BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
C
56
NAPOLI

LEGATORIA
Viola Salvatore
Via Giovanni Paisiello, 19
NAPOLI

LVII-C-56

E

L'

O

L

C

P

Pa

LII-C-56. R 100-1

HISTOIRE
DE
L'ETABLISSEMENT,
DES PROGRÈS
ET DE
LA DÉCADENCE
DU
CHRISTIANISME
DANS L'EMPIRE
DU JAPON.

Où l'on voit les différentes Révolutions qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.

Par le R. P. DE CHARLEVOIX,
de la Compagnie de JESUS.

TOME III.

A ROUEN,
chez GUILLAUME BEHOURT, Imprimeur de Monseigneur l'Archevêque, proche S. Lo.

M. DCC. XV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

SOMMAIRE

DU

NEUVIEME LIVRE.

I. L'Egliſe du Japon deſtituée de preſque tous ſes apuis. II. Converſion admirable du Roy de Bungo. III. Mort de pluſieurs illuſtres Miſſionnaires. IV. La perſécution ſe renouvelle dans le Fingo. Martyre de deux Gentils-hommes, & de deux enfans. V. Broüilleries entre les Portugais & les Japonnois. VI. Zéle du Pere Louis Sotélo Cordelier. VII. Dieu avertit par des ſignes miraculeux les Fidéles de ſe préparer à la perſecution. VIII. Hiſtoire tragique du Roy d'Arima. IX. Les Hollandois accuſent les Eſpagnols de vouloir s'emparer du Japon.

SOMMAIRE.

X. Commencement de la perſécution. Ferveur des Chrétiens de la Cour de Surunga. XI. Perſécution dans le Royaume d'Arima. XII. Martyre d'une illuſtre Famille.

HISTOIRE
DE L'ETABLISSEMENT, DES PROGRÉS, ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

Où l'on voit les différentes révolutions qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.

LIVRE NEUVIE'ME.

QUELQUE dommageable que fût à la Chrétienté du Japon l'acharnement avec lequel les Roys de Fingo & de Naugao perſécutoient les Fidéles de leurs Etats, la conſtance des

Martyrs étoit pour les Miſſionnaires un grand ſujet de conſolation. Mais la Religion fit alors une perte qui fit couler des larmes bien améres, & dont rien ne fut capable de tarir la ſource S'il y avoit quelqu'un parmi les Fidéles Japonnois ſur la conſtance duquel on pût ſûrement compter, c'étoit ſans contredit Sanchés Prince d'Omura Héritier d'un pere & d'une mere dont le zele & la pieté avoient éclaté dans tout l'Orient, & laiſſé une impreſſion qui duroit encore ; frere d'une Princeſſe, dont la fermeté au milieu d'une Cour idolâtre, faiſoit l'admiration de tout l'Empire ; époux & beaufrere de deux Princeſſes, qui étoient mortes en odeur de ſainteté, & dont la mémoire étoit encore en bénédiction parmi les Fidéles. Il ſembloit avoir raſſemblé en ſa perſonne toutes les vertus qui avoient brillé dans ſa famille. J'ai dit que du vivant du Prince ſon pere, il avoit eu le courage de confeſſer JESUS-CHRIST à la Cour de Firando où il étoit en otage. Il avoit depuis ce temps-là, & même tout récemment donné de ſi éclatantes preuves de ſon inviolable attachement à ſa Religion, que le feu Empereur qui l'eſtimoit, & le Tuteur qui lui avoit obligation, perſuadez qu'il ſacrifieroit

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1604. 1605.

Barthelemy Sumiranda & Madeleine Camiſama. Princes d'Omura

Mancic Camiſama d'Omura, Princeſſe de Firando.

Catherine d'Arima Princeſſe d'Omura

Maxence d'Arima Princeſſe d'Iſafay.

tout à ſa Foy, n'avoient point jugé à propos de l'inquiéter ſur cet article; & l'on peut dire que, ſi le Chriſtianiſme n'étoit point aboli dans le Ximo, la gloire après Dieu en étoit duë au Roy d'Arima, & au Prince d'Omura.

Fid. Tory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1604. 1605.

Ce zéle admirable de Sanchez étoit ſoutenu d'une pieté éminente, d'une exactitude merveilleuſe à tous ſes devoirs, & d'une auſtérité de vie qui auroit fait honneur à un Religieux; ſur quoy l'on raporte que ce Prince allant à Méaco, logea un jour chez un Payen : c'étoit pendant le Carême, & Sanchez jeûnoit réguliérement tous les jours. Le Payen le remarqua, & en fut ſurpris; mais ce qui le toucha le plus, fut d'entendre ce Prince ſe déchirer le corps par de ſanglantes diſciplines. Une vertu ſi rare le pénétra à un tel point, que ſans tarder davantage, il demanda le Batême, & dit qu'il ne vouloit point d'autres preuves de la ſainteté de nôtre Religion, que ce qu'il avoit vû faire au Prince d'Omura. Depuis la mort de la Princeſſe ſon épouſe, l'aînée de ſes ſœurs que les relations appellent la Princeſſe Marine, étoit devenuë la mere des pauvres, comme la Princeſſe ſa belleſœur l'avoit été conſtamment juſqu'au dernier ſoupir;

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1604. 1605.

& le frere & la ſœur travailloient à l'envi à protéger & à honorer la Religion. Mais Dieu juge quelquefois à propos de donner aux juſtes des exemples de terreur, qui leur apprennent à ne compter jamais trop ſur leurs mérites paſſés, à regarder ce qui les éléve ſi fort au-deſſus des autres, comme l'ouvrage d'une grace ſinguliére, qui ne leur eſt point duë, & à ſe bien convaincre que réduits aux graces communes, ils tombent ſouvent dans des excès dont les plus grands pécheurs auroient honte.

C'eſt ce qui arriva au Prince d'Omura, & l'occaſion d'une chûte ſi déplorable fut une bagatelle. Nangazaqui ſe peuplant tous les jours, & le terrein manquant pour loger commodément tous ceux qui venoient inceſſamment s'y établir, un nommé Ician qui avoit quelque authorité dans la Ville, obtint du Régent une terre qui étoit du Domaine de la Principauté d'Omura, & l'on donna en échange à Sanchez une autre terre qui, à la verité, ne valoit pas celle qu'on lui ôtoit. Ce Prince n'avoit jamais paru interreſſé; il avoit perdu Nangazaqui, qui étoit ſans contredit le plus beau fleuron de ſa Couronne, ſans que cette perte eût paru faire ſur ſon eſprit une fort grande impreſſion; mais on

voit quelquefois échoüer contre les moindres écüeils les vaiſſeaux qui avoient réſiſté aux plus violentes tempêtes. Il n'eſt pas poſſible de concevoir dans quelles agitations cette petite injuſtice jetta le Prince d'Omura. Ce qu'il y eut de pis, c'eſt qu'il ſe laiſſa perſuader que les Peres Paſio & Rodrigués, qui étoient fort accrédités à Nangazaqui: l'un étant Provincial & Viſiteur de ſa Compagnie, & l'autre ayant toujours le titre d'Interprete de l'Empereur: avoient ſçû ce que l'on tramoit contre lui, & n'avoient pas daigné l'en avertir, avant que le mal fût ſans remede. Il conçut donc une haine ſi violente contre ces deux Miſſionnaires, qu'après avoir délibéré quelque-tems des moyens de ſe vanger d'eux, il n'en trouva point qui lui parût plus propre à ſon deſſein, que de faire amitié avec Canzugédono Roi de Fingo, le plus grand ennemi qu'eût alors le Chriſtianiſme au Japon, de chaſſer tous les Prêtres & les Religieux de ſes Etats, de faire venir des Bonzes du Fingo, de leur permettre de convertir en Temples d'Idoles l'Egliſe des Jéſuites d'Omura, qui étoit dédiée à la Mere de Dieu, & de donner des marques publiques qu'il avoit renoncé au Dieu des Chrétiens. Ce ne fut pas aſſez pour ce malheureux Prince d'en

Fi leïory Empereur. Cubo-Sama, Régent & Tuteur. 1604. 160..

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1604. 1605.

être venu en si peu de temps à de si grands excès, il pervertit un assez grand nombre de ses Officiers, & il ne tint pas à lui que le Prince Barthélemi son fils aîné ne suivît son exemple; mais il ne gagna rien pour lors sur ce jeune Prince.

Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que non seulement l'Evêque du Japon, Dom Louis de Cerqueyra, & le Commandant des Portugais de Nangazaqui Dom Diégo Menesés de Vasconcellos, mais Ician lui-même ayant protesté au Prince d'Omura, que les deux Peres, dont il se plaignoit avoient parfaitement ignoré tout ce qui s'étoit passé, il ne fut pas possible de le faire revenir. A la vérité, si la passion de se vanger avoit suffi pour entraîner ce Prince dans l'Idolâtrie, il y fut bientôt retenu par d'autres chaînes, qui en firent un exemple terrible d'endurcissement: car outre les engagemens qu'il prit avec le Roi de Fingo, les promesses dont ce Prince l'amusa long-tems, & la vie dissoluë qu'il commença de mener publiquement, au grand scandale des Infidéles mêmes; la prospérité dont Dieu permit qu'il joüît au milieu de ses déréglemens, fut regardée comme une marque de réprobation pour un Prince qui s'étoit lui-même réprouvé le premier. Aussi ne craignoit-il point de dire qu'il

n'avoit que faire de tant se donner de peine pour être heureux après sa mort, ayant trouvé sur la terre le Paradis, qu'on lui promettoit dans le Ciel. Quelques années après, il donna à son fils l'investiture de ses Etats, & délivré de tous autres soins, il se plongea dans les plus grands desordres. On remarqua néanmoins qu'on ne put jamais l'engager à mettre le pié dans aucun temple d'Idoles, & il disoit à tout le monde qu'il étoit toujours aussi convaincu qu'il l'avoit jamais été des véritez Chrétiennes. Il avoüa même un jour qu'il n'avoit jamais pu endormir sa conscience, dont les remords luy faisoient de temps en temps passer de fort tristes heures, & répandre bien des larmes. Enfin, ayant eu plusieurs enfans d'une concubine, qu'il entretenoit à la vûë de tout le monde, il les envoya tous à la Princesse Marine sa sœur, qui avoit quitté la Cour, & il la pria de les faire élever dans la Religion Chrétienne.

Fidéïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1604. 1605.

Ce triste évenement fut d'autant plus sensible aux Fidéles & aux Missionnaires du Japon, qu'il fut accompagné de plusieurs pertes qui ne pouvoient pas être aisément réparées, & qui ne le furent aussi jamais. Simon Condera mourut à Fucimi, où se trouvoit alors la Cour du Regent

Mort de l'ancien Roy de Bugen.

auprès duquel il étoit le seul soutien de la Religion. Sa mort fut aussi sainte que l'avoit été sa vie. il ordonna par son testament que son corps fût porté à Facata Capitale du Chicugen, & enterré dans l'Eglise des Jésuites. Le Roy de Chicugen son fils éxécuta ponctuellement sa derniére volonté; mais ce fut aussi la derniére marque de Christianisme qu'il donna. A peine ce Prince avoit pris possession de son nouveau Royaume, qu'on s'étoit apperçu d'un grand refroidissement dans sa pieté; il avoit même fallu tout le crédit, & en quelque façon l'autorité de son pere pour l'engager à remettre les Missionnaires en possession de leur ancienne maison de Facata. Ce qui avoit ainsi changé le Roi de Chicugen, étoit uniquement la débauche, à laquelle il s'étoit livré sans mesure, & quoique nous ne sçachions pas qu'il soit devenu Idolâtre, le silence que gardent depuis ce temps-là les relations sur ce qui le touche, donnent lieu de croire que s'il ne fut jamais adorateur des Idoles, il n'eut jusqu'à sa mort d'autre Dieu que son plaisir.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1604. 1605.

Chûte du Roy de Chicugen son fils. Damien Caïnocami.

II. Les colomnes étant ainsi presque toutes tombées, l'édifice parut sur le penchant de sa ruine. Mais Dieu, qui n'a pas besoin des hommes pour l'éxécution de ses des-

Conversion admirable du Roy de Bungo.

seins, & qui d'un seul de ses doigts soutient, dit l'Ecriture, tout ce vaste Univers, ne donna jamais des marques d'une protection plus visible sur l'Eglise du Japon, & aprés avoir étonné les Fidéles par la frayeur de ses jugemens, il les rassûra & ranima leur confiance par un des plus grands miracles qu'ait peut-être jamais opéré sa misericorde. Constantin Joscimon Roi de Bungo étoit un de ces Princes en qui l'on ne trouve rien qui réponde à ce grand caractére que la naissance leur a donné qui sont déplacés sur le Trône, & pour lesquels un revers de fortune, qui les reduit à la condition des particuliers, est moins une disgrace du sort, qu'une justice du Ciel, qui les remet à leur place. Il ne paroît pas que ses mœurs ayent été corrompuës; mais la foiblesse de son esprit le rendant susceptible des plus mauvaises impressions, on lui fit commettre des crimes énormes, qui le rendirent aussi odieux qu'il étoit déja mépriſable. De fervent Cathécuméne, ce Prince devint sur de simples soupçons & de mauvais rapports, ennemi des Chrétiens, & en quelque façon le meurtrier de son propre frere: il se reconnut, & reçut le Batême, il le soüilla bientôt par une honteuse apostasie, qu'il porta même jusqu'à répandre

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1605.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1605.

le ſang des Fidéles. Retiré de cet abîme de malheurs où les pernicieux conſeils de ſon oncle Cicatondono l'avoient précipité, il ne tarda pas à s'y replonger. Ayant perdu ſes Etats pour avoir mis l'armée Impériale en danger de périr pendant la guerre de Corée, il s'imagina, ou ſe laiſſa perſuader que les Camis & les Fotoques lui pourroient rendre une Couronne, qu'il avoit perduë, en ſervant le Dieu des Chrétiens, & il n'eſt ſorte de ſacrifices & de ſuperſtitions qu'il ne mît en uſage, pour ſe procurer la protection de ces Dieux ſourds & inſenſibles. Il traîna ſa miſére de contrée en contrée, les Miſſionnaires le ſuivant par tout, à deſſein de profiter des momens favorables que la Providence feroit naître pour la converſion d'un Prince que la mémoire du feu Roy ſon pere leur rendoit toûjours infiniment cher. Enfin un de ces Peres le trouvant un jour à Naſacava au Royaume de Bugen aſſez diſpoſé à rentrer en luy-même, ſçut ſi bien ménager ſon eſprit, qu'il fut ſurpris de le voir en moins de rien tout changé. Le Roy fit une Confeſſion générale de toute ſa vie, & ſa pénitence fut ſi ſincere, qu'il mérita d'être mis d'abord aux plus rudes épreuves. A peine ce Prince

s'étoit reconcilié avec Dieu, qu'il reçut ordre du Régent de se rendre incessamment à Méaco. Il ne douta point que ce ne fût pour luy faire son procès, que le Cubo-Sama contre qui il avoit porté les armes, le faisoit venir. Dieu soit beni, s'écria-t-il, puisque je l'ai retrouvé, je ne crains point la mort, je devrois bien plûtôt la souhaiter, ajouta-t-il, mon inconstance & mes infidélitez passées me donnant de si justes sujets de me défier de moi-même. Joscimon partit pour Méaco dans ces sentimens. Le Cubo-sama avoit eu véritablement le dessein de le faire mourir, mais Simon Condera avoit obtenu sa grace, & dès qu'il fut arrivé à la Cour, il reçut commandement d'aller en exil au Royaume de Deva, le plus septentrional de tous les Royaumes du Japon Au bout de quelque temps le Roy de Deva fut disgracié & dépoüillé de ses Etats, & le Roy de Bungo eut permission de se retirer à Nangazaqui, où il trouva la Reine Julie sa belle-mere, les Princesses Thécle & Maxence ses sœurs, & une bonne partie de sa famille, que plusieurs disgraces arrivées coup sur coup avoient rassemblées dans ce port. La vuë de tant de saintes personnes qui soutenoient la dé-

Fideiory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1605.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1605.

cadence de leur fortune d'une maniére héroïque & vraiment chrétienne, ranima encore la ferveur de Joſcimon. On ne ſçauroit dire à quelles auſtéritez ne le porta point l'eſprit de componction, dont Dieu l'avoit rempli ; on avoit beau luy repréſenter qu'il abrégeoit ſes jours, il ne répondoit rien, ſinon, qu'un pécheur comme luy n'avoit point d'excès à craindre, & que bien loin d'en faire trop, il étoit bien perſuadé qu'il n'en feroit jamais aſſez. Il ne ceſſoit de louer Dieu de l'avoir dépoüillé de tout pour luy en rendre le centuple dans l'éternité, & mourant de la mort des ſaints, il laiſſa toute cette Egliſe édifiée de ſes vertus, & étonnée de voir élevé à une ſi haute perfection, un Prince qu'elle avoit pleuré Apoſtat & perſecuteur.

Sa ſainte mort, & celle d'une de ſes nieces.

Le Roy de Bungo fut bien-tôt ſuivi à la gloire d'une de ſes niéces, qui nous eſt repréſentée dans les relations du Japon comme une de ces épouſes choiſies, & de ces ames précieuſes que Dieu prend plaiſir de montrer de temps en temps à la terre, pour faire éclater en elles toutes les richeſſes de ſa miſéricorde. Cette jeune Princeſſe portoit, auſſi-bien qu'une de ſes tantes, le nom de Maxence. Prévenuë des bénédictions du Seigneur dès ſa plus

tendre enfance, elle avoit conçû d'abord que Dieu vouloit posséder seul son cœur, elle le luy avoit consacré par le vœu de chasteté perpétuelle, & par sa fidélité à se conserver pure & innocente, elle étoit parvenuë à une sainteté, dont on voit peu d'exemples. Sa mort, qui arriva dans la fleur de son âge, répondit à sa vie, & fut avancée par ses pénitences : dans sa derniére maladie, la joye de se voir sur le point de posséder son époux, luy faisoit oublier ses douleurs, quoique très-vives & très-longues : on eût dit, qu'elle ne souffroit que de ne point souffrir; le dernier moment qui a quelque chose de si terrible pour la plûpart des hommes, fut pour elle un véritable triomphe, & le commencement du bonheur dont elle alloit joüir dans les chastes embrassemens de celui, qu'elle avoit uniquement aimé pendant sa vie.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1605.

Je ne sçaurois finir ce qui regarde cette illustre famille, dont on ne trouve plus rien depuis ce temps-là dans les lettres des Missionnaires, sans raporter l'action édifiante d'une des sœurs du dernier Roy de Bungo : c'est la Princesse Thécle dont je veux parler. Cette Princesse avoit épousé un des plus grands Seigneurs du Royaume de Bungo : il n'est connu dans les re-

Grand exemple d'une Princesse de Bungo.

lations que ſous le nom de Juſte, qu'il avoit reçû au Bâtême. Le Roy Conſtantin ayant été chaſſé de ſes Etats par l'Empereur; Juſte, auſſi-bien que les autres vaſſaux & Grands Officiers de la Couronne, fut obligé de ſuivre la fortune du Prince, & il ſe retira à Nangazaqui, où pour ſurcroît de diſgrace, il fut frappé de la lépre; cette maladie eſt fort commune au Japon, & ceux qui en ſont attaquez, ont encore à ſouffrir un abandon général de leurs proches, & de leurs plus intimes amis, la coûtume autoriſant en quelque façon une ſi grande dureté envers ces miſérables. Il s'en fallut bien que Juſte fût ainſi abandonné à ſon triſte ſort; la Princeſſe ſon épouſe non ſeulement ne quitta point le logis où il demeuroit, comme on tacha de lui perſuader qu'elle devoit faire; mais elle ne voulut pas même ſe repoſer ſur ſes domeſtiques, de tous les ſervices dont il pouvoit avoir beſoin. Ses ſoins & ſon aſſiduité n'étant pas toujours récompenſés de la reconnoiſſance qu'elle avoit droit d'en attendre, parce que la violence de la douleur rendoit le malade fort impatient, bien loin de ſe rebuter, ce fut pour elle un nouveau motif de redoubler ſa charité. Enfin une ſi rare patience toucha ſenſiblement

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1605.

siblement Juste ; il reconnut & adora la main qui le frapoit, & animé par les discours édifians, & beaucoup plus encore par les grands exemples de sa vertueuse épouse, il devint un modéle accompli de la plus parfaite résignation aux ordres de Dieu, & il eut la consolation à l'heure de la mort de voir la Reine des Anges, qui venoit le recevoir pour le présenter elle-même à son Fils.

Fidéïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606.

Les affaires de la Religion se trouvoient alors dans une situation où il y avoit tout à craindre, & tout à espérer. On comptoit dans le Japon en 1605 près de dix-huit cens mille Chrétiens, & ce nombre croissoit tous les jours. L'année suivante Dom Louis de Cerqueyra rendit visite au Cubo-Sama, qui le reçut avec une distinction, qu'il faisoit à peu de personnes. Cet accüeil encouragea le Prélat à visiter les plus considerables Eglises du Japon, & on luy fit par tout des réceptions, qui le dédommagérent bien des fatigues d'un si long voyage. Les Seigneurs Payens semblérent le disputer aux Chrétiens, pour luy donner des marques de leur estime, & d'un véritable attachement : mais personne ne se signala davantage que le Roy de Bugen. Ce Prince ayant sçû que l'Evêque devoit

Jécundono.

siastiques. Dieu qui avoit d'autres desseins sur le jeune Docteur, permit que ses esperances fussent trompées. Il sentit au même temps une inspiration secrette qui lui disoit au fond du cœur, qu'il étoit fait pour des choses plus relevées, que tout ce que le monde pouvoit lui offrir de grandeurs & de richesses. S'étant rendu attentif & docile à la voix de Dieu qui lui parloit, il connut bientôt plus distinctement ce que le Ciel demandoit de lui : il comprit qu'il étoit appellé à la Compagnie de Jesus, & il ne différa pas d'un moment à suivre cette vocation : il alla se présenter à saint François Borgia, pour lors Général de la Compagnie ; & ayant été admis sans peine, il entra au Noviciat de Rome le vingt-neuf de Mars 1566. Comme Dieu lui avoit donné un cœur grand, rien ne lui parut difficile dans la pratique de la vertu ; & dès qu'il entra dans la carriere de la perfection Evangelique, il y courut à pas de géant. Le recit de ses austeritez paroîtroit incroyable ; il ne quitta presque point le cilice, même dans ses dernieres années, que son grand âge, & ses infirmitez l'avoient réduit dans une extrême foiblesse. Une si grande mortification n'étoit pas dans le Pere Valé-

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606.

gnan le principal de ſa vertu, comme elle eſt en quelques-uns, qui donnent tout à l'extérieur; il ſçavoit que l'humilité, l'abnégation, l'eſprit intérieur ſont les fondemens ſur quoi les hommes Apoſtoliques doivent élever l'édifice de la perfection à laquelle ils ſont appellez. Ayant ainſi pris la voye la plus courte pour avancer dans la ſcience des Saints, il en parut un grand maître dans un temps auquel les autres ſont encore diſciples; & à peine avoit-il achevé ſon cours de Théologie, qu'on lui confia la conduite des jeunes Religieux, qui ſortant du Novitiat, alloient faire leurs prémiéres études au Collége Romain. Il trouva parmi cette jeuneſſe de grandes diſpoſitions à la plus éminente ſainteté; mais celui qu'il prit plus de ſoin de cultiver, fut le célébre Matthieu Ricci, qui lui ſervit depuis pour l'exécution d'un deſſein qui a immortaliſé ces deux grands hommes, & dont je parlerai bientôt.

Le Pere Valégnan s'occupoit ainſi à former des ſaints, lorſqu'il ſe ſentit porté à demander la miſſion des Indes: & ce qui fit juger que c'étoit une véritable inſpiration, c'eſt qu'au même temps qu'il en fit la propoſition au Pere Evé-

rard Mercurien ſucceſſeur de ſaint François Borgia, ce Général reçut des lettres des Indes, par leſquelles on luy demandoit avec les derniéres inſtances un Supérieur qui fût capable de gouverner toutes les Miſſions de l'Orient, dont le nombre croiſſoit tous les jours. On marquoit en particulier toutes les qualitez que devoit avoir le Chef de tant d'Ouvriers Evangéliques : un génie ſupérieur, un courage à toute épreuve, une grande étenduë d'eſprit, un cœur généreux, intrépide, inébranlable, & ſur tout une ſainteté conſommée. Le Pere Mercurien fut ſurpris de trouver dans ce caractére le portrait de celui qui lui demandoit la Miſſion des Indes : il crut voir le choix de la Providence trop bien marqué, pour ne s'y pas conformer, & il ne balança pas à nommer le Pere Valégnan Viſiteur Général de la Compagnie dans toute l'étenduë des Indes Orientales, du Japon, de Macao, & de toutes les Miſſions que les Jéſuites avoient dans l'Aſie. Ce ſeroit m'écarter de mon ſujet, que de raporter tout ce que le zéle de cet incomparable ouvrier lui a fait entreprendre pour la gloire de Dieu dans tous les pays qu'il a parcourus l'eſpace de trente-trois ans. J'ai dit avec quel ſuccès

F. deïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606.

Fideïori Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606.

il travailla d'abord dans le Gotto, & la part qu'il eut à tout ce qui ſe paſſa de plus grand au Japon depuis qu'il y fut entré la premiere fois. Sa derniere entrepriſe fut d'introduire l'Evangile dans le grand Empire de la Chine, & il eut le bonheur d'en venir à bout : il n'y entra pas lui-même, ſa préſence étant néceſſaire à Macao; mais il ouvrit la porte de ces vaſtes Provinces au Pere Ricci ſon cher diſciple, & il mourut dans le temps que le ſuccès qu'avoit ſon zele de ce côté là, le conſoloit des triſtes nouvelles qu'il recevoit du Japon.

Du Pere Froez & du Pere Organtin

Pluſieurs autres Miſſionnaires du Japon avoient fini leur courſe avant le Pere Valégnan. Le plus connu étoit le Pere Louis Froez Portugais du Dioceſe d'Evora. Il étoit allé aux Indes ſous la conduite du Pere Gaſpard Barzée avant même que d'être Prêtre. Il n'y avoit guére d'Egliſe au Japon que cet excellent Ouvrier n'eût fondée ou cultivée avec des travaux & des fatigues incroyables, & c'eſt à lui que nous devons les plus fideles mémoires que nous ayons du Japon. Le Pere Organtin alla auſſi vers ce même temps recevoir dans le Ciel la récompenſe d'une vie toute Angélique & des plus laborieuſes. Il étoit de Caſto-di-

Valſabbia, une des vallées de Breſcia. Son pere étoit de la Famille des Gnecchis, & ſa mere de celle des Soldis, toutes deux fort illuſtres dans le pays. Sa mere femme d'une vertu fort au-deſſus du commun, étant enceinte de lui, diſoit qu'elle portoit un Martyr, ou du moins un homme Apoſtolique qui ſeroit juſqu'à ſa mort dans un continuel danger de répandre ſon ſang pour la foy. Organtin fut à peine en âge de faire connoître les inclinations de ſon cœur, qu'il juſtifia les preſſentimens de ſa vertueuſe mere: on l'entendoit quelquefois s'écrier: *O que je ſerois heureux, ſi je pouvois mourir pour* JESUS-CHRIST *de la main des Turcs.* Une incommodité fort dangereuſe qui lui ſurvint, l'engagea à faire vœu de viſiter Nôtre-Dame de Laurette, ſi cette Reine des Anges luy obtenoit la guériſon de ſon mal. A peine eut-il formé ce vœu, qu'il ſe vit dans l'obligation de l'executer: il le fit, ſe conſacra au ſervice de Marie dans le lieu même où elle eſt devenuë Mere de Dieu, & il en ſortit tellement inondé des faveurs & des conſolations du Ciel, qu'il en étoit tout hors de lui-même. Peu de temps après, il ſe ſentit porté à entrer dans la Compagnie de Jeſus, dont juſ-

Fidéïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606. 1609.

qu'alors il n'avoit preſque point entendu parler : il comprit que, ſi ſes premiers deſirs du martyre devoient jamais être accomplis, ce ſeroit en ſuivant la vocation que le Ciel lui inſpiroit. Il retourna donc chez lui pour mettre ordre aux affaires de ſa maiſon, car il avoit perdu ſon pere, & il étoit en âge de diſpoſer de ſon bien. Il ſe rendit enſuite à Ferrare, où il entra au Noviciat de la Compagnie au mois de Décembre de l'année 1556. cinq mois après la mort de ſaint Ignace. De Ferrare on l'envoya faire ſes études à Rome : il les eut à peine terminées, qu'on le mit dans les emplois les plus diſtinguez. Cependant ſon cœur étoit toujours dans l'Orient; mais quelque inſtance qu'il fit pour obtenir permiſſion d'y aller travailler au ſalut des ames, il ne put jamais rien gagner ſur l'eſprit du Pere Laynez Général de la Compagnie. Saint François Borgia ayant ſuccedé au Pere Laynez, le Pere Organtin recommença ſes pourſuites, les accompagna de larmes, & des priéres les plus touchantes ; s'offrit à faire le voyage à pied, ſans argent, & demandant l'aumône. Le ſaint Général ne pouvant s'oppoſer à une vocation ſi bien marquée, permit enfin au Pere Organ-

tin

gantin de partir pour les Indes. Le Miſſionnaire s'embarqua l'an mil cinq cens ſoixante-ſept, arriva à Malaca en mil cinq cens ſoixante-neuf; & après avoir eſſuyé un des plus horribles Typhons qu'on ait jamais vû dans les mers de la Chine, il prit terre au Japon, comme par miracle. Nous avons vû de quelle maniére il a rempli juſqu'au bout la grande idée que l'on avoit d'abord conçûë de lui. Il mourut au mois d'Avril de l'année mil ſix cens neuf. Et le Pere Camille de Conſtanzo entre les bras de qui il expira, écrivant en Europe la nouvelle de cette mort, dit que les larmes de tous les fidéles du Japon firent aſſez connoître combien ce ſaint homme étoit précieux à toute cette Egliſe.

Fideſo-y Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606. 1609.

IV. Le Roy de Fingo depuis quelques années donnoit un peu de rélâche aux Chrétiens dans ſes états. Je ne ſçai ce qui ſe paſſa alors; mais comme on s'y attendoit le moins, la perſécution parut plus rallumée que jamais. Ce Prince quatre ans auparavant avoit fait mettre en priſon trois Gentils-hommes, qu'une éminente vertu, & de grands travaux entrépris pour la gloire de Dieu,

La perſécution ſe renouvelle dans le Fingo.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606. 1609.

avoient rendu fort recommandables : ils ſe nommoient Michel Mizuiſci Faciémon, Joachim Girozaiémou, & Jean Tingoro. Ils étoient à la tête d'une Confrérie de la Miſéricorde qu'on avoit érigée dans le Fingo ſur le modéle d'une autre, qui avoit été établie à Nangazaqui ; & c'eſt par cette raiſon qu'on les appelle * Gifiaques dans les relations du Japon. La priſon où on les mit étoit ſi infecte, & la nourriture qu'on leur donnoit étoit ſi mal ſaine, que malgré les ſoins du Pere Louis Niabaro Jéſuite Japonnois, qui les viſitoit ſouvent déguiſé, tantôt d'une maniere, & tantôt d'une autre, Girozaiemon mourut de miſére. Cependant tous les fidéles, non ſeulement du Fingo, mais même de tout le Ximo, s'intereſſoient à la délivrance de ces illuſtres captifs, qui depuis la mort du feu Roy Auguſtin Tſucamidono (les Miſſionnaires ayant été bannis du Fingo) maintenoient toute cette Chrétienté dans une ferveur merveilleuſe : mais ils en avoient trop fait, pour que le Roy leur pardonnât, & pour que Dieu ne couronnât pas leurs ſervices par le martyre. Un jour qu'un des prémiers Officiers de Canzugédo-

ou Niabara.

* On appelle Gifiaque au Japon un homme qui exerce la charité envers les autres.

no, voulant obtenir leur élargiſſement, parloit à ce Prince de ce qu'ils ſouffroient depuis ſi long-temps, il reçut ordre de les faire décapiter avec leurs enfans. La nouvelle leur en ayant été portée ſur le champ, ils la reçurent avec joye, & dirent à celui qui la leur apprit, qu'ils ne ſouhaitoient plus qu'une choſe, c'étoit que les bourreaux leur fiſſent ſouffrir tous les tourmens dont ils pourroient s'aviſer.

Fidefory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1605.

Le commandement du Roy preſſant, on mena les deux Priſonniers hors de la Ville, la corde au cou; & deux ſoldats furent détachez pour aller chercher leurs enfans dans la maiſon paternelle. Les Martyrs avoient chacun un fils: celui de Faciémon ſe nommoit Thomas, & celui de Tingoro s'appelloit Pierre. Le prémier étoit âgé d'environ douze ans, & l'autre n'en avoit que ſix. Thomas ſembloit n'avoir apporté en naiſſant d'autre paſſion que le deſir du Martyre, & dès le berceau, pour l'appaiſer, lorſqu'il crioit, il ne falloit que le menacer qu'il ne ſeroit point Martyr. Au prémier bruit qui ſe répandit qu'il avoit été condamné, ſans attendre qu'on le vint prendre, il cou-

Martyre de deux Gentilshommes & de deux enfans.

Fideïori y Empereur Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1609.

rut paré de ſes plus riches habits, au devant de ceux qui le cherchoient, & rencontrant ſon pere à la porte de la Ville, il l'embraſſa avec un tranſport de joye qu'on ne pourroit concevoir. Ils attendirent quelque temps l'autre enfant ; mais comme il tardoit trop, l'Officier qui devoit préſider à l'exécution, les fit décapiter à l'endroit même où ils s'étoient arrêtez. L'enfant étoit chez ſon Ayeul, ce qui fit qu'on eut quelque peine à le trouver : il dormoit, on l'éveilla, & on luy dit qu'il falloit aller mourir avec ſon pere, à qui on alloit couper la tête. *J'en ſuis bien aiſe*, dit le petit innocent d'un ton fort gay : on l'habille fort proprement, & on le donne au ſoldat, qui le prénant par la main, le méne au lieu où ſon pere étoit mort. On le ſuivoit en foule, & la plus part ne pouvoient retenir leurs larmes. Il arrive, & ſans paroître étonné du ſpectacle qui ſe preſente à ſes yeux, il ſe met à genoux auprès du corps de ſon pere, abbaiſſe luy-même le collet de ſa robe, joint ſes petites mains, & attend tranquillement le coup de la mort. A cette vûë, il s'éleva un bruit confus de lan-

glots & de ſoupirs ; le Bourreau ſaiſi, jetta par terre ſon ſabre, & ſe retira en pleurant. Deux autres qui s'avancérent ſucceſſivement pour prendre ſa place, en firent autant : il fallut avoir recours à un eſclave Coréen, lequel après avoir déchargé pluſieurs coups ſur la tête & ſur les épaules de ce petit Agneau, qui ne jetta pas un ſeul cri, le hâcha en piéces, plûtôt qu'il ne luy tranchât la tête. On avoit ſauvé une fille de Michel Faciémon : on la fit ſécrettement ſortir du Royaume, & on l'envoya à Arima. Elle ſe trouva là ſans connoiſſance & ſans appuy ; mais elle ne demeura pas long-temps dans cette fâcheuſe ſituation : un homme de qualité, qui cherchoit à marier ſon fils, jetta les yeux ſur cette pauvre orpheline, & préféra la fille d'un Martyr étrangere & ſans biens, aux plus riches partys, auſquels ſa naiſſance pouvoit donner droit à ſon fils d'eſpérer.

Fidéïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606

Les Rois de Naugato & de Firando firent auſſi mourir alors quelques perſonnes dans leurs Etats ; mais ces petits orages n'empêchoient pas que l'Egliſe du Japon ne joüît dans tout l'Empire d'un aſſez grand calme, & ne ſer-

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1609.

voir qu'à relever ſa gloire. Les relations de cette année & des ſuivantes, ſont remplies de quantité de traits d'une ſinguliére protection de Dieu ſur les fidéles, qui le ſervoient avec un zéle, une ferveur, une innocence dont certainement on ne voyoit point d'éxemples dans tout le reſte de la Chrétienté; & il faudroit des volumes entiers pour raconter tout ce qui ſe paſſoit d'édifiant & de merveilleux dans les différentes contrées de l'Empire.

La Cour Impériale favoriſe les Miſſionnaires.

C'étoit ſur tout à Ozaca que le Chriſtianiſme étoit plus floriſſant. Les Jéſuites y ayant dreſſé une Obſervatoire, les Japonnois, qui ne ſont pas ſçavans dans les Mathématiques, étoient ſurpris de voir prédire les éclipſes, & rendre la raiſon de pluſieurs Phénoménes qu'ils avoient toûjours cru inexplicables: on alloit en foule chez les Miſſionnaires pour ſpéculer les aſtres, & apprendre l'uſage de quantité d'inſtrumens, qu'on n'avoit jamais connu. Les Peres profitoient de cette curioſité & de cette ſurpriſe, pour inſpirer à ceux qui les viſitoient, de l'eſtime de nôtre Sainte Loy, & l'on entendoit ſouvent les infidéles ſe dire entr'eux,

qu'il n'étoit pas vrayſemblable, qu'avec des connoiſſances ſi élevées, des mœurs ſi pures, une conduite ſi ſage, & un ſi rare deſintereſſement, on fût dans l'erreur ſur le fait de la Religion. On n'a jamais bien ſçu quels avoient été les ſentimens de Fideïory, ni quels étoient alors ceux de l'Impératrice ſa mere touchant le Chriſtianiſme; car il y a aſſez d'apparence que c'étoit cette même Impératrice, qui les prémiéres années du Régne de Tayco-Sama, avoit en pluſieurs rencontres comblé d'amitiés les Miſſionnaires. Il paroît ſeulement que ces Religieux étoient au temps dont je parle, en quelque conſidération dans cette Cour. C'eſt ce qui nous donne lieu de croire une choſe aſſez ſinguliére, qui arriva alors.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1609.

Deux enfans au-deſſous de douze ans entrérent dans l'Egliſe des Chrétiens, & y ayant rencontré un Miſſionnaire, ils l'abordérent, & le priérent inſtamment de les baptiſer. Le Pere crut d'abord que ce n'étoit qu'une curioſité & un empreſſement d'enfant. Il leur demanda s'ils étoient bien inſtruits de nos Myſtéres: ils répondirent qu'ils croyoient en ſçavoir aſſez pour

Fidéïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1609.

recevoir le Sacrement : il les interrogea, & trouva qu'ils disoient vray. Il leur dit qu'il leur manquoit encore une chose, à sçavoir, le consentement de leurs parens ; ils assurérent que leurs parens consentoient qu'ils fussent Chrétiens, & se jettant à genoux, ils protesterent les larmes aux yeux qu'ils ne sortiroient point, qu'ils n'eussent été baptisez. Le Pere attendri & charmé, leur accorda enfin leur demande, & il ne douta point, en voyant la maniére dont ils se comportérent pendant la cérémonie de leur Batême, que le Saint Esprit n'eût pris d'une façon toute particuliére possession de ces cœurs innocens.

Admirable constance d'un enfant.

Quelques jours après ce même Religieux rencontra le plus jeune de ses deux Néophytes, & l'enfant le pria instamment de lui donner quelque image de dévotion devant laquelle il pût faire ses priéres. Le Pere luy dit qu'il la lui donneroit bien volontiers ; mais qu'il appréhendoit qu'on ne luy fît quelque outrage dans une maison toute remplie d'Idolâtres. L'enfant n'ayant pû rien obtenir de ce côté là, s'adressa à un jeune Ecclesiastique qui étoit élevé dans

la maiſon des Peres ; & en eut ce qu'il ſouhaitoit. A peine l'image fut expoſée dans la chambre, où couchoit l'enfant, que ſon pere l'ayant apperçu, luy demanda tout ſurpris s'il étoit Chrétien ? L'enfant répondit qu'il l'étoit : & il me ſemble, ajouta t-il, que vous m'en avez donné la permiſſion. Quoi, perfide, reprit le pere, je t'aurois permis d'abandonner nos Dieux ! ſi tout à l'heure tu ne les adore, je vais te fendre la tête. Mon Pere, repart l'enfant ſans s'étonner, ma vie eſt entre vos mains, vous ferez de moi tout ce qu'il vous plaira ; mais je ſuis réſolu de vivre & de mourir Chrétien. A ces mots le pere entrant en fureur, prend ce petit innocent, luy met ſes habits en piéces, & l'ayant ſuſpendu tout nud par les aiſſelles, il le met en ſang à coups de foüets. Adoreras-tu encore le Dieu des Chrétiens, luy diſoit-il de temps en temps ? L'enfant ne répondoit autre choſe, ſinon : Je ſuis Chrétien, je veux vivre & mourir Chrétien. Enfin, ce petit corps n'étant plus qu'une playe, le barbare pere en eut luy même horreur ; il ceſſa de frapper, détacha ſon fils, & le laiſſa avec une

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1609. 1610.

Fideiory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1609. 1610.

ſimple chemiſe expoſé à un très-grand froid, & aux inſultes des parens & domeſtiques. Le petit Martyr à tant de mauvais traitemens, n'oppoſoit qu'une douceur Angélique, & une invincible patience, qui mirent le pere au deſeſpoir. Il déchargea ſa rage ſur un Chrétien du voiſinage, à qui il s'en prit de ce que ſon fils s'étoit fait bâtiſer, & peut-être que ſon emportement auroit eu de plus fâcheuſes ſuites, ſi un Miſſionnaire n'eût prié le Gouverneur d'Ozaca d'y mettre ordre. Le Gouverneur fit venir le pere de l'enfant Chrétien, & après luy avoir fait de ſanglans reproches de ſon inhumanité, il luy déclara que ſon fils & tous les Chrétiens étoient ſous la protection de l'Empereur.

Brouilleries entre les Japonnois & les Portugais.

Je ne dois pas omettre icy, que ce fut en 1609. que les Hollandois prirent terre au Japon pour la premiére fois. Ce qu'ils avoient ſur leur vaiſſeau ne ſe trouva pas fort au goût des Japonnois; ils ne laiſſérent pas toutefois d'établir une faiturie à Firando. L'année ſuivante le grand Galion que les Portugais envoyoient tous les ans à Nangazaqui y étant arrivé, avant que les

marchandiſes fuſſent débarquées, quelques Portugais eurent querelle avec des Japonnois, & il y eut quelques perſonnes tuées de part & d'autre. Le Magiſtrat voulut qu'on luy livrât ceux des Portugais qui avoient eu le plus de part au deſordre; & ſur le refus qu'on luy en fit, il porta ſa plainte au Cubo-Sama. Ce Prince donna le tort aux Portugais ſans les entendre, & envoya ordre au Roy d'Arima de ſe tranſporter à Nangazaqui, & de ſaiſir le Galion. Les Portugais à qui on donna avis de ce qui ſe tramoit, s'embarquerent en diligence, & firent voile vers Macao. Ils ſe croyoient hors de péril, lorſque le vent qu'ils avoient en poupe, tourna tout à coup, & devint contraire; ainſi le Roy d'Arima eut le loiſir d'envoyer contre eux quelques Frégates; mais ſoit qu'elles ne fuſſent pas bien armées, ou qu'elles combatiſſent ſans ordre, les Portugais, après les avoir fort maltraitées, les obligérent à ſe retirer. Le Roy d'Arima voyant cette déroute, monte luy-même une Frégate, ſe fait ſuivre de pluſieurs autres les meilleures qui ſe trouvérent dans le port, & dreſſe ſur une grande barque une machine à trois

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1610.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610.

étages en forme de tour, qu'il charge de trois cens Arquebuſiers bien armez. Aprés bien des maneuvres pour ſe diſputer le vent, la machine accrocha le Galion. Le combat fut alors très-ſanglant, & eut apparemment duré davantage, ſans un malheur qui mit les Portugais en deſordre. Un ſoldat ayant voulu lancer un pot à feu, ne prit point garde qu'il tomba du feu ſur la Miſéne, qu'on n'avoit pas eu le temps de ſerrer. Le feu s'attacha de telle ſorte à cette vieille toile, que tous furent contraints d'accourir pour l'éteindre. S'ils euſſent eu aſſez de préſence d'eſprit pour jetter la voile à la mer, ils euſſent pu ſe tirer d'intrigue; mais ne l'ayant pas fait, ils ſe virent bien tôt réduits à la derniére extrêmité. Alors André Peſſoa qui commandoit le Gallion jettant ſes armes, & prenant un Crucifix, s'écria: *Dieu ſoit béni, qui l'a ainſi voulu: mes Camarades, ſauve qui peut.* En même temps il ſe jette à la nâge avec tout ſon monde, après avoir donné ordre qu'on mît le feu aux poudres. Les Japonnois enragez de voir ainſi échaper leur proye, tirérent ſur les Portugais, dont pas un n'échapa.

Le Roy d'Arima, après cette expédition, rentra dans le port, ſans avoir tiré d'autre fruit de ſa victoire, que d'avoir fait tort aux Portugais de plus d'un million, & de s'être vangé de ſes ennemis; car ce Prince étoit perſonnellement interreſſé dans la querelle dont j'ai parlé, & c'étoit luy qui avoit engagé le Cubo-Sama à pourſuivre les Portugais, comme il fit. Apparemment qu'il ne prévit pas les conſéquences funeſtes à la Religion que pouvoit avoir cette malheureuſe affaire; il eſt certain du moins qu'il s'en fallut peu que tous les Miſſionnaires ne fuſſent envelopez dans la diſgrace des Portugais, & que ce fut uniquement le crédit du Roy d'Arima, qui empêcha un ſi grand malheur. Mais c'en fut toûjours un aſſez grand, que la perte d'un Navire ſur lequel étoient toutes les proviſions des Ouvriers de l'Evangile: la méſintelligence qui ſe mit entre les Portugais & les Japonnois: & ſur tout le mauvais exemple que donna en cette occaſion le Roy d'Arima, laiſſa dans les eſprits une impreſſion, que ſon zéle pour en détourner les ſuites, ne fut pas capable d'effacer.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1611.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à Nangazaqui, les affaires de la Religion ſembloient prendre une meilleure forme à l'autre extrêmité du Japon. La côte Orientale, ſur tout vers le Septentrion avoit été de tout temps aſſez négligée, parce que les Miſſionnaires ne recevant ce qu'on leur envoyoit des Indes pour leur ſubſiſtence que par les Vaiſſeaux Portugais, qui n'abordoient que dans les ports du Ximo, n'avoient pu prendre aucun établiſſement fixe dans ces Provinces reculées, & s'étoient contentez d'y faire de temps en temps des courſes. A la vérité, quelques années auparavant deux Jéſuites étant allez ſaluer le Cubo-Sama, ce Prince, après leur avoir témoigné une bienveillance ſinguliére, leur propoſa de faire le voyage de Jédo, pour y voir le Roy de Quanto ſon fils, & leur fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour faire le voyage commodément. Le Roy de Quanto ayant ſçu cet accüeil favorable que ſon pere avoit fait aux deux Miſſionnaires, les reçut avec mille marques de bonté, & leur permit de s'établir à Jédo; mais c'étoit peu de choſe que cet établiſſement pour tant de vaſtes Provinces; c'eſt ce qui

La Foy s'établit dans le Quanto.

fit naître aux Religieux de saint Dominique, de saint Augustin, & de saint François, la pensée de s'y arrêter. La commodité qu'ils trouvoient aux Philippines pour le trajet, leur en facilita les moyens: les Espagnols qui n'avoient pas moins d'ardeur pour partager avec les Portugais de Macao, les richesses d'un commerce si avantageux, que leurs Religieux en avoient de prendre part aux mérites d'une si florissante Mission, n'étant reçus que dans les ports du Quanto.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1611.

Zéle du P. Louis Sotélo

VI. A peine les Navigateurs des Philippines commençoient de fréquenter les ports du Quanto, que le Pere Louis Sotélo Franciscain de l'Observance, prit des mesures pour lier un autre commerce entre le Quanto & la nouvelle Espagne. Ce Pere, dont les vastes projets, les voyages, les traverses, & enfin le glorieux Martyre ont rendu le nom célébre, étoit allé au Japon sous les auspices des Franciscains réformés, & s'étoit introduit à la Cour de Surunga, où il avoit acquis assez de crédit, par l'espérance qu'il avoit donnée au Tuteur, que le Quanto tireroit un profit considérable du commerce avec le Mexique. Il avoit même engagé ce Prince à faire construire un Bâtiment à la ma-

Fidefory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1610. 1611.

niére d'Europe, & à le confier à Dom Rodrigue d'Urbero, depuis Comte d'Orizavalle, lequel allant des Philippines, où il avoit été Gouverneur, à la nouvelle Eſpagne, venoit de faire naufrage ſur la côte du Japon ; mais cette prémiére tentative n'eut pas de ſuite, & il y eut même entre le Tuteur & les Eſpagnols de grandes broüilleries, qui renouvellérent les défiances, que les Japonnois avoient toûjours eu des Caſtillans. Ce mauvais ſuccès ne découragea pas le Pere Sotélo ; il paſſa au Nord du Japon, où il trouva dans la perſonne de Mazamoney Roy d'Oxu, l'homme du monde le plus capable de l'ébloüir par de belles eſpérances, & de le tromper en effet.

Le Roy d'Oxu envoye une ambaſſade à Rome.

Mazamoney à qui le Pere Sotélo propoſa le commerce du Mexique, conçut l'avantage qui lui en pourroit revenir, & pour engager de plus en plus le Miſſionnaire dans ſes interêts, il parla d'abord de ſe faire Chrétien : il fit plus, il dit qu'il vouloit envoyer une Ambaſſade au Souverain Pontife, & nomma pour ſon Ambaſſadeur, un Seigneur Chrétien de ſa Cour appellé Fraxécura. Le Pere Sotélo ravi d'une ſi belle ouverture

veture à la réuſſite de ſes projets, crut devoir accompagner l'Ambaſſadeur. Ils partirent en mil ſix cens treize, & arrivérent à Rome deux ans après. Paul V. qui gouvernoit alors l'Egliſe, les reçut bien, & conſentit à tout ce qu'ils luy propoſérent. Il vouloit renvoyer le Pere Sotélo avec la qualité d'Evêque de la partie Orientale du Japon; mais le Roy d'Eſpagne s'y oppoſa pour des raiſons qui ne ſont pas de mon Hiſtoire; le Pere même ne put rentrer au Japon avec Fraxécura, qui de ſon côté ne fut reçû à la Cour de ſon Maître qu'en abjurant le Chriſtianiſme. Ainſi s'évanoüirent toutes les eſpérances du Pere Sotélo, lequel après avoir été long temps retenu par ſes Supérieurs, obtint enfin avec bien de la peine, la permiſſion de repaſſer au Japon, comme nous le verrons dans la ſuite.

Fidefory Emp Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1611.

On travailloit avec plus de ſuccès à Méaco. Le goût que la Cour d'Ozaca avoit pris aux Mathématiques, fit juger aux Jéſuites du Collége de Méaco, & ſur tout au Pere Spinola, qui avoit profeſſé ces Sciences en Italie avec honneur, que l'on pourroit s'attacher les Grands Seigneurs, & les rendre ou do-

Le Chriſtianiſme fleurit à Meaco.

Fidéïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1611.

ciles pour le Royaume de Dieu, ou du moins favorables aux Prédicateurs de l'Evangile ; en leur inſpirant la penſée de s'inſtruire des connoiſſances naturelles. On établit donc une eſpéce d'Académie, qui fut compoſée de tout ce qu'il y avoit à Méaco de gens diſtinguez par leur naiſſance, par leur mérite, & par leur employ. Ils s'aſſembloient fort ſouvent, & en leur expliquant les ſecrets de la nature, on avoit ſoin d'élever leurs eſprits juſqu'à ſon Autheur. La ſuite fit voir que c'étoit Dieu qui avoit inſpiré ce deſſein aux Miſſionnaires. On diſoit publiquement à Méaco, ce qu'on avoit dit à Ozaca, que des gens auſſi éclairez ſur ce que l'Univers renfermoit de plus merveilleux, & de plus caché à l'eſprit humain, ne pouvoient ſans prévention être accuſez d'erreur ou d'ignorance ſur le fait de la Religion. Rien ne ſervit davantage à affermir la Foy dans toute cette contrée, & l'on ne ſçauroit croire le nombre de converſions illuſtres qui ſe firent dans le peu de temps que dura cette Académie. On compta dans une ſeule année, juſqu'à huit mille adultes baptiſez, outre un grand nombre d'enfans.

D'un autre côté, les troubles du Ximo étant pacifiez, l'Evêque Dom Louis de Cerqueyra parcouroit cette iſle avec une troupe de Miſſionnaires. Il en envoya un dans le Royaume de Saxuma, où l'exercice de la Religion n'avoit guéres été libre que par intervalles, & ce Pere a raporté des choſes aſſez curieuſes de ſon voyage. Il écrit que dans un endroit, qui n'eſt pas fort éloigné de Cangoxima : il y a toute apparence que c'eſt la Fortereſſe d'Exandono, dont j'ai ſouvent parlé au commencement de cette Hiſtoire ; il rencontra la fille d'un Tono, laquelle avoit été bâtiſée par ſaint François Xavier, & en qui le défaut des ſecours ſpirituels n'avoit rien diminué de ſa premiere ferveur.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1611. L'Evêque du Japon parcourt le Ximo.

Dans un autre endroit il trouva un vieillard, qui l'ayant abordé avec une joye indicible, luy parla en ces termes. Mon pere étant au lit de la mort, " m'appella, & après m'avoir donné ſa " bénédiction, me montra un Chapelet " avec un petit vaſe plein d'Eau Benite, " me diſant que je gardaſſe l'un & l'au " tre comme la plus précieuſe portion de " l'héritage qu'il me laiſſoit. Il m'ajou- " ta qu'il les tenoit d'un ſaint homme, "

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1670. 1671.

„ qu'on appelloit le Pere François, le-
„ quel étant venu d'un pays fort éloi-
„ gné pour apprendre aux Japonnois le
„ chemin du Ciel, avoit logé chez lui,
„ l'avoit bâtiſé, luy avoit enſeigné la
„ maniére d'inſtruire tous ceux qui vou-
„ droient embraſſer la véritable Reli-
„ gion, & luy avoit laiſſé ce Chapelet
„ & cette eau comme un reméde ſouve-
„ rain contre toutes les maladies. Il m'a-
„ jouta qu'il en avoit fait l'épreuve, &
„ qu'en effet, rien ne réſiſtoit à la
„ vertu divine, qui étoit renfermée
„ dans ces choſes ſi viles en apparence.
„ Depuis la mort de mon pere, conti-
„ nua le Chrétien, je n'ay point man-
„ qué de faire ce qu'il m'avoit recom-
„ mandé, & j'ai vû peu de malades que
„ je n'aye guéri en leur appliquant mon
„ Chapelet, & verſant ſur eux de l'Eau
„ Bénite. Mais, reprit le Pere, quand
„ vous avez employé toute vôtre Eau,
„ que faites-vous pour en avoir d'au-
„ tre? Quand je m'apperçois qu'il n'en
„ reſte preſque plus, repartit le vieil-
„ lard, je remplis le vaſe d'eau com-
„ mune, & cette nouvelle eau participe
„ à la bénédiction de l'ancienne.

Un autre Miſſionnaire découvrit dans

le même Royaume, une Secte qui avoit toutes celles des Bonzes en horreur. C'étoit une corruption du Chriſtianiſme. Quelques-uns avoient une connoiſſance fort diſtincte d'un ſeul Dieu en trois Perſonnes. Le Pere à force de les interroger, apprit d'eux que leurs ayeux avoient été bâtiſez par l'Apôtre des Indes; & voyant qu'ils ne péchoient que par ignorance, il s'appliqua à les inſtruire; & en bâtiſa pluſieurs. Comme il ſe diſpoſoit à adminiſtrer les Sacremens à une vieille femme qui paſſoit parmi ces bonnes gens pour Sorciére, il luy demanda, ſi elle n'avoit rien qui luy ſervît à ſes prétendus maléfices. Elle commença par tirer un vieux Chapelet tout briſé. Le Pere la queſtionna fort pour ſçavoir qui luy avoit donné ce Chapelet: elle répondit toûjours qu'elle ne pouvoit s'en ſouvenir. Il l'interrogea ſur l'uſage qu'elle en faiſoit: Elle dit qu'elle le faiſoit toucher aux malades, priant Dieu de les guérir, ſi c'étoit pour ſa gloire & leur ſalut. Elle montra encore une eſpéce de petite bource de ſoye, ſur laquelle il y avoit une inſcription portant ces mots, *Lignum Crucis*, & au dedans étoit un morceau

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1611.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1611.

de bois, qui fut jugé être de la vraye Croix. Elle avoit encore une Médaille „ & un *Agnus Dei*. Je ne ſçai, dit-elle, „ ce que c'eſt que tout cela; mais je „ m'en ſers pour guérir toutes ſortes de „ maladies. Et c'étoit ce qui la faiſoit paſſer pour Sorciére. Le Miſſionnaire l'inſtruiſit de tout ce qu'elle ignoroit, & luy fit comprendre l'excellence du treſor qu'elle poſſédoit. Il s'attendoit à pouſſer plus loin ſes conquêtes ſpirituelles; mais il trouva en ſon chemin les Bonzes, qui étant ſoûtenus, l'obligérent enfin à quitter la partie.

Mort du Pere de Ceſpedés

Cependant le grand perſécuteur des Chrétiens Canzugédono Roy de Fingo étoit mort, & cette Chrétienté commençoit à reſpirer. Les Fidéles du Royaume de Bugen juſqu'alors tranquilles, entrérent enfin dans la lice, & ne firent pas moins paroître de conſtance, que les habitans du Fingo. Le Pere de Ceſpedés retournant de Nangaqui, & rentrant dans la maiſon que ſa Compagnie avoit à Cocura, où Jécundono Roy de Bugen faiſoit ſon ſéjour ordinaire, expira ſubitement entre les mains de ſes Religieux, qui étoient venus pour le recevoir. Cette perte affli-

Le Roy de Bugen maltraite les Chrétiens.

gea d'autant plus les Chrétiens, qu'outre que cet ancien Missionnaire étoit un des plus saints & des plus accréditez Ouvriers du Japon, Jécundono qui avoit eu quelque mécontentement des Jésuites, déclaroit hautement qu'il ne souffriroit plus de Christianisme dans ses Etats, si tôt que le Pere de Cespedés qu'il aimoit tendrement, auroit les yeux fermez. Il se plaignoit sur tout du Pere Pasio. Quelques-uns prétendent que c'étoit un prétexte de ce Prince pour cacher son inconstance. D'autres avoüent que le Provincial n'avoit pas le talent du Pere Valégnan son prédécesseur, pour ménager les esprits des Grands du Japon, qui ne sont pas aisez à manier. Quoiqu'il en soit, Jécundono tint parole, chassa les Missionnaires, & entreprit de ramener par priéres & par menaces les Fidéles au Paganisme. Il est vray qu'il les trouva en si grand nombre, si déterminez à tout souffrir, & se disposant à la mort si gayement & si sérieusement, qu'il ne jugea pas à propos d'en venir à l'éxécution de ses ménaces. Il fit publier par toute la Ville de Cocura, que les Chrétiens avoient mérité la mort, qu'ils n'étoient

Fidcïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1612.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1611. 1612.

pas dignes qu'il leur fît grace de la vie, mais qu'il la leur accordoit en considération du feu Pere de Cespedés, & d'un autre Missionnaire, qui n'est pas nommé dans la relation.

Deux choses alors contribuérent beaucoup à ranimer de plus en plus la pieté des Fidéles. La premiére fut la béatification du Fondateur de la Compagnie de Jesus, & de l'Apôtre des Indes, qu'on célébra avec une solemnité & une dévotion extraordinaire. C'étoit à la protection de ces deux grands saints que les Japonnois attribuoient toutes les faveurs qu'ils avoient reçûes du Ciel; & plusieurs guérisons miraculeuses que quelques images de saint Ignace, & quelques reliques de saint François Xavier avoient opérées depuis peu dans cette nouvelle Eglise, avoient encore considérablement augmenté la dévotion de ces peuples au Patriarche des Jésuites, & au premier de leurs Missionnaires. Il arriva même que dans le temps de la cérémonie dont je parle, la Reine d'Arima étant malade, & ayant invoqué le Bienheureux Ignace pour obtenir par son intercession, non pas la délivrance de ses maux; mais la patience pour

livrance de ſes maux, mais la patience pour les ſouffrir. Cette priére fut ſi agréable à Dieu, que la malade l'avoit à peine achevée, qu'elle ſe trouva parfaitement guérie.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1611. 1612.

VII. L'autre choſe dont Dieu ſe ſervit pour accroître la ferveur des fidéles du Japon, fut l'invention de deux croix miraculeuſes, & qui furent les inſtrumens de pluſieurs miracles. La premiére fut trouvée dans le territoire de Cori près d'Omura, dans un village que les uns nomment Iſcibatiſci, & les autres Ymadumi : la ſeconde près de Nangaza qui ſelon Bartoli, ou dans Nangazaqui même, ſelon les autres hiſtoriens, dans la cour de la maiſon de tous les Saints, de la Compagnie de Jeſus : toutes deux dans un arbre appellé Cachinochi, ou Caqui; auquel les Portugais ont donné le nom de figuier Japonnois, à cauſe de la nature de ſon fruit, qui approche fort de la figue d'Eſpagne. Pour ce qui eſt du bois, il eſt ſolide, & ſert à de grands bâtimens. Voici les circonſtances de ces deux événemens.

Dieu avertit par des ſignes miraculeux les fidéles de ſe préparer à la perſécution.

Un Chrêtien nommé Fabien du village dont j'ay parlé, avoit dans ſon

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1611. 1618.

champ un de ces figuiers, qui depuis trois ans ne portoit point de fruit ; il se détermina enfin à le couper, d'autant plus qu'il avoit besoin d'un pilier pour sa maison. L'arbre étant abbatu, Fabien commença par le dépoüiller de toutes ses branches, & laissa le tronc se sécher une année entiére. Au bout de ce temps-là, il retourna le sixiéme de Décembre mil six cens onze avec un fils qu'il avoit, pour le travailler & le mettre en œuvre. Ayant levé quelques éclats, il apperçut une maniére de croix noire imprimée dans le bois blanc. Il crut d'abord que ses yeux le trompoient, & demanda à son fils s'il voyoit quelque chose ? Le jeune homme dit qu'il voioit une croix, & en même temps la prit entre ses mains. Elle étoit très-bien faite, le titre mis à sa place, & l'inscription fort lisible : elle avoit deux pieds en largeur, & la proportion étoit bien gardée dans la longueur. Il étoit visible qu'une croix marquée à ces caractéres n'avoit pu naturellement être formée dans le cœur d'un arbre. Fabien ne vouloit point faire de bruit de cette merveille ; mais il ne put se dispenser d'en parler en secret à

quelques Chrétiens, & bien-tôt ce ne fut plus rien moins qu'un ſecret. Déja on portoit la croix de maiſon en maiſon, pour contenter la ſainte curioſité des fidéles, lorſqu'un Néophyte qu'une fiévre quarte tourmentoit depuis long-temps, s'aviſa de prendre un morceau de l'arbre où cette croix avoit été trouvée: il le fit tremper dans de l'eau qu'il but, & ſur le champ, il ſe trouva parfaitement guéri. La nouvelle de ce miracle inſpira la même confiance à pluſieurs autres, qui recouvrérent pareillement la ſanté. On porta la croix dans une maiſon qui jour & nuit étoit infeſtée des démons, & depuis on n'y vit, & on n'y entendit plus rien. Tant de prodiges augmentérent la dévotion des fidéles, on courut à l'endroit où étoit le figuier, dont on ne laiſſa rien, & on arracha juſqu'aux racines, que ce bon peuple gardoit comme quelque choſe de ſacré.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1611. 1612.

D'un autre côté le Pere Alphonſe Lucéna qui cultivoit toute cette Chrétienté, jugeant qu'il y avoit de l'indécence à laiſſer chez un laïque une ſi précieuſe croix, envoya un Religieux pour la luy apporter. Fabien répondit

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1606. 1609.

qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de s'en déſaiſir, le Seigneur du lieu pouvant le trouver mauvais. La* Princeſſe Marine fut plus efficace ; elle envoya un Gentilhomme, qui ordonna à Fabien de porter la croix à Omura où la Princeſſe ſe trouvoit pour lors: Fabien ne pouvant réſiſter à cet ordre, envoya ſon fils à Omura avec la croix. Il n'y a qu'une lieuë du village d'Ymadumi à Omura; cependant la foule des Chrétiens qui étoient allez au-devant de la croix ſe trouva ſi grande, que le jeune payſan étant parti de grand matin, n'arriva que le ſoir fort tard chez la Princeſſe. La croix fut reçuë à Omura avec toute la ſolemnité poſſible, les infidéles publiant auſſi hautement que les Chrétiens, qu'il y avoit là quelque choſe qui paſſoit le naturel : on la plaça dans une chambre richement ornée, & l'on commença d'y accourir de tous les pays d'alentour.

* Sœur du Prince d'Omura

Cependant l'Evêque Dom Louis de Cerqueyra prit connoiſſance de l'invention de cette croix merveilleuſe, & des miracles que Dieu avoit opérez par ſon moyen. Après une très-exacte recherche, & toutes les diligences re-

quiſes en ſemblables cas par le ſaint Concile de Trente, il approuva le culte que l'on rendoit à la croix, la déclara miraculeuſe, & ordonna une proceſſion générale où elle fut portée par le Provincial des Jéſuites : il y aſſiſta luy-même, & fit chanter une Meſſe votive de la Croix, ſans rien omettre de tout ce qui pouvoit exciter les fidéles à entrer dans les deſſeins de Dieu. Je ne diray rien de la ſeconde croix, parce que les circonſtances ſont aſſez les mêmes que dans la premiére, & que je ſerai bien-tôt obligé de parler d'une autre merveille toute ſemblable, qui avoit précédé celle-cy de pluſieurs années.

Fidefory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1611. 1612.

Rien alors ne faiſoit craindre de changement aux affaires de la Religion ; toutefois la Chrétienté du Japon étoit à la veille d'une révolution, & cette effroyable perſécution, la plus opiniâtre qu'ait encore eſſuyé l'Egliſe, & qui a fait tant de bruit dans le monde, étoit ſur le point d'éclater. Quant aux véritables ſources d'un malheur dont toute l'Egliſe a gémi & gémit encore tous les jours, on peut dire qu'il y en a eu de bien différentes. J'en ai déja touché quelques-unes, on en remarquera d'au-

Source de la perſécution.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1611. 1612.

tres dans la ſuite. Toutes ont concouru à faire naître dans l'eſprit des Monarques Japonnois des défiances & des ſoupçons qui les ont portés à ces excès de fureur, dont toute la terre a été étonnée. D'abord la jalouſie du commerce qui ſe mit entre les Eſpagnols & les Portugais, cauſérent bien des indiſcrétions & des ſcandales : les Hollandois venant enſuite, n'eurent guéres pour ſupplanter les uns & les autres, qu'à répéter aux Japonnois ce que l'emportement avoit fait dire au malheureux Pilote dont nous avons parlé. Il eſt vrai que dans les intervalles de ces différentes ſecouſſes, la Religion Chrétienne paroiſſoit quelque fois plus affermie que jamais; mais la politique & l'interêt avoient plus de part que toute autre choſe à cette protection paſſagére, que donnoient aux Chrétiens les Souverains du Japon; & cela ſe faiſoit aiſément remarquer, lorſqu'on voyoit ſouvent une bagatelle déterminer ces Princes à renouveller leurs Edits, ou à en faire de nouveaux contre le Chriſtianiſme. C'eſt ce qu'on a pû obſerver en pluſieurs occaſions depuis l'an mil cinq cens quatre vingt-ſept

que commença la premiére perſécution, juſqu'au temps dont je vais parler, que des raiſons plus fortes engagérent inſenſiblement tout l'Empire à s'armer contre les fidéles.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612

Ce qui mit d'abord le Régent de mauvaiſe humeur contre la Religion Chrétienne, fut la conduite du Roy d'Arima. Ce Prince en recevant le Sacrement de Confirmation, avoit ſubſtitué le nom de Jean à la place de celuy de Protais, qu'on luy avoit donné au Bâtême; ce qui cauſe quelque obſcurité dans la plûpart des Hiſtoriens, leſquels n'ont pas le ſoin d'avertir de ce changement de nom, & faiſant paroître tout d'un coup un Roy Jean d'Arima, font douter ſi c'eſt le même, dont il eſt parlé dans les livres précédens: mais il n'eſt que trop certain que le Roy d'Arima, juſques-là l'ornement & l'appui de la Religion, s'étoit extrémement relâché de ſa premiére ferveur. On raporte à cette occaſion, qu'en mil cinq cens quatre-vingt-ſix, ce Prince eut un ſonge qui ne luy parut pas naturel. Deux vieillards l'abordérent avec un viſage ſévére, le reprirent de ſa négligence à s'acquitter de quelques

Hiſtoire tragique du Roy d'Arima.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1612.

devoirs de Religion, & l'avertirent que le ſigne du ſalut étoit caché dans ſes Etats, mais qu'il n'étoit pas l'ouvrage d'une main mortelle. Ce ſonge obligea le Roy à rentrer en luy même, il ordonna des priéres, & demanda à Dieu avec larmes & avec ſoupirs, qu'il luy révélât le lieu qui cachoit ce prétieux tréſor. Quelque temps après, environ la fête de Noël, un jeune homme nommé Michel, du village d'Obama près d'Arima, étant allé couper du bois à la campagne, apperçut un arbre qui luy ſembla mort. C'étoit un Tara, eſpéce d'arbre dont l'écorce eſt hériſſée d'épines, mais dont le bois eſt blanc & fort beau. Les Japonnois font beaucoup de cas de cet arbre, qu'ils croyent avoir une vertu particuliére de chaſſer les Diables; juſques-là qu'au commencement de chaque année, ils en emportent chez eux une branche, pour ſe préſerver de la vexation des eſprits malins.

Le Payſan ayant abbattu ce Tara, & l'ayant fendu en deux coups de hache par la moitié, fut bien ſurpris de trouver au milieu une Croix, qui en faiſoit comme le cœur, & qui s'étoit fenduë avec l'arbre: ce qui paroiſſoit en ce que vers

l'extrémité d'enbas elle étoit beaucoup plus épaisse d'un côté que de l'autre. Sa couleur étoit la même que celle de la vraïe Croix, & elle étoit si bien travaillée que Michel jugea qu'il y avoit là quelque chose d'extraordinaire : aussi-tôt il charge sur ses épaules les deux parties de l'arbre, s'en retourne à son village, & du plus loin qu'il peut se faire entendre ; il se met à crier qu'il apporte un miracle. Au bout de deux jours un Jésuite qui étoit allé à Obama, ne put disconvenir de l'évidence du prodige. Le Roy au bruit de cette merveille, s'étant transporté sur les lieux avec quelques Missionnaires, n'eût pas plûtôt jetté les yeux sur la Croix, qu'il s'écria que c'étoit là sans doute ce signe mystérieux, dont Dieu l'avoit fait avertir en songe ; il se prosterna devant la Croix pour lui rendre ses hommages, la fit porter à la Capitale, pour être enchassée dans un magnifique reliquaire d'argent orné de cristeaux. Elle fut ainsi exposée à la vénération publique, & Dieu authorisa cette dévotion par plusieurs prodiges. Quelques mois après, le prémier Edit de Tayco-Sama contre le Christianisme parut, & chacun demeura persuadé que le Ciel avoit eu des-

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612.

Eidoïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612.

sein de préparer les fidéles à cettte perſécution par l'invention de la Croix. Nous avons vû avec quel courage le Roi d'Arima ſoutint la Religion ébranlée, avec quelle intrépidité il oſa pluſieurs fois porter devant l'Empereur les marques les plus viſibles de ſa foi, & les dangers auſquels il s'expoſa pour mettre les miniſtres de l'Evangile à couvert de la véxation des Gouverneurs Impériaux. On le vit dans des temps les plus critiques travailler lui-même en Apôtre à la converſion de ſes ſujets, il viſitoit quelquefois avec les Miſſionnaires toutes les terres de ſon domaine, pour rendre plus efficace leur miniſtere par ſa preſence & ſon authorité: il fallut même ſouvent moderer ſon zele, & l'on fut obligé de s'oppoſer au deſſein qu'il avoit conçû, de déclarer la guerre à Tayco-Sama pour le contraindre à révoquer ſes Edits. Après tant d'actions vrayement héroïques, la ferveur de ce Prince ſe ralentit de nouveau, & par la raiſon que les rechutes dans les maladies de l'ame, encore plus que dans celles du corps ſont infiniment dangereuſes, le Roy d'Arima retomba dans un état pire que le prémier.

Sa paſſion dominante étoit l'Ambi-

tion, & il avoit fort à cœur de recouvrer une partie du Figen, qui avoit appartenu à ſa famille. Pour en venir à bout, il conſentit que le Prince Michel Suchendono ſon fils aîné répudiât ſon Epouſe légitime, la Princeſſe Lucie niéce & fille adoptive d'Auguſtin Tſucamidono Roy de Fingo, & de laquelle il avoit des enfans; & qu'il ſe remariât avec une arriére petite fille du Régent, mais Dieu permit que ce mariage ſcandaleux devint pour lui la ſource d'une infinité de malheurs; la Princeſſe par le moyen de laquelle il s'étoit flatté de voir aggrandir ſes états, fut une furie, qui ſouffla le feu de la diſcorde dans ſa maiſon. Elle commença par corrompre le cœur de ſon Epoux ſur le fait de la Religion, & de l'Idolâtrie elle le conduiſit inſenſiblement juſqu'à entreprendre de monter ſur le Trône Paternel, lui en dût-il couter les crimes les plus horribles. Elle fit plus, car trouvant que le jeune Prince n'agiſſoit pas encore avec toute la vigueur qu'elle eût ſouhaité, elle le preſſa & l'engagea de maniere qu'il ne lui fut preſque plus poſſible de reculer. Une intrigue que le Roy avoit à la Cour de Surunga pour la reſtitution de

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612.

Le Roy d'Arima dépoüillé de ſes Etats, a la tête tranchée.

Fideïoty Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612.

ce qu'il croyoit lui appartenir dans le Figen, & dans laquelle il étoit depuis long-temps la dupe d'un fripon à qui il s'étoit fié, parut à la Princeſſe un prétexte ſuffiſant pour perdre ſon beaupere auprès de ſon biſayeul, & elle ſçût tourner ſi malicieuſement les choſes, que le Tuteur, ſans écouter le Roy d'Arima, le dépoüilla de ſon Royaume en faveur de Suchendono & l'envoya en exil.

Un traitement ſi dur fait à un Prince qui avoit toûjours porté les interêts du Tuteur, ne ſatisfit pas encore la nouvelle Reine. Elle ſçavoit que ſon Beaupere avoit des amis, du cœur, & de la tête, elle ne ſe crût pas bien affermie ſur le Trône, tandis qu'elle le ſentit vivant; & ſoûtenuë d'un certain Faſcengava Safioïe, qui par ſa ſeule intrigue, de ſimple artiſan, étoit devenu gouverneur de Nangazaqui; elle fit entrer ſon mari dans ſes défiances. Le moyen qu'ils prirent pour le calmer, fut de charger le malheureux Prince de nouveaux crimes auprès du Cubo-Sama, lequel ſans ſe faire beaucoup prier, envoya des ſoldats avec un officier pour lui couper la tête. La Reine Juſte ſa Femme l'avoit ſuivi dans ſon

éxil. L'Exemple de cette vertueuſe Princeſſe & ſes diſcours pleins d'onction avoient tellement ſecondé la grace dans le cœur du Prince, qu'il ne ſe pouvoit rien voir de plus ſoûmis aux volontez de Dieu. Ils menoient l'un & l'autre dans leur retraite une vie auſſi réglée & auſſi ſainte, qu'on la méne dans les plus réguliéres Communautez, & l'Officier qui leur intima en tremblant l'ordre dont il étoit chargé, fut dans une ſurpriſe extrême de l'acciieil qu'on lui fît. On ne l'eût pas reçû autrement s'il eût apporté la plus réjoüiſſante nouvelle, & il ne ſçavoit ce qu'il devoit admirer davantage, ou de la joye que fit paroître le Roy lorſqu'il lui ſignifia l'arrêt de ſa mort, ou de la pieté avec laquelle il s'y diſpoſa, ou du courage invincible que la Reine montra juſqu'à la fin. Le zéle de cette héroïne pour le ſalut de ſon Epoux, la fit même paſſer par deſſus les bienſéances, & elle ne ceſſa de l'exhorter à la mort, que quand il eût ceſſé de vivre. Alors ſa douleur parût d'autant plus vive, qu'elle avoit été plus long-temps ſuſpenduë, mais elle ne s'y abandonna point, auſſi n'étoit elle pas au bout de ſes malheurs.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1612. 1613.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1613.

Cependant il étoit arrivé par tant de révolutions que ces contrées, autrefois le centre du Chriſtianiſme & l'aſile des Prédicateurs, n'étoient plus des lieux de ſureté pour eux & furent bientôt le Théatre le plus ſanglant de la perſécution. D'un autre côté preſque tous les autres Rois & Seigneurs Chrétiens, étoient morts, du moins les relations ne parlent plus depuis l'année 1613. que de quelques uns, dont nous rapporterons dans peu les derniéres actions. Pour ce qui eſt des Miſſionnaires il en mourut un très-grand nombre avant que la perſécution eut éclatté. Le plus connu étoit le Pere Manciet Ito de Fiunga, le premier des quatre Ambaſſadeurs qui furent envoyés à Rome en 1582. mais ces pertes avoient été avantageuſement réparées : la Compagnie de Jeſus comptoit alors au Japon près de cent trente de ſes Religieux dont la moitié étoient Prêtres. Il y avoit outre cela quelques Prêtres ſéculiers, & environ trente Miſſionnaires des trois Ordres de Saint Auguſtin, de Saint Dominique, & de Saint François. Enfin l'on peut dire que la réputation de cette Egliſe avoit attiré dans ces Iſles tout ce

que les Indes Orientales avoient de plus illuſtres ouvriers. Paul V. ayant depuis peu révoqué les deffences des Souverains Pontifes, Gregoire XIII. & Clement VIII. qui avoient juſques là arrêté pluſieurs de ces Religieux. Mais il eſt temps de faire connoître quelles ont été les cauſes immédiates des malheurs dont nous allons faire le récit.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610.

Il y avoit long temps que les Hollandois regardoient d'un œil d'envie les immenſes richeſſes que les Portugais retiroient du commerce du Japon, & cherchoient les moyens de les ſupplanter. Leurs premiéres tentatives, bien loin de leur réüſſir n'avoient ſervi qu'à obliger les Japonnois à rechercher les Portugais. D'un autre côté les Eſpagnols des Manilles continuoient toûjours d'envoyer des vaiſſeaux au Japon, & bien que leur commerce ne fût pas authoriſé, comme celui des Portugais, on ne les inquiétoit point: ce fut l'action d'un de leurs Pilotes, qui fit enfin trouver aux Hollandois l'occaſion qu'ils cherchoient depuis ſi long-temps de faire interdire aux Catholiques les Ports du Japon.

Les Hollandois accuſent les Eſpagnols de s'emparer du Japon.

Un vaiſſeau de Hollande commandé

Fidetory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

par un Anglois, s'étoit briſé contre la côte Orientale de ces Iſles. L'équipage qui avoit eu le temps de gagner la terre, campoit ſur le rivage où l'on avoit dreſſé des cabannes. Il falloit pour le remettre en mer, obténir la permiſſion de conſtruire un navire, & le Capitaine prit le parti d'aller avec quelques-uns de ſes Officiers la demander au Tuteur. Tandis qu'ils étoient à la Cour de Surunga, ils reçurent de leurs gens des nouvelles dont ils ſçurent bien profiter. Voici de quoy il s'agiſſoit.

Les Eſpagnols perdoient ſouvent des navires ſur cette même côte contre laquelle les Hollandois avoient échoüé, & cela, faute de connoître les bons moüillages. Laſſez de tant de pertes, ils s'aviſérent de ſonder toute la côte, & un de leurs vaiſſeaux fut apperçu en plein midi jettant la ſonde. Les Japonnois, ou n'y prirent pas garde, ou crurent, ce qui étoit vray, que les Eſpagnols agiſſoient de bonne foy; mais les Hollandois comprirent que cette action tournée d'un certain côté, pourroit leur être fort utile; ils en informérent leurs Officiers, & ceux-cy ne manquérent pas d'en faire leur cour au Régent. Ils firent entendre

à ce

à ce Prince, qu'on regardoit en Europe comme un acte d'hoſtilité de ſonder ainſi les Ports, & qu'il ſe pourroit bien faire que les Caſtillans euſſent quelque deſſein ſur le Japon ; que c'étoit une nation ambitieuſe qui vouloit dominer par tout : que les Religieux qu'ils envoyoient de toutes parts en ſi grand nombre, étoient leurs émiſſaires & leurs eſpions, qui ſous couleur de zéle pour l'accroiſſement de leur Religion, débauchoient les peuples de l'obéiſſance dûë aux Puiſſances légitimes. Que pour cette raiſon la plûpart des Princes d'Allemagne, les Rois d'Angleterre, de Dannemarx & de Suéde, & la République de Hollande les avoient chaſſés de leurs Etats. Ils ajoutérent que les Eſpagnols & les Portugais étant ſujets du même Prince, il falloit également ſe défier des uns & des autres. Ce diſcours fit ſur l'eſprit du Cubo-Sama tout l'effet que pouvoient ſouhaitter les Hollandois. Le Regent prit enfin la réſolution qu'il ne changea jamais depuis, de chaſſer du Japon tous les Miſſionnaires, & d'y abolir le Chriſtianiſme.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Voilà de quelle maniére la plûpart des Hiſtoriens racontent ce fait. D'au-

Fideïory Empereur Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

tres en gardant la ſubſtance de ce récit, en changent toutes les circonſtances. Ils diſent que le Vice-Roy du Méxique avoit envoyé un Ambaſſadeur au Japon, pour établir le commerce entre le Quanto & la nouvelle Eſpagne: que l'Ambaſſadeur étant arrivé á Jédo, & ayant eu audiance du Roy de Quanto, après avoir expoſé à ce Prince les ordres de ſon Maître, luy avoit demandé la permiſſion de ſonder la côte, parce que le moüillage n'y étoit pas aiſé; que l'ayant obtenuë, les Pilotes Caſtillans avoient été vûs la ſonde à la main aller de rade en rade, ce qui avoit fort étonné ceux qui ne ſçavoient pas la permiſſion que le Roy de Quanto leur en avoit donnée: que le bruit en étant venu juſqu'aux oreilles du Régent pere du Roy, ce Prince à la Cour duquel ſe trouva l'Anglois dont j'ai parlé, demanda à ce Capitaine, ſi en Europe c'étoit l'uſage que les Marchands ſondaſſent ainſi les ports: que l'Anglois luy répondit que cela étoit regardé comme un acte d'hoſtilité, & prit de là occaſion de dire contre les Eſpagnols & les Miſſionnaires tout ce que nous venons de raporter.

Quoiqu'il en ſoit, le Roy de Quanto n'eut pas plûtôt appris la diſpoſition où étoit le Cubo-Sama ſon pere à l'égard des Chrétiens, qu'il perdit en un moment tout ce qu'il avoit eu juſques là d'eſtime & d'affection pour le Chriſtianiſme. Il vouloit même dés lors commencer à maltraiter les fidéles ; mais on luy repréſenta que les choſes pouvoient changer, & que l'on avoit peut-être à la Cour de Surunga de bonnes raiſons pour ne pas éclater ſi tôt ; qu'en différant il ne riſquoit rien, & qu'il trouveroit toûjours les Chrétiens, quand il ſeroit temps de les contraindre par la force des loix à obéir. En effet, le Cubo-Sama appréhendoit un ſoulévement général des Chrétiens en faveur de l'Empereur, lequel ayant depuis long-temps atteint l'âge de majorité, étoit manifeſtement retenu dans une eſpéce d'eſclavage par ſon Tuteur. Il prenoit donc ſes meſures ; mais l'affaire du Roy d'Arima, qui arriva peu de temps après, l'ayant mis de mauvaiſe humeur, & les fidéles ſe trouvant preſque ſans Chef par la mort de ce Prince, il léva enfin le maſque, & fit publier un Edit, qui proſcrivoit pour toû-

Fidetory Emp Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1613.

Commencemene de la perſécution.

Ferveur des Chrétiens de la Cour de Surunga.

Fidefory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1613.

jours la Religion Chrétienne de toute l'étenduë du Japon. Il eſt vray que d'abord il ſe contenta d'exiler quelques-uns des principaux Seigneurs de la Cour, & qu'il fit répandre peu de ſang; mais Suchendono Roy d'Arima voulant luy faire ſa cour, ne fut pas plutôt ſur le Trône, d'où il avoit chaſſé ſon pere, qu'on vit par tout ſes Etats des buchers & des croix dreſſez. On rend à ce Prince la juſtice de croire, qu'il ne trouvoit point dans ſon propre fond tout ce qu'il fit paroître d'inhumanité, ſoit pour acquérir ſa Couronne, ſoit pour la conſerver: mais le plus dangereux défaut d'un Souverain, c'eſt d'être gouverné par une méchante femme. Le Roy d'Arima étoit idolâtre de ſa nouvelle épouſe, & cette Princeſſe avoit conçû contre nôtre ſainte Loy, toute la haine dont une femme eſt capable. D'un autre côté, Suchendono croyoit devoir ſa fortune à Faſcengava Safioie Gouverneur de Nangazaqui, & Lieutenant Général du Ximo, & ce Seigneur qui n'avoit cherché à ſe rendre néceſſaire au Roy d'Arima, que pour le perdre plus aiſément par de mauvais conſeils, n'oublia rien pour le por-

ter à des extrêmitez qui ruinaſſent ſes affaires.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1613.

Mais avant que de raconter ce qui ſe paſſa dans ce Royaume, il eſt à propos de voir de quelle maniére fut reçû à la Cour de Surunga l'Edit qui y avoit été publié. Jamais ſurpriſe ne fut égale à celle du Cubo Sama, lorſqu'ayant declaré qu'il ne vouloit plus ſouffrir à ſon ſervice aucun Officier Chrétien, tous proteſtérent qu'ils étoient prêts à perdre leurs emplois & la vie même, plutôt que de renoncer à JESUS CHRIST. Il eſpéra en vain que cette premiére ardeur ſe ralentiroit; perſonne ne ſe démentit, & ce qui l'étonna davantage, fut d'apprendre que deux jeunes Seigneurs qui ne s'étoient point trouvés à la Cour lorſqu'il y intima ſes ordres, s'y étoient rendus en diligence de fort loin, pour avoir part aux ſouffrances des autres. Le ſexe le plus foible triompha en cette rencontre de la haine du Prince contre le Chriſtianiſme, d'une maniére qui lui fit concevoir plus que toute autre choſe, qu'il n'avoit pas bien connu les Chrétiens.

Jamais l'ambition ni ſes autres paſſions dominantes parmi les courtiſans

Fideïory Emp Cubo-Sama Régent & Tut. 1610. 1613.

n'excitérent plus d'intrigues, que les Dames de cette Cour firent joüer de ressorts pour être Martyres de JESUS-CHRIST. Non contentes de paroître en public avec toutes les marques extérieures de leur Religion, chacune appréhendant d'être oubliée : elles s'assembloient toutes dans les maisons les plus fréquentées & les plus connuës : il arriva même que le Régent s'étant attaché à trois des plus considérables du Palais, mais qu'il s'étoit flatté de réduire plus aisément, il eut le chagrin de les voir tout quitter & tout perdre avec joye, & préférer l'exil le plus affreux aux délices de la Cour. Elles se nommoient Lucie, Claire & Julie Ota. Julie étoit Coréenne, d'une naissance illustre, fort chérie du Prince, qui s'étoit fait un point d'honneur de la rendre le plus considérable parti de l'Empire, car elle n'étoit point encore mariée. Cette courageuse fille donna à toute l'Eglise du Japon un grand exemple : elle ne vit pas plûtôt l'orage prêt à fondre, que pour attirer sur elle les graces du Seigneur, elle fit vœu de chasteté perpétuelle. Devenuë par ce sacré lien l'Epouse de JESUS-C[illegible]

Quelques Demoiselles Chrétiennes sont exilées pour la Foy..

fut capable de l'ébranler. Le Cubo-Sama qui regardoit comme une honte d'être vaincu par une femme, luy livra les plus rudes assauts ; ils ne servirent qu'à augmenter le nombre de ses victoires. Enfin on la mit entre les mains des soldats, qui la menérent d'isle en isle avec ses deux compagnes, desquelles ils la séparérent ensuite ; puis la laissérent dans une Isle, où il n'y avoit que quelques pauvres pêcheurs logez dans des cabannes. Elle vécut ainsi dans la misére, sans aucune consolation de la part des hommes pendant plus de quarante ans ; mais elle en fut bien dédommagée par les caresses du Ciel, qui luy firent trouver un Paradis dans son exil. Elle eut d'abord quelque chagrin de n'avoir pas donné son sang pour la Foy ; mais le Provincial des Jésuites à qui elle en écrivit, l'ayant assuré que l'Eglise honoroit du nom de Martyrs plusieurs saints qui n'avoient été qu'exilés pour la Foy, elle en eut une joye, qui seule eut été capable de luy faire oublier toutes ses peines.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Après ce premier éclat, le Tuteur parut occupé de toute autre chose, que de ce qui regardoit les Chrétiens, mais

Persécution dans le Roiaume d'Arima.

Fideïoxy Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

la fureur du Roy d'Arima ne se ralentit pas si promptement. Ce Prince fit d'abord publier un Edit par lequel il ordonnoit à tous ses sujets de quelque condition qu'ils fussent de lui rendre hommage comme au légitime souverain, & de jurer sur les Dieux Tutélaire de l'Empire, de ne se départir jamais de son obéïssance. Il n'est pas aisé de dire l'effet que produisit une telle déclaration dans un pays où la pieté de deux Rois n'avoit pas laissé un seul Idolâtre. Les Missionnaires avoient été contraints d'abondonner leurs maisons, on avoit abattu leurs Eglises, mais pour être déguisez ils n'en faisoient pas moins de fruit, & la Cour s'appercevoit assez qu'ils n'étoient pas hors du Royaume. Toutefois les menaces terribles dont le Roy accompagna son Edit, intimiderent quelques fidéles, & ce commencement de succès, fit prendre à Suchendono le dessein de ne rien précipiter. Cette conduite, bien loin d'augmenter le nombre des Infideles, donna à ceux qui étoient tombez le temps de reconnoître leur faute; & ils l'expierent par la plus rigoureuse penitence. La Cour en fut surprise, & l'on crut arrêter ce progrès

grès par la mort de quelques-uns des principaux ; mais le ſang de ces illuſtres Confeſſeurs inſpira à tous les autres une ferveur, qui dans la ſuite alla toûjours en croiſſant.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1610.

A ces premiéres exécutions ſuccedérent les banniſſemens & les véxations. On s'attaqua à tous ceux dont le mérite & la vertu donnoient de l'ombrage. La Princeſſe Julie, que Suchendono avoit répudiée, fut celle qui eut le plus à ſouffrir, & ſa Religion ne fut guére que le prétexte qui couvrit les véritables motifs de la conduite qu'on tint à ſon égard : elle étoit belle & jeune, ſon mérite, qui étoit rare, ſa vertu, ſa conſtance, tout reprochoit au Roy ſon divorce, & inſpiroit à la Reine une jalouſie, qui troubloit ſes plaiſirs. Pour ſe défaire d'un objet ſi incommode, on voulut d'abord engager cette Princeſſe à ſe remarier ; & comme elle le refuſa, on la condamna en qualité de Chrétienne au banniſſement. Elle y paſſa le reſte de ſes jours, réduite à une cabanne de paille, & manquant de tout ; mais dans une ſatisfaction qu'elle n'avoit pas éprouvée dans ſa plus floriſſante fortune.

1613. Conſtance de la Reine Julie.

contré Onda, luy dit qu'il ſçavoit qu'il étoit encore Chrétien, mais qu'il prétendoit que luy & toute ſa famille changeaſſent inceſſamment de Religion. Seigneur, réprit le Cavalier, un " bon ſoldat ne quitte point l'éten- " dart de ſon Capitaine, & dût-il m'en " coûter la vie, je ne perdrai point de " vûë la banniére de JESUS-CHRIST, " ce ſeroit inutilement que vous me feriez ſur cela de nouvelles inſtances. " Après cette réponſe, il ſe retira, & ne ſongea plus qu'à ſe diſpoſer à la mort. Ce n'étoit pas la premiére fois qu'il avoit confeſſé JESUS-CHRIST, & il avoit déja ſouffert deux fois le banniſſement pour la défenſe de ſa Religion; mais il vit bien que pour cette fois il y alloit de la vie, & il comprit que pour mériter la grace du Martyre, qu'il regardoit comme la plus grande faveur qu'un Chrétien pût recevoir du Ciel, il n'y avoit point de vertu qu'il ne dût s'étudier à pratiquer: il pria un Miſſionnaire de venir tous les jours dire la Meſſe chez luy, autant que les beſoins des autres Chrétiens le pourroient permettre, & il ne manqua jamais d'y recevoir le Pain des Forts, s'at-

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612. 1614.

bien d'être auſſi Martyre ; & pour « vous tirer d'inquiétude, je feray en « ſorte, quand on viendra pour nous « faire mourir, que l'on commence par « moy. Tout ſembloit ſuſpendu dans ce Royaume : honorer ſa Religion, & la défendre au prix de ſon ſang, étoit l'unique affaire dont on paroiſſoit occupé : tant de millions de Chrétiens, comme une ſeule famille, prenoient les mêmes meſures pour conſerver leur Foy : on ne voyoit par tout qu'aſſociations, qui tendoient à cette fin. Les enfans entr'eux avoient fait une eſpéce de ſocieté, s'étoient preſcrit des régles, & s'aſſujettiſſoient à des pratiques de piété avec une exactitude merveilleuſe. Tant de réſolution arrêtoit le Roy ; mais ce fut ce qui ſervit au Gouverneur de Nangazaqui Faſcengava de plus puiſſant motif pour engager ce Prince à pouſſer les choſes aux dernières extrémitez. Vous êtes perdu, luy dit ce « fourbe, ſi l'on apprend à Surunga ce « qui ſe paſſe dans vôtre Royaume, & « que vous n'avez pas aſſez de fermeté « pour vous faire obéir : croyez-moi, « faites un exemple, & tout pliera. « Une inſulte, que ce Gouverneur pré-

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent, & Jut. 1613.

auſſi, il ſe tranſporte chez le Gouverneur. Ce Seigneur luy parla d'abord de quelques affaires qu'il feignoit avoir à luy communiquer ; puis il l'invita à manger avec luy. Tandis qu'on dreſſoit les tables, le Gouverneur ſe fait apporter un ſabre, le tire du fourreau, & demande à Onda ce qu'il luy ſemble de ce cimeterre. Onda le prend, l'examine, le baiſe avec reſpect, & le rendant au Gouverneur, voila, dit-il, un glaive qui coupera bien la tête d'un homme, lequel s'attend que ce cimeterre ſera l'unique mets que vous lui ſervirez. Le Gouverneur ne repliqua rien; mais levant auſſi tôt le bras, il déchargea ſur ſon hôte un ſi grand coup, qu'il le renverſa mort ſur la place.

Fidcïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612. 1614.

Matthias ne fut pas long-temps ſans vérifier la prophétie du ſaint Martyr, & ſon ſort ne différa en rien de celuy de ſon frere aîné. A peine le premier étoit ſorti du logis, qu'un Officier de la Cour envoya chercher le ſecond ſous quelque prétexte : il y alla, après avoir auſſi reçû la bénédiction de ſa ſainte mere, & y trouva ce que ſon frere avoit trouvé chez le Gouverneur. Sur le champ un

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1611. 1614.

Envoyé de la Cour fut dépêché à Marthe, pour luy annoncer que ſes deux fils venoient de payer de leur tête leur rébellion aux ordres du Prince, & qu'elle étoit pour le même ſujet condamnée à mourir comme eux avec les enfans de ſon fils aîné. Le premier mouvement qui s'excita dans le cœur de cette admirable femme, fut un ſaiſiſſement de joye en penſant qu'elle étoit mere de deux Martyrs. Elle éclata en actions de grace, & faiſant venir ſes deux petits fils, dont l'un portoit le nom de Jaques & „ l'autre celuy de Juſte, mes enfans, leur „ dit-elle, vôtre pere & vôtre oncle ſont „ morts pour JESUS-CHRIST, il s'a„ git maintenant d'aller les retrouver. „ Mourrons-nous auſſi, reprirent ces pe„ tits innocens, dont l'aîné n'avoit pas „ douze ans ? Oüi, mes enfans, répon„ dit la vertueuſe Dame : Oh ! quelle „ joye s'écriérent ils, de mourir Mar„ tyrs ! Leur mere qui avoit reçû au Batême le nom de Juſte, ne faiſoit pas moins paroître d'allegreſſe, dans la penſée qu'on ne l'épargneroit pas plus que les autres ; mais elle perdit bientôt cette eſpérance, l'arrêt de mort qu'on luy

montra ne faiſant nulle mention d'elle. Alors, comme ſi on luy eut annoncé la nouvelle du monde la plus affligeante, elle ſe mit à pleurer ſi amérement, qu'on ne ſçavoit de quelle maniére s'y prendre pour la conſoler : elle fit pourtant quelque effort ſur elle-même, & voyant à ſes pieds ſes deux enfans, qui revêtus de robes blanches, venoient luy demander ſa bénédiction, elle arrêta ſes larmes pour les exhorter à ſe montrer juſqu'à la fin dignes du nom & de la qualité de Chrétiens. Allez, leur dit-elle, mes " enfans, rendre à Dieu la vie qu'il vous a " donnée & en échange de laquelle il vous " prépare la couronne de l'immortalité : " donnez-vous bien de garde de faire " paroître la moindre frayeur à la vûë " d'un ſupplice qui ſera pour vous l'inſ- " trument d'un bonheur éternel. Allez " rejoindre vôtre pere dans le ſein de " Dieu, & quand vous y ſerez avec luy, " n'oubliez pas que vous avez laiſſé dans " cette vallée de larmes une mere, qui " juſqu'au dernier ſoupir, ne ceſſera de " pleurer, parce que jamais rien ne la " conſolera de n'avoir point partagé " avec le reſte de ſa famille la palme du "

Fideïory. Empereur. Cubo-Sama. Régent. & Tuteur. 1613.

SOMMAIRE
DU
DIXIE'ME LIVRE.

I. Nouveaux efforts du Roi d'Arima pour pervertir ſes ſujets. Courage d'une fille de qualité, & d'un Page de neuf ans. II. Huit perſonnes de la prémiére qualité ſont condamnées à être brûlées vives. Circonſtances admirables de ce Martyre. Honneurs rendus aux Martyrs. III. Le Roi d'Arima fait mourir ſes deux freres. Pieté rare de ces deux jeunes Princes. IV. Mort de l'Evêque du Japon. La perſécution devient générale. Soixante & treize familles des plus illuſtres exilées dans le nord du Japon Veondono, le Roi de Tomba, la Princeſſe ſa ſœur, le Prince ſon fils, toutes leurs familles, un nombre prodigieux de perſonnes de toutes conditions, preſque tous les Miſſionnaires ſont conduits à Nangazaqui pour y être embarquez. V. Modération du Roi de

ctime, qui alla prendre sa place à la suite de l'Agneau.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut, 1613.

Marthe cependant à genoux au milieu d'une place publique, & dans la situation d'une criminelle, conservoit toute sa dignité, & montroit plus de joye de voir sa maison éteinte sur la terre, que si elle l'eût vûë élevée aux plus grands honneurs. Dès qu'elle s'apperçut qu'on alloit venir à elle, elle tira deux Reliquaires qu'elle portoit au cou, en envoya un au Prince François d'Arima, l'aîné de deux Princes, que le feu Roy d'Arima avoit eu de la Reine Juste sa seconde femme. Marthe avoit été Gouvernante de ses deux enfans, dont elle prédit la mort funeste, qui arriva bientôt après, comme nous le verrons en son lieu : L'autre Reliquaire fut porté à Nangazaqui, à une fille de cette illustre Martyre, qui après avoir ainsi fait son testement, présenta sa tête au Bourreau, & reçut le coup de la mort avec une fermeté digne de sa vertu, & de la cause pour laquelle elle souffroit. Elle étoit âgée de soixante & un an; son fils aîné en avoit quarante & un, son second vingt-huit. Pour les deux enfans,

HISTOIRE
DE L'ÉTABLISSEMENT, DES PROGRÈS ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

Où l'on voit les différentes révolutions qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.

LIVRE DIXIE'ME.

LE Roi d'Arima & le Gouverneur de Nangazaqui, aprés avoir donné l'ordre dont nous venons de voir l'execution, partirent pour Surunga, où ils furent reçûs du Regent avec tout l'ac-

ceſſe jetter à la tête de ce Prêtre Idolâtre une eſpece de Chapelet qu'il lui avoit mis entre les mains; on l'envoya ſur le champ en priſon elle y demeura douze jours ſans qu'on lui donnât aucune nourriture, & même les ſept premiers jours elle étoit ſi étroitement liée à une Colomne, qu'elle ne pouvoit ſe mouvoir. Outre cela des perſonnes apoſtées par la Reine ne ceſſoient de lui faire les propoſitions les plus ſéduiſantes pour l'engager à ſe rendre aux volontez de cette Princeſſe Maxime ſoutint cette attaque avec une conſtance qui charma juſqu'aux ennemis du Chriſtianiſme, mais ce qui cauſa à toute cette cour un grand étonnement, c'eſt qu'aprés une ſi exceſſive abſtinence, cette genereuſe fille ſortit de ſa priſon avec tout l'embonpoint qu'elle avoit en y entrant. Tout cela pourtant ne fit qu'irriter la Reine, Maxime fut chaſſée du Palais & miſe au rang des Eſclaves dans une cuiſine, où la perte de ſa liberté la conſola de n'avoir pas répandu ſon ſang pour Jeſus Chriſt, & où ayant fait vœu de chaſteté perpetuelle, elle ne ſongea plus qu'à plaire à celui qu'elle venoit de choiſir pour ſon Epoux.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Courage d'une fille de Qualité.

Un page du Roi montra encore plus

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

de hardieſſe : c'étoit un enfant de neuf ans, Suchendono luy ayant voulu donner luy-même un de ces Chapelets que le Bonze diſtribuoit, il luy dit qu'il feroit bien mieux de reprendre celuy des Chrétiens, qu'il avoit autrefois porté, que de vouloir rendre les autres complices de ſon infidélité : il ne s'attendoit à rien de moins qu'à la mort après une telle réponſe ; mais Suchendono ſe contenta de le bannir. Cependant tant de conſtance laſſa encore ce Prince plus qu'elle ne l'irrita, & ſoit qu'il ne fût pas capable d'une réſolution ſuivie, ou que la honte d'une conduite, dont il ne pouvoit ne pas voir le ridicule, l'arrêtât, on fut quelques mois ſans inquiéter beaucoup les Chrétiens.

Le Gouverneur de Nangazaqui ne put ſouffrir ces lenteurs ; mais il vit bien qu'à moins que de réveiller Suchendono par les plus puiſſans motifs, il ne viendroit jamais à bout de l'engager comme il ſouhaitoit ; il s'aviſa de luy mander, qu'il étoit échapé au Tuteur de dire que, ſelon toutes les apparences, le Roy d'Arima étoit encore Chrétien, puiſque tous ſes ſujets, juſqu'à ſes principaux Officiers faiſoient

publiquement & en toute liberté profession du Christianisme. Le jeune Prince, dont la passion dominante étoit de regner, donna dans le piége, & résolut de démentir hautement cette prétenduë calomnie. Il commença par assembler quelques-uns des principaux Seigneurs de sa Cour, leur déclara les avis qu'il avoit reçûs, après quoy il leur parla de la sorte. Il ne tient qu'à vous de me " rendre le plus heureux des Rois du " Japon, & il ne vous en coûtera pres- " que rien pour mettre le comble à mon " bonheur. On ne voit dans aucune Cour " tant de zéle pour le Souverain, ni tant " de vray mérite qu'on en trouve dans " celle-cy. Faut-il qu'une bagatelle nous " empêche de goûter la douceur d'une fé- " licité si digne d'envie! Les malheurs des " temps m'ont obligé à dissimuler ma Re- " ligion; j'ay eu le chagrin d'apprendre " qu'on me faisoit passer pour en être le " persécuteur, moi qui suis Chrétien plus " que jamais, & qui en convaincrai un " jour les plus incrédules. Pour avoir " puni du dernier supplice des broüil- " lons qui troubloient la paix de mon " Royaume, doit-on se persuader que " j'aye entrepris d'exterminer le Christia- "

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1613.

„niſme par le fer & par le feu ? Les „Chrétiens ſont-ils donc impeccables, „ & les loix ne ſont-elles pas pour eux „comme pour les autres ? Les Monar„ques du grand Occident, dont tous „les ſujets profeſſent la véritable Reli„gion, ne condamnent-ils pas tous les „jours à la mort ceux qui ſont trouvez „rebelles à leurs ordres, & qui s'eſt „jamais aviſé de leur en faire un crime ? „Vous voulez des preuves de ma Re„ligion ? j'en donneray, mais le temps „n'en eſt pas venu : & à quoy „bon par des éclats hors de ſaiſon, met„tre le Chriſtianiſme en danger d'être „détruit ſans reſſource ? Ce que j'en fais „ c'eſt pour le conſerver ; ſecondez-moi, „ſi vous avez un véritable zéle, diſſi„mulez pour un peu de temps, & par „une opiniâtre réſiſtance à des Edits, „dont le Régent ſe repent peut-être dé„ja, ne m'obligez pas à vous perdre, „& à me perdre moi-même.

Huit perſonnes de la premiere qualité ſont condamnées à être brûlées vives.

II. Suchendono ſortit après avoir achevé de parler, & l'on remarqua qu'il luy étoit échapé quelques larmes. Des Seigneurs qui compoſoient cette aſſemblée, les uns ſe retirerent ſans rien dire, d'autres promirent de faire ce que

ſouhaitoit le Prince ; trois ſeulement déclarerent qu'ils ne voyoient point de milieu entre trahir ſa Foy, & la diſſimuler dans une ſemblable rencontre, que leur premier Souverain étoit Dieu, & qu'ils luy ſeroient fidéles juſqu'à la mort. La docilité du plus grand nombre fit croire à Suchendono, qu'ayant du premier coup ſi fort avancé ſon entrepriſe, il viendroit fort aiſément à bout du reſte. Il le manda au Gouverneur de Nangazaqui ; mais Faſcengava luy fit réponſe que pour ce qui regardoit les obſtinez, il n'en devoit pas avoir le démenti, quand ce ne ſeroit que pour convaincre le Cubo-Sama de ſes véritables ſentimens ; qu'il devoit donc faire des coupables, un éxemple qui inſpirât de la terreur : en un mot, qu'il étoit d'avis qu'on les condamnât au feu, avec leurs femmes & leurs enfans. Cette propoſition parut dure à Suchendono ; mais la Reine ſon épouſe, qui avoit un empire abſolu ſur ſon eſprit, étant du ſentiment de Faſcengava, il fallut ſe rendre. Le cinquiéme d'Octobre, le Gouverneur d'Arima eut ordre d'arrêter les trois Seigneurs, & de leur ſignifier qu'ils étoient condamnez au feu avec toutes

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

leurs familles, en cas qu'ils perſiſtaſſent dans leur déſobéiſſance. De ces illuſtres Confeſſeurs, l'un ſe nommoit Adrien Tacafati Mondo, un autre Leon Faïuxida Luguiémon, & le troiſiéme Leon Taquendomi Caniémon. Mondo avoit une femme qui portoit le nom de Jeanne, une fille de vingt ans, qui avoit été nommée Madeleine, & un fils âgé de douze ans, qui avoit reçû le nom de Jacques. Faïuxida avoit auſſi une femme appellée Marthe, & Caniémon un fils à l'âge de vingt-ſept ans qui ſe nommoit Paul: des amis mirent ſa femme en ſûreté.

On eut cet égard pour la qualité des Priſonniers, qu'on ne les mit point dans les priſons publiques, on les enferma dans une maiſon particuliere, où la femme de Caniémon s'étant échappée des mains de ſes amis, vint trouver ſon mari & ſon fils pour mourir avec eux; mais on ne l'y laiſſa pas long-temps, & malgré tous ſes efforts, on la reconduiſit au logis, d'où elle s'étoit ſauvée. Cependant la nouvelle de ce qui devoit ſe paſſer à Arima s'étant répanduë de toutes parts, il ſe fit un ſi grand concours de Chrétiens attirés à la Capitale par l'eſ-

Concours prodigieux des Chrétiens que l'eſpérance du Martyre attire à Arima.

perance d'un ſort pareil, qu'on en compta juſqu'à vingt mille. Cette multitude donna d'abord quelque allarme à la Cour, on leur envoya faire commandement de ſe retirer, mais quand on eut appris qu'ils étoient ſans armes, & qu'ils ne deſiroient que la mort, on prit le parti de les laiſſer en repos. Ils demeurerent campés hors des murs, aucun d'eux ne coucha dans la Ville, & pendant trois jours qu'ils furent là, les Chrétiens d'Arima les nourrirent. Ceux des Courtiſans qui avoient été infideles, & qui de la diſſimulation avoient bien-tôt paſſé à une Idolâtrie ouverte, ne purent voir tant de ferveur, & un ſi extraordinaire deſir de la mort ſans ſe reprocher leur lâcheté. Ils la pleurerent avec des larmes ſi ameres, qu'ils convainquirent tout le monde de la ſincerité de leur converſion. On exigea d'eux une profeſſion publique de leur Foi; ils la firent, ils paſſerent par beaucoup d'autres épreuves, aprés quoi on les reçut à la pénitence Chrétienne. La premiere choſe qu'ils firent enſuite de leur réconciliation à l'Egliſe, ce fut d'aller embraſſer les Priſonniers, qu'un tel changement combla de joye. Les nou-

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1613.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

veaux convertis conjurerent le Gouverneur d'Arima de les joindre à leurs freres, puiſque la cauſe étoit la même, mais on ne fit pas ſemblant de s'appercevoir de ce qui étoit arrivé. Après bien des inſtances, ces genereux pénitens n'ayant plus d'eſperance de rien obtenir, & ſe trouvant indignes d'une grace qu'ils conſidéroient dans les autres, comme la récompenſe de leur fidélité, renoncerent à tout ce qu'ils poſſedoient dans le monde, & s'exilerent avec toutes leurs familles.

Les Martyrs vont au ſupplice accompagnez de quarante mille Chrétiens.

Le ſeptiéme jour d'Octobre au matin, les Confeſſeurs apprirent que leur condamnation étoit ſignée, & on leur ſignifia leur ſentence dans les formes. Ils la reçurent avec joye, & l'on vit bien qu'ils attendoient avec impatience l'heure de l'éxécution. Il manquoit une choſe à leur bonheur, c'étoit de recevoir le pain des Forts avant que d'aller au combat. Ils prierent Dieu que cette grace ne leur fût point refuſée, & ils furent exaucez. Deux Peres Jéſuites trouverent moyen de s'introduire chez eux, les confeſſerent, les communierent, & ne pouvant reſter plus long-temps avec eux, ſans s'expoſer à être reconnus

nus, ils les laiſſerent comblés de la plus pure joie qu'ils euſſent encore reſſentie, enfin le moment de leur ſacrifice approchant, on vit commencer une eſpece de triomphe, qui depuis la naiſſance de l'Egliſe n'avoit jamais eu d'exemple. Les vingt mille Chrétiens de la campagne, au ſignal qu'ils en reçurent, entrerent dans la Ville ornez de guirlandes & tenant leur Chapelet à la main. Ceux de la Ville, dont le nombre étoit pour le moins auſſi grand, ornez auſſi de guirlandes, & un cierge à la main, les attendoient, & dans l'inſtant que les Martyrs parurent, tous ſe mirent en marche dans le rang qui avoit été marqué à chacun. Les huit Confeſſeurs de JESUS-CHRIST étoient au milieu, leurs bourreaux les ſuivoient avec une compagnie de ſoldats, foible défenſe contre quarante mille hommes, mais plus que ſuffiſante contre quarante mille Chrétiens, dont l'unique regret étoit de ne pouvoir ſuivre à la mort ceux qu'ils accompagnoient au lieu de leur ſupplice. Les plus proches des priſonniers les félicitoient, les autres prioient pour eux, ou chantoient les loüanges du Seigneur, & toutes les campagnes

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Le Pere Bartoly n'en met que trente mille.

Fuciory Emp. Cubo-Sama Kégent & Tut. 1613.

voiſines retentiſſoient de leurs chants d'allegreſſe. Quand on fut arrivé au lieu du ſupplice, chacun prit ſa place ſans confuſion, & les Martyrs coururent embraſſer leurs poteaux: c'étoient huit colonnes ſoûtenant un toit de charpente au milieu d'une eſpéce d'eſplanade ſous les fenêtres du Château. Tandis que toutes choſes ſe diſpoſoient pour commencer l'éxécution, Caniémon le pere monta ſur le toit de charpente qui étoit aſſez bas, & ayant fait ſilence de la main, „ parla en ces termes. Mes freres, ad-„ mirez la force de la foy dans de foi-„ bles créatures; la vûë d'un ſupplice „ affreux, vous le voyez, ne nous inſ-„ pire que de la joye; & ce ſera bien au-„ tre choſe tout à l'heure au milieu des „ flammes. Je laiſſe aux infidéles à con-„ ſiderer quelle doit être la ſainteté d'u-„ ne Religion qui nous éléve ſi fort au „ deſſus de la nature: or ſi elle eſt vé-„ ritable, toutes les autres ſont néceſſai-„ rement fauſſes. Pour vous, mes freres, „ que ces feux ne vous effrayent point, „ ils paſſeront en un inſtant, & la récom-„ penſe dont il ſeront ſuivis ſera éter-„ nelle. A ces mots, il fut interrompu par les cris & les ſanglots des fidéles;

Allegreſſe des Martyrs à la vûë de leurs poteaux.

voyant donc qu'il n'étoit plus écouté, il descendit, & alla se ranger à sa colonne, où il fut lié. Aussi-tôt on mit le feu au bois qui étoit éloigné de trois pieds des poteaux. Un Chrétien qui s'étoit placé exprès assez proche des Martyrs, leur fit une courte exhortation, & leur montrant une banniére, où étoit l'image de JESUS-CHRIST attaché comme eux à une colonne, il les avertit de jetter souvent la vûë sur cet Homme Dieu, qui avoit fait le premier pour eux, ce qu'ils alloient faire pour luy.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

La flamme ayant paru dans ce moment avec la fumée, on fut quelque temps sans rien voir. Ensuite la vûë de ces illustres mourans occupa de telle sorte toute l'assemblée, qu'il s'y fit un fort grand silence. Tous témoignerent jusqu'à la fin une constance vrayment héroïque; mais la plûpart paroissant morts ou expirans, il arriva deux ou trois choses qui causerent bien de l'admiration. Les liens qui attachoient le jeune Mondo étoient brûlés, on apperçut cet enfant qui couroit au travers des flammes. On crut quelque temps qu'il cherchoit à s'évader; mais on cessa de craindre, lors qu'on le vit chercher sa mere, &

Spectacle touchant d'un enfant qui court à travers les brasiers pour embrasser sa mere.

Fideïory Emp-Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1613.

après l'avoir trouvée, la tenir étroitement embraſſée, comme pour mourir entre ſes bras. Ce fut pour cette ſainte Dame un ſpectacle bien touchant, que l'état où elle vit ſon fils; elle oublia ſes propres douleurs, & ne parut plus occupée que du ſoin d'exhorter ce petit innocent à conſommer courageuſement ſon ſacrifice Il tomba enfin à ſes pieds: un moment après elle tomba elle-même ſur luy, & ils expirerent tous deux preſque dans le même inſtant. D'un autre côté, Magdeleine Mondo donnoit un ſpectacle pour le moins auſſi capable de toucher : elle reſtoit ſeule de bout, & quoique toute embraſée, elle paroiſſoit encore pleine de vie. On eût dit qu'elle étoit inſenſible, à la voir immobile, & les yeux élevez vers le Ciel, lorſque tout à coup on l'apperçut qui ramaſſoit des charbons ardens, & s'en faiſoit une couronne. Il ſembloit que ſentant approcher ſon dernier moment, elle ſe paroit pour aller au devant de ſon époux. Cependant elle ſe conſumoit peu à peu; mais à meſure que ſes forces diminuoient, ſa ferveur paroiſſoit ſe ranimer, & l'on ne ceſſa de l'entendre loüer Dieu, qu'au moment

Et d'une fille qui ſe couronne de charbons ardens.

qu'on la vit se couler doucement, se coucher sur le brasier dont elle étoit environnée, & rendre l'esprit. Alors les soldats qui gardoient la barriére n'en furent plus les maîtres, & les Chrétiens enleverent sans résistance les corps des Martyrs, qui furent trouvez entiers & sans odeur. On les porta à Nangazaqui, & on les présenta à l'Evêque, lequel aprés avoir examiné les actes qu'on avoit dressez de leur précieuse mort, oüi canoniquement les témoins, & gardé toutes les formes que prescrit le saint Concile de Trente, déclara juridiquement, qu'autant qu'il luy appartenoit, il reconnoissoit Martyrs de JESUS-CHRIST ces huit personnes, il fit rendre ensuite à leurs reliques tous les honneurs possibles, & envoya à Rome le procès verbal de tout ce qui s'étoit passé. Plusieurs exécutions particuliéres suivirent celles-cy; quelques Princes voisins imitérent le Roy d'Arima: le Prince d'Omura voulut même chagriner la Princesse Marine sa sœur; quelques Seigneurs particuliers de la Cour d'Ozaca maltraitérent leurs vassaux, & le Roy de Quanto fit mourir un assez grand nombre de Chrétiens à Jédo: par tout les fidéles firent pa-

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Honneur rendu aux Martyrs.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1612.

roître la même fermeté. Tous les âges & toutes les conditions fournirent d'admirables exemples de cette constance qui fit tant d'honneur aux premiers siécles du Christianisme ; mais toutes ces petites persécutions n'avoient encore rien de décisif, & jusqu'à la fin de cette année il ne parut pas qu'on eût tout à fait perdu l'esperance de voir les choses changer encore une fois de face.

Le Roy d'Arima fait mourir ses deux freres.

III. Il n'y avoit que dans le Royaume d'Arima où la persécution ne se ralentissoit point. Suchendono n'avoit plus besoin des remontrances de sa femme, ni des instances de Fascengava pour signer des arrêts de mort ; mais le Gouverneur de Nangazaqui l'engagea encore dans une affaire qui le rendit bien odieux. Le feu Roy n'avoit eu que luy de Princes de la Reine Lucie sa premiere femme, & il avoit laissé de la Reine Juste sa seconde épouse quatre enfans en bas âge : deux Princes & deux Princesses. La Reine après la mort du Roy avoit été envoyée à Méaco, & les enfans étoient demeurés dans le Royaume, où par une providence toute particuliére du Ciel, on les avoit laissés entre les mains de personnes fort attachées à la

veritable Religion. Il eſt vray que l'éducation qu'on leur donnoit ne devoit pas faire naître le moindre ombrage; d'ailleurs ils étoient ſi jeunes, que de long-temps ils ne pouvoient être en état de remuer; car le Prince François l'aîné des deux freres, n'avoit pas plus de huit ans, & le Prince Matthieu le ſecond n'en avoit que ſix. Mais ni un âge ſi tendre, ni la maniére dont ils étoient élevez, ne purent les ſouſtraire à la fureur du Gouverneur de Nangazaqui, lequel s'imaginant déja voir dans ces jeunes enfans les vengeurs de la mort du feu Roy leur pere, dont il avoit été un des principaux auteurs, ne ceſſa point de ſolliciter Suchendono, qu'il ne l'eût défait de ces fâcheux objets; & ce malheureux Prince après s'être rendu parricide à ſa perſuaſion, n'eut pas beaucoup de peine à luy ſacrifier ſes freres. Etant donc à la Cour de Surunga, il envoya ordre au Gouverneur d'Arima de faire ſecrettement mourir les deux jeunes Princes; mais il luy recommanda que pour éviter la haine & l'indignation publique, il commençât par les faire enfermer pendant quelque temps, qu'il fît courir le bruit qu'on les avoit envoyés

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Fidcïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

à Méaco à la Reine leur Mere, & qu'en effet il fit partir les deux petites Princeſſes pour la Capitale de l'Empire.

Pieté rare de ces jeunes Princes.

Le Gouverneur d'Arima éxécuta ponctuellement tout ce qui lui avoit été commandé. Il fit mettre les deux Princes dans une chambre fort obſcure, ne leur laiſſa qu'un Page pour les ſervir, & mit des ſoldats à toutes les avenuës du logis pour empêcher que perſonne n'en approchât. On s'étoit bien donné de garde d'avertir ces enfans du deſſein qu'on avoit en les retenant ainſi captifs : il eſt aſſez étonnant neanmoins, qu'àpeine ſe virent-ils comme priſonniers, qu'ils ſe diſpoſérent à la mort avec autant de ſoin qu'auroient pû faire des hommes faits, & des Chrétiens conſommez dans la vertu. Leur Page, qui avoit nom Ignace, & qui étoit un jeune homme extrémement ſage & fort accompli, avoit beau les détourner de la penſée de la mort, ils en revenoient toûjours là, non point par cette inquiétude qui ſeroit venuë à des perſonnes plus raiſonnables en pareille occaſion, mais comme par une eſpéce d'inſpiration, qui faiſoit croire qu'ils avoient

avoient ſur cela des connoiſſances ſurnaturelles. Ils avoient leurs pénitences & leurs prieres réglées, & leurs jours de jeûne. Ils paſſerent de la ſorte ſix ſemaines, au bout deſquelles on avertit Ignace que la nuit ſuivante on devoit les égorger. Ignace ſe contrefit pour paroître plus gay que jamais ; cependant les deux petits Princes eurent comme un preſſentiment de leur mort prochaine. Sur le ſoir le couvert étant mis, Ignace les pria de ſe mettre à table. Le Prince François luy dit qu'il avoit, à ce qu'il croyoit, donné quelque petit ſujet de mécontentement à un de ſes gardes, & qu'il vouloit en faire pénitence, & jeûner ce ſoir-là. Ignace fit tout ce qu'il put pour luy perſuader que Dieu ne demandoit pas cela de luy, tout ce qu'il obtint, c'eſt que le ſaint enfant ſe mît un moment à table pour tenir compagnie à ſon frere, & prit par complaiſance aſſez peu de choſes.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Aprés le ſouper, Ignace coucha le plus petit de ces deux Princes, & l'aîné ſe retira à ſon oratoire pour s'occuper de quelque action de pieté. Comme il y demeuroit long-temps Ignace l'avertit qu'il ſe faiſoit tard. Ah! mon cher

Fidefory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

„ Ignace; reprit le jeune Prince, je pen-
„ sois il n'y a qu'un moment à la passion
„ de notre adorable redempteur & je ne
„ pouvois retenir mes larmes. Quelle
„ bonté à un Dieu de mourir pour sau-
„ ver de miserables creatures! que j'ai
„ compassion de ceux qui ne connoissent
„ pas un si aimable sauveur! le Page s'imaginoit entendre parler un Ange, tant cet admirable enfant s'énonçoit avec onction, & la pensée du sort qui l'attendoit lui revenant à l'esprit, il fondoit en pleurs. Le Prince crut que c'étoit de dévotion que son page pleuroit & lui voyant entre les mains un grain benit & une médaille, il lui demanda ce qu'il falloit dire pour gagner les Indulgences, qui y étoient attachées, Ignace le lui apprit, & aussi-tôt il se mit en devoir de les gagner. Ignace lui dit ensuite qu'il lui conseilloit de se mettre sous la protection de la sainte Vierge. Il le fit par une tres fervente priere à cette Reine des Anges. Il repeta plus de trente fois les sacrez Noms de Jesus & de Marie, & Ignace l'ayant couché lui jetta de l'eau benite, & se retira dans une chambre voisine pour prier. Environ la minuit Ignace étant

encore en Oraiſon, un ſoldat du Gouverneur entra dans la chambre où étoient les deux Princes, il les trouva dormant d'un profond ſommeil, & tirant un poignard il l'enfonça dans le cœur du plus jeune, puis le retirant il le plongea dans la gorge de l'aîné & s'en alla. Ignace entra auſſi-tôt, & les voyant tous deux morts & nageant dans leur ſang, ſon premier mouvement fut de vénération pour ce qui reſtoit de deux enfans qu'il regardoit comme deux Saints. Il donna enſuite avis de tout aux Chrétiens qui n'ayant plus de reſſource aprés la perte de ces deux Princes, le plus pur Sang de leurs derniers Rois, furent à cette nouvelle dans une conſternation qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer. Le Confeſſeur de la Reine Juſte fut chargé de lui apprendre cette nouvelle. La genereuſe Princeſſe ne put refuſer quelques larmes à des enfans qu'elle cheriſſoit tendrement; mais enfin elle offrit à Dieu ces deux innocentes victimes avec une réſignation héroïque. Elle proteſta même qu'elle aimoit mieux les voir morts avec leur innocence, que d'être continuellement en peine ſi mal-

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

gré tous ſes ſoins, & les principes de Religion qu'elle avoit taché de leur inſpirer par elle même, tandis qu'elle les avoit eus prés de ſa perſonne, & par ceux à qui elle les avoit confiés, ils ne ſuivroient pas un jour le pernicieux exemple de leur frere aîné. Enſuite cette admirable Princeſſe ſe retira plus que jamais du commerce du monde, & finit ſes jours dans la pratique des plus excellentes vertus du Chriſtianiſme.

Mort de l'Evêque du Japon.

IV. Voilà de qu'elle maniere ſe paſſa l'année mil ſix cens treize; enfin la perſécution devint générale, & ne diſcontinua plus. Pour ſurcroît de malheur, le Japon perdit ſon Paſteur. Dom Louis de Cerqueyra mourut à Nangazaqui au commencement de l'année mil ſix cens quatorze de douleur, dit on, de voir les affreux perils auſquels ſon troupeau alloit être expoſé. Ce fut un Prélat d'une innocence de meurs dont il y a peu d'exemple. Les vertus qui brillerent le plus en lui, furent celles que Nôtre Seigneur a le plus recommandées à ſes Apôtres, à ſçavoir l'humilité & la douceur, auſſi avoit-il gagné tous les cœurs, & l'on peut

peut dire qu'il fut presque également regretté des fideles & des Idolâtres. Il eut pour successeur le Pere Diégo Valens Jésuite, mais ce nouvel Evêque qui fut le dernier du Japon, ne put jamais visiter en personne l'Eglise qui lui étoit confiée, & demeura toûjours à Macao. Avant qu'il fût nommé, le Pere Valentin Carvaglio Provincial des Jésuites, en vertu d'un Bref du Pape, se porta pour Vicaire Général & administrateur de l'Evêché, & depuis ce tems-là les Provinciaux de la Compagnie furent toûjours chargés de ce double emploi, qui leur fut affecté par une Bulle de Paul V. du trente & uniéme de Janvier mil six cens dix-huit & confirmé par une autre d'Urbain VIII. du vingt-cinquiéme de Janvier mil six cens trente-deux.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Plusieurs choses contribuerent au renouvellement de la persecution, mais le Gouverneur de Nangazaqui fut celui qui porta les plus rudes coups. On avoit été assez surpris en plusieurs endroits que le Roy d'Arima eût fait publiquement brûler vifs des personnes de la premiere qualité; & comme l'on sçavoit que Fascengava étoit tout le con-

Le Gouverneur de Nangazaqui engage le Cubo-Sama à persécuter les fidéles.

Faction y Emp. Cubo-Sama Regent & Tut. 1614.

ſeil de Suchendono ; preſque tout l'odieux de cette action retomboit ſur ce Gouverneur. Pour ſe diſculper, il publia que les Chrétiens n'étoient pas ce qu'on penſoit, & que quiconque les connoîſtroit, ne trouveroit pas étrange qu'on paſſât à leur égard par deſſus les Loix ordinaires : que non ſeulement ils ne craignoient point la mort, mais que les plus infâmes ſupplices étoient ceux qu'ils ambitionnoient davantage : que c'étoit aſſez d'avoir été puni par ordre de la Juſtice, pour devenir l'objet de leur culte : qu'on les avoit vûs à Méaco adorer un Chrétien mort en croix pour un crime, & que les huit perſonnes qu'on avoit brûlées vives à Arima étoient regardées par tous ceux de la même Religion, comme autant de Dieux : que tout cela ne pouvoit venir que d'un eſprit de ſédition : que des gens de ce caractére étoient infiniment dangereux, & que ſi l'on ne ſe preſſoit d'en purger l'Empire, avant que le nombre en fût plus grand, on s'expoſoit à voir arriver de grands malheurs. Faſcengava ajouta pour fortifier ſon raiſonnement, tout ce qu'il crut capable de faire impreſſion ſur l'eſprit du Régent, & des principaux Sei-

gneurs Idolâtres, & sçut si bien colorer ses impostures, qu'on vit peu de temps après paroître un Edit du Cubo Sama, par lequel tous les Ouvriers de l'Evangile étoient chassez du Japon. Il y étoit de plus ordonné que toutes les Eglises seroient rasées, & l'on y faisoit commandement sous peine de mort à tous ceux qui avoient embrassé le Christianisme, de retourner incessamment au culte des Dieux du Pays.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Des Officiers furent aussi tôt envoyés de tous côtez pour faire éxécuter ces ordres, & tout ce qu'on put découvrir de Missionnaires fut conduit à Nangazaqui pour y être embarqués à la premiere occasion. L'Officier qui fut envoyé à Méaco commença par faire publier à son de trompe, que ceux qui n'abjureroient pas la Religion des Européans seroient brûlés vifs, & son Sécretaire ajoûta apparemment pour se divertir, que les rebelles n'avoient toûjours qu'à préparer leurs poteaux : le lendemain tous les quartiers de la Ville se trouverent remplis de poteaux, chaque Chrétien en ayant dressé devant sa porte autant qu'il en étoit besoin pour toute sa famille. On sçut même qu'un pauvre homme avoit

Ferveur des fidéles de Méaco & d'Ozaca.

Jean Naytondono, laquelle s'étant exercée dans toutes les pratiques d'un long & ſaint veuvage, pendant lequel Dieu l'avoit élevée à une trés ſublime contemplation, bénit le Seigneur de luy avoir enfin fait trouver l'occaſion qu'elle deſiroit depuis tant d'années, de luy donner des preuves de ſon amour. L'Officier ne fit pourtant mourir perſonne, ſoit qu'il n'en eût pas d'ordre, ou qu'il voulût ſe faire honneur d'avoir, ſans effuſion de ſang, fait changer de Religion à une partie des Chrétiens.

Fideïori Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

De Méaco le même Officier alla à Ozaca, où à ſon arrivée ayant fait publier que le lendemain il feroit main baſſe ſur tous ceux qui ne ſe ſoumettroient pas aux Edits: on luy vint dire de grand matin que plus de trois cens perſonnes attendoient dans une place qu'on les fît mourir, & qu'à leur tête étoit un jeune Prince de la maiſon d'Arima, avec la Princeſſe ſon épouſe. Il crut que s'il venoit à bout des enfans, le reſte obéiroit peu à peu; il en fit enfermer & foüetter cruellement un grand nombre; mais ni ces mauvais traitemens, ni la faim qu'on fit ſouffrir à ces petits innocens, ne furent pas capables

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1613.

de les ébranler. Ce fut dans ce même temps, & à l'occaſion de cette recherche, qu'il arriva une choſe dont les Hollandois ont prétendu conclure qu'il n'y avoit pas tant à s'étonner de la conſtance des Martyrs du Japon, & qu'on ne la devoit attribuer qu'à cette fermeté d'ame qui fait le caractére de la nation. Un Gentil homme de la Province de Déva voyant qu'il ne pouvoit éviter d'être arrêté dans peu de jours. & mettant ordre à ſes affaires, s'aviſa de demander à ſon fils encore enfant, s'il auroit aſſez de cœur pour ſe laiſſer brûler. Et vous, mon pere, reprit l'enfant, que ferés vous, ſi l'on vous donne le choix de changer de Religion, ou d'être brûlé à petit feu? Moi, dit le pere, je choiſirois d'être brûlé. Et moy auſſi répondit l'enfant. Mais, repliqua le pere, eſt-ce tout de bon? Oüi, mon pere, repartit l'enfant, & je vous en donnerai toutes les aſſurances que vous ſouhaiterez. Hé-bien, reprit le pere, en luy mettant dans la main un charbon ardent, ſi tu as autant de courage que tu dis, tien ce charbon juſqu'à ce que je t'ordonne de le jetter. L'enfant obéit, &

se laissa brûler jusqu'aux os, sans témoigner la moindre douleur. Eh quoi! " mon fils, s'écria le pere, en luy commandant de secoüer ce feu, n'as-tu " senti aucun mal? Pardonnez-moy, mon " pere, repartit l'enfant, mais parce que je " vous avois assûré que j'étois prêt à me " laisser brûler pour ma Religion, il m'a " semblé que c'étoit peu de chose, au prix " de ce que je me promettois de souffrir. C'est ainsi que les Hollandois rapportent ce fait, dont toutes les circonstances ne sont pas vrayssemblables; & ce pourroit bien être la même chose que ce que d'autres Historiens racontent d'un enfant de Sacai; ce ne seroit pas au reste, le seul trait de l'Histoire que j'écris, qu'on trouveroit défiguré dans le Journal des Hollandois, où assez souvent ils ne s'accordent pas eux-mêmes. Voici donc ce que je trouve dans des Mémoires plus fideles & plus exacts de l'enfant dont il est ici question. Il n'avoit que six ans, & comme il oüit dire à son pere qu'il falloit s'attendre à mourir bien-tôt, Bon, " bon, s'écria-t-il, dans un transport " de joye, nous serons Martyrs. Tu se- " ras Martyr, reprit le pere! Et com- "

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

„ment aurois-tu la patience d'endurer „les tourmens dont on uſe à l'égard „des Chrétiens, toi qui ne ſçaurois „tenir un moment la main ſur un fer „chaud? Vous verrez bien-tôt le con„traire, repliqua l'enfant. Auſſi-tôt il prend les pincettes, les fait rougir dans le feu, & les alloit reprendre à pleines mains, lorſque ſon pere & ſa mere qui le regardoient faire, luy prirent le bras. Il ſe mit alors à pleurer, & on ne put l'appaiſer, qu'en luy diſant qu'il ſeroit Martyr.

Soixante & treize familles des plus illuſtres exilées dans le Nord du Japon.

Cependant on tranſporta pluſieurs familles des plus conſidérables d'Ozaca, de Sacai & de Meaco dans le Nord du Japon. Soixante & treize Seigneurs ou Gentilshommes à la tête deſquels étoient un Roy d'Ava, dont je n'ai pû rien découvrir de particulier, & un frere aîné du Saint Martyr Paul Mixi. Ce fut pour tout l'Empire un grand ſpectacle de voir tant de Seigneurs & de gentils hommes tout couverts d'or & de ſoye, menés comme une chaine de galériens de ville en ville, & condamnés à n'avoir plus d'autre demeure que les bois & les montagnes, ni d'autres compagnie que les bêtes ſauvages. On pour-

ra

ra juger de ce qu'ils eurent à ſouffrir durant ce voyage par une lettre qu'un Chrétien qui les vit à Surunga écrivit à un Jéſuite qui demeuroit déguiſé à Ozaça. Le vingt-deuxiéme de la troiſiéme lune, cela revient au trentiéme d'Avril : j'allai voir les éxilés, & je ne ſçaurois vous dire combien leur vuë m'inſpira de dévotion & de confuſion de moi même. Ils font leurs prieres tous enſemble, & ils ne manquent pas un ſeul jour de faire en commun une heure d'Oraiſon. Ils ont formé entr'eux une eſpece de république, & chacun a ſon employ & ſon office marqué. En arrivant ici ils couchérent la premiere nuit ſur la terre nuë dans un grand magazin où on les enferma ſous la clef, la nuit ſuivante on leur donna à chacun une natte. La nourriture répondoit à la maniere dont ils étoient couchés. Mais ils ſe conſoloient en s'entretenant continuellement des ſouffrances des Saints Martyrs. Un jour un des Officiers qui les conduiſoient, leur avoüa qu'il n'avoit accepté ſon emploi qu'avec bien de la répugnance, ſçachant

Pideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1614.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

„ qu'ils étoient tous vieux guerriers, „ & en réputation de bravoure, mais „ qu'il reconnoiſſoit qu'il n'y avoit „ rien à craindre de gens, qui ont plus „ d'envie de ſouffrir, qu'on n'en a „ de les maltraiter. Que leur conduite „ prouvoit invinciblement la verité de „ leur Religion, & que ſi les temps „ devenoient plus favorables, il ne tar- „ deroit pas à l'embraſſer.

Ucundono, le Roy de Tamba, & toutes leurs familles ſont conduits à Nangazaqui pour y être embarquez.

Un autre Edit qui fut porté dans le même temps, & éxécuté avec la derniere rigueur priva l'Egliſe du Japon de preſque tout ce qu'il lui reſtoit de perſonne de la haute Nobleſſe. Il portoit que Juſte Ucondono, le Roi de Tamba, le Prince Thomas ſon fils, la Princeſſe Julie ſa ſœur, toutes leurs familles, Thomas Uquinda un des plus grands Seigneurs du Royaume de Bugen & quantité d'autres perſonnes qualifiées ſeroient menés à Méaco, & livrés par le Gouverneur de cette Ville Capitale, au Gouverneur de Nangazaqui pour être enſuite embarqués & tranſportés hors des terres de l'Empire. Depuis les dernieres années du Regne de Tayco-Sama, Ucondono avoit mené une vie aſſez tranquille auprés

du Roy de Canga ſon ami ; & ne s'étoit point du tout voulu mêler des affaires de l'Etat. Sa famille étoit compoſée de ſa Princeſſe Juſte ſa femme, de cinq petits Princes, dont le plus âgé n'avoit que ſeize ans, & d'une fille mariée à un grand Seigneur du Royaume de Canga, & tres fervent Chrétien.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Jean Naytondono Roi de Tamba avoit été dépouillé de ſon Royaume par Nobunanga, apparemment lorſqu'il ſuivit le parti du malheureux Cubo-Sama III. ſur lequel Nobunanga uſurpa l'Empire, & il s'étoit retiré dans le Fingo avec le Prince Thomas ſon fils, qui paſſoit pour un des plus braves Cavaliers du Japon, ils y vivoient en grands Seigneurs, & y honoroient la Religion par une vertu vrayment heroïque & toûjours ſoutenuë. Ils ſuivirent à la guerre de Corée le célebre Tſucamidono Roy de Fingo, & combattirent toûjours ſous ſa banniere en qualité de ſimples volontaires. On propoſa à Naytondono d'aller à la Cour de la Chine en qualité de Plenipotentiaire de Tayco-Sama, pour y traitter de la paix, il répondit qu'il y conſentoit dans

Fideïory Empereur, Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1614.

l'eſperance qu'il feroit connoître Jesus-Christ, à l'Empereur Chinois & aux Grands de ce vaſte Empire; les Relations n'en diſent pas d'avantage de cette négociation. Le Roy Tſucamidono étant mort, & Canzugédono ſon ſucceſſeur ayant allumé le feu de la perſécution dans toutes les parties de ſes états, on ne peut dire de quels ſecours le Roy & le Prince de Tamba furent à cette Chrétienté perſecutée pour la maintenir dans ſa premiere ferveur. Canzugédono oſa bien les menacer, mais il trouva qu'il avoit affaire à des Princes que rien n'étoit capable d'ébranler, & à qui l'on ne pouvoit faire un plus grand plaiſir, „que de les pouſſer à bout. La per-„ſécution va toujours croiſſant, écrivoit „le Saint Roy au Pere Paſio, & nous „ſommes en fort grand nombre diſ-„poſé à donner notre ſang pour la cau-„ſe de Dieu: quant à moi je crois que „ceci ne finira pas ſi-tôt, & je penſe que „le Seigneur veut que nous ayions quel-„que occaſion de ſouffrir pour ſon ſaint „Nom: ſi cela arrive, nous aurons la „conſolation de marcher ſur les pas „de ces anciens Martyrs, qui ont fait

la

la gloire de l'Egliſe, & qui l'ont cimentée de leur ſang. Priez pour nous mon cher pere, afin que nous perſévérions juſqu'au bout. Qui l'eût cru que nôtre chére patrie dût être aſſez heureuſe pour donner des Martyrs à JESUS-CHRIST ! & que de miſérables pecheurs comme nous, duſſions entrer des premiers dans la lice! Cette ſeule penſée me remplit d'une allegreſſe nompareille & mefait verſer des larmes en abondance, dans le ſouvenir des bontés ineffables d'un Dieu à mon égard.

Fideïory Emp. Cubo Sama Régent & Tut. 1614.

Le bruit de cette nouvelle proſcription d'Ucondono, & de la Maiſon Royale de Tamba, ſurprit bien du monde; mais la joye avec laquelle ces Princes quittoient leurs grands établiſſemens, n'étonna que ceux qui ne les connoiſſoient point, & qui ne ſçavoient pas ce que c'étoit que les Chrétiens. Le Roy de Bugen diſoit un jour qu'Ucondono ne ne luy avoit jamais paru plus grand, que dans les deux occaſions où il avoit tout ſacrifié à ſa Religion: il luy écrivit même une lettre, dans laquelle il ne ſembloit plaindre que le Régent, qui ſe perdoit d'honneur en traitant de la ſorte une perſonne de ce mérite;

Jecundono.

Fideïori Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

il ajoutoit à la loüange des Miſſionnaires bien des choſes, qui faiſoient voir qu'il étoit entiérement revenu en leur faveur.

Cependant toute la troupe des Confeſſeurs de JESUS-CHRIST s'étant jointe, ils marchérent vers Méaco. Ils étoient à pied, & la ſaiſon étoit très rude : les Princes alloient les premiers pour reconnoître les chemins, & découvrir les précipices que la neige leur cachoit. Le Gouverneur de Méaco apprenant qu'ils étoient à Sacomoto, & appréhendant une émeute des Chrétiens de la Capitale, leur envoya dire de n'aller pas plus loin, & d'attendre dans ce bourg les ordres du Régent : il s'y rendit luy-même en diligence, & commença par leur déclarer qu'il étoit encore temps de ſe garantir des malheurs qui les menaçoient, qu'ils ſe conſultaſſent, & qu'ils répondiſſent nettement, s'ils ne vouloient pas adorer les Dieux de l'Empire. Les Princes le regardant de travers, luy démanderent s'il ſçavoit bien à qui il faiſoit une pareille propoſition ; le Gouverneur parut interdit, & ſe retira. Au bout de trente jours l'ordre arriva de les envoyer tous à Nangazaqui. On offrit aux femmes

de les laiſſer à Méaco ; mais il n'y en eut pas une qui acceptât cet offre, & toutes partirent avec leurs peres & leurs maris. On aſſûre que quelques jours après leur départ, un courier de l'Empereur arriva à Sacomoto, avec un ordre ſecret de propoſer à Ucondono de s'aller enfermer dans Ozaca ; car Fideïory s'ennuyoit fort de ſa longue minorité, qui dégénéroit tous les jours de plus en plus en eſclavage, & il ſe promettoit qu'ayant Ucondono à ſon ſervice, il ne luy ſeroit pas fort difficile de ranger ſon Tuteur à la raiſon ; mais le courier arriva trop tard, & l'Empereur manqua ſon coup : d'ailleurs, il n'y a nulle apparence qu'Ucondono eût voulu s'engager dans une guerre de cette nature ; depuis plus de vingt ans il ne pouvoit plus goûter que les affaires de ſon ſalut ; & le fils d'un uſurpateur n'étant guéres un Prince plus légitime, qu'un autre uſurpateur, il y a bien ſujet de croire qu'il les eût laiſſés vuider entr'eux leur querelle. Quoiqu'il en ſoit, les exilez furent reçus à Nangazaqui, où le culte Chrétien étoit encore aſſez toléré, avec toute la magnificence & la ſolemnité dont les fidéles de cette grande

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Ville purent s'aviſer; & l'on peut dire que le ſéjour qu'ils firent parmi ces Chrétiens, ne ſervit pas peu à leur inſpirer ce courage & cette conſtance qui a produit tant de héros. Pour donner à juger quels hommes c'étoient que ces illuſtres bannis, je raporteray deux lettres qui nous ſont reſtées du Prince Thomas de Tamba. Il écrivit la premiere aux Chrétiens de Cumamoto tandis qu'il étoit enfermé dans une Forteresſe du Fingo, où l'on mettoit ſa conſtance à toutes ſortes d'épreuves. On ne peut la lire, ſans ſe repréſenter un ſaint Paul dans les fers, écrivant aux prémiers fidéles.

„ J'eus bien du chagrin, mes trés-„ chers freres, lorſque j'appris que la „ perſécution avoit fait quelques infidé-„ les; mais la fidélité du plus grand „ nombre me conſola. Oh! que j'au-„ rois de joye d'être parmi eux, s'ils „ ont le bonheur de mourir Martyrs! „ Je baiſerois le ſang qu'ils verſeroient „ pour JESUS-CHRIST, & je les „ prierois de demander au divin Sau-„ veur la méme grace pour moy. Je „ vous fais à tous cette priére, mes „ très chers freres, & c'eſt avec d'au-„ tant plus de confiance, que je re-

connois plus visiblement mon indi- " gnité. Je suis ravi que ces généreux " Confesseurs ayent quitté toutes leurs " possessions, mais je n'en suis point " surpris. Se peut-il trouver des hom- " mes assez insensez, pour préférer à " un Dieu de vaines richesses ? Que " ceux qui nous en dépoüillent nous " rendent un grand service ! car enfin " que nous ôtent-ils, que nous ne de- " vions quitter un jour ? & n'est-il pas " certain que ce sont ces biens périssa- " bles qui sont le plus grand obstacle à " nôtre salut ? Je regarde ceux qui sa- " crifient leurs trésors temporels à l'ac- " quisition des éternels, comme de sa- " ges usuriers, lesquels donnent de la " bouë pour de l'or ? Autrefois je ta- " chois d'exercer ce salutaire trafic, en " m'occupant tout entier de la priére & " de la fréquentation des Sacremens ; " mais cela ne suffisoit pas, & je gâtois " même tout par ma tiédeur. Aujour- " d'huy j'espére suppléer à ce défaut " par le Martyre. On dit que vous n'ê- " tes pas assez fervens pour mériter " que Dieu accepte le sacrifice de vô- " tre vie ; que sera-ce donc de moy, qui " suis bien plus lâche que vous tous ? "

Fideïory Emp-Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1614.

Fideïory Emp. Cu Do-Sama Régent & Tut. 1614.

„ J'ai pourtant un ſecret preſſentiment
„ que Dieu ne rejettera pas mes déſirs,
„ & que je ſerai Martyr.

„ Ce n'eſt pas à moi à vous don-
„ ner des avis, mais je vous conjure
„ comme mes freres, & nos chers
„ fils en la Foy de mettre ſous les pieds
„ tout ce qui eſt terreſtre. Vous pouvez
„ vous ſouvenir de ce que nous avons
„ ſouvent dit dans nos conférences que
„ de négliger les biens du Ciel pour
„ courir après ceux de la terre, c'eſt
„ renverſer l'ordre naturel des choſes.
„ Or l'homme ſage, encore plus le
„ Chrétien, eſt amateur de l'ordre. Son-
„ gez auſſi que nous voici au temps
„ de l'épreuve, c'eſt à coups de ciſeau
„ que d'une pierre brute on en fait une
„ pierre propre à bâtir, c'eſt par le feu,
„ & par le moyen du marteau qu'on
„ donne au fer la forme qui lui con-
„ vient. JESUS-CHRIST pour conſtruire
„ l'édifice ſpirituel de ſon Egliſe en a
„ uſé de la même maniére. C'eſt par
„ le feu des tribulations qu'il a éprou-
„ vé & ſanctifié ceux qu'il a voulu y
„ faire ſervir de baſe & de fondement.
„ Montrons-nous dignes, mes chers
„ freres, d'être de ce nombre. Dieu

n'auroit point permis que nous fuſſions attaquez, s'il n'avoit deſſein de nous couronner; quant à moi, on ne peut avoir plus d'aſſauts à eſſuier que j'en ai eu depuis que je ſuis ici. On me repréſentoit ma jeuneſſe, ma naiſſance, mes ſervices, ce que je devois à mes enfans, les affreux périls auſquels je m'expoſois. Jugés ſi n'ayant perſonne avec moi pour m'animer & pour me fortifier, je n'ai pas eu beſoin d'une protection toute particuliére du Ciel. Enfin depuis quelque temps on me laiſſe plus en repos, & je vois bien qu'ils deſeſpérent tous de me vaincre. Auſſi celui que Dieu ſecoure ſi puiſſamment eſt il invincible : mais ce n'eſt pas aſſez d'être ſorti une ou deux fois victorieux du combat, la récompenſe n'eſt donnée qu'à celui qui perſévérera juſques à la fin. Ne vous laſſez point de demander pour vous & pour moi cette ſainte perſévérance.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

La ſeconde lettre du Prince de Tamba n'eſt pas moins édifiante que la prémiere. Elle eſt adreſſée au Prouincial des Jéſuites.

Fideſory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

„ J'ai reçû de vôtre Paternité plu-
„ ſieurs lettres remplies d'une Sageſſe
„ toute divine, & nous en avons tous
„ été mervei lleuſement animés à la con-
„ ſtance. Graces infinies ſoient ren-
„ duës au Souverain du Ciel & de la
„ terre, rien juſqu'ici n'a été capable
„ d'ébranler ma Foi, c'eſt du meilleur
„ de mon cœur que je fais à mon
„ Dieu le ſacrifice de mes biens, de
„ ma femme, de mes enfans, de ma
„ vie. Je reconnois même avec
„ ſincérité que ce Sacrifice que je fais
„ de tout ce que je ſuis & de tout ce
„ que je poſſéde, eſt l'ouvrage de la
„ grace, beaucoup plus que le mien;
„ & bien loin de vouloir que le Seigneur
„ m'en ſçache aucun gré, je lui en ſuis
„ obligé comme d'une des plus gran-
„ des faveurs que j'aye reçûës de ſa li-
„ béralité. Qu'elle langue, mon cher
„ Pere, peut exprimer, qu'elle imagi-
„ nation peut ſe repréſenter une ſi ex-
„ ceſſive miſéricorde envers de miſéra-
„ bles créatures comme nous, & ſur
„ tout envers moi qui l'ai offenſé en
„ tant de manieres, & qui l'offence
„ encore dans le temps même qu'il
„ me prodigue ſes biens? Il y a long-
temps

temps que faiſant réflexion ſur la multitude de mes péchez, je me diſois à moi-même qu'il n'eſt preſque pas poſſible que je ſois ſauvé, ſi ce n'eſt par la voye du martyre. Graces au Dieu éternel, m'y voici dans cette voye la plus ſûre pour aller au Ciel, & depuis tant d'années l'objet de tous mes vœux. Je vous conjure, mon tres cher Pere, au nom de nôtre commun Roi & Seigneur, enſeignés-moi ce que je dois faire pour me préparer comme il faut au combat. Aidez-moi encore à le remercier d'une grace dont la ſeule penſée me tire les larmes des yeux, c'eſt de m'avoir délivré des embarras & des écüeils de la Cour, quand la perte de mes biens ne me procureroit que ce ſeul avantage, je ſerois aſſez récompenſé. Il ne faut qu'avoir été quelque temps comme moi à la Cour de Sunga, pour reconnoître que juſques dans les fers, on eſt plus libre qu'auprés des Grands de la terre. Voilà quels étoient les ſentimens d'un Prince élevé dans les armes, à la vigueur de ſon âge, chargé d'une nombreuſe famille, d'une bra-

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

voure & d'un mérite à prétendre aux plus grands honneurs.

Fideïory Emp. Cubo Sama Régent & Tut. 1614.

V. Le Cubo-Sama ayant par de ſi grands éclats montré qu'il ne vouloit plus rien ménager avec les Chrétiens, les Princes Idolâtres crurent pouvoir donner une libre carriére à l'animoſité qu'ils avoient conçûë contre le Chriſtianiſme. Toutefois Taydono Roi d'Aqui & de Bungo & Seigneur de Firoxima fit alors quelques actions qui firent connoître que la politique avoit plus de part à ſon procedé, qu'une véritable haine contre la Religion. Ce Prince avoit à ſa Cour un Gentilhomme qu'il aimoit & qu'il eſpéra d'abord engager par douceur à diſſimuler du moins ſa Religion; il le combla de careſſes, & luy fit les promeſſes les plus ſéduiſantes, mais ce fut inutilement, enfin il eut recours à ce ſtratagême. Il lui fit dire qu'il eût à envoyer le plus jeune de ſes deux enfans, pour être contraint par la rigueur des ſupplices à obéïr aux Edits. Quelque temps aprés on lui demanda ſon aîné, & puis ſa femme. On lui déclara enſuite que tous avoient porté la peine de leur opiniâtreté, & qu'il étoit temps qu'il

Moderation du Roi de Bungo.

pensât ſérieuſement à luy-même. Cette nouvelle bien loin de l'intimider, ne fit qu'augmenter l'impatience qu'il avoit d'aller au Ciel, où il eſpéroit rejoindre ſa famille. Il ſe rendit au Palais dans ces ſentimens ; mais il fut bien étonné de n'y recevoir que des loüanges, & d'y retrouver ſa femme & ſes enfans, qui ayant témoigné une fermeté égale à la ſienne, n'avoient reçu que des traittemens dignes de leur vertu. Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Un autre courtiſan ne fit pas moins paroître de conſtance, & n'éprouva pas de moindres effets de l'équité du Prince. Il y avoit long-temps que Taydono l'exhortoit à changer de Religion. Un jour il luy fit dire qu'il iroit dans peu le trouver, & qu'il ſongeât à le ſatisfaire ſur ce qu'il ſçavoit qu'il ſouhaitoit de luy. Le Chrétien déclara que ſa réponſe étoit toute prête ; dès qu'il fut averti que le Roy venoit, il ſe mit à l'entrée de ſa maiſon ſeul, ſans armes, & du plus loin qu'il apperçut le Prince, il ſe jetta à genoux en s'écriant : Seigneur, je ſuis Chrétien, je veux " vivre & mourir Chrétien : vous êtes " le maître de mes biens & de ma " vie ; mais vous n'avez aucun pouvoir "

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1514.

„ſur ma Religion. Ce Gentil-homme avoit un fils âgé de neuf ans : cet enfant n'eut pas plûtôt apperçû ſon pere dans la poſture que j'ai dit , qu'il vint le joindre en criant de toute ſa force qu'il étoit Chrétien. Ce ſpectacle qui commençoit à attendrir tout le monde, devint encore bien plus touchant par la vûë de la mere & de la femme de ce fervent Chrétien , qui coururent ſe jetter aux pieds du Prince , & faire la même proteſtation. Taydono qui s'étoit beaucoup contraint , ne put alors retenir ſes larmes , il les releva tous avec bonté , leur donna mille témoignages d'eſtime , & ſe retira. Enfin ce Prince trouvant par tout dans ſes principaux Officiers la méme réſiſtance aux volontez du Régent , prit le parti de les laiſſer en repos , & dit même un jour qu'il s'eſtimoit heureux d'avoir à ſon ſervice de ſi braves gens.

Quelques martyrs dans ce Royaume.

Ceux qui commandoient pour Taydono dans le Bungo , ne laiſſérent pas d'y faire quelques Martyrs. Une femme de condition nommée Maxence, y fit ſur tout admirer ſon courage. Après qu'elle eut ſouffert avec ſon mary & ſon beau-frere bien des tourmens & bien

Michel & Lin.

des

des affrons, les deux freres ayant été condamnez au feu, on la mena la corde au cou pour assister au supplice, afin de voir si l'horreur de ce genre de mort ne l'intimideroit point; mais tout le contraire arriva; Maxence ne put voir les deux martyrs chanter au milieu des flammes les loüanges du Seigneur, sans se sentir émuë, jusques au fond de l'ame, & il fallut la retenir de force pour l'empêcher d'aller embrasser ces illustres mourants à travers les brasiers ardens qui les consumoient. Aprés qu'ils eurent expiré, comme on voulut encore tenter sa constance, pour toute réponse elle se fit un bandeau de ses cheveux, se jetta à genoux aux pieds des soldats qui la conduisoient, & leur présenta sa teste, qui fût coupée dans l'instant: on réduisit les trois corps en cendres, mais à la faveur des trois brillantes étoiles, qui parurent la nuit sur le lieu de l'éxécution, les fidéles receuillirent quelques ossemens qui avoient échapé aux gardes. Ce ne fut pas le seul prodige que Dieu opéra pour affermir la Foy de ces Chrêtiens persécutés: plusieurs eurent des avertissemens du Ciel pour se préparer au martyre: d'autres

Fiacïory Emp. Cubo-Sama Regent & Tut. 1614.

Fidcïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

aprés avoir été décapités furent entendus prononcer distinctement à diverses fois les sacrés noms de Jesus & de Marie; quelques-uns furent honorés du don de Prophétie; le feu Roy d'Arima en mourant avoit prédit bien des choses touchant la persévérance, ou l'infidélité de ses sujets, & l'événement vérifia en tout sa prédiction. Mais la plus grande merveille étoit de voir dans de Néophytes cette ardeur de mourir, & cette fermeté au milieu des supplices.

Le Roi d'Arima obligé de reconnoître la main de Dieu qui s'appesantit sur lui, ne se couvertit pas.

Le Roi d'Arima continuoit la persécution, mais enfin aprés avoir fait mourir & dépoüillé de leurs biens les premiers de la Cour, il désespéra de venir à bout de son entreprise. Alors Dieu permît qu'il commençât à se faire justice à lui-même de tant d'excès abominables dans lesquels il s'étoit laissé entraîner. Il écrivit au Régent qu'il ne pouvoit se résoudre à vivre le reste de ses jours parmi les ennemis irréconciliables des Dieux de l'Empire, & qu'il le prioit de le transferer à un autre Royaume. Il ne doutoit pas que son alliance avec ce Prince, & son zéle pour les Camis & les Fotoques ne lui fissent obtenir un des plus beaux

Royaumes du Japon, mais il ſe trompa. Le ſien fut donné à Faſcengava, qui par là ſe vit de ſimple artiſan devenu le plus puiſſant de l'Empire aprés la famille du Cubo-Sama. Suchendono n'eût en dédommagement que le Fiunga petit Etat, ſi on le compare à ce qu'il perdoit. Il l'accepta neanmoins dans la crainte de n'avoir rien du tout; il s'embarqua peu de temps aprés avec tous ſes tréſors, dont une partie périt ſur mer; on dit qu'il ſentit bien alors que Dieu le frappoit, mais on n'ajoûte point qu'il ſe ſoit converti, & s'il reconnut qu'il étoit pécheur, il y a de l'apparence que ce fut comme Caïn & comme Saül pour commencer dès cette vie ſon Enfer.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1614.

Sur ces entrefaites un navire Portugais étant entré dans le Port de Nangazaqui, le Capitaine crut qu'en faiſant quelque preſent au Cubo-Sama, il obtiendroit la grace des éxilés, mais Faſcengava fit manquer le coup, & le vingt cinquiéme d'Octobre tous ceux qui devoient ſortir du Japon, eurent ordre de ſe tenir prêts à s'embarquer. Le Roy de Tamba & Ucondono avec leurs familles s'y étoient diſpoſés par

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1614.

les exercices Spirituels de Saint Ignace, & par quantité de bonnes œuvres, qui laiſſérent dans l'eſprit des fidéles une grande idée de leur vertu. Pour les Miſſionnaires ſe voyant ſur le point d'abandonner leur troupeau, & ne pouvant ſortir de Nangazaqui, où ils étoient gardés à vuë, tout ce qu'ils purent faire, ce fut de prendre des meſures pour retourner au Japon dès l'année ſuivante, comme ils firent la pluſpart déguiſés en mille maniéres différentes; il y en eût même prés de trente de la Compagnie de Jeſus, & quelques-uns des autres ordres qui échapérent à la recherche des Commiſſaires, & qu'on ne put trouver pour les conduire à Nangazaqui. D'un autre côté les Chrétiens de cette grande Ville, par un zele un peu indiſcret, ne contribuérent pas peu à preſſer l'embarquement de ceux, dont ils auroient voulu empêcher le départ au prix de tout ce qu'ils poſſédoient. Car ſans faire réflexion qu'on éxaminoit toutes leurs démarches, & que le moindre ſoupçon ſuffiſoit pour les rendre criminels, ils tinrent de frequentes aſſemblées, pour délibérer des moyens

de conſerver la Religion, firent des Proceſſions générales pour appaiſer la colére du Ciel, & dreſſerent des réglemens, où la prudence ne fut pas toûjours conſultée. Faſcengava qu'on avoit ſoin d'informer de tout, n'eût garde de ſe taire ſur une conduite ſi peu ſage, il dépeignit au Régent Nangazaqui comme une ville, dont les Chrétiens étoient abſolument les maîtres, & où ils ſe trouvoient en état de tout entreprendre. Le Régent prit feu à ce recit, & ſur l'heure l'ordre fut donné d'embarquer ſans délai tous ceux, contre qui l'Edit de banniſſement avoit été porté. Cet ordre leur fut ſignifié, comme je l'ai déja dit, le vingt-cinquiéme d'Octobre, & le vingt-ſeptiéme on les conduiſit tous ſur le bord du rivage, où en attendant l'embarquement, on les logea dans de mechantes cabanes de jonc. Le Pere Diégo de Meſquita y étant tombé malade, on demanda permiſſion de le porter à la ville pour y être traitté, mais elle fut refuſée, & ce Miſſionnaire mourut là ſans aucun ſecours, mais dans des tranſports de joye, qui ne pouvant venir que de l'Eſprit Conſolateur, furent

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tut 1614.

regardés comme un avant-goût du bonheur qui l'attendoit dans le Ciel. Nous ne ſçavons rien de particulier de la vie de ce Religieux, ſinon qu'il fut le conducteur de l'Ambaſſade de Rome; mais les Relations du Japon n'en parlent jamais, que comme d'un des ouvriers de cette Egliſe qui y avoit rendu de plus eſſentiels ſervices.

Les exilez s'embarquent les uns pour Macao, les autres pour Manile.

VI. Ce qui retardoit le départ des Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, c'eſt qu'il ne ſe trouvoit point aſſez de bâtimens pour tant de monde. Enfin on les obligea de monter trois joncs de la Chine aſſez mal équipés. Le Roy de Tamba & Ucondono avec toutes leurs ſuites; tous les Religieux Auguſtins, Dominicains, Franciſcains, & vingt-trois Jéſuites s'embarquérent ſur un de ces bâtimens, & prirent la route des Philippines. Soixante & treize Jéſuites & quantité de Japonnois ſur les deux autres navires, tournérent du côté de Macao, où ils arrivérent heureuſement en peu de jours. Les Portugais auroient fort ſouhaité que les Princes euſſent choiſi leur Ville pour le lieu de leur retraite; mais quelque

envie qu'ils en euſſent, ils convinrent eux-mêmes que cela n'étoit pas à propos. Macao avoit de grands ménagemens à garder avec l'Empereur de la Chine, & ce Prince n'eut pas volontiers vû à la porte de ſes Etats tant de braves Japonnois, & ſur tout ce fameux Ucondono, qui paſſoit pour le plus grand Capitaine qu'eût alors le Japon, & dont le Cubo-Sama diſoit hautement qu'il valoit luy ſeul dans une armée plus de vingt mille hommes. Il s'en fallut bien au reſte, que le vaiſſeau qui avoit fait voile du côté des Philippines, eût le vent auſſi favorable, & la mer auſſi tranquille que ceux qui étoient allés à Macao. Il ne peut guéres y avoir de voyage plus traverſé que le fut celuy des premiers. D'ailleurs ils manquoient de bien des choſes: en un mot, il y eut dans tout le cours de cette longue & périlleuſe navigation, de quoi contenter les cœurs les plus avides de ſouffrances. Quatre Jéſuites moururent, & comme on eut mis à terre, pour leur rendre les derniers devoirs, quelques Caſtillans en prirent occaſion de faire ſçavoir à Manille de leurs nouvelles.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Enfin toute la troupe parut à la vûë de cette Capitale des Philippines, où on les attendoit avec impatience. Dès que le Gouverneur Dom Juan de Sylva en fut averti, il fit partir un Officier de marque sur une magnifique Galére, pour aller prendre les Princes le plus loin qu'il seroit possible : dans le même temps, tout le canon des vaisseaux qui étoient à l'ancre, & celuy de la Place firent leurs décharges. Le Gouverneur reçut les Princes & les Princesses sur le rivage, suivi du Conseil, des Officiers Royaux, d'un peuple infini, & la Garnison sous les armes. Après les premiers embrassemens, où il y eut de part & d'autre bien des pleurs répandus, on alla en cérémonie à la Cathédrale, au bruit des acclamations du peuple. Le Clergé reçut les Princes comme il eût fait le Roy Catholique luy-même. Le *Te Deum* fut ensuite chanté dans l'Eglise des Jésuites : l'on dina chez les Peres, & Dom Juan ne quitta point ses hôtes, qu'il ne les eût conduit dans les Palais qu'on leur avoit meublés.

Arrivée d'Ucondono & du Roi de Tamba à Manille.

On leur rend de grands honeurs.

Le lendemain après les visites du Gouverneur & de l'Archevêque, les Princes allérent dans les caroſſes du Gouver-

verneur visiter les Religieux de Manille, & furent reçûs par tout au son des cloches & processionnellement. On fit aux autres exilez toutes sortes de bons accüeils, & de plus de mille qu'ils étoient, il n'y en eut pas un qui ne fût défrayé avec une espéce de profusion aux frais du Roy. Dom Juan de Sylva fit au nom de Sa Majesté Catholique offre aux Princes de tout ce qui seroit le plus à leur bienséance ; mais Ucondono répondit au nom de tous, qu'ils ne vouloient pas reprendre ce qu'ils avoient quitté pour Dieu ; qu'ils regardoient la pauvreté à laquelle ils se voyoient réduits comme leur gloire, qu'ils ne changeroient pas leur éxil pour tous les Empires du monde, & qu'ils vouloient vivre & mourir en exilez ; enfin, que n'ayant jamais rien fait pour le service du Roy d'Espagne, il n'étoit pas juste qu'ils possédassent ce qui dévoit être la récompense de ceux qui auroient bien servi leur Prince. Tous les autres exilés auxquels on fit les mêmes offres, marquérent le même désinterressement, ce qui fut pour les Espagnols d'un grand éxemple.

Fidetory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Il n'y avoit guéres qu'un mois que les Confesseurs de JESUS-CHRIST

Fidelio y Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

étoient à Manille, lorſque la joye publique qui duroit encore, fut enfin troublée par la maladie d'Ucondono. Ce grand homme fut d'abord ſaiſi d'une fiévre continuë, qui en peu de jours fit deſeſpérer de ſa vie. Dès qu'il ſçut le danger où il étoit, il fit appeller ſon Confeſſeur, & aprés luy avoir témoigné la joye qu'il avoit de mourir éxilé pour JESUS-CHRIST, il luy ajouta.

Ucondono tombe malade.

„ Je ne recommande ma famille à per-
„ ſonne; ils ont l'honneur auſſi bien que
„ moy d'être proſcrits pour la Foy, cela
„ leur doit ſuffire. Il parla de la même maniére à ſa femme & à ſes enfans. Quel-
„ le comparaiſon, leur dit-il, du ſervice
„ des hommes au ſervice de Dieu!
„ J'ay toute ma vie, & dès l'enfance la
„ plus tendre, fait la guerre pour le
„ ſervice des Empereurs; j'ay blanchi
„ ſous le caſque, j'ai plus ſouvent en-
„ doſſé la cuiraſſe, que je n'ai vêtu la
„ robe de ſoye; mon épée n'eſt pas de-
„ meurée dans le foureau, tant qu'il y a
„ eu occaſion de la tirer. Quel a été le
„ fruit de tant de travaux? vous le voyez;
„ mais au défaut des hommes, Dieu ne
„ m'a pas manqué. Dans le temps de
„ ma plus haute élévation, me ſuis-

je vû plus honoré, & dans une plus grande abondance que je ſuis ici ? Et qu'eſt-ce encore que cette proſpérité paſſagére au prix de ce qui nous attend dans l'Eternité ? Que je ne voie donc point couler de larmes, ſi ce n'eſt de joye : il y a plus de raiſon de me féliciter que de me plaindre, & moi-même je ne ſçaurois vous plaindre, vous laiſſant à la garde d'un Dieu, dont la bonté n'a point de bornes. Le malade fit enſuite ſon teſtament, qui fut comme celuy du ſaint homme Tobie : auſſi n'avoit-il, comme cet autre chef d'une famille exilée, que des vertus & de grands exemples à laiſſer à ſes enfans. Il conclut tout ce qu'il avoit à leur dire, par déclarer qu'il deſavoüoit dès à préſent pour être de ſa race, quiconque dans la ſuite ſe démentiroit de la fidélité qu'il devoit à Dieu. Il mourut dans ces ſentimens le cinquiéme de Février mil ſix cens quinze, après avoir reçû les Sacremens de l'Egliſe avec une pieté, & dans des tranſports de l'amour divin, qui donnérent à connoître juſqu'à quel point le feu de la charité embraſoit ſon cœur.

Fideïoi y Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Sa mort qui fut annoncée par le ſon Sa mort.

Fideïory Emp. cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

de toutes les cloches de la Ville, mit en deüil les grands & les petits. Il sembloit que chaque particulier eût perdu son pere, & l'on n'entendoit de tous côtez que des gens qui disoient en gémissant : *Est-il possible que le Saint soit mort ? Ah ! nous ne méritions pas de le posséder.* Le Gouverneur sur tout paroissoit inconsolable ; pour charmer un peu sa douleur, il s'appliqua à faire à cet illustre défunt les plus magnifiques obséques qu'il put imaginer. On l'exposa d'abord dans une grande sale sur un lit de parade, où le Commissaire du Saint Office suivi de presque tous les Religieux de la ville, vint lui baiser les mains. Le peuple y courut ensuite en foule, & il n'y eut personne qui ne voulût lui baiser les pieds. Le jour marqué pour les obséques étant venu, le Gouverneur & les Auditeurs du Roi levérent le Corps, & le portérent jusques à la ruë, où ils le livrérent aux Confreres de la Misericorde, parce qu'Ucondono avoit été de cette Societé à Méaco & à Nangazaqui. En approchant de l'Eglise du Collége qui étoit toute tenduë de soye & ornées d'emblémes & de devises,

Ses obséques.

vises : le Commissaire du saint Office, & les Supérieurs des Religieux reçurent le corps, & le portérent sur leurs épaules jusqu'au grand Autel, devant lequel il fut placé comme Confesseur de JESUS-CHRIST. Ce fut le Chapitre de la Cathédrale qui fit le Service, & le Recteur du Collége prononça l'Oraison funébre. Quand il fut question de le mettre en terre, le Clergé ne voulut point souffrir qu'aucun laïque y mît la main, & ce furent les Chanoines qui luy rendirent ce dernier devoir. On luy fit ensuite dans la Cathédrale & dans toutes les Communautez des Services solemnels. Les Peres Augustins en firent un second au collége des Jésuites, & par tout on prononça l'éloge du défunt. On ne se pouvoit rassasier d'entendre parler de ce grand homme, & pour contenter la pieté des fidéles, il fallut imprimer tout ce qu'on pût recüeillir des actions de sa vie. Tout cela néanmoins ne consoloit point les parens d'Ucondono, ni le Roy de Tamba, qui perdoit le meilleur ami qu'il eût au monde, son frere d'armes, & le compagnon de presque tous ses travaux. Il est vray qu'ils étoient tous hors d'eux-mêmes, en faisant réflexion à la

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fideïory Emp-Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1614.

maniére dont les Eſpagnols en uſoient à leur égard ; mais ce n'étoit pas ſur la terre qu'ils devoient trouver leur véritable conſolation. Dom Juan de Sylva ne pouvant leur faire accepter des terres ni des rentes, leur aſſigna, & à tous les autres exilés, chacun ſelon ſa qualité, de bonnes penſions ſur le Tréſor Royal, & en ayant rendu compte à Sa Majeſté Catholique, il en reçut une lettre de remerciment, comme d'un des plus ſignalez ſervices qu'il eût rendus á la Couronne d'Eſpagne.

Tandis que les Philippines & Macao profitoient avec joye de ce que le Japon rejettoit ſans en connoître le prix ; les ennemis du nom Chrétien ſe répandant de tous côtez dans les Provinces de l'Empire, alloient démoliſſant les maiſons des Miſſionnaires, renverſant les Egliſes, & profanant les Autels. Mais comme malgré les ſoins de Faſcengava, il étoit reſté au Japon un aſſez bon nombre d'excellens ouvriers, qu'il continuoit à en arriver de nouveaux, ſoit d'Europe, ſoit des Indes, & qu'une bonne partie de ceux qui en étoient ſortis avec l'habit de leur Ordre, ne tardérent pas à y retourner dégui-

ſez en Marchands, en ſoldats, en Matelots, & en eſclaves, on peut dire que jamais les fidéles Japonnois ne furent moins deſtituez de ſecours ſpirituels, que les ſix ou ſept premiéres années qui ſuivirent le banniſſement de leurs Prédicateurs.

Fidelory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

VII. Cependant le nouveau Roy d'Arima voulut avoir l'honneur de commencer la ruine du Chriſtianiſme par la réduction des peuples qui luy étoient ſoumis ; & il s'y prit de maniére à faire croire, qu'il aimoit mieux n'avoir point de ſujets, que d'en avoir qui fuſſent Chrétiens. Dix mille hommes bien armés diviſez en trois corps, dont Faſcengava commandoit le principal, entrérent en même temps dans le pays par trois différens endroits. Dés qu'ils arrivoient dans une Ville, les Commiſſaires Royaux ſe faiſoient dreſſer des tribunaux dans les places publiques, on y citoit les Chrétiens les plus connus. L'appareil des ſupplices étoit capable d'intimider les plus hardis ; mais rien n'ébranloit des gens qui comptoient les occaſions de ſouffrir parmi les événemens les plus heureux de leur vie. On paſſa donc des menaces à l'éxécution : les Tribunaux

Faſcengava.

Dix mille hommes entrent en armes dans le Roïaume d'Arima pour réduire les Chrétiens.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

des Commiſſaires étoient au milieu d'un grand eſpace paliſſadé; à meſure qu'on appelloit les Chrétiens par leur nom, on les faiſoit entrer, on les prenoit avec des crochets de fer par les oreilles, on les traînoit par les cheveux, on les jettoit par terre, on les fouloit aux pieds, enfin on déchargeoit ſur eux de ſi cruelles baſtonnades, que pluſieurs en demeuroient demi morts. Ce qui irritoit les Juges & les bourreaux, c'eſt que ces généreux Chrétiens ne paroiſſoient pas ſenſibles à leurs coups, & que ceux qui étoient dans l'attente d'un pareil traitement, faiſoient tout retentir de leurs chants d'allegreſſes, & des loüanges qu'ils donnoient au Dieu des Chrétiens. Parmi les divers ſupplices qu'on mit en uſage pour ébranler ces invincibles ſoldats de JESUS-CHRIST, un des principaux, & celuy auquel on s'attacha le plus, fut de leur fracaſſer les jambes entre deux piéces de bois. Tous demeurant conſtans, on en fit mourir quelques-uns, dont les corps hachés en piéces, & les têtes expoſées ſur le haut des paliſſades, furent laiſſées pour ſervir de pâture aux oiſeaux du Ciel. On choiſit auſſi les plus apparens, & après

Cruautez exercées ſur les fidéles.

leur avoir mis des baillons à la bouche pour les empêcher de parler, on publia qu'ils avoient renoncé la Foy & on les renvoya ; mais ils eurent dans la ſuite grand ſoin de deſabuſer le public de cette prétenduë apoſtaſie qu'on leur imputoit fauſſement. Les Relations font ſur tout mention de deux freres nommez Pierre & Louis Goto, qui publiant par tout qu'ils n'adoreroient jamais d'autre Dieu que celuy des Chrétiens, furent une ſeconde fois arrêtez, & comme ils perſiſtérent à confeſſer JESUS-CHRIST, ils eurent la tête tranchée.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Faſcengava avoit choiſi ſon poſte au Port de Cochinotzu, ce fut là qu'on porta les plus grands coups, & que la vertu des fidéles triompha d'une maniére plus éclatante de la cruauté du Tyran. Faſcengava s'apperçut bien d'abord qu'il avoit affaire à des gens qui n'étoient pas aiſez à réduire Il crut qu'il falloit laiſſer un peu ralentir cette ferveur; il fit diverſes courſes de côté & d'autres, & s'imaginant que le tems & l'horreur des ſupplices dont le bruit s'étoit répandu de toutes parts, auroient rendus plus traitables les habitans de Cochinotzu, il s'y tranſporta de nou-

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

veau. Il y arriva le vingt & uniéme de Novembre, & le jour ſuivant on l'avertit que ſoixante Chrétiens ſans être appellez, s'étoient rendus dans une place, où ils croyoient que ſe devoient faire les éxécutions, que pluſieurs avoient fait proviſion de cordes, dans la crainte que les ſoldats n'en euſſent pas aſſez pour les lier tous, & qu'ils attendoient fort tranquillement qu'on vînt les tourmenter. A cette nouvelle le Roy outré de dépit, proteſta qu'il n'en auroit pas le démenti, & ſur l'heure ordonna qu'on inveſtît la place de trois rangs de ſoldats Arquébuſiers, Arbalêtriers, & Piquiers. Ces ſoldats furent bien-tôt ſuivis d'une troupe de bourreaux armez de toutes ſortes d'inſtrumens de ſupplices, & un moment après un Officier nommé Gozaïmon parut ſur un eſpéce de tribunal fort élevé, pour préſider à l'éxécution.

Elle commença dans l'inſtant, on faiſoit venir les Chrétiens cinq à cinq, on leur lioit les bras derriere le dos, & on les jettoit ſi rudement par terre, que les uns en étoient dangereuſement bleſſés, & que les autres avoient tous les os bri-

sés, & à plusieurs le sang couloit par les yeux, le nez, & les oreilles; d'autres restoient comme morts, & l'on ne concevoit pas comment un seul pouvoit vivre. Aprés qu'on leur avoit un peu donné le temps de respirer, on les dépoüilloit, & on leur lioit de nouveau les bras, les mains, & le cou. on les picquoit ensuite avec des aiguillons, on les jettoit encore par terre, & on leur fouloit aux pieds le visage. En cet état les serviteurs de Dieu rappellant tout ce qui leur restoit de force, baisoient les pieds de ceux qui les traitoient avec tant de cruauté & d'ignominie, enfin on les releva, & on les présenta à Gozaïmon, lequel après avoir inutilement employé toute son éloquence à leur persuader d'abandonner un Dieu qui les abandonnoit, disoit-il, au pouvoir de ses ennemis, ordonna qu'on leur fit endurer un nouveau tourment, qui pour être une des plus horribles inventions de l'esprit de ténébres, n'en fut pas plus efficace. On les étendit sur le ventre, on leur mit sur les reins de grosses pierres que trois ou quatre hommes pouvoient à peine lever, & par le

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fidëïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

moyen d'une poulie, on les éleva en l'air avec des cordes, qui leur preſſant les pieds & les mains, les repliоit par derriere de telle ſorte, qu'ils ne pouvoient manquer d'avoir en un moment tout le corps fracaſſé.

Il eſt ſurprenant qu'ils n'expiraſſent pas dans ce ſupplice; cependant à peine étoient-ils détachez, qu'on recommençoit à les tourmenter. On leur fracaſſoit les jambes, comme on avoit fait ailleurs, entre de grandes poutres octogones, & armées de pointes qui leur entroient dans la chair. On leur coupoit les doits des pieds les uns après les autres, pour prolonger leurs tourmens. Enfin Gozaïmon commanda qu'on leur imprimât ſur le front avec un fer tout rouge le ſigne de la Croix. Cet ordre ſembla les faire revivre, & s'imaginant qu'on les marquoit du ſceau des Elûs, ils témoignoient une joye qui mettoit les bourreaux hors d'eux-mêmes, de rage & de dépit. A meſure qu'on les marquoit, on leur demandoit s'ils perſévéroient encore dans leur Foy, & ils n'avoient pas plûtôt répondu qu'oüy, qu'à grands coups de cailloux, on leur faiſoit ſauter toutes les dents de la bouche

che ; il y en eut même à qui on creva les yeux, ou qui perdirent la vûë par la violence des ſupplices. On peut juger en quel état ils étoient après tant de tourmens. Gozaïmon ne voulut pas qu'on les fît mourir, croyant par là leur ôter la gloire du Martyre. Il commanda ſeulement qu'on leur coupât les jarêts, & qu'on les laiſſât entre les mains de leurs parens. Vingt-deux moururent ſur la place ; les autres furent emportez chez eux, où il y a apparence qu'ils ne vécurent pas long-temps.

Fid. Fory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

VIII. Parmi ces derniers, il y avoit un homme de qualité nommé Thomas Araqui Riémon. Le Préſident choqué de ce qu'il étoit venu ſe préſenter de luy-même, & avoit apporté des cordes pour être lié, s'étoit appliqué à le faire ſouffrir plus qu'aucun autre. Les yeux luy étoient ſortis de la tête tandis qu'il étoit ſuſpendu de la maniére que j'ay dit, & il étoit tellement défiguré, qu'il faiſoit horreur à voir. Gozaïmon avant que de ſe retirer, entreprit de luy faire abjurer une Religion qui luy avoit attiré tant de maux. Monſieur, luy dit-il, en s'approchant de luy, & témoignant une tendre compaſ-

Martyre de Thomas Araqui Riémon.

Fidetory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

„lion, eſt-il poſſible qu'un homme de „vôtre mérite, de vôtre ſageſſe & de „vôtre naiſſance, par ſon obſtination „à refuſer d'adorer les Dieux de l'Em„pire, m'oblige de le traiter de la ſor„te ? L'antiquité de nos Sectes, & l'au„torité de tant de Bonzes éminens en „doctrine & en probité, ne doivent-el„les pas ſuffire pour vous convaincre „que vous êtes dans l'erreur ? Monſieur, „reprit Araqui, je ne veux point d'au„tre argument pour vous prouver la „vérité de ma Religion, que ceux dont „vous vous ſervez icy. Vos Dieux ont „commencé d'être, & par conſéquent „le culte que vous leur rendez n'eſt „pas ſi ancien, que nous n'en ſçachions „l'origine ; il ne faut pas même remon„ter bien loin pour la trouver. Le Dieu „que j'adore n'a point de commence„ment, & n'aura point de fin ; & dès „le moment que les hommes, qui ſont „l'ouvrage de ſes mains, ont paru „ſur la terre, ils l'ont adoré en eſ„prit & en verité. Ainſi nôtre Reli„gion eſt auſſi ancienne que le monde. „Quant à ce qui concerne l'autorité, „de bonne Foi y penſez-vous, quand „vous comparez vos Bonzes à nos

Prêtres ? un homme de ſens, & qui ne s'eſt pas entiérement bouché les yeux, doit-il mettre des hipocrites qui trompent le peuple, en parallele avec des gens à qui leurs plus grands ennemis ne peuvent diſputer la gloire d'une auſtérité de vie qu'on a peine à comprendre, d'une charité qui leur a fait entreprendre des travaux immenſes, & qui les a fait expoſer à mille ſortes de dangers pour nous procurer un bonheur éternel : d'un deſintereſſement qui va juſqu'au prodige ? Les a-t-on jamais ſurpris dans le moindre déguiſement, ou donnant un mauvais conſeil ? A quoi s'apperçoit-on qu'ils ont fait quelque ſéjour dans une ville ou dans une province ! n'y voit-on pas regner la paix & l'innocence à la place du trouble & des plus honteux deſordres : pour ce qui eſt de la doctrine & de la ſageſſe. Y a-t-il aujourd'hui dans l'Empire un homme d'eſprit qui ne regarde vos Bonzes comme des ignorants en comparaiſon des Religieux d'Europe ? Que ſçavent vos Prêtres, & que ne ſçavent pas les nôtres ? Il y en a un

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

„ à la Chine qui eſt l'admiration de ce „ grand Empire pour ſon habileté dans „ les mathématiques, qui corrige „ leurs livres, & reforme tous les cal- „ culs de ces fameux mathématiciens, „ que nous regardions comme des „ Oracles. N'en avons-nous pas vû „ nous-mêmes à Méaco & à Ozaca „ qui faiſoient voir à découvert tout „ ce que la nature a de plus caché ? „ nos Philoſophes ne ſont-ils pas con- „ traints de ſe taire devant eux, „ & qui d'entre nos plus célébres „ Docteurs a jamais pû trouver le „ même foible dans tous les articles „ de leur Theologie ? Enfin Monſieur, „ il n'y a perſonne dans les Cours „ d'Ozaca, de Méaco, de Surunga & „ de Jédo qui ne convienne que le „ Japon a changé de face, de- „ puis que ces Religieux y ont mis „ le pied, qu'on y remarque & plus „ de politeſſe, & plus de ſcience, que „ les enfans y ont une éducation qu'ils „ n'avoient point auparavant, & que „ l'Empire perd beaucoup en les per- „ dant.

Faſcengava ayant ſçû l'état déplora- ble où ce Gentilhomme étoit réduit lui

fit

fit dire qu'il avoit bien du chagrin de voir qu'un homme de condition comme luy ſe fût expoſé à tant d'opprobres & de ſouffrances pour un entêtement ſi peu raiſonnable. Araqui fit au Roy une réponſe, qui ferma la bouche à ce Tyran, lequel envoya ordre ſur le champ à Gozaïmon de le remettre à la torture. Le ſerviteur de Dieu a depuis avoüé qu'il avoit un peu appréhendé de ne pouvoir réſiſter une ſeconde fois à de ſi cruels tourmens, mais que s'étant ſouvenu de quelques Chrétiens de Facata, qui avoient été deux jours de ſuite pendus par les pieds à des arbres fort hauts, il s'étoit dit à lui-même : Pourquoi ne « pourrai-je pas ſouffrir auſſi bien « qu'eux ? le ſecours du Ciel n'eſt-il « pas offert à tous ? enfin je n'ai point « d'autre deſir que de ſervir Dieu. A- « t-il jamais manqué à ceux qui lui « ont été fidéles ? Il ajoûta que depuis ce moment-là il n'avoit preſque rien ſenti. Après qu'on eût renouvelé toutes ſes playes, le Préſident ſe laſſa & commanda qu'on lui coupât la tête. Ce n'eſt pas ici, s'écria le généreux Chrétien, ce n'eſt pas ici

Fidéïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Regent & Tut. 1614.

„ qu'il faut que je meure. Menés-moi „ où les autres ſont morts, & ne me „ privés pas au moins de la conſola- „ tion de mourir en la compagnie de „ mes freres. Je renonce à cette chimé- „ rique nobleſſe qui me procure toutes „ ces diſtinctions frivoles. Cependant Gozaïmon changea de ſentiment, & renvoya le Saint Martyr chez lui.

Nombre prodigieux de Martyrs.

IX. De tant de courageux athlétes, il n'y en a aucun dont on ne puiſſe rapporter des choſes également édifiantes, mais les plus gros volumes n'y ſuffiroient pas: ce qui ſe faiſoit à Cochinotzu, ſe faiſoit à Obama, à Arima, à Aria, à Ximabara, & dans tous les lieux où paſſoient les troupes du Roy; & par tout on trouvoit la même conſtance. Dieu de ſon côté concouroit par des effets ſurnaturels à relever la gloire de ceux, qui lui ſacrifioient de ſi bon-cœur leurs biens & leur vie. Un jeune Gentilhomme ayant été pris en guerre, avoit été fait eſclave, & ſanctifioit ſa captivité par une vie trés-édifiante. On ne l'avoit point appellé pour répondre de ſa foi, mais il y étoit venu de lui-même, & malgré les ſoldats, qui le repouſſérent pluſieurs

fois, il s'étoit mis parmi ceux qu'on tourmentoit le plus cruellement. Il fut encore moins épargné que les autres ; enfin comme il ne ceſſoit de crier qu'il ne ſouffroit rien, on lui coupa la tête. Un autre dans le moment qu'il expira à Arima, fut vû de ſes deux enfans, qui en étoient fort éloignés. L'aîné qui n'avoit que huit ans, s'étant mis tout à coup à pleurer, on lui en demanda la cauſe, il répondit que ſon pere venoit de mourir : le cadet, qui étoit entre les bras de ſa mere, s'écria au même inſtant que ſon Pere alloit au Ciel.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tuteur. 1614.

Quelques merveilles opérées parmi les Chretiens.

En quelques endroits, après qu'on avoit coupé aux Martyrs les jarets & les doits des pieds, on les obligeoit à monter en cet état certains dégrés faits exprès, & comme ils tomboient à chaque pas, on les faiſoit relever à grands coups de bâton juſqu'à ce qu'ils expiraſſent ſous les coups. Il y eut un Chrétien, qui avant que d'être expoſé au ſupplice pria les bourreaux que s'il tomboit entre leurs mains, ils lui fiſſent endurer tous les tourmens qu'ils pourroient imaginer. Ses ſouhaits furent accomplis, & il mourut de ſes

Fideïo y Knip Cubo-Sama Régent & Tut. 1614.

blessûres. Un autre nommé Michel Ixinda paroissant sur le point d'expirer, fut laissé sur la place, & il y demeura toute une nuit exposé à un froid des plus picquants. Le lendemain on le reporta chez lui, & il vécut encore cinquante jours. Etant sur le point de mourir, il raconta que quinze jours après qu'il eut été tourmenté, deux jeunes enfans parfaitement beaux s'étoient approchés de lui, & lui avoient fait gouter d'une liqueur trés exquise, dont il s'étoit trouvé parfaitement rassasié, & si fort dégouté de tout autre aliment qu'il n'avoit pû rien prendre depuis : effectivement on avoit été surpris comment il avoit pû vivre si long-temps sans aucune nourriture. Le Roi d'Arima se disposoit à pousser encore plus loin ses cruautez, mais la guerre déclarée entre l'Empereur & le Cubo-Sama, l'obligea à mener toutes ses forces au secours du second, dont il étoit la créature.

Guerre déclarée entre l'Empereur & le Regent.

X. La maniére indépendante dont le Cubo-Sama gouvernoit l'Empire, & sur tout la possession tranquille où il étoit depuis si long-temps de la Tense, qui a toûjours été regardée comme le Domaine des Empereurs Japonnois, avoit

preſque fait oublier le fils de Tayco-Sama. En effet toutes les Relations des Miſſionnaires donnent ſans façon le nom d'Empereur au Régent de l'Empire, & c'eſt ce qui a fait intituler au Pere Bartoli ſon troiſiéme Livre de l'Hiſtoire du Japon : *Le Régne de Day-Fu-Sama*, laiſſant à ce Prince ſon premier nom, apparemment pour le diſtinguer des premiers Cubo-Samas, qui avoient ſuccedé immédiatement aux Dayris. Cependant cette maniére de parler des Miſſionnaires montre aſſez que ce fut là le ſtile au Japon, depuis la mort de Tayco-Sama, de donner le nom d'Empereur à ce Prince, qui ſe mit & ſe maintint toûjours en poſſeſſion de l'autorité ſuprême, dont il ne devoit être que le dépoſitaire. Quoiqu'il en ſoit, le Cubo-Sama qui voyoit ſon pupille en âge de ſentir ſa captivité, qui n'ignoroit pas que ce jeune Prince avoit des créatures, & qui prévoyoit qu'il ne falloit rien pour luy attacher tous les Grands Vaſſaux de la Couronne, comprit que quand bien même ſon autorité ſeroit aſſez affermie pour ſe maintenir dans la ſouveraine puiſſance, s'il vouloit aſſûrer l'Empire à ſa famille, il ne falloit

Fidetory, Emp. Cubo-Sama Régent. & Tut. 1614.

L'Imperio di Day-Fu-Sama.

Fideïory Empereur. Cubo-Sama Régent & Tut 1614

laiſſer aucun compétiteur au Roy de Quanto ſon fils : il ſe réſolut donc à lever le maſque. Ce fut ſur la fin de cette année, qu'après pluſieurs tentatives inutiles pour avoir l'Empereur en ſa puiſſance : après bien des intrigues, que l'Impératrice mere, une des plus habiles femmes de ſon ſiécle déconcerta, ne trouvant plus d'autre parti à prendre que d'en venir à la force ouverte, il leva des troupes. Son armée étoit fort belle ; mais Ozaca d'où la Cour ne ſortoit point, paſſoit pour imprenable, & l'on y étoit ſur ſes gardes. Le Cubo-Sama crut enfin avoir trouvé une occaſion de s'en emparer.

Ozaca manqué par ce dernier.

L'Empereur avoit bâti un magnifique Temple près de Méaco, & il avoit projetté d'aſſiſter en perſonnne à la conſécration de ce grand édifice. Le Régent s'imagina que donnant un prétexte aux levées de troupes qu'il faiſoit de tous côtez, Fideïory ne ſe défieroit de rien, & ſuivroit ſon premier projet : il ſe trompa ; on n'eut pas le moindre doute à Ozaca ſur le ſujet qui le faiſoit armer, & le voyage de Méaco fut rompu. Le Cubo-Sama vit bien alors qu'il n'y avoit plus moyen de ſe cacher, il continua ſes préparatifs,

manda ſes vaſſaux & alla bruſquement inveſtir Ozaca. On regarda cette entrepriſe comme un coup de deſeſpoir, & il n'y eut perſonne qui ne crût ce Prince perdu. Mais on ne ſçavoit pas tout; le Gouverneur de la Ville Impériale étoit gagné, & ce fut par l'habileté de l'Impératrice mere que la trahiſon fut découverte. Le Régent voyant ſon coup manqué, penſa à décamper, & pour le faire avec honneur, il propoſa un accommodement qui fut accepté; mais on vit bien que ce n'étoit que pour ſe mieux diſpoſer de part & d'autre à la guerre. En effet peu de temps après, elle fut déclarée dans les formes. L'Empereur ſortit d'Ozaca, & tint la campagne avec une armée de deux cens mille hommes. Le Cubo-Sama avec des forces pour le moins auſſi grandes s'approcha de luy, & tout le Japon ſe remua pour vuider une querelle, qui devoit rendre enfin le calme à cet Empire continuellement déchiré de guerres inteſtines depuis plus d'un ſiécle.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1615.

Tréve de peu de durée.

La guerre recommence.

XI. L'armée Impériale tiroit ſa ſubſiſtance de Sacay, le Régent en fit le ſiége, le prit, & le réduiſit en cendre.

Victoire du Cubo-Sama.

Fideïory Emp. cubo-Sama Régent & Tut. 1615.

Il alla enſuite ſe mettre en bataille devant l'Empereur, qui couvroit Ozaca. Après pluſieurs petits combats où les Impériaux eurent toûjours l'avantage; le premier jour de Juin, on en vint à une action déciſive. D'abord l'armée rebelle fut fort maltraitée, les premiers rangs furent enfoncés, le déſordre ſe communiqua au corps de bataille, & le Tyran ne combatoit plus que pour avoir l'honneur de mourir les armes à la main, mais par un de ces revers de fortune que toute la prudence humaine ne ſçauroit parer, les choſes changérent de face en un moment. L'Empereur étoit demeuré à Ozaca, pour tenir cette grande ville dans le devoir par ſa préſence. Sanandono qui commandoit l'armée, voyant la victoire preſque aſsûrée, crut être obligé de céder à ſon Maître la gloire de vaincre, & luy envoya un Officier pour luy rendre compte de l'état des choſes. Fideïory ſur le champ ſe tranſporta aux premiers rangs, & les troupes reprenant une nouvelle vigueur à la vûë de leur Souverain, alloient achever de mettre en déroute leurs ennemis, lorſqu'Ozaca parut tout en feu. On n'a jamais bien ſçû les auteurs

teurs de cette incendie ; ce qui eſt certain, c'eſt que l'Empereur ayant tourné dans ce moment du côté de la Capitale pour mettre ſa mere, ſa femme, & ſes tréſors en ſûreté, une partie des troupes le ſuivit. Cela ne ſe put faire ſans cauſer un grand dérangement, & toute cette armée victorieuſe demeura immobile, comme ſi les armes luy fuſſent tombées des mains. Le Cubo-Sama étoit trop habile pour ne pas ſeconder la fortune qui ſe montroit ſi favorable, & il ne luy fut pas difficile de venir à bout de gens qui ne ſe défendoient preſque point. Il paſſa pour certain qu'il étoit démeuré cent mille hommes ſur le champ de bataille. Ce qu'il y eut de plus funeſte, c'eſt que depuis on ne vit plus ni l'Empereur ni les Impératrices, & qu'on n'a jamais pû découvrir ce qu'ils étoient devenus.

Fideïory Emp. Cubo-Sama Régent & Tut. 1615.

XII. Il reſtoit un fils naturel de Fideïory âgé de ſept ans. Il fut préſenté au vainqueur avec les autres priſonniers, & l'on dit qu'il eut le courage de lui reprocher ſon uſurpation & ſa Tyrannie. Il lui en couta la vie, & en lui finit la race de Tayco-Sama. Après une victoire ſi complete, il ne reſtoit

Cubo-Sama. IV.

Extinction de la famille de Tayco-Sama.

Cubo-Sama IV. 1615. plus rien à faire au Cubo-Sama pour assûrer sa domination; il y avoit si long-temps qu'il étoit le maître de l'Empire qu'on ne s'apperçut presque point du changement. Les derniers mois de cette année se passérent à ruiner les fortifications & le magnifique Palais d'Ozaca, après quoi l'Empereur licentia ses troupes & se retira à Surunga. Il y mourut au mois de Mars de l'année suivante, neuf mois après la défaite de Fideïory, & il fut mis au rang des Dieux. Ce Prince fut un des grands politiques de son siécle, & on ne peut guere lui reprocher que le mauvais usage qu'il fit de ses grandes qualités: encore si l'on consulte la prudence du siécle, trouvera-t-on que le succès de son crime en a fait une vertu. Pour ce qui est de la conduite qu'il tint à l'égard des Chrétiens, il est vrai de dire qu'il se laissa trop aisément prévenir contre eux; & qu'un Prince aussi éclairé que lui, devoit démêler dans tout ce qu'on lui suggéroit des prétendus desseins qu'avoient les Européans sur le Japon, que tout cela n'étoit qu'une ridicule chimére, que jalousie du commerce, les interêts particuliers, l'intrigue & l'indis-

Mort du Cubo-Sama.

crétion avoient fait imaginer Mais n'eſt-ce pas beaucoup éxiger d'un homme tout occupé à envahir une couronne, que les préjugez de la naiſſance avoient rendu fort ſuperſticieux, & que ſon âge avancé rendoit tous les jours de plus en plus défiant & ſoupçonneux à Quoiqu'il en ſoit, ſi cet Empereur joüit peu de temps de l'honneur de la Souveraineté, on peut dire qu'il laiſſa en mourant l'Empire auſſi paiſible & auſſi aſſûré à ſon fils, que s'il l'eût reçû par ſucceſſion d'une longue ſuite d'ancêtres. C'eſt cette famille qui eſt encore aujourd'huy ſur le Trône Impérial du Japon. La politique de ces Princes a été de réduire tous les Rois particuliers dans une ſi grande dépendance, qu'ils n'ont plus dans le fond que le titre de Roys. L'Empereur qui tient ſa Cour à Jédo, les oblige d'y laiſſer leurs familles comme en ôtage: avec cela il les dépoüille de leurs Etats, ou les change quand il luy plaît; & l'on peut dire que ces ſoixante & dix Rois ſont ſes premiers vaſſaux, & les plus ſoûmis de ſes courtiſans. Au reſte l'on peut voir par la ſuite de tant de révolutions, & par la maniére dont elles ont ceſſé, que le Japon

Cubo-Sama IV 1615.

Cubo-Sama. 1615.

a eu le ſort de la France, qui ſous les Rois de la ſeconde Race, ayant vû toutes ſes Provinces devenuës autant de petites Souverainetez, s'eſt trouvée inſenſiblement rétablie dans ſon premier état. Quant au titre de Xogun-Sama que quelques-uns des ſucceſſeurs du Prince, dont je parle, ont porté, je n'ay trouvé nulle part ni ſon origine ni ſa ſignification; je ſçai ſeulement que l'Empereur Fidejory le donna de ſon vivant au fils de ſon Tuteur.

Fin du dixiéme Livre.

SOMMAIRE
DE
L'ONZIE'ME LIVRE.

I. Le nouvel Empereur ſe déclare contre la Religion Chrétienne. Martyre de pluſieurs Religieux. Perſécution dans le Chicugen, dans le Bugen, & à Nangazaqui. II. Martyre de Léonard Quimura Jéſuite, & de pluſieurs Chrétiens. Un Prêtre & deux des principaux habitans de Nangazaqui tombent dans l'apoſtaſie. Cinquante Chrétiens de toutes conditions ſont brulés vifs à Méaco. Les Princes Sanchez & Barthélemi d'Omura meurent apoſtats. III. Etat de la Religion dans les Royaumes du Nord. Les Peres des Anges & de Conſtanzo dans le Nord du Japon. IV. L'Evangile prêché dans la terre d'Ieſſo. Deſcription du païs. Les mœurs des habitans, leurs manieres, leur religion. Ferveur des bannis de Tſugaru. V. La perſécution ſe ralentit. Paul V. avance le grand Jubilé de trois

ans en faveur du Japon. Deux Religieux allant au Japon ſont pris par les Hollandois, & dénoncés au Roi de Firando. VI. Voyage du Pere Spinola à Firando. Entrepriſe hardie d'un Religieux, cauſe du renouvellement de la perſécution. Martyre des deux Religieux dénoncez par les Hollandois. Ferveur des priſonniers de Nangazaqui. VII. Abregé de la vie du Pere Spinola Jéſuite. Sa naiſſance & ſon entrée dans la compagnie de Jeſus. Il part pour le Japon. Il eſt pris par les Anglois, & mené en Angleterre. Son retour à Lisbonne & ſon arrivée au Japon. Ses travaux, ſa priſe, les incommoditez de ſa priſon. VIII. Le Pere Spinola, pluſieurs autres Religieux, & un grand nombre de Chrétiens de toutes conditions, ſont condamnés à mort pour la foi. Ils ſont conduits au ſupplice. Affluence du peuple. Merveilleuſe conſtance d'un enfant de quatre ans nommé Ignace. Mort du Pere Spinola & des autres martyrs. Deux Religieux manquent de courage & meurent apoſtats. Quelques particularitez touchant le Pere Aimura. Merveilles arrivées après la mort des Confeſſeurs de Jéſus-Chriſt. Eloge du Saint martyr Antoine Sanga. IX.

Eloge du pere de Conſtanzo Jéſuite. Son Martyre, & celui de ſes deux Cathéchiſtes. X. Eloge du Pere Navarro. Son occupation dans ſa priſon. Son Martyre. L'Empereur ſe démet du Gouvernement de l'Empire. Calomnies publiées contre les Jéſuites du Japon. Conduite du Roy d'Eſpagne & du ſouverain Pontife à l'occaſion de ces calomnies. XI. Cinquante Chrétiens brûlés vifs à Jedo. Jean Faru-Mondo, Le Pere Jerome des Anges Jéſuite, ſon Compagnon. Le Pere François Galvez Franciſquain. Autres martyrs. XII. Perſécution dans le Royaume d'Oxu. Conſtance d'un Gentilhomme Chrêtien. Martyre du Pere Diégo Carvuillo, & d'un grand nombre de Chrétiens.

HISTOIRE
DE L'ÉTABLISSEMENT, DES PROGRÈS ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

Où l'on voit les différentes révolutions qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.

LIVRE ONZIE'ME.

LES Chrétiens à la faveur de la guerre civile joüirent quelque temps d'un repos qui augmenta considerablement leur nombre. Il y avoit même quelque lieu d'esperer que

les choſes iroient toûjours de mieux en mieux. On étoit convaincu que l'Empereur Fideïory s'étoit réfugié dans les Etats d'un de ſes grands vaſſaux. Pluſieurs Princes des plus puiſſans de l'Empire, & de grands Capitaines avoient intérêt à le ſecourir de toutes leurs forces, & il s'en falloit bien que le Xogun-Sama ne fût un ennemi auſſi redoutable que l'avoit été le Cubo-Sama ſon pere. Ce nouveau Monarque n'avoit rien de ce qu'il faut, ni pour ſe faire des créatures, ni pour conſerver celles que ſon pere luy avoit laiſſées : Il n'étoit capable au contraire que de ruiner les meilleures affaires, & d'éloigner tous ceux que la néceſſité n'obligeroit pas à reſter dans ſon parti. Il avoit été élevé dans un Monaſtére de Bonzes, & cette éducation avoit enté ſur un fort petit génie, & un naturel des plus féroces, un attachement incroyable à toutes les extravagantes ſuperſtitions, dont les Miniſtres des Dieux du Japon ont formé leur culte Religieux. Un Prince de ce caractére ne pouvoit reſter ſur le Trône que faute de concurrent, & le Xogun-Sama fut aſſez heureux pour n'en point avoir. Le bruit de

Xogun-Sama. I. 1616. 1617.

Xogun-Sama I. 1616. 1617.

la fuite de Fideïory ſe trouva faux ; tous ceux qui avoient armé en faveur de ce Prince, ou diſparurent, ou ſe ſoumirent, & la tranquilité de l'Etat produiſit le renouvellement d'une guerre la plus funeſte, que l'enfer ait encore livrée au troupeau de JESUS CHRIST.

Martyre de pluſieurs Religieux.

Ce qui donna occaſion à l'Empereur d'éclater, fut le zéle un peu précipité de quelques Miſſionnaires, qui ſortirent tout à coup de leur retraite, & ſe montrérent en public avec l'habit de leurs Ordres. Le Xogun-Sama n'en fut pas plûtôt averti, qu'il envoya ordre au Prince d'Omura de faire arrêter tout ce qu'il pourroit trouver de Prêtres & de Religieux dans ſes Etats. Cet ordre rendit les Miſſionnaires plus réſervez, & quelque diligence que pût faire le Prince d'Omura, elle fut ſans effet. Il en eut d'autant plus de chagrin, qu'étant Chrétien, le peu de ſuccès de ſes recherches pouvoit être mal interpreté. Ce n'étoit plus le Prince Sanchez qui gouvernoit cet Etat; il s'étoit démis du ſoin des affaires entre les mains du Prince Barthélemy ſon fils aîné; & n'ayant pu par ſon authorité l'engager à ſacrifier aux Idoles, il luy avoit du moins

perſuadé d'obéir à tous les ordres qu'il recevroit de la Cour Impériale; ainſi l'on voyoit ce Prince aveugle par un mêlange monſtrueux & juſqu'alors ſans exemple, adorer en ſecret le même Dieu, qu'il perſécutoit publiquement dans la perſonne de ſes Miniſtres. Ce qui redoubla le chagrin & les inquiétudes du Prince d'Omura, c'eſt que ceux qui avoient reçû la même commiſſion que luy, furent plus heureux. En effet, le Pere Jean-Baptiſte de Machade Jéſuite, & le Pere Pierre de l'Aſcenſion Franciſcain furent pris, & menés dans les priſons d'Omura, & quelques jours aprés décapitez dans la place publique. Le bruit de cette éxécution fut à peine répandu, que le Pere Alphonſe Navarret Dominicain, & le Pere Ferdinand de Saint Joſeph Auguſtin, ne pouvant plus retenir l'ardeur qu'ils ſe ſentoient pour le Martyre, ſe montrêrent en public, aſſemblérent à Nangazaqui une aſſez grande multitude de Chrétiens, à qui ils inſpirérent la même ferveur, & parcoururent en prêchant une bonne partie du pays d'Omura. Ils firent plus, car comme on les eut averti que le Prince avoit envoyé des ſoldats pour

Xogun-Sama. I. 1617.

Xogun-Sama. I. 1617.

les prendre, ils ſe ſéparérent de la troupe qui les ſuivoit, & s'allérent préſenter aux ſoldats : on les conduiſit la nuit dans une Iſle où ils eurent la tête coupée. Un autre Religieux de ſaint Dominique, & le Supérieur des Peres de Saint François furent traitez da la même maniére à Arima, où ils étoient allez dans l'eſpérance d'y être plûtôt découverts. Ils eurent pour compagnons de leur triomphe quinze ou ſeize Chrétiens de Nangazaqui, leſquels avoient logé chez eux des Miſſionnaires, & s'en étoient hautement vantés. Dans ces commencemens non ſeulement on jettoit à la mer les corps des Martyrs ; mais on déroboit à la connoiſſance des fidéles juſqu'au lieu de leur ſupplice. Ils s'en conſoloient en rendant à ce qui avoit appartenu à ces glorieux Confeſſeurs, le reſpect dû à de ſaintes reliques. C'étoit ſur tout quelque choſe de bien édifiant, de voir l'empreſſement des femmes & des meres à panſer les playes de leurs maris & de leurs enfans : on ſe diſputoit à qui témoigneroit plus de vénération pour ces reliques vivantes ; les parens pauvres de ceux qui étoient morts pour la Foy, devenoient l'objet de la charité

des

des fidéles. Il y avoit même une ſainte émulation à qui contribueroit davantage à les ſoulager, & un Martyr dans une famille étoit un titre qui la rendoit illuſtre, & faiſoit rechercher ſon alliance. Xogun-Sama. I. 1618.

Le Royaume de Chicugen fut un de ceux où la perſécution ſe fit ſentir plus vivement, & l'on raconte que deux ans auparavant Dieu en avoit averti les fidéles par un prodige fort ſingulier. On avoit élevé ſur le ſommet d'une montagne une fort belle Croix, & ce lieu étoit devenu dans la ſuite un terme de pélerinage. Au commencement de l'année mil ſix cens ſeize la Croix fut abbatuë, & le Samedy Saint de la même année on vit ſur la cime de la montagne un grand feu, du milieu duquel s'éleva en l'air une Croix toute pareille à celle qui avoit été renverſée, mais ſi belle & ſi éclatante que de plus d'une lieuë on liſoit ſans peine les caracteres de l'inſcription. Ce miracle dura deux heures, & fut vû des Payens auſſi bien que des Chrétiens. Jécundono Roi de Bugen commença auſſi à faire des Martyrs & la ſeule année mil ſix cens dix huit Perſecution dans le Chicugen, dans le Bugen, & à Nangazaqui.

Xogun-sama. 1. 1618.

on en compta juſqu'à trente ſix en differents quartiers de ſes Etats. Mais le fort de la tempête tomba ſur Nangazaqui. Gonzoco neveu de Faſcengava, de Lieutenant du Roy ſon oncle dans cette importante Place, étoit devenu ſon ſucceſſeur au Gouvernement, il commença par envoyer dans toutes les maiſons de la ville des Officiers pour rechercher les Chrétiens, & ſur tout les Miſſionnaires. Un de ces commis en entrant dans une maiſon, ſe mit à crier qu'on lui donnât une plume pour écrire les noms de ceux qui n'adoroient pas les Dieux de l'Empire : auſſitôt une petite fille de huit ans lui en apporta une, & le pria de l'inſcrire la premiere ; ſa mere qui l'entendit, ſe vint auſſi préſenter pour être inſcrite, & comme le commis ſortoit, elle courut après lui portant ſon fils entre ſes bras, & dès qu'elle l'eût joint : „ Monſieur, lui dit-elle, j'oubliois cet „ enfant obligés-moi de le mettre auſſi ſur vôtre rôle. Cette recherche remplit en moins de rien toutes les priſons de Nangazaqui & d'Omura ; mais l'Egliſe du Japon fit une perte irréparable par la priſe du Pere Charles Spinola, & de

ou Gonroco.

Leonard Quimura, deux des plus illustres ouvriers qu'elle ait eu depuis sa fondation. Le premier fut envoïé à Omura, où il languit quatre ans de la maniére que je dirai. Le second fut l'année suivante condamné au feu avec Dominique George Portugais, chez qui le Pere Spinola avoit été arrêté

Xogun-Sama. L. 1618.

Martyre de Leonard Quimura Jésuite, & de plusieurs autres Chrétiens.

II. Leonard Quimura étoit de Nangazaqui, & avoit été élevé au College d'Arima. A la fin de ses études il se mit à la suite des Missionnaires en qualité de Cathechiste, & aprés avoir exercé quelque temps ce Saint emploi avec beaucoup de succés, il prit la soutane de Jésuite à l'âge de vingt-sept ans; par humilité il ne voulut être que Coadjuteur temporel, ce qui n'empêcha pas qu'on ne l'employât au ministere Evangelique, pour lequel il possedoit tous les talens dans un éminent degré, un esprit vif, un jugement solide, une vertu héroïque, & une connoissance exacte de nos sacrés mystéres. Personne au Japon ne sçavoit mieux les secrets des différentes sectes des Bonzes, & ne parloit plus aisément sa langue. Il étoit naturellement éloquent, & par la maniere insi-

Xogun-Sama. I. 1618.

nuante, dont il entroit dans les cœurs, il achevoit de gagner ceux que la force de ſon raiſonnement avoit ébranlés. Tandis qu'il s'occupoit dans le territoire de Nangazaqui à ſoutenir la foy des fidéles, il fut accuſé fauſſement d'avoir contribué au meurtre d'un jeune homme, mais ſon innocence fut bientôt reconnuë, & ſa Religion, dont on n'avoit pas tardé à être inſtruit le firent retenir en priſon comme Chrétien, & comme Miſſionnaire. S'il eſt vrai qu'il ait paſſé trois ans dans les fers, comme le diſent pluſieurs Hiſtoriens, il faut qu'il ait été empriſonné longtemps avant le Pere Spinola, car il eſt certain qu'il mourut le dix-huit de Novembre de l'année mil ſix cens dix-neuf. Quoi qu'il en ſoit, il ne fût pas plûtôt dans la priſon, qu'il la convertit en une maiſon de prieres, où jour & nuit on chantoit les loüanges du Seigneur. Outre cela le ſerviteur de Dieu pratiquoit de très-grandes auſteritez, & comme il trouva parmi les priſonniers pluſieurs Idolâtres, & que dans la ſuite on y en amena encore pluſieurs; il leur annonça JESUS-CHRIST & en baptiſa juſqu'à quatre-vingt-ſix.

Tout

Tout ceci se passoit dans l'absence de Gonzoco, qui étoit en Cour: ce Gouverneur ne fut pas plutôt de retour à Nangazaqui que quatre des compagnons de Quimura parmi lesquels étoit l'hôte du Pere Spinola furent avertis qu'ils étoient condamnés au feu. Il n'étoit point parlé du Missionnaire dans la sentence, néanmoins la nuit qui devoit précéder leur mort, tandis que le Saint Religieux les animoit au Martyre, on lui vint dire qu'il y avoit cinq buchers dressés, & que le cinquiéme étoit bien plus élevé que les autres. Alors saisi de joye: c'est pour moi, mes fréres, " s'écria-t-il, c'est pour moi que ce cin- " quiéme bucher est dressé. Seigneur " Dieu de mon ame ne permettez pas " que mon espérance soit vaine. En effet, le lendemain de grand matin, on le fit comparoître avec les autres. Il y alla en chantant le Cantique du saint vieillard Simeon, lorsqu'il fut arrivé devant le juge qui devoit leur faire prononcer leur sentence, cet officier lui demanda s'il étoit Jésuite: vous n'en de- " vez pas douter, Monsieur, répondit-t-il, " vous pouvez vous souvenir que j'ai " été plusieurs fois revêtu de l'habit de "

Xogun-Sama. I. 1619.

Xogun-Sama. 1. 1619.

„ mon ordre, vous préſenter les reſ-
„ pects de mes Superieurs. Pourquoi donc,
„ reprit le Préſident, êtes-vous demeuré
„ au Japon malgré les Edits de l'Em-
„ pereur, c'eſt repartit le Miſſionnaire,
„ pour y annoncer la loi du vrai Dieu,
„ & je veux bien que vous ſçachiés
„ que tant qu'il me reſtera un ſouffle
„ de vie, je prêcherai JESUS-CHRIST.
„ Hé-bien, dit le Préſident: vous ſerez
„ donc brulé vif comme Prédicateur.
„ L'ordre en eſt venu de la Cour. Quant
„ au crime pour lequel on vous avoit
„ mis en priſon, vous en êtes abſolu-
„ ment déchargé. A ces mots le ſer-viteur de Dieu fit paroître un viſage encore plus ſerain, & ſe tournant du
„ côté de l'aſſemblée, Meſſieurs, dit il
„ en élevant ſa voix, vous m'êtes té-
„ moins que je ne ſuis condamné à mort
„ qu'en qualité de Prédicateur de la
„ vérité. Enſuite il adreſſa la parole à ſes quatre compagnons & leur fit une trés-vive & très pathétique exhortation pour les animer à la conſtance. Puis ayant apperçû parmi les aſſiſtans quelques renégats, il leur parla d'une maniére très-forte, & avec une liberté vrayement Evangélique de l'énormité

de leurs crimes. On les conduiſit ſur le champ au ſupplice, dont l'appareil avoit quelque choſe d'affreux. La joye du ſaint homme redoubla à cette vûë, un feu intérieur, qui le conſumoit, lui fit paroître celui qui réduiſoit ſon corps en cendres comme une douce roſée, & juſqu'à la fin il proteſta qu'il ne ſentoit aucune douleur. Les liens s'étant rompus, on le vit à l'exemple de la bienheureuſe Vierge & Martyre Magdelaine Mondo ſe couronner de charbons ardens, & quelques momens après, il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe qui étoit duë à ſon invincible courage.

Xogun Sama. I. 1619.

L'apoſtaſie d'un jeune Prêtre Japonnois que les uns nomment Thomas Araqui, & les autres, Pierre Antoine, & celle de deux des plus conſidérables Officiers de Nangazaqui Antoine Toan & Jean Feizo, ternirent un peu la gloire que tant de généreux martyrs avoient procurée au Chriſtianiſme. Mais cette tache fut bien-tôt lavée dans le ſang d'une multitude infinie de Martyrs. L'éxécution dont je viens de parler fut ſuivie d'une autre plus conſidérable pour le nombre. Onze Chrétiens

Apoſtaſie d'un Prêtre & de deux des plus conſiderables habitans de Nangazaqui.

Xogunama. I. 1619.

furent décapitez à Nangazaqui, & parmi ces nouveaux Confeſſeurs il y eût encore un autre Quimura de la même famille que Leonard. Toutes les autres parties du Ximo fumoient auſſi du feu de la perſécution; on ne voyoit que des bandes de vingt & de trente Chrêtiens conduits au ſupplice; les peres & les meres faiſoient avec joye le ſacrifice de leurs enfans; les femmes comme autant de Natalies exhortoient leurs époux à ſe montrer dignes du nom qu'il portoient, & les perſonnes les plus délicates ſurmontant la foibleſſe du ſexe & de l'âge couroient aux échafauts avec la même ardeur qu'on en a d'ordinaire pour éviter la mort. C'étoit à qui des Rois & des Gouverneurs montreroient plus de zele pour l'Empereur par la cruauté des ſupplices qu'ils inventoient tous les jours; & ce Prince dans un voyage qu'il fit à Méaco & à Fucimi, leur avoit montré par ſa conduite de quelle maniere ils devoient ſe comporter dans les départemens qui leur étoient aſſignés: car ayant ſçû qu'on avoit amené dans les priſons de Méaco grand nombre de Chrétiens, il ordonna que

Cinquante perſonnes de toutes conditions brûlés vifs à Méaco.

sans distinction ni d'age, ni de sexe, ni de condition, on les fit tous brûler vifs: ses ordres furent même si précis qu'on n'osa differer le supplice d'une Dame de la premiére qualité, qui étoit prête d'accoucher. Ingandono Gouverneur de Méaco, étoit l'homme du monde le plus modéré, il eût bien souhaité changer au moins le genre de mort, qui lui paroissoit inhumain, mais il y alloit de sa tête. Il obéït quoiqu'avec une extrême répugnance. D'ailleurs il procura aux Martyrs tous les soulagemens dont il se put aviser. C'étoit aussi une chose bien touchante, & qui indignoit jusqu'aux Idolâtres, de voir des personnes distinguées par leur naissance, & par leurs emplois, trainées à un supplice également cruel & infame, des meres qui portoient entre leurs bras de petits enfans, les serroient ensuite contre leur sein, comme pour les y mettre à l'abri des flammes, & leur frottoient le visage, pour leur diminuer le sentiment du feu, la compassion, & la tendresse maternelle paroissant les rendre insensibles à leur propre douleur: ici toute une famille attachée à un même poteau, là le frere d'un côté

Xogun-Sama. I. 1619.

& la sœur de l'autre, les plus forts uniquement appliquez à exciter les plus foibles. Tous bénissant le Seigneur, & s'animant mutuellement à la persévérance.

Xogun-Sama. I. 1619.

Le plus considérable de ces Martyrs étoit Jean Faximoto Tafioïe Seigneur des plus riches de la Cour. C'étoit sa femme qui se trouva enceinte, & qui fut brûlée en cet état. Ils avoient six enfans, l'aîné des garçons fut sauvé malgré le pere & la mere, qui auroient bien souhaité se présenter devant la Cour Céleste avec toute leur famille. Les cinq autres, deux filles de douze & de trois ans & trois garçons d'onze, de huit & de six, suivirent avec joye leurs parens aux pieds du trône de l'Agneau. Après leur mort on trouva la plus petite des filles tellement collée contre le sein de sa mere, qu'il sembloit que ces deux corps n'en fissent plus qu'un. On raconte encore d'une jeune Dame de cette trouppe nommée Monique, que sa sœur l'ayant un jour apperçuë qu'elle prenoit entre ses mains un fer tout rouge, & lui en ayant demandé la raison elle répondit qu'elle se disposoit au Martyre, qu'elle étoit

Thecle.

Catherine Lucie Thomas François Pierre.

déja venuë à bout de combattre la faim, & qu'elle en vouloit faire de même du feu. Cette grande éxécution avoit été précédée l'année d'auparavant du martyre d'un Religieux de saint François appellé le Pere Jean de Sainte Marie, & elle fut ſuivie de pluſieurs autres. On brûla vif à Fucimi un jeune homme de trente ans qui ſe nommoit Ignace Xiquiémon. On ne gardoit plus nulle part de meſures avec les fidéles, de quelque rang qu'ils fuſſent, & ce redoublement de perſécution réduiſit les Miſſionnaires à une telle extrémité, qu'ils ne trouvoient preſque plus ni où ſe retirer, ni de quoi vivre. Leurs têtes étoient à prix, & tant de gens étoient continuellement employez à la rechercher, qu'on ne conçoit pas comment au bout de ſix mois il en reſtoit encore un ſeul dans tout l'Empire.

Xogun-Sama. I. 1619.

Cependant le malheureux Sanchez Prince d'Omura étoit mort ſans donner le moindre ſigne de repentir. Le Prince Barthélemy ſon fils & ſon ſucceſſeur vérifia bien-tôt cette ſentence du Sauveur, qu'on ne peut ſervir deux maîtres. Il avoit cru quelque temps pouvoir concilier ce qu'il devoit à Dieu,

Les Princes Sanchez & Barthelemi d'Omura meurent poſtats.

Xogun-Sama. I. 1619.

& ce que l'Empereur exigeoit de lui. Enfin il apperçut l'inconſéquence de ſa conduite, & comme les ménagemens qu'il avoit voulu garder entre JESUS-CHRIST & le Monde montroient bien qu'il ne connoiſſoit pas le prix des tréſors Céleſtes, dans le choix qu'il fut contraint de faire, il préféra le temporel au ſpirituel. Il devint donc Apoſtat déclaré, & ne ſe contenta plus de chercher les Chrétiens pour les empriſonner, il n'eût pas honte de verſer leur ſang. Mais le Ciel ne differa pas à lui en demander compte. Il en avoit encore les mains ſouillées, lorſqu'il fut cité au tribunal de Dieu. Il mourut cette même année âgé ſeulement de vingt-cinq ans, & avec lui fut éteinte la race du premier Prince Chrétien du Japon, mais qui avoit preſque toute dégénéré de la vertu de ſon Chef.

Etat de la Religion dans les Royaumes du nord.

III. Il s'en falloit bien que les fidéles des Provinces Septentrionnales fuſſent auſſi maltraités que ceux des autres parties de l'Empire. Le Royaume d'Oxu entr'autres étoit aſſez tranquille; auſſi cette ferveur, que produit le ſang des Martyrs, n'y regnoit-elle pas comme ailleurs, & même quelques-uns de ceux

ceux qui avoient reconnu la vérité, différoient ſans beaucoup de ſujet de recevoir le Batême. Parmi ces lâches Catécuménes, il y avoit un Gentilhomme, qui à cela près, menoit une vie irréprochable, & pratiquoit toutes les vertus du Chriſtianiſme. Dieu permit pour le tirer d'une ſi dangereuſe léthargie, qu'il vit en ſonge une Dame d'une rare beauté, qui tenoit à la main une croix liée avec un cordon de ſoye. Il s'efforça pour la prendre; mais ſes efforts furent inutiles, & là-deſſus il s'éveilla. Il conçut bien par la diſpoſition où ce ſonge l'avoit laiſſé, que c'étoit un avertiſſement du Ciel, il demanda le Batême avec beaucoup d'inſtances, & trois jours après l'avoir reçu, il mourut ſubitement. Sa femme qui étoit Chrétienne & craignant Dieu, fut dans l'inquiétude ſur ſon ſort éternel; mais un petit enfant qu'elle avoit, lui dit d'un ton qui marquoit de l'inſpiration, que ſon pere étoit au Ciel. Il ſe mit enſuite à diſcourir de la gloire du Paradis avec tant de grace, qu'il ravit en admiration tous ceux qui étoient préſens. Il s'endormit en finiſſant, & comme à ſon réveil on lui parloit des

Xogun-Sama. I. 1619.

Xogun-Sama f. 1620.

belles choſes qu'il avoit dites, il parut ne pas ſçavoir de quoi il s'agiſſoit, ce qui confirma tout le monde dans la penſée que le Saint Eſprit avoit parlé par ſa bouche.

Les Peres des Anges & de Conſtanzo dans le nord du Japon.

Les Miſſionnaires viſitoient alors ce Royaume & celui de Déva avec des travaux incroyables. Les chemins y ſont affreux, & à tous momens on court riſque de tomber en quelque précipice, parce que la nége en cache les ouvertures. La ferveur qui ſe mit parmi les Chrétiens de ces deux Provinces, & les converſions qui s'y firent en grand nombre, adoucirent beaucoup les fatigues des ouvriers de l'Evangile. Enfin Mazamoney Roi d'Oxu commença à perſécuter vivement les fidéles de ſes Etats, & bien-tôt toute cette contrée ne le céda à aucune, ni pour le nombre, ni pour la qualité des Martyrs. Le Pere Jérôme des Anges, qui y travailla pluſieurs années avec un zéle qui a merité les éloges du Souverain Pontife,

Urbain VIII. dans un Brefaux Chrétiens des Royaumes de Deva & d'Oxu.

nous a laiſſé les circonſtances de pluſieurs de ces morts précieuſes, dont il a été le témoin. Je ne m'y arrêterai point parce que je n'y trouve rien qui differe aſſez des Martyres, dont j'ai parlé juſqu'ici,

pour demander une attention particuliére. Mais on ſera bien aiſe ſans doute de voir ce que ce même Miſſionnaire nous a appris de la grande terre d'Yeſſo où le porta le zéle qu'il avoit d'acquérir de nouveaux Royaumes à JESUS-CHRIST. Xogun-Sama. I. 1620.

IV. Dès l'année mil ſix cens treize le Pere de Conſtanzo ſe trouvant dans le nord du Japon, ſçut que le Prince de Matzumai dans le pays d'Yeſſo avoit demandé un Médecin Japonnois & qu'un Chrétien homme ſûr & de bon ſens devoit partir pour l'aller trouver, le Miſſionnaire crut cette occaſion favorable pour annoncer le Royaume de Dieu dans ces vaſtes contrées. Il inſtruiſit parfaitement le Médecin de la maniére d'enſeigner aux infidéles la doctrine Chrétienne, il lui donna par écrit la formule du Baptême, avec un recüeil des Prieres, & des Actes que la Religion preſcrit aux fidéles ſelon les differentes diſpoſitions où ils ſe trouvent, mais ſurtout il lui recommanda expreſſément de l'avertir avec ſoin des ſuccès que Dieu donneroit à ſes travaux. Le Médecin ſuivit exactement tout ce qui lui avoit été preſcrit. Après quelques en- L'Evangile prêché dans la terre d'Yeſſo.

Xog in Sama I. 1620.

tretiens particuliers, il se hazarda de parler publiquement de l'existence d'un seul Dieu, & de l'immortalité de nos ames ; ces étrangers n'avoient jamais rien entendu de semblable, & ils étoient surpris de trouver dans leur propre raison la démonstration de ces grandes vérités. De-là le Médecin les mena par dégrez jusqu'à la connoissance de nos Mystéres, & il les trouva si dociles qu'il en bâtisa un assez grand nombre en peu de mois. Le Pere de Constanzo averti par son Catéchiste des admirables dispositions que faisoit paroître ce peuple à embrasser le Christianisme, écrivit à son Supérieur, pour avoir la permission de se transporter dans le pays. Mais l'Edit de banniſſement contre les Missionnaires, qui parût sur ces entrefaites, déconcerta ce beau projet, car le Pere de Constanzo, qui étoit fort connu, se trouva des premiers sur la liste & fut contraint de se rendre incessamment à Nangazaqui.

La gloire de fonder une Eglise dans la terre d'Yesso étoit réservée au Pere des Anges. Ce Missionnaire alloit toutes les années dans le canton de Tsugaru qui fait la pointe septentrionnale du Ja-

Japon, vis-à-vis la terre d'Yesso, & qui avoit été assignée à ces illustres bannis de Méaco, de Sacay, & d'Ozaca, dont nous avons parlé dans le Livre précédent, pour le lieu de leur exil. Ayant trouvé l'occasion d'un Bâtiment Japonnois qui alloit trafiquer à Matzumay ville d'Yesso, il s'embarqua dessus. Au reste, quoique les Japonnois qui trafiquoient en Yesso allassent par mer; ce n'est pas à dire pour cela que ce pays ne soit pas contigu au Japon; mais à cause des montagnes, & des précipices, qui rendent presque impraticables les extrémitez des Provinces du Nord, on n'avoit pas encore jugé à propos d'examiner, s'il y avoit un chemin par terre, & l'on trouvoit plus de facilité à prendre un détour par mer. Ce qui attiroit les Marchands du Japon à Matzumai, c'étoit de très-belles mines d'or qu'on y avoit découvert depuis peu. Le Pere des Anges trouva que le Prince qui commandoit à Matzumai étoit Japonnois d'Origine, & que la meilleure partie des habitans de la Ville étoient Japonnois: il y en avoit même plusieurs de Chrétiens, qui avoient été baptisés dans le Royaume d'Oxu. Il

Xogun Sama. I. 1620.

Xogun. Sama. I. 1620.

crut que les prémices de ſon zéle dans cette terre étrangere étoient dûës aux Domeſtiques de la Foy ; d'autant plus que ces Néophytes, qui n'avoient jamais vû de Prêtres qu'en paſſant, & qui ne pouvoient eſpérer d'avoir dans la ſuite une plus grande abondance de ſecours ſpirituels, étoient dans un extrême beſoin d'être inſtruits & fortifiez dans la Foy. Le Pere des Anges après avoir quelque temps cultivé ces nouveaux fidéles, commença à traiter avec les naturels du Pays, & il ne luy en coûta pas beaucoup pour en gagner un aſſez grand nombre à JESUS-CHRIST : en effet, il ne rencontra dans ces infidéles preſque aucun de ces obſtacles, qui retardent ſi fort l'œuvre de Dieu dans les autres pays. Voici ce que nous ont appris de cette région les Lettres que ce Miſſionnaire écrivit les années ſuivantes à ſes Supérieurs.

Ce que les Japonnois nomment Yeſſo, les naturels du pays l'appellent Ainomoxori. L'étenduë de cette terre eſt immenſe, y ayant cinq mois de chemin du Couchant au Levant : Une mer la ſepare de la Tartarie à ſon Occident ; & le détroit d'Anian du Japon au midy ; (C'étoit

alors l'opinion commune.) Une troiſiéme mer la borne à ſon Orient du côté de la nouvelle Eſpagne, & une quatriéme au Septentrion, ce que le Pere des Anges prouve en cette maniére. Les habitans de la Province de Taſſoy, la plus Occidentale d'Yeſſo, diſent qu'ils ont devant eux une terre ſi proche, qu'ils en diſtinguent à l'œil juſqu'aux animaux: toutefois ils ne ſçauroient avoir aucun commerce avec les habitans, les courans qui ſe trouvent dans ce détroit faiſant périr tous leurs vaiſſeaux. Or d'où viendroient ces courans, dit le Pere des Anges, s'il n'y avoit point de mer au Nord d'Yeſſo.

Xogun-Sama. 1620.

Les peuples d'Yeſſo ſont plus grands, plus robuſtes, & plus blancs que les Japonnois: ils laiſſent croître leur barbe, qui deſcend quelquefois juſqu'à la ceinture. Ils ſe raſent le devant de la tête, & tous, hommes & femmes, ſe percent les oreilles, & y paſſent des anneaux d'argent aſſez larges; les pauvres au lieu d'argent, ſe ſervent de fils de ſoye. Le vin eſt fort commun dans ce pays, tout le monde en boit, & quoiqu'ils n'en uſent pas toûjours fort modérément, il eſt rare qu'ils s'enyvrent.

Xogun-Sama. I. 1620.

On attribuë cela à la vertu de l'huile d'un certain poiſſon qu'ils nomment Todo-Noëvo dont ils aſſaiſonnent leur ris, qui eſt comme au Japon la nourriture ordinaire : lors même qu'ils ont bû extraordinairement, ils ne perdent pas entierement la raiſon ; mais on les voit courir & ſautiller par les ruës, comme l'on voit quelquefois les enfans dans des momens de joye, dont ils ne ſont pas les maîtres.

L'habillement des hommes, auſſi bien que celuy des femmes, conſiſte en de grandes robes de ſoye, de coton, ou de lin, picquées & bordées de pluſieurs houppes de même étoffe, & travaillées en forme de croix ou de roſes de toutes les grandeurs. Le Pere des Anges leur demanda d'où venoit cette coûtume, de porter des Croix ſur leurs habits ; c'eſt, répondirent-ils, pour montrer que nous ſommes toûjours gays & de bonne humeur. Mais, reprit le Miſſionnaire, pourquoy cette figure de Croix plûtôt qu'une autre ? Ils repliquerent qu'ils n'en ſçavoient rien.

Leurs armes ſont l'arc, la fléche, la lance, & une eſpéce de cimeterre qui n'eſt guére plus long que les grands poi-

gnards Japonnois. Ils ſont fort quérelleux & ont la damnable coutume d'empoiſonner leurs Fléches, d'un poiſon ſubtil. On aſſûre néanmoins qu'il arrive peu de meurtres parmi eux. Au lieu de cuiraſſe, ils ont une maniére de cotte de mailles compoſée de petites tables de bois jointes enſemble, ce qui leur donne un air aſſez ridicule. Xogun-Sama. I. 1620.

Leur commerce eſt de poiſſons ſecs, de harancs, de cygnes, de gruës vives & mortes, de faucons, & autres oiſeaux de proye; de baleines, & de peaux de Todo-Noëvo. C'eſt un petit poiſſon tout velu, & qui a quatre pieds comme un porc. Pour toutes ces denrées ils ne prennent ni or, ni argent; mais du ris, du coton, du fil, du lin, des étoffes, & toutes les denrées qu'ils ne trouvent point chez eux. Ils font encore trafic d'une peau de certains poiſſons qu'ils appellent Raccous, qu'ils vont chercher dans trois Iſles proche de leur pays, dont les habitans n'ont point de barbe, & parlent une langue différente de la leur.

Les barques dont on ſe ſert en Yeſſo ne ſont ni chevillées, ni cloüées, mais

Xogun-Sama. I. 1620.

couſuës avec des cordes faites de l'écorce d'un arbre qu'ils appellent Cocco, qui eſt aſſez reſſemblant à nos chênes noirs, & qui ne pourrit point dans l'eau. Ces barques ainſi couſuës ſe défont dès que le voyage eſt fini, afin que les planches puiſſent ſe ſecher. Et l'on aſſûre que ces bâtimens portent d'aſſez groſſes charges.

Au concubinage près, qui eſt fort frequent en Yeſſo, ces peuples n'ont point de vices. Quand une femme a perdu ſon mary, elle ſe retire chez les plus proches parens du défunt, & il ne lui eſt plus permis d'en ſortir ni de ſe remarier. La polygamie n'eſt point permiſe dans ce pays; la femme convaincuë d'adultére eſt raſée, afin qu'on la reconnoiſſe pour ce qu'elle eſt. La peine du complice conſiſte en ce que le mary ou les parens de la femme qu'il a ſéduite, ont droit de luy ôter ſon épée, & même de le dépoüiller, toutes les fois qu'ils le rencontrent.

Cette Nation n'a aucune idée diſtincte de Dieu; ils rendent de grands hommages au Soleil & à la Lune, qu'ils regardent comme les bienfaicteurs de tous les hommes. Ils révérent encore

un Roy inviſible, auquel ils prétendent qu'appartiennent les montagnes, les foreſts, les mers & les riviéres, d'où ils tirent tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. C'eſt là toute leur Religion: ils n'ont ni Prêtres, ni aucun culte réglé. Ils ne connoiſſent point l'uſage de l'écriture, & l'hiſtoire du pays ſe tranſmet d'âge en âge par la ſeule tradition. Le Pere Diégo Carvailho qui ſuivit d'aſſez près le Pere des Anges en Yeſſo, crut y avoir découvert quelques veſtiges de Chriſtianiſme; mais il n'a pû rien ſçavoir ſur cela de poſitif. Au reſte on ne peut voir un peuple plus docile & plus diſpoſé à recevoir la lumiére de l'Evangile; c'eſt ce que le Pere des Anges fit ſçavoir à ſes Supérieurs, dès qu'il fut de retour au Japon, & il fut reglé que déſormais les Miſſionnaires qui iroient viſiter les bannis de Tſugaru, comme c'étoit la coûtume d'y aller tous les ans, feroient une excurſion en Yeſſo. Le premier qui y alla après le Pere des Anges, fut le Pere Carvailho dont je viens de parler: il y bâtiſa encore pluſieurs infidéles, & eut même la conſolation d'y célébrer en grand appareil nos ſaints Myſtéres le jour

Xogun-Sama. I. 1620.

Xogun-Sama. I. 1620.

de l'Assomption de la sainte Vierge, que les Japonnois solemnisoient alors d'une maniére toute particuliére. Je ne trouve plus rien de la Chrétienté d'Yesso dans les Relations des années suivantes; je sçay seulement que les Peres des Anges & Carvailho y firent plusieurs voyages, & que tant qu'il y eût de Missionnaires dans le Nord du Japon, on ne cessa point d'aller consoler les bannis de Tsugaru & de leur porter les aumônes que l'Evêque du Japon, & les Chrétiens leur envoyoient : C'étoit même à qui seroit chargé de cette expédition dont les fatigues & les dangers étoient extrêmes, & la verité est qu'on en étoit bien dédommagé par la vuë de ces Saints qui soutenoient le caractére de Confesseurs de JESUS-CHRIST par tout ce que la plus héroïque vertu peut operer dans de grandes ames. On voyoit des personnes élevées dans le sein de l'opulence, des femmes nourries dans la délicatesse, des enfans, des vieillards, d'illustres guerriers, ne gardant rien de cette fierté qu'inspirent la naissance, les richesses, & les emplois, mais conciliant parfaitement la noblesse que donne le sang avec

avec la modeſtie que preſcrit l'Evangile, occupés ſans relâche ou à benir & remercier le Seigneur de leur avoir fait part de ſa croix, ou à faire fructifier une terre ſauvage pour prolonger une vie, qui n'étoit qu'une ſuite de ſouffrances. Xogun. Sama. I. 1620.

V. La perſécution duroit toûjours dans le Ximo, mais il y avoit quelques intervalles de relâches, dont les Miſſionnaires profitoient pour aller plus ſûrement où les beſoins des fidéles les appelloient. Le Pere Sebaſtien Vieyra, qui avoit ſuccedé au Pere Carvaglio dans le Gouvernement de l'Egliſe du Japon, s'en étoit démis entre les mains du Pere Matthieu de Couros, & avoit repris la route de l'Europe pour informer le Saint Siége de l'état de cette Chrétienté, & préſenter au Pape Paul V. quelques lettres & quelques préſens dont les fidéles l'avoient chargé pour ce Souverain Pontife. Avant que de partir il avoit envoyé à Firando le Pere Chriſtophle Ferreira ſon Sécretaire, & le compagnon inſéparable de ſes viſites. Ce miſſionnaire inſpira aux Firandois une ſi grande réſolution, que le Roy aima mieux le laiſſer en repos. La perſécution ſe ralentit.

Xogun-Sama. I. 1621.

que de les inquieter au hazard de n'être pas obéï, ou d'être obligé de ſe défaire de ſes meilleurs ſujets. Le Pere Sixte Tocuun Japonnois, & le Pere Julien Nacaura eurent le même ſuccès, l'un dans le Saxuma, l'autre dans le Bugen, & dans le Chicungo. Dans le même temps le Pere Benoiſt Fernandez viſita toute la Tenſe, alla enſuite à Surunga, paſſa juſques à Jédo, & eût la conſolation de trouver par tout les Chrétiens dans l'impatience de ſouffrir le Martyre. Il y a de l'apparence que ce qui procuroit le peu de repos dont joüiſſoit alors cette Egliſe, venoit en partie de l'abſence de Gonzoco Gouverneur de Nangazaqui, lequel ne quittoit preſque point la Cour, & le ſoin d'embellir Jédo devenu la ville Impériale, qui occupoit entiérement l'Empereur; le Pere Fernandez dit bien que cette grande ville, & le Palais du Xogun-Sama étoit quelque choſe de merveilleux, mais il n'en rapporte rien de particulier & l'on conçoit aiſément qu'un Miſſionnaire dans la ſituation ou ſe trouvoit alors ce Pere, qui ſongeoit plus à ſe déguiſer & à ſe cacher qu'à contenter une vaine curioſité, n'avoit pas

ou Yendo.

beaucoup le loisir & n'étoit guére tenté de remplir de pareilles descriptions les Lettres où il rendoit compte à ses Supérieurs & à ses amis des divers événemens de ses voyages.

Xogunsama. fi 1621.

L'année suivante on reçût au Japon une Bulle du Pape Paul V. pour la publication du grand Jubilé que sa Sainteté avançoit de trois ans en faveur des Japonnois. Cette attention du Vicaire de JESUS-CHRIST à fournir à ces fidéles persécutez les armes spirituelles pour combattre les combats du Seigneur : les éloges que le Saint Pontife donnoit à toute cette Eglise, dont la ferveur jettoit un si grand éclat dans toutes les parties du monde, les exhortations tendres & pathétiques que le Pere commun des Chrétiens joignoit à ses loüanges : tout cela inspira à cette Chrétienté une nouvelle ardeur pour le Martyre. Renouvellés, pour ainsi dire, dans le Sang de JESUS-CHRIST, dont les mérites venoient de leur être appliquez avec tant de profusion, ils ne soupirerent plus qu'après le moment de répandre le leur pour la défense de son Saint Nom, & l'on peut dire qu'en les honorant du privilége de puiser avant tous les autres à

Paul V. avance le grand Jubilé de trois ans en faveur des Japonnois.

consídérable ſans voir l'une des deux. Mais tandis que ces Provinces reculées fourniſſoient aux Miſſionnaires de ſi grands ſujets de conſolation & que les Chrétiens ſembloient reſpirer un peu, il parut tout d'un coup de nouveaux Edits qui firent répandre bien du ſang. Voici qu'elle en fut l'occaſion. Un Japonnois Chrétien nommé Joachim Firaïama, homme de condition & fort zelé pour la gloire de Dieu, s'étoit allé établir à Manille avec ſa femme & quelques uns de ſes amis. Au bout de quelque temps le deſir de revoir ſa patrie, le fit mettre un vaiſſeau ſur lequel il reçût deux Religieux qui attendoient avec une extrême impatience la commodité de paſſer au Japon: c'étoit un Auguſtin nommé le Pere Pierre de Zugnica, & un Dominicain appellé le Pere Loüis Florés. Leur voyage fut aſſez heureux, & ils croyoient avoir échappé tous les dangers, lorſqu'un armateur Hollandois, d'autres diſent Anglois, les attaqua à la hauteur de Firando, & les obligea à ſe rendre. Il fit plus; car pour colorer ſon brigandage, il entra dans le port de Firando, & avertit le Roi que ce navire portoit deux Religieux Caſtillans; il joûta que

Xogun-Sama. I. 161.

Xogun-Sama. I. 1622.

c'étoit ce qui l'avoit engagé à le traitter en ennemi, & qu'il ne pouvoit pas douter qu'il ne fût armé contre les interêts de l'Empereur.

Le Pere Spinola & deux autres Religieux ſont envoyez à Firando.

VI. Sur la parole du Pirate le Capitaine Firaïama & tous ſes gens furent mis en priſon: mais les deux Religieux étoient déguiſez, & l'on n'avoit aucune preuve de ce qu'avoient avancé les Hollandois. L'expédient dont on s'aviſa pour en être éclairci, fut de faire venir des priſonniers d'Omura pour les confronter avec ceux-ci, & ſur le champ Gonzoco, qui étoit venu à Firando pour examiner cette affaire, écrivit à Omura qu'on lui envoyât trois Religieux de différens ordres. Le choix tomba ſur le Pere Charles Spinola Jéſuite, le Pere François Morlés Dominicain & le Pere Pierre d'Avila Franciſquain, auſquels on joignit le Prêtre Apoſtat Thomas Araqui, ou Pierre Antoine. On les mit chargés de chaînes dans une barque découverte, & il n'eſt pas poſſible d'exprimer ce qu'ils eurent à ſouffrir dans tout le cours de ce pénible voyage. Je ne trouve point la raiſon pourquoi l'Eccléſiaſtique renégat avoit été mis dans la priſon d'Omura. Gonzoco

dit un jour au Pere Spinola qu'on le ſoupçonnoit d'être encore Chrétien: mais quelques lettres que le ſaint homme reçût preſque en même temps, donnent lieu de croire que ce malheureux étoit l'eſpion du Gouverneur. En effet à peine fut-il arrivé à Firando, qu'il idolâtra publiquement. Il ſoûtint enſuite devant les Commiſſaires de l'Empereur, qui étoient le Roy de Firando & Gonzoco, que le Pere de Zugnica étoit Prêtre & Religieux, & qu'il le ſçavoit de quelques priſonniers d'Omura : ce qui étoit vrai. Après ce coup d'éclat Pierre Antoine fut mis en liberté, & par l'ardeur qu'il témoigna dans la recherche des Chrétiens, il ne juſtifia que trop les juſtes ſoupçons que les Miſſionnaires avoient conçus de ſa perfidie. Xogun-Sama I. 1622.

Cependant les trois Religieux ſoutinrent toute leur dignité devant les tribunaux, & par leur prudence ils éludérent tous les artifices, dont on uſa pour les obliger à parler : ſur quoi l'apoſtat Jean Feizo, qui étoit préſent à l'interrogatoire en qualité de Lieutenant du Gouverneur de Nangazaqui, s'étant aviſé de dire qu'il ne concevoit

Xogun Sama. I. 1622.

pas comment des Chrétiens & des Religieux pouvoient ſe réſoudre à feindre & à ſe déguiſer de la ſorte, un Anglois repliqua qu'en Angleterre c'étoit aſſez la maniére des Prêtres. Le Pere Spinola ne put ſouffrir cette calomnie, il prit la parole, & répondit à Feizo qu'il y avoit bien de la différence entre nier ſa Foy, & cacher ſa profeſſion, & confeſſant que le premier étoit toûjours une infidélité condamnable, il le fit convenir que le ſecond n'étoit défendu par aucune loy. Il ſoûtint enſuite que les Prêtres & les Religieux en Angleterre ne nioient pas même qu'ils fuſſent Prêtres & Religieux : que luy même y avoit été, & s'étoit déclaré Prêtre & Jéſuite: qu'on ſçavoit aſſez que pluſieurs de ſes freres en avoient fait autant, & qu'il leur en avoit coûté la vie. Puis s'adreſſant au Roy de Firando : Seigneur, „luy dit il, rendez-nous juſtice, avons-„nous accoûtumé de feindre en pareille rencontre, & avons-nous appris „aux Japonnois à le faire ?

Le diſcours du Pere contenta fort tout le monde ; mais l'état où il étoit, toucha de compaſſion juſqu'aux ennemis de ſa Religion. Ce fut ſur tout pour

les hérétiques un ſpectacle bien ſurprenant, que la vûë d'un homme de ce nom, le fils unique d'un des premiers Officiers de l'Empire, & le ſang de tant de Héros, dans un état à faire horreur, une peau livide collée ſur les os, chargé de fers, couvert d'une ſoutanne toute percée, & logé dans une priſon, dont on n'auroit pas voulu faire une écurie pour des chevaux. Gonzoco ne put luy-même ſe diſpenſer de donner ordre que le Pere & ſes compagnons fuſſent mieux traittez; ce qui n'empecha point que le Pere Spinola, qui depuis ſon départ d'Omura avoit preſque toûjours été la tête nuë, exposé à toutes les injures de l'air, ne reportât à ſa priſon, où il fut renvoyé après l'interrogatoire, un cathare, dont il penſa être étouffé. Mais augmenter le nombre des maux du Serviteur de Dieu, c'étoit accroître la joye de ſon cœur, & animer ſa reconnoiſſance envers Dieu. Avant que de partir, il entreprit deux choſes qui ne luy réuſſirent pas également. Il trouva un jour l'occaſion de parler en particulier à Feizo, & il n'omit rien de tout ce que ſon zéle luy put inſpirer pour remplir le cœur de ce malheureux

Xogun-Sama. I. 1622.

pon. Ils avoüérent donc nettement qui ils étoient : ſur cette confeſſion on les envoya en priſon, & l'on commença d'inſtruire leur procès, celuy du Capitaine Joachim Firaïama, & de tous ceux qui s'étoient trouvés ſur ſon navire. C'étoit ſur la fin de mil ſix cens dix-neuf que ceci ſe paſſoit: deux années s'écoulérent ſans qu'on entendît parler de rien ; & peut-être que les choſes auroient encore traîné plus long-tems, ſans une entrepriſe qui réuſſit fort mal à ſon autheur, & qui eut des ſuites bien triſtes & bien funeſtes.

Xogun-Sama. I. 1632.

La nouvelle de l'empriſonnement des deux Religieux dont je viens de parler étant arrivé à Nangazaqui, le Pere Diégo Collado Dominicain, forma le deſſein d'enlever le Pere Fl[illegible]és ſon confrere, & de le mettre en lieu ſûr. Il déclara ſa penſée à un Japonnois Chrétien de Nangazaqui, lequel étant allé lui cinquiéme à Firando, trouva moyen de parler au Pere Floïés, à qui on avoit laiſſé une honnête liberté, & le fit ſecrettement paſſer dans une barque qu'il tenoit toute prête, & reprit à force de rames la route de Nangazaqui. Ils n'étoient pas encore bien loin en mer,

Entrepriſe hardie d'un Religieux, cauſe du renouvellement de la perſécution.

Xogun-Sama. l. 1622.

qu'on s'apperçut à Firando de l'évaſion du Pere Florés. Le Roy ſans perdre de temps fit courir après, & comme ſa barque ſe trouva mieux fournie de rameurs que celle du Bourgeois de Nangazaqui, celle-cy fut bien tôt arrêtée. Le P. Collado avoit pris les devans ſur une barque, dès qu'il vit le danger de prés il ſe ſauva à terre, & s'enfonça dans un bois, tandis que ſon confrére eut à eſſuyer toute la fougue & la brutalité des ſoldats du Roi, leſquels après l'avoir fort maltraitté, le remenérent triomphamment à Firando, d'où on l'envoya dans une priſon plus ſûre que la premiére. Le Pere Bartoli dit que juſques-là le Pere Florés ne s'étoit pas déclaré, parce qu'on n'avoit aucune preuve qu'il fût Prêtre & Religieux, comme on en avoit eu contre le Pere de Zugnica à qui l'ardeur pour le martyre, avoit fait dire bien des choſes qui l'avoient découvert : que le Pere Florés avoit été remis entre les mains des Hollandois juſqu'à ce qu'on eût de quoi le convaincre, & que quoiqu'il fût leur priſonnier, il n'étoit pas gardé avec une fort grande rigueur ; qu'après qu'il eût été repris par les gens du Roy

Roi de Firando il avoit enfin confeſſé ce qu'il étoit, & que les Hollandois en conçûrent une ſi grande joye, qu'à ſon entrée dans le port ils firent une décharge de toute leur artillerie. Xogun-Sama. L. 1622.

Ce qui eſt conſtant, c'eſt que l'Empereur informé de cette tentative du Pere Collado, entra dans une fort groſſe colére. On avoit perſuadé à ce Prince que le Pere de Zugnica, qui étoit homme de condition, & fils du Marquis de Villa Manrique, autrefois Viceroy du Mexique, étoit un fils naturel du Roy d'Eſpagne, & qu'il venoit ſe mettre à la tête des Chrétiens pour s'emparer du Japon. On n'eut pas beaucoup de peine à luy faire regarder l'enlévement du Pere Florés comme un attentat, ou plûtôt comme le coup d'eſſay de gens qui n'en demeureroient pas là. Il appelle Gonzoco, luy reproche d'un ton fort aigre que tous ces deſordres arrivent par ſa négligence, luy commande de partir ſur l'heure pour ſon Gouvernement, luy donne ordre de faire mourir inceſſamment tous les priſonniers de Firando, d'Omura & de Nangazaqui, & lui ajoute que ſi déſormais il reçoit la moindre plainte au ſujet des Chré- Martyre des deux Religieux dénoncés par les Hollandois.

Xogun-Sama, I 1622.

tiens, il luy en répondra de ſa tête. Gonzoco ſe rendit donc en diligence dans le Ximo, & commença par faire publier l'arrêt de mort que l'Empereur avoit porté contre les Peres Florés & de Zugnica. Il y étoit dit que ces deux Religieux, pour être venus prêcher l'Evangile au Japon contre les défenſes de Sa Majeſté, & le Capitaine Firaïama pour les y avoir amenés, ſeroient brûlez vifs. L'équipage qui ne montoit qu'à douze perſonnes, étoit condamné à avoir la tête tranchée. L'éxécution ſuivit de près, & ſe fit à Nangazaqui, que Gonzoco trouva tout en rumeur, par le deſir & l'eſpérance qu'avoient conçû les fidéles d'être bien-tôt Confeſſeurs de JESUS-CHRIST.

Ferveur des Priſonniers de Nangazaqui.

Peu de jours après le Gouverneur fit fortir d'une des priſons de cette ville, & comparoître devant luy dix Japonnois & un Européan nommé Alphonſe de Caſtro, convaincus d'avoir donné chez eux retraite aux Miſſionnaires. La vûë de ces généreux Chrétiens, qui depuis deux ans pouriſſoient dans les priſons, & à qui l'on fit traverſer toute la ville chargez de chaînes & dans l'état qu'on peut s'imaginer, tira

les larmes des yeux de tout le monde. Une femme de qualité les ayant rencontrés, & jettant les yeux sur Castro qui marchoit nuds pieds & disant son Chapelet avec une dévotion d'Ange, luy offrit une paire de souliers : Il la remercia, & l'assûra que la pensée que JESUS-CHRIST avoit été ainsi conduit devant les Tribunaux, luy inspiroit une joye qui luy donnoit de la force. Gonzoco s'étoit persuadé qu'en les voyant pâles, décharnés, & pouvant à peine se soûtenir, qu'il ne luy seroit pas difficile de les ramener au culte des Dieux de l'Empire ; mais il avoit affaire à des Chrétiens qui s'étoient préparés au combat par tout ce que la pénitence a de plus austére, & par le continuel exercice de la priére. N'ayant donc pu ébranler leur constance, il les renvoya en prison. Le lendemain, les parens d'un de la troupe, gens d'une fort grande distinction, l'enlevérent de la prison avec la permission du Gouverneur, auprès duquel ils s'étoient fait forts de le réduire. Effectivement, ils y employérent tout ce que l'amitié & la liaison du sang leur fournirent d'industrie & de persuasion ; mais ce fut inutilement, ils

Xogun-Sama. I. 1622.

Xogun-sama. I. 1622.

n'en puent jamais rien tirer que ce peu de „ mots. Un homme de bon ſens doit il „ préferer l'eſpérance d'une vie courte & „ miſérable à un repos & à une félici- „ té ſans fin : il eſt inutile de me flat- „ ter, encore plus de me menacer & „ de m'intimider ; vous pouvez tirer „ de mes veines juſqu'à la derniére „ goutte de mon ſang, mais il n'eſt „ pas en vôtre pouvoir de bannir de „ mon cœur l'amour de JESUS-CHRIST. On le laiſſa donc en pleine liberté de ſuivre tel parti qu'il voudroit, il retourna ſur le champ à ſa priſon, où il fut reçû avec une allégreſſe incroyable de ſes collegues, qui n'avoient ceſſé de le ſeconder de leurs larmes & de leurs priéres, tandis qu'il étoit dans les combats.

Je n'ai rien trouvé de poſitif touchant le martyre de ces illuſtres priſonniers ; deux billets qui nous ſont reſtés d'Alphonſe de Caſtro au Pere Jean-Baptiſte de Baëza Recteur du Collége de Nangazaqui me feroient croire qu'ils ont été élargis. La nou- „ velle que Vôtre Révérence me don- „ ne, dit-il dans le prémier, que je „ dois bientôt ſortir de cette priſon me

me cauſe une véritable douleur. Je ne donnerois pas ma captivité pour tous les ſceptres, & toutes les Couronnes du monde. Je ſuis ici plus content & plus joyeux, dit-il dans le ſecond, que je ne ſerois en tout autre lieu de la terre, ſi ce n'eſt ſur une croix, ou au milieu d'un feu : mais mes pechez ſont ſi grands, & en ſi grand nombre, que ſi vous ne m... dez, mon très-cher Pere, par vos priéres, ils m'empêcheront d'obtenir une grace à laquelle il n'y a que les ames innocentes qui ayent droit d'aſpirer. Cependant il n'y a guére d'apparence que Gonzoco avec des ordres auſſi précis que ceux qu'il avoit, ait élargi des perſonnes, dont la conſtance avoit ſi fort éclaté, & il y a tout lieu de croire qu'ils firent partie de la troupe dont je vais rapporter le triomphe.

Xogun Sama. 1622.

VII. Quoiqu'il en ſoit, le Gouverneur qui vouloit convaincre l'Empereur qu'il ne tiendroit pas à luy que le Chriſtianiſme ne fût aboli dans le Ximo, cita de nouveau à ſon Tribunal trente perſonnes choiſies dans toutes les priſons de Nangazaqui, hommes, femmes & enfans, & comme il les trouva in-

Abregé de la vie du Pere Spinola.

Xogun-Sama. I. 1622.

branlables dans la Foy, il les condamna tous à avoir la tête tranchée. Au ſortir de chez le Gouverneur, on crut qu'ils avoient été renvoyez abſous, à voir l'allégreſſe qu'ils faiſoient paroître. Les femmes, dont la plûpart portoient de petits enfans au deſſous de quatre ans, s'étant ſéparées des hommes, une d'entr'elle prit un Crucifix en main, ſe mit à la tête de la troupe, & entonna un Cantique ſpirituel. Toutes les autres y répondirent, & formérent un concert qui ravit tout le monde en admiration. L'on eût dit une troupe d'Amazones, qui ſortoient victorieuſes du combat, ou qui ſe diſpoſoient à y entrer. Les trente priſonniers retournérent ainſi à leur priſon, où ils demeurérent juſqu'à ce que trente deux Religieux, qui devoient être brûlés vifs le même jour que ceux-cy devoient être décapitez, fuſſent arrivés des priſons d'Omura. Comme à la tête de ces illuſtres condamnez ſe trouva le Pere Charles Spinola, & que la plûpart ſouffroient depuis quatre ans les miſéres de la plus horrible priſon qui fut jamais, il eſt bon pour ne perdre aucune circonſtance d'un des plus célébres Martyres qui

ait honnoré l'Egliſe, de reprendre les choſes de plus haut. Quelques diligences que j'aye pu faire, je n'ai rien découvert de ce qui regarde en particulier les Réligieux Franciſcains & Dominicains dont je vais parler. Je pourrois peut-être me diſpenſer de m'étendre beaucoup ſur le Pere Spinola ; ce grand homme étant aſſez connu dans l'Egliſe, depuis que ſa vie a été écrite dans toutes les langues ; mais je priverois l'Hiſtoire que j'écris d'un de ſes plus beaux ornemens, ſi je ne marquois ici au moins les principales actions, & la ſuite d'une vie preſque toute employée dans les travaux de l'Apoſtolat, & qui n'a été qu'un exercice continuel des plus héroïques vertus.

Xogun. Sama. 1. 1612.

Auguſtin Spinola, ſi fameux dans l'Hiſtoire de Charles-Quint, dont il fut un des plus habiles Généraux, eut cinq fils, dont le dernier fut Octave Comte de Taſſarole, Grand Ecuyer & Favory de l'Empereur Rodolphe II. Le Pere Charles Spinola dont je vais rapporter les combats & le triomphe, étoit fils unique de ce Comte. Il naquit à Gennes l'an de Nôtre Seigneur mil cinq cens ſoixante & quatre, & après avoir

Sa naiſſance & ſon entrée dans la Compagnie de Jeſus.

Xogun-Sama. 1622.

achevé ſes études à Nole ſous les yeux du Cardinal Philippe Spinola ſon oncle, il demeura quelque temps incertain du genre de vie qu'il devoit embraſſer. La nouvelle qui ſe répandit alors que le Pere Rodolphe Aquaviva fils du Duc d'Atrie, & neveu du Pere Claude Aquaviva Général de la Compagnie de Jeſus, avoit ſouffert le martyre dans les Indes, fit naître au jeune Spinola la penſée de ſe faire Jéſuite. Il ſentoit déja les premiers mouvemens de la grace, lorſque le Pere Barthélemy Ricci Recteur du Collége de Nole, l'aborda un jour, & lui dit d'un ton de Prophéte, qu'il entreroit dans la Compagnie de Jeſus, qu'il iroit au Japon, & qu'il y ſeroit Martyr. Il ſe détermina en effet bien-tôt après cette prédiction, & il déclara ſa réſolution à ſa famille. On fit en vain tous les efforts imaginables pour le retenir dans le monde, on trouva une fermeté que les aſſauts qu'on luy livra & les délais ne firent qu'augmenter. Rien n'eſt plus beau que ce qu'il écrivit au Cardinal Spinola, ſur qui le Comte ſon pere s'étoit remis de toute cette affaire, & l'on ne peut ſans admirer la force toute puiſſante de la grace, lire

cet endroit de la vie du Pere Spinola, dans l'Hiſtoire que nous en a donnée depuis peu en François une de nos meilleures Plumes. Le Cardinal fut donc obligé de ſe rendre, & le jeune Comte entra au Noviciat de Nole le vingt-troiſiéme Decembre mil cinq cens quatre-vingt quatre, ſur la fin de ſa vingtiéme année. Son premier Maître dans la vie ſpirituelle, fut le même Pere Ricci, qui luy avoit fait la prédiction dont j'ay parlé. Au bout d'un an il fut envoyé achever ſon Noviciat à Leches, ſous la direction du célébre Bernardin Réalin le Thaumaturge de l'Italie. Sous de ſi grands Maîtres, le Novice profita des années d'épreuve en homme qui ſe deſtinoit au Martyre & à l'Apoſtolat, & il n'avoit pas encore fait ſes vœux, qu'il écrivit au Pere Aquaviva pour luy demander la Miſſion du Japon. Sur la fin de l'année mil cinq cens quatre-vingt ſix, il fut envoyé à Naples pour y faire ſa Philoſophie: il alla enſuite à Rome pour étudier les Mathématiques ſous le fameux Clavius, & il fit de ſi grands progrès dans ces ſciences, qu'il fut chargé de les enſeigner, tandis qu'il étudioit en Théologie. Au reſte ſes études ne

Xogun-Sama. 1. 1622.

Le Pere d'Orléans vie du Pere Spinola.

Xogun-Sama. I. 1622.

ralentirent point sa ferveur, & on le vit toûjours marcher d'un pas égal dans les voyes de la sainteté.

Il part pour le Japon.

Dès qu'il fut Prêtre, il renouvella ses instances pour la Mission du Japon : il y trouva les mêmes obstacles qu'à son entrée en Religion, & il n'en fut pas plus ébranlé qu'il l'avoit été alors. On fut donc encore contraint de lui laisser suivre l'inspiration du Ciel. Il s'embarqua pour Barcélone, d'où il se rendit par terre à Lisbonne, accompagné du Pere Jérôme des Anges, qui ne reçût les Ordres Sacrés qu'en Portugal. Les serviteurs de Dieu trouvérent à Lisbonne une troupe d'Ouvriers Apostoliques qui les attendoient, & la flotte des Indes prête à mettre à la voile. Les Missionnaires se partagérent sur toute la flotte, & le Pere Spinola monta avec le Pere des Anges un vaisseau où l'un & l'autre trouva de quoi exercer son zéle & sa charité. La peste qui désola cette armée navale, fit d'étranges ravages sur leur navire ; mais quoique les Serviteurs de Dieu ne se fussent épargnés en rien, ils ne furent point attaqués du mal. A la verité les malades ayant été mis à terre au Bre-

ſil, le Pere Spinola qui voulut entreprendre de les ſoulager tous, tomba dans une très fâcheuſe maladie. Il en fut guéri comme par miracle, & il ſe remit en mer après cinq mois de ſéjour dans la Baye de tous les Saints. Cette ſeconde navigation ne fut guére plus heureuſe que la premiere, & ils furent encore obligez de s'arrêter à Portorico. Comme le vaiſſeau avoit beſoin d'être radoubé, le Pere Spinola & ſon compagnon eurent le temps de parcourir toute l'Iſle, & l'on peut dire qu'en deux mois, ils la firent entiérement changer de face. Il en coûta une ſeconde maladie au Pere Spinola; mais elle n'eut pas de ſuites. Je ne ſçai ce qui l'obligea enſuite à quitter le Navire qui l'avoit amené juſques là; ce qui eſt certain, c'eſt qu'il en monta un autre qui ſe trouva fort mal équipé, & qu'à peine eut-il gagné les Iſles Terceres, qu'il fut pris par un Navire Anglois, & mené en Angleterre. Il ne faiſoit pas ſûr pour des Jéſuites de paroître dans ce Royaume ſous le Regne d'Elizabeth. Le Pere Spinola & ſon compagnon ne ſe déguiſérent pourtant pas; auſſi eurent-ils le bonheur de ſouffrir pour le Nom

Xogun-Sama. I. 1622.

Il eſt pris par les Anglois & mené en Angleterre.

de JESUS-CHRIST. On les mit en prison sur quelque soupçon qu'on eût d'eux, mais ils n'y furent pas longtemps; l'Officier qui les avoit pris, & qui les avoit toûjours traittez avec une distinction tout à fait extraordinaire ayant ménagé un échange en leur faveur.

Xogun-Sama. I. 1622.

Les Missionnaires se rendirent à Lisbonne, d'où peu s'en fallut que le Pere Spinola ne fut renvoyé en Italie. Sa maison ne pût apprendre sans être allarmé toutes les traverses qu'il avoit eu à essuier, & fit les dernieres instances auprès du Pere Aquaviva pour obtenir qu'il le rappelât. Mais il étoit difficile d'arrêter un homme qui sembloit réprendre des forces & ranimer son courage dans ce qui auroit abbattu tout autre que lui. Je parts plus rem-„pli de confiance que jamais, écrivit-„il à un de ses amis: & quand bien „même tout secours humain me man-„queroit, je crois que Dieu me donne-„roit des aîles pour voler où je sens „qu'il m'appelle si visiblement depuis „tant d'années. Il se rembarqua donc au mois de Mars mil cinq cens quatre-vingt dix-huit & arriva au port de Nangazaqui en

Son retour à Lisbonne & son arrivée au Japon.

en 1602. Le territoire d'Arie au Royaume d'Arima fut le premier champ où il exerça son zéle. De là il fut envoyé à Méaco, où il demeura long-temps. Enfin en 1614. le Pere Carvaglio avant que de repasser aux Indes avec les autres exilez, le chargea du territoire de Nangazaqui, lequel étant menacé d'une plus sanglante persécution, avoit besoin d'un homme comme luy, ferme, intrépide, portant toûjours son ame entre ses mains, incapable d'une indiscrétion, & plus encore d'une lâcheté. A l'employ qu'on luy avoit confié pour le spirituel, on ajouta le soin de pourvoir aux nécessitez corporelles de ses freres. Par là il se vit l'homme de la Mission le plus exposé, ce qui l'obligea de changer de nom, & de se faire appeller Joseph de la Croix; mais il ne put long-temps demeurer inconnu; au bout de quatre ans il fut pris à Nangazaqui avec le Frere Ambroise Fernandez. On les conduisit à Omura, & on les mit dans une prison qui se trouva trop petite, & de laquelle on les fit passer dans une autre.

Xogun-Sama. I. 1622.

Cette nouvelle prison ne consistoit qu'en quatre murailles fort épaisses sans toit, & sans rien qui défendît les Pri-

Les incommoditez de sa prison

Xogun-Sama. I 1622.

ſonniers contre les injures de l'air. Elle étoit entourée d'une double paliſſade, entre laquelle les Priſonniers eurent quelque temps la liberté de ſe promener; mais cela dura peu, & la dureté de leurs gardes alla même dans la ſuite, juſqu'à les empêcher de ſortir pour les plus preſſantes néceſſitez : d'ailleurs ils étoient en ſi grand nombre, qu'ils n'avoient pas aſſez d'eſpace pour être couchez. La nourriture qu'on leur donnoit répondoit à tant de mauvais traitemens, & les fidéles s'empreſſant pour leur faire tenir les choſes dont ils pouvoient avoir beſoin, rarement en parvenoit-il une partie juſqu'à eux. Au bout de quelque temps les gardes touchez de leurs ſouffrances, & charmez de leur douceur, devinrent plus traitables; mais on ne s'en fut pas plûtôt apperçu, qu'on les changea, ce que l'on fit pluſieurs fois.

A tant de ſouffrances les Confeſſeurs de J. C. ajoutoient des jeûnes & des macérations, & le P. Spinola ne quitta jamais le ſilice, même pendant de fort grandes maladies qu'il eut dans la priſon. Dès le commencement ils s'étoient preſcrit une forme de vie qu'ils gardérent conſtamment juſqu'à la fin : chaque jour les

Prêtres disoient la Messe, & tour à tour étoient Supérieurs pendant une semaine : l'Office se disoit tous les jours à deux cœurs, & Dieu récompensoit tant de vertus d'une si grande affluence de délices spirituelles, que le temps, si l'on en croit les Lettres du Pere Spinola ne leur duroit rien. Xogun-Sama. I. 1622.

VIII. Cependant un Pere de Saint Dominique mourut au commencement de l'année mil six cens dix-neuf, & fut bien-tôt suivi du Frere Ambroise Fermandez, dont le Pere Spinola écrivit qu'il estimoit si fort la vertu, qu'il conservoit précieusement de ses reliques & qu'il l'invoquoit comme un Saint. Enfin les Officiers du Gouverneur de Nangazaqui vinrent signifier aux Prisonniers qu'ils étoient condamnez à mourir. La joye fut grande parmi eux, mais elle ne fut pas de durée par-tout. Gonzoco pour des raisons que je ne trouve nulle part, ne fit tirer de la prison que vingt-quatre Religieux, deux Prêtres de la Compagnie de JESUS, le Pere Charles Spinola, & le Pere Sébastien Quimura avec sept Novices, dont le Pere Spinola reçût les

Le Pere Spinola, plusieurs autres Religieux & un grand nombre de Chrétiens de toutes conditiõs sont condamnés à mort pour la Foy.

Xogun. Sam. I. 1622.

vœux avant leur mort. Cinq Prêtres de Saint Dominique, le Pere François Moralez dont j'ai déja parlé ; le Pere Alphonſe de Ména, le Pere Ange Ferrier ; Le Pere Joſeph ..... le Pere Hyacinte Orſanelli. Deux freres, Thomas & Aléxis, & un nommé Jean du Tiers-Ordre. Deux Prêtres de Saint François, Le Pere Pierre d'Avila, dont j'ai auſſi déja parlé ; Le Pere Richard de Sainte Anne, Le Frere Leon & le Frere Vincent. Je parlerai des trois autres dans la ſuite. Les Novices Jéſuites étoient des Catéchiſtes exercés dés l'enfance dans le miniſtere Evangelique. Ils ſe nommoient Pierre Sampo, Gonzalve Fuſaï, Thomas Acafoxi, Michel Xumpo, Antoine Kiuni, Loüis Cavara & Jean Ciungocu. Le Pere Kimura étoit de la même famille que Leonard & Vincent Kimura, dont j'ai rapporté le Martyre il n'y a pas long-temps, il fut le premier Prêtre de ſa nation & jamais on ne vit un ouvrier plus infatigable. Ses principales vertus furent une ſimplicité d'enfant, une exactitude à tous ſes devoirs qui alloit auſſi loin qu'elle peut aller. Un grand amour pour la pauvre-

té

té & une trés-grande aſſiduité à l'oraiſon. Parmi les Novices de la Compagnie, il y en avoit deux fort diſtinguez par leur naiſſance. Thomas Acafoxi étoit un Gentilhomme du Fingo, vieil Officier, qui avoit eu beaucoup de réputation dans les Armées. A l'âge de cinquante ans l'envie de gagner des ames à JESUS-CHRIST l'avoit engagé à ſe faire Catéchiſte du Pere Quimura. Lors qu'on arrêta ce Pere, on avoit ſaiſi avec luy un jeune homme qui étoit valet de la maiſon. Acafoxi ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il courut après les gardes, & que criant de toute ſa force que c'étoit au Catéchiſte du Pere, & non pas à ſon domeſtique à le ſuivre à la mort, il les obligea à le lier, & à renvoyer le jeune valet. Louis Cavara avoit été élevé Page auprés du Roy Jean Protais d'Arima. Suchendono étant monté ſur le Trône de ſon pere, voulut engager Cavara à imiter ſon apoſtaſie : il le trouva infléxible, & le chaſſa de la Cour, le dépoüilla de tous ſes biens, & l'éxila. Le ſaint jeune homme dans cette extrêmité, remercia Dieu qui le dégageoit ainſi de tout ce qui le pouvoit attacher à la terre, s'en alla à Nang-za-

Xogun-Sama. I. 1622.

Xogun-Sama. I. 1622.

qui, & s'étant bâti un petit hermitage, il s'occupa tout entier de la contemplation des choſes céleſtes. Il ne laiſſoit pas, quand l'occaſion s'en préſentoit, de faire connoître JESUS-CHRIST aux infidéles, & d'animer les Chrétiens à la conſtance. Il fut pris deux fois comme Miſſionnaire, parce qu'il avoit, dit-on, quelque choſe d'étranger dans les traits du viſage. Enfin on le ſaiſit comme Chrétien, & on l'envoya à la priſon d'Omura, où il pria le Pere Spinola de le recevoir dans la Compagnie de Jeſus.

Tous les Religieux, à l'exception de deux Freres Dominicains, furent condamnés au feu, avec une femme nommée Lucie Fraïtez, & trois ſéculiers, parmi leſquels étoit un Coréen. Les autres furent condamnés à être décapitez: un des jeunes Jéſuites faute de poteau le fut auſſi. Cette ſeconde troupe étoit compoſée, pour la plûpart de veuves de Martyrs, avec leurs petits enfans depuis trois ans juſqu'à 12.

Avant que de ſortir de la priſon, le Pere Spinola qui fut averti que ſon Catéchiſte l'attendoit au paſſage, écrivit pluſieurs Lettres à ſes amis, & même à ſa famille: il les ſigna, *Charles*

condamné à mort pour le Nom de JESUS-CHRIST. Il ſemble que ce ſoit l'Eſprit Saint qui les lui ait dictées, & l'on ne peut les lire ſans ſe ſentir pénétré du même feu qui le conſumoit. Les priſonniers furent embarqués ſur un bâtiment, qui en peu d'heures les porta à Nangoia, où on les fit monter à cheval. Un Officier marchoit devant avec ſes gardes bien armés : les priſonniers au milieu d'une compagnie de ſoldats, ſuivoient la corde au cou, & chacun ſon bourreau qui tenoit le bout de la corde. On ne permettoit à perſonne de les approcher, & il en coûta la vie à un Gentilhomme, qui malgré les gardes, s'étoit avancé vers le Pere Quimura, dont il étoit ami, ſous prétexte d'ajuſter ſes étriers, mais en effet pour ſe recommander à ſes priéres, & pour couper un morceau de ſes habits. La nuit ſurprit les priſonniers à un lieu nommé Voracam : ils s'y arrêtérent, & ce fut là que le Pere Spinola ſçut de ſon Catéchiſte qu'il ſeroit brûlé vif. Le Pere chargea cet homme, à qui il avoit prédit long-temps auparavant qu'il ne luy arriveroit aucun mal, il le chargea, dis-je, de toutes les Lettres qu'il avoit écri-

Xogun-Sama. I. 1622.

Xogun-Sama. I. 1622.

tes. On les fit remonter à cheval de grand matin, & ils commencérent à trouver les chemins bordez d'une multitude infinie de Chrétiens, qui se mettoient à genoux pour recevoir leur bénédiction. Enfin ils arrivérent au lieu du supplice. C'étoit une colline hors de la ville, sur le bord de la mer, la même dont j'ay déja parlé en raportant le triomphe des vingt six Martyrs que Tayco-Sama fit mourir en croix l'an 1597. On ne laissa point entrer les prisonniers d'Omura dans Nangazaqui; mais on les fit attendre sur la montagne jusqu'à ce que ceux de la ville fussent venus. On posta des corps de garde de distance en distance pour contenir la multitude; car on prétend qu'il se trouva là au moins trente mille Chrétiens, sans compter les Idolâtres. Enfin un Officier du Gouverneur de Nangazaqui nommé Xuquendaïu, parut sur un espéce de tribunal couvert des plus beaux tapis de la Chine, & à peine fut-il placé, qu'il donna ordre qu'on commençât l'éxécution.

Aussi-tôt ceux qui devoient être brûlés, furent liés à leurs poteaux, & avant qu'on mît le feu au bois, on se mit en devoir de décapiter les autres. Dans ce

moment le Pere Spinola, qui étoit placé le premier du côté de cette troupe de femmes & d'enfans, apperçut Iſabelle Fernandez, chez laquelle il avoit été arrêté. Il ſe ſouvint alors que la veille du jour qu'il fut pris, il avoit bâtiſé un des enfans de cette femme, & qu'il l'avoit nommé Ignace, parce qu'il étoit venu au monde le jour qu'on célébre la fête du ſaint Fondateur des Jéſuites. L'enfant étoit derriére ſa mére & le Pere ne le voyoit point, ce qui luy fit craindre qu'on ne l'eût caché. Où eſt mon petit Ignace, s'écria-t-il en s'adreſſant à Iſabelle, qu'en a-t-on fait ? Le voila, reprit la mere prenant ſon fils entre ſes bras, & le montrant au ſaint homme ; je n'ay eu garde, de le priver du ſeul bonheur que je ſuis en état de luy procurer. Puis elle dit à l'enfant : mon fils, voila vôtre véritable pere, c'eſt luy qui vous a fait Chrétien, demandez luy ſa bénédiction. L'enfant auſſi tôt ſe mit à genoux & joignit les mains, ce qu'il fit d'un air ſi touchant, que comme ſa beauté & l'action de ſa mere avoient attiré de ce côté là les yeux des ſpectateurs, il s'éleva tout à coup un bruit

Xogun-Sama. I. 1622.

Merveilleuſe conſtance d'un enfant de 4. ans nommé Ignace.

Xogun-sama. I. 1622.

confus de cris & de gemiſſemens, dont on appréhenda les ſuites. On commença donc l'éxécution, & dans l'inſtant on vit voler deux ou trois têtes. qui allérent tomber aux pieds du petit Ignace : il n'en parut pas plus étonné. On vint à ſa mere, il en vit ſauter la tête comme celle des autres, & il ne changea pas même de couleur. Enfin avec une intrépidité qui ſurprit & attendrit tout le monde, il reçut le coup de la mort, ſans avoir donné la moindre marque de foibleſſe. On rapporte de cet admirable enfant que ſes parens au moment de ſa naiſſance l'avoient offert au Seigneur pour le ſervir dans la Compagnie de JESUS. On ajoûte qu'à la nouvelle de la mort de ſon pere, qui fut brûlé vif avec Leonard Quimura, il ſe mit à crier en bégayant qu'il ſeroit auſſi martyr. Puis ſe tournant du côté de ſa mere, oüi, reprit il, je ſerai martyr, & vous auſſi, ma tres-chére mere, mais ma ſœur ne le ſera point. Prédiction que l'événement vérifia en tout. Ce petit innocent ne pouvoit voir un cimeterre qu'il ne treſſaillît de joye dans la penſée que cet inſtrument ſeroit celui de ſon martyre, & quand il faiſoit quelque pré-

ſent à quelqu'un, il ne manquoit point de lui dire, gardez cela bien pré- " Xogun-Sama. I. 1622.
cieuſement, car je mourrai martyr & ce " ſera une relique. Sa mere avoit eu auſſi le même preſſentiment dès ſon enfance, & toute ſa vie n'avoit été qu'une préparation au martyre. Elle entra au lieu du combat tenant d'une main un Crucifix, & un chapelet de l'autre & chantant le Pſeaume. *Laudate Dominum omnes gentes.* Dès que cette premiere bande eût conſommé ſon ſacrifice, on plaça les têtes vis-a-vis de ceux qui devoient être brûlez & on alluma le feu : il étoit éloigné de vingt-cinq pieds des poteaux, & tellement diſpoſé que le feu ne gagnoit que fort lentement. On avoit même ſoin de l'éteindre quand on voyoit qu'il gagnoit trop vîte.

Tout étant ainſi diſpoſé le Pere Spinola donna l'abſolution à Lucie Fraïtez qui ſe trouva attachée à côté de lui, comme elle l'avoit fort ſouhaité. Puis ſe tournant du côté de Xuquendaïu, & lui dit d'un ton aſſez haut qu'il voïoit bien en ce moment ce que les Religieux de l'Europe venoient chercher au Japon, & que leur joye au

Xogun-Sama. I. 1622.

milieu d'un ſi affreux ſupplice devoit lever pour toûjours les ſoupçons, dont on s'étoit laiſſé prevenir. Il fit enſuite à l'aſſemblée une courte exhortation. Il avertit que ce feu qui les brûloit n'étoit que l'ombre de celui dont le vrai Dieu punira éternellement ceux qui auront refuſé de le reconnoître, ou qui après l'avoir reconnu l'auront mal ſervi. Enfin le feu commença de s'approcher, & les martyrs en reſſentirent les plus vives atteintes. A les voir les yeux doucement élevés vers le Ciel, & l'eſprit comme abîmé en Dieu, on auroit dit que le Seigneur leur avoit ôté tout ſentiment de douleur. Au bout d'une heure & demie un petit vent s'éleva & pouſſa quelques charbons ardents ſur le Pere Spinola. Sa ſoutâne s'enflamma il parut tout en feu. Ses liens ſe brulérent, & ne pouvant plus ſe ſoutenir, il tomba & expira dans l'inſtant. Ainſi mourut ce grand homme âgé de cinquante huit ans, aprés en avoir paſſé trente huit dans la milice Chrétienne, où il parvint aux premiers honneurs, qui ſont l'Apoſtolat & le Martyre. Car depuis que le Sauveur du monde a vaincu ſes ennemis par ſa mort.

Mort du Pere Spinola, & des autres Martyrs.

mort, c'eſt en mourant que triomphent ceux qui combattent ſous ſa banniére, & les fers qu'ils portent ſont les lauriers qui ſont les preuves de leur bravoure, & les marques de leur victoire. Auſſi l'illuſtre maiſon de Spinola fit elle connoître, lorſqu'elle apprit la glorieuſe mort du ſerviteur de Dieu, qu'elle ne s'en trouvoit pas moins honorée que pour avoir donné dans le même temps aux armées Impériales & Catholiques dans la perſonne du célebre Ambroiſe Spinola un Général qui faiſoit repentir les Hérétiques de Flandre de leur déſobéïſſance à l'Egliſe & de leur révolte contre leurs légitimes Souverains. Xogun-Sama. I. 1622.

Pour revenir à nos généreux Confeſſeurs de JESUS-CHRIST. Après la mort du P. Spinola le feu s'approcha peu à peu des autres, & ce ne fut qu'après trois heures de ſouffrances que le Pere Quimura & un nommé Antoine Sanga, qui étoient à l'autre extrêmité, obtinrent la palme. C'eſt ce que raportérent des perſonnes dignes de foy, qui meſurérent le tems avec des ſables. Il ne manquoit rien à la gloire de la Religion, s'il n'étoit arrivé à cette glorieuſe troupe, ce qui ar-

Xogun-Sama. I. 1622.

Deux Religieux maquent de courage, & meurent apoſtats.

riva aux quarante Martyrs de Sébaſte. Trois Japonnois appellés Dominique Tandu, Diégo Kimbaïe, & Paul Nangaxi, tous trois Religieux du même Ordre, troublérent la joye de cette journée. Dès la priſon le Pere Spinola qui les vit fort entêtés ſur une choſe tout à fait déraiſonnable, ſe crut obligé de leur faire une petite correction, d'autant plus qu'il s'agiſſoit d'une déſobéiſſance à l'égard de leur Supérieur, lequel étoit priſonnier avec eux. Ils n'eurent pas plus d'égard à la remontrance du ſaint homme, qu'ils n'en avoient eu à l'ordre de celuy, qui leur tenoit la place de Dieu, ce qui fit dire au P. Spinola qu'il étoit bien à craindre que ces jeunes Religieux ne parvinſſent point à la gloire du Martyre. On a ſçu cette circonſtance d'un garde de la priſon d'Omura, qui entendit cette menace du Pere & qui après en avois vû l'accompliſſement, conçut une haute idée du ſerviteur de Dieu : il publia même par tout cette prédiction, ce qui ſervit beaucoup à conſoler les fidéles. Quoiqu'il en ſoit, ces trois malheureux commencérent à peine à ſentir un peu vivement l'impreſſion du feu, qu'on les apperçut faire mille grimaces &

mille contorſions. Un des jeunes Jéſuites nommé Louis Cavara, qui ſe trouva auprés d'eux, fit tous ſes efforts pour les animer à la conſtance : pluſieurs Chrétiens même s'avancerent pour ſeconder Cavara, mais tout fut inutile. De la ſenſibilité ils tombérent bien-tôt dans l'impatience, & de l'impatience dans le deſeſpoir : ils rompirent leurs cordes, ce qu'on avoit exprés rendu fort aiſé à tous, ils coururent de toutes leurs forces vers le Préſident, & le ſuppliérent de leur donner la vie, au nom d'Amida qu'ils invoquoient le plus haut qu'ils pouvoient. On n'entendit pas Nangaxi donner ce ſigne abominable d'Apoſtaſie, & preſque tous ont écrit qu'il étoit retourné de lui-même à ſon poteau, & qu'il y avoit achevé avec conſtance le ſacrifice volontaire de ſa vie. Mais pour les deux autres ils furent bien étonnés lorſque Xuquendaïu contre la parole qu'il en avoit donnée, les fit rejetter dans le feu. Ils eurent beau crier & ſe lamenter, le Préſident fut inexorable, & il leur en couta autant pour gagner l'enfer qu'aux autres pour mériter la couronne de gloire.

Xogun-Sama I. 1622.

de garde au lieu du ſupplice, ils avoient ouï du côté du Pere une voix qui prononçoit JESUS, MARIA. Quoiqu'il en ſoit, les Martyrs ne donnant plus aucun ſigne de vie, les ſoldats, ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçu, entourérent le lieu du ſupplice, & gardérent l'eſpace de deux ou trois jours les corps, dont on voulut faire un ſpectacle d'horreur : enſuite ils mirent en un monceau tous ces corps, les poteaux, & juſqu'à la terre qui ſe trouva teinte du ſang, y mirent le feu, & après que tout fut conſumé, ils jettérent les cendres au vent. On donna toutefois aux fidéles le corps de Marie Quimura, veuve du ſaint Martyr André Tocuan, parce qu'elle étoit niéce de Feizo ; & dans la confuſion avec laquelle tout cela ſe fit, il ne fut pas poſſible d'empêcher que les fidéles n'enlevaſſent bien des Reliques. Mais tandis que les infidéles faiſoient tous leurs efforts pour abolir la mémoire de ces Saints, le Ciel relevoit leur gloire par pluſieurs prodiges. L'an mil ſix cens trente Emmanuel de Soſa Portugais interrogé juridiquement au Tribunal de l'Archevêque de Manille, qui avoit commiſſion du Saint Siége pour faire les in-

Xogun-Sama. I. 1622.

Xogun-Sama. I. 1622.

formations touchant la vie & la mort du Pere Charles Spinola, atteſta par ſerment que le jour de ce martyre, ſur les huit ou neuf heures du ſoir, luy & Simon Paëz avoient apperçu une grande lumiére ſur le lieu de l'éxécution, qu'elle dura au moins deux heures, que la nuit ſuivante ils l'avoient encore apperçuë, & qu'après l'avoir attentivement conſidérée un fort long temps ils s'étoient retirés lorſqu'elle brilloit encore. Il ajouta qu'on avoit publié dans Nangazaqui comme une choſe conſtante, que la nuit qui ſuivit le grand Martyre, quelques peſcheurs Chrétiens étant dans leur barque en pleine mer environ à un quart de lieuë de terre, virent ſur la ſainte Montagne quantité de lumiéres qui paroiſſoient marcher par ordre, & que parmi les autres ils en diſtinguérent une qui jettoit un éclat merveilleux; que ſur leur rapport les habitans de Nangazaqui avoient demandé aux ſoldats, qui gardoient le lieu du ſupplice, s'ils n'avoient rien vû, & que ceux-cy avoient fait réponſe que la même nuit ils avoient apperçu tous les corps des Martyrs ſe relever, ceux même qui avoient été décapités s'étant tout

à coup trouvés dans leur entier, qu'ils portoient tous un flambeau allumé, que celuy du Pere Spinola leur avoit semblé plus éclatant que les autres, & qu'ils avoient formé une Proceſſion, en chantant les loüanges du Dieu des Chrétiens : que cela avoit duré quelque temps, après quoy tous les flambeaux s'étant éteints, les corps s'étoient remis à leurs places, & dans l'état où ils étoient auparavant. Soſa ajouta qu'après le témoignage de ces ſoldats, ce fait courut tout le pays, & que comme il cauſoit de grandes rumeurs, Gonzoco appella les ſoldats, & leur défendit ſous peine de la vie de parler jamais de ce qu'ils avoient vû. Telle fut la dépoſition de ce Portugais : elle fut envoyée à Rome avec le procés verbal de tout ce qui regardoit les actions & la glorieuſe mort du Pere Spinola ; mais ce qui plus que tout le reſte fit connoître aux Japonnois combien Dieu s'interreſſoit à la gloire de ſes ſerviteurs, fut la terrible vengeance qu'il tira du cruel Xuquendaïu, qui avoit préſidé à leur ſupplice. Cet Officier étant un jour à table, tout d'un coup on le vit tomber mort, & lorſqu'on voulut le

Xogun-Sama. I. 1622.

Xogun Sama. I. 1622.

relever, ſon corps parut grillé comme s'il eut été brûlé à petit feu.

Eloge du St. Martyr Antoine Sanga.

Je n'aurois jamais fini ſi je voulois rapporter tout ce que je trouve d'édifiant dans les Relations de ce Martyre ; mais je ne puis paſſer ſous ſilence Antoine Sanga, qui fut un de ceux qui ſouffrirent davantage dans cette journée; car il ne mourut, non plus que le Pere Quimura, que de la ſeule chaleur qu'excita dans ſon ſang l'ardeur du feu, lequel ne le toucha point. Sanga étoit d'une illuſtre famille qui a donné plus d'un Saint à l'Egliſe du Japon. Dès ſa plus tendre enfance il ſuivit les Miſſionnaires, & quand il fut un peu plus avancé en âge, il entra dans la Compagnie de JESUS. Sa ſanté l'obligea d'en ſortir, & il épouſa une vertueuſe fille nommée Marie, qui l'accompagna au Martyre; mais pour être engagé dans le mariage, Sanga n'en fut ni moins ſaint ni moins zélé, & peu de Miſſionnaires ont travaillé avec plus de ſuccès que luy dans la vigne du Seigneur. Tandis qu'il s'occupoit ainſi à gagner des ames à JESUS-CHRIST, on fit courir le bruit que ſous les déhors d'une apparente dévotion il cachoit de

fort mauvais deſſeins, & ſur tout qu'il tramoit quelque choſe contre les Jéſuites. Le ſerviteur de Dieu fut ſi touché de cette calomnie, qu'il crut que pour la réfuter, il luy étoit permis de paſſer par deſſus les régles que la prudence Chrétienne & les Peres de l'Egliſe preſcrivent aux fidéles dans les temps de perſécution. Il alla trouver le Magiſtrat de Nangazaqui, luy déclara que toute ſa vie il avoit été très attaché à la Compagnie de JESUS, & que ſous les auſpices de ce ſaint Ordre, il n'avoit jamais ceſſé de procurer aux adorateurs des fauſſes Divinitez du Japon la connoiſſance du ſeul vray Dieu; qu'il ſçavoit ſur cela les défenſes de l'Empereur; mais qu'il ſe croioit plus obligé d'obéir à Dieu qu'aux hommes, & qu'il étoit bien réſolu de finir ſes jours dans ce ſaint exercice. Xogun-Sama. I. 1622.

Le Magiſtrat fort ſurpris d'une telle déclaration, dit à Sanga qu'il oublioit ce que ſa naiſſance, ſon devoir, l'honneur même exigeoient de luy, qu'il le prioit de faire réfléxion aux ſuites que pourroit avoir une telle conduite, & qu'il luy donnoit du temps pour y penſer. Il eſt inutile, repliqua le gé-

Xogun-Sama. I 1622.

„ néreux Chrétien, de me donner du „ temps pour y penſer, tant que j'au- „ ray un ſouffle de vie, je prêcheray „ JESUS-CHRIST : & ſi je l'ay fait avant „ qu'on eût exilé un ſi grand nombre de „ Prédicateurs, croiez-vous que je puiſſe „ me taire maintenant qu'il n'en reſte „ que fort peu ? Le Magiſtrat voyant cet homme déterminé à ne garder plus de meſures, le fit ſur le champ conduire en priſon. Sanga y alla plein d'une joye qui paroiſſoit au dehors. On ne dit pas s'il y demeura long-temps ; ce qui eſt certain, c'eſt que dans une Lettre qu'il écrivit au Provincial des Jéſuites dès qu'il ſçut qu'il étoit condamné, & dans laquelle il déclare que ne pouvant mourir enfant de la Compagnie de JESUS, il mouroit au moins ſon eſclave, il marque qu'il avoit déja batiſé trente-deux perſonnes depuis qu'il étoit priſonnier. Peu de jours après Gonzoco fit évacuer toutes les priſons d'Omura & de Nangazaqui, leſquelles étoient déja remplies depuis qu'on en avoit tiré ceux dont je viens de rapporter le Martyre. Outre un grand nombre de Chrétiens de toutes conditions, on en tira huit Religieux : cinq de ſaint Do-

minique, le Pere Thomas de Sumarréga, ou du ſaint Eſprit : les autres n'étoient pas Prêtres ; & trois de S. Auguſtin, un Prêtre, nommé le Pere Apolinaire, & deux Freres du Tiers Ordre. Ils furent brûlés vifs, & leurs cendres jettées à la mer. Xogun-Sama. I. 1622.

IX. Le Firando où cet orage avoit commencé n'étoit pas plus tranquille. L'Egliſe du Japon y perdit encore un Ouvrier de grand mérite, qui fut le Pere Camille de Conſtanzo. Ce Pere étoit de Calabre, & après avoir fait ſes études à Naples, il s'y étoit conſacré à Dieu dans la Compagnie de Jeſus. On remarqua toujours en luy un naturel fort doux, & tout à fait porté à la vertu: il avoit encore conſervé ſon innocence dans de fort grands dangers. Tandis qu'il étudioit au Droit, quelques jeunes débauchez s'aviſérent un jour de Carnaval de faire entrer dans ſa chambre une femme de mauvaiſe vie. Elle s'étoit magnifiquement parée, & elle aborda le jeune homme de la maniére la plus engageante. Conſtanzo conçut bien que c'étoit un piége que l'on tendoit à ſa vertu, & ſans répondre un ſeul mot aux civilitez de cette malheureuſe, il Eloge du P. de Conſtanzo Jéſuite.

Kogun-Sama. I. 1622.

luy déclare quelle fera ſagement de ſe retirer au plûtôt. Il étoit fort tard, elle répondit qu'ornée comme elle étoit, il n'y avoit point de ſûreté pour elle à marcher la nuit dans les ruës de Naples. „Que ceux, reprit Conſtanzo, qui vous „ont adreſſée ici, vous donnent le ſe„cours dont vous avez beſoin; & en diſant cela, il la pouſſa rudement hors de ſa chambre dont il ferma la porte ſur luy. Il ſe jetta en même temps au pied d'un Crucifix, remercia Dieu de la grace qu'il venoit de luy faire, & conjura la Sainte Vierge d'être toûjours la protectrice de ſon innocence. Son valet étant enſuite venu pour luy repreſenter qu'il y avoit de la dureté à chaſſer une femme à une heure ſi induë, il ne lui répondit que par deux ſoufflets, & continua ſa priére.

Cette victoire fut pour Conſtanzo une ſource de graces, qui par ſa fidélité à y correſpondre, l'éleva à une éminente ſainteté. Il avoit vingt & un an, lorſqu'il entra au Noviciat des Jéſuites de Naples, & douze ans aprés il paſſa en Aſie, ſes vûës étoient pour la Chine, mais on le détermina au Japon, & il y travailla avec un zele

que

que Dieu bénit toujours d'un plein ſuccès. Il avoit une phyſionomie ſi heureuſe, qu'on ne pouvoit le voir ſans être prévenu en ſa faveur. En mil ſix cens quatorze il ſortit du Japon; mais il y retourna bien-tôt déguiſé en ſoldat. Il courut tout le Firando viſitant les priſonniers, conſolant les malades, encourageant les foibles, convertiſſant les infidéles. Enfin il fut trahi & déféré par un fourbe, qui faiſoit ſemblant de ſe vouloir rendre Chrétien. Ceux qui le ſaiſirent furent tellement frappés de je ne ſçay quoi qui parut ſur ſon viſage, qu'ils reſtérent long-temps ſans luy rien dire: ils ne purent même jamais ſe réſoudre à le lier quelque inſtance qu'il leur en fit; mais ils liérent ſes deux Catéchiſtes Gaſpard Cotenda, & Auguſtin Ota, avec le Patron de la barque.

Xogun-Sama. I. 1612.

Le lendemain ils furent menés tous quatre à Firando & préſentés au Gouverneur, lequel aprés leur avoir fait ſubir l'interrogatoire, les envoya en priſon dans l'Iſle d'Iquinoxima. On les ſépara bien-tôt; le Patron de la barque nommé Damien fut conduit avec Jean Sacomoto qui avoit logé le Miſſionnaire dans une petite Iſle, où on les déca-

pita. Gaſpard Cotenda fut envoyé à Nangazaqui ſa patrie, où on lui trancha auſſi la tête. L'ordre avoit été donné d'en faire autant à Auguſtin Ota : ce Catéchiſte ſouhaitoit depuis long-temps de ſe faire Jéſuite ; il l'obtint enfin la veille de ſa mort, qui arriva le dixiéme d'Août. Le Pere de Conſtanzo ayant reçû de ſon Provincial une lettre qui luy ordonnoit de recevoir Auguſtin Ota dans la Compagnie. Ce fut une providence toute particuliére de Dieu ſur ce fervent jeune homme, lequel toute ſa vie n'avoit reſpiré que le zéle des ames, que de toutes les lettres qu'on écrivit au Pere de Conſtanzo dans ſa priſon, la ſeule qui luy fut renduë, fut celle du Provincial.

Xogun Sama I. 1622.

En même temps que l'Empereur avoit condamné Ota & Cotenda à être décapités, il avoit condamné le Pere de Conſtanzo à être brûlé vif. Un Officier de Gonzoco s'étant tranſporté à la priſon du Pere, luy ſignifia ſon Arrêt de mort, & ajouta qu'il falloit partir ſur le champ pour Firando, où l'éxécution ſe devoit faire. A cette propoſition le Serviteur de Dieu entra dans un tranſport de joye, qui ſurprit fort l'Officier du

Gouverneur. On s'embarqua auſſi-tôt, & l'on mena le Pere droit à un lieu nommé Tobira entre la Ville & la Forteresſe de Firando, où tout étoit déja prêt pour le ſuplice. Le Confeſſeur de JESUS-CHRIST ne fut pas plûtôt deſcendu de la barque qu'on le conduiſit à ſon poteau, où tandis qu'on le lioit il commença à prêcher ſur ces paroles du Sauveur dans l'Evangile. *Ne craignez point ceux qui font mourir le corps.* Le zéle avec lequel il parloit tint quelque temps les bourreaux comme en ſuſpens, mais comme ils virent qu'il ne finiſſoit point, ils mirent le feu au bois. Alors la fumée & la flamme ôterent aux ſpectateurs la vûë du Saint Martyr, mais ils l'entendoient toûjours, & il ſembloit que ſa voix devenoit plus forte, à meſure qu'il avançoit vers la mort. Au bout de quelque temps, les flammes ſe ſéparérent en deux, & l'on apperçut le Pere qui paroiſſoit ravi en Dieu : un moment après il ſe mit à chanter le Pſeaume. *Laudate Dominum omnes gentes.* Et comme en le finiſſant ſa voix parut un peu tremblante ; on s'imagina qu'il tiroit à ſa fin, lorſqu'il recommença à prêcher avec une

Xogun-Sama. I. 1622.

Xogun-Sama. I. 1622.

nouvelle force, tantôt en latin pour des Anglois & des Hollandois qui ſe trouvérent-là, & tantôt en Japonnois. Il s'écria enſuite par deux fois. *O que je ſuis bien!* Dans cet inſtant on le vit environné d'un tourbillon de feu, il entonna alors le céleſte Cantique. *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* Mais d'une voix auſſi forte, qu'il l'avoit jamais euë, & dans le moment il expira. Ce martyre arriva le quinziémede Septembre, le Pere étant dans ſa cinquante & uniéme année. Les Japonnois le regardérent comme un homme extraordinaire, & les Hérétiques avoüérent qu'une auſſi grande vertu étoit au deſſus de leurs expreſſions.

Eloge du Pere Navarro.

X. La perte d'un ſi grand homme fut bien-tôt ſuivie d'une autre qui ne fut pas moindre. Il y avoit près d'un an que le Pere Pierre Paul Navarro étoit dans les priſons de Ximabara. L'ordre vint enfin de le faire bruler vif. Ce Pere étoit de Laino petite ville de Calabre. Il ſe fit Jéſuite à l'âge de quarante-huit ans, & vint au Japon en mil cinq cens quatre vingt ſix. Il apprit ſi facilement la langue, qu'il ſe trouva bien-tôt en état de compoſer en

en Japonnois auſſi poliment que les plus habiles du pays. Les Royaumes de Naugato & de Bungo furent les lieux où il exerça plus long-temps ſon zéle, & comme il marchoit ſur les pas de l'Apôtre du Japon, on peut dire qu'il ſe remplit de ſon eſprit. La perſécution l'obligea enſuite à errer de côté & d'autre. Enfin il fut arrêté par un domeſtique de Bungondono Seigneur de Ximabara. Ce Tono s'étoit vanté à l'Empereur qu'il n'y avoit pas de Miſſionnaires dans ſes Etats, & il l'avoit fait pour empêcher qu'on ne les recherchât; car il les eſtimoit. Ainſi l'empriſonnement du Pere Navarro luy fit doublement de la peine: mais ſon chagrin augmenta beaucoup, quand il eut connu ſon priſonnier. Effectivement on dit des choſes ſurprenantes de ce Religieux. Avec un talent rare pour le Miniſtére auquel Dieu l'avoit élevé, il avoit celuy de s'attirer l'eſtime & la confiance de ceux mêmes, qui ne goûtoient pas ſa Doctrine. Il étoit naturellement colére; mais il avoit tellément corrigé ce défaut, que ce qui paroiſſoit le plus en luy, étoit une douceur inaltérable. Tout le temps qu'il fut au

Xogun. Sama. I. 1622.

Xogun-sama. 1. 1622.

Japon il ne quitta point la haire, & on l'en trouva revêtu après ſa mort; mais Dieu avoit récompenſé une ſi grande mortification par un don d'Oraiſon des plus ſublimes. Bungondono le faiſoit ſouvent ſortir de ſa priſon, & venir à ſon Palais ſous prétexte de l'interroger, mais en effet pour joüir de ſon entrétien. Le Pere dans une Lettre à un de ſes amis, nous a appris le détail de ce qui ſe paſſa dans ces converſations.

Son occupation dans la priſon.

Les premiéres furent ſur la Religion, ſur l'établiſſement de l'Egliſe, ſur la converſion des Empereurs Romains, & le Tono fut ſi content de tout ce que le Pere luy dit ſur tout cela, qu'il témoigna un extrême chagrin de ce que l'Empereur ne connoiſſoit pas quels hommes & quelle Religion il perſécutoit. On parla beaucoup dans les autres conférences des Conquêtes que les Caſtillans & les Portugais avoient faites dans les Indes. C'étoit alors au Japon la matiére du temps : le Pere la débroüilla de maniére que tout le monde en parut très ſatisfait. Un jour un Gentilhomme Chrétien ayant oüi dire à Bungondono qu'il ne croyoit pas qu'on pût trouver ni le repos de l'eſprit, ni le ſalut de l'a-

me dans aucune Secte du Japon, il courut fort joyeux en faire part au Pere : il le trouva qui se disposoit à mourir ; mais en songeant à soy, il n'oublioit pas le prochain : sa prison ne désemplissoit point, il passoit tout le jour à prêcher & à confesser, & partageoit la nuit entre le repos & la priére à laquelle il donnoit la meilleure partie ; il trouva même encore assez de loisir pour mettre en Japonnois le Livre des Loüanges de Marie composé par le P. Spinelli. Enfin le vingt-troisiéme d'Octobre l'Arrêt de sa mort arriva de Jédo ; on ne luy en parla que le premier de Novembre, qui fut choisi pour le jour de l'éxécution ; mais le serviteur de Dieu sçavoit par une voye bien sûre qu'il devoit aller dans le Ciel célébrer le triomphe de tous les Saints, & l'on fut fort surpris lorsqu'après avoir dit la Messe de grand matin, il se mit à distribuer aux fidéles ce qui luy restoit de Reliquaires, ou d'autres choses semblables. Au bout de quelques heures on luy vint signifier sa Sentence. Elle portoit que luy & trois Japonnois qu'on avoit arrêtés avec luy seroient brûlés vifs. C'étoient un Catéchiste nommé

Xogun-Sama. I. 1622.

Son martyre.

Xogun-sama. I. 1621.

Clément, & deux Jéſuites Denis Fugixima, & Pierre Onizuxa.

Le Pere Navarro à la lecture de ſa Sentence ne put contenir ſa joye, il la fit éclater, de ſorte que Bungondono à qui on en fit le raport, ne put retenir ſes larmes. Après ces premiers tranſports le ſaint homme ſe retira un moment pour faire part à ſes amis de l'heureuſe nouvelle qu'on venoit de lui annoncer. Il nous eſt reſté deux de ces Lettres adreſſées, l'une au Pere François Pachéco Provincial, & l'autre au Pere Matthieu de Couros: l'on y voit que le feu céleſte conſumoit le cœur de ce généreux Martyr, avant que les flammes réduiſiſſent ſon corps en cendres. Le Tono avoit ordre de préſider luy-même au ſupplice du Pere, qui ſoutint juſqu'au bout ce caractére d'héroïſme qu'on avoit toûjours admiré en lui. Ses compagnons montrérent auſſi juſqu'à la mort une fort grande conſtance. Bungondono qui ne ſe plaiſoit pas à voir ſouffrir des perſonnes qu'il eſtimoit, avoit donné de bons ordres pour qu'on ne les fît pas languir; & en effet, à peine furent-ils dans le feu, qu'ils furent étouffés par les flammes & par la fumée.

Je ne trouve pas qu'il y ait eu beaucoup de ſang répandu le reſte de cette année, ni les premiers mois de l'année ſuivante. L'Empereur s'étant démis du gouvernement de l'Empire entre les mains de ſon fils, luy donna le nom de Xogun-Sama, & prit celuy de Cubo-Sama. Le nouveau Monarque ne tarda pas à faire voir qu'il haïſſoit encore plus les Chrétiens que ſon prédéceſſeur, du moins ſa haine leur fut-elle plus funeſte; mais il y a de l'apparence que le mouvement que produiſit dans l'Etat ce changement, fut ce qui procura quelque relâche aux Ouvriers de l'Evangile.

Xogun-Sama. II. 1622.

L'Empereur ſe demet du Gouvernement de l'Empire.

Cependant peu de jours après la mort du Pere Navarro, un vaiſſeau Eſpagnol qui étoit au Port de Nangazaqui mit à la voile pour s'en retourner aux Philippines, & le Pere Diégo Collado prit cette occaſion pour donner à Manile, à la Nouvelle Eſpagne & dans l'Europe des nouvelles des Jéſuites du Japon. Qui n'eût cru, dit le Pere Bartoli, qu'ayant vû bruler vifs en moins de trois mois douze de ces Religieux pour le nom de JESUS-CHRIST & ſçachant que tous

Calomnies publiées contre les Jéſuites du Japon.

Xogun-Sama. II. 1622.

les autres s'expoſoient ſans ménagement à être traittés de la même maniére, comme ils le furent preſque tous, il alloit faire l'éloge d'une Compagnie, qu'il avoit connuë par ſon plus bel endroit ! Mais le Japon n'eût pas été le plus bel endroit des Jéſuites, ſi avec les Feux, les Croix, & les Foſſes ils n'y euſſent ſouffert ce que la calomnie a de plus ſenſible. Nous avons vû que depuis plus de trente ans, on ne les avoit pas épargnés de ce côté-là, mais les calomniateurs, ou ne ſe faiſoient pas connoître, ou n'étoient pas gens, dont le nom ni le caractére fût capable de faire beaucoup d'impreſſion. Auſſi ces accuſations inquiettoient bien moins les Miſſionnaires du Japon que leurs confreres des Indes & d'Europe : les premiers ne ſe mettoient pas beaucoup en peine d'y répondre, & leur ſilence avoit plus que toute autre choſe fait leur apologie. Mais ici le coup leur fut d'autant plus ſenſible, qu'il fut porté par une main que le caractére de la perſonne rendoit reſpectable, & que la plûpart des choſes qu'on leur imputoit, étoit ſous le nom d'un des plus illu-

ſtres Ouvriers & de plus célébres Martyrs du Japon. *

Xogun-Sama. II. 1622.

Il y avoit donc à peine trois mois que le Pere Collado étoit parti du Japon, lorſqu'on y apprit qu'il y avoit fait de grandes informations contre les Jéſuites, qu'il avoit ſollicité pluſieurs perſonnes à les ſigner, & entr'autres le Pere Barthélemy Guttiérez Auguſtin, qui fut depuis Martyr : qu'il n'avoit pas même épargné les menaces pour engager ce ſaint homme à appuyer ſes calomnies de ſon témoignage ; & qu'il devoit préſenter contre la Société au Conſeil de Madrit & à la Cour de Rome un mémorial rempli d'accuſations les plus atroces. Les Miſſionnaires du Japon n'étoient point faits à ſe défendre contre leurs ennemis autrement que par leur patience. Mais en cette occaſion le ſilence pouvoit paſſer pour un aveu tacite des crimes dont on les chargeoit. Ils ſe réſolurent donc, quoiqu'avec bien de la peine, à parler. Le Pere François Pachéco Provincial des Jéſuites & Adminiſtrateur de l'Evêché du Japon dreſſa un petit mémoire, où ſans accuſer perſonne, il ſe contenta d'atteſter ſur les Saints

* Le Pere Sotélo.

Xogun-sama. II. 1622.

Evangiles & ſur ſes Ordres Sacrés le contraire de ce qui ſe débitoit contre eux. Son deſſein étoit de faire ſigner cet écrit par tous ſes Religieux ; mais le temps ne le lui permit point, parce qu'un vaiſſeau, qui étoit à la rade de Nangazaqui n'attendoit que le moment pour mettre à la voile ; & il ne fut ſigné que de douze. A ſçavoir des Peres François Pachéco Provincial, Jean-Baptiſte Zola, Balthazar de Torrez, Michel Carvaglio, Antoine Iſcida, Benoît Fernandez, Jacques Antoine Giannoné, Emmanuel Borghés, Syxte Tocuun, Matthieu de Couros, Jean-Baptiſta de Baëza, & Gaſpard de Caſtro. Nous verrons bien-tôt de quel poids devoit être le témoignage de ces douze Religieux. Cette déclaration dont ils ſignérent trois copies pour être envoyées par différentes voyes, eût tout l'effet qu'ils pouvoient ſouhaitter. La premiére de ces trois copies, qui arriva en Europe, étoit addreſſée au Général de la Compagnie de JESUS, & ſe garde à Rome. La ſeconde a été long-temps entre les mains de l'Illuſtre Marie d'Alencaſtre Ducheſſe d'Aveyro, en qui l'Eſpagne

vient

vient de faire une perte qu'apparemment elle ne réparera de long-temps. Effectivement il eſt infiniment rare de trouver dans un même ſujet l'aſſemblage de tant de qualitez éminentes qui ont rendu la Ducheſſe d'Aveyro une des premiéres femmes de ſon ſiécle: un génie ſupérieur & capable de toutes les ſciences, un eſprit cultivé & orné par les plus belles connoiſſances, une facilité à s'énoncer en pluſieurs langues différentes, un zéle pour la converſion des infidéles, qui embraſſoit les quatre parties du monde, & qui juſqu'à ſa mort luy a fait avoir une attention extrême, & une tendreſſe de mere pour tous les Miſſionnaires, & pour tous les Néophytes des Indes, de la Chine, du Pérou, du Japon, & de toutes les autres régions où l'on travailloit à gagner des ames à JESUS-CHRIST. Elle a été juſqu'à une extrême vieilleſſe en bénédiction dans toutes les Egliſes naiſſantes, & ſa mémoire vivra éternellement parmi ces peuples, qui devront en partie à ſes libéralitez & à ſes ſoins empreſſés l'établiſſement, ou les progrès de la Religion chez eux.

Xogun-Sama II. 1622.

Pour revenir au mémorial du Pere

Xogun-Sama. II. 1622.

Collado, il parut enfin accompagnée d'une Lettre ſous le nom du Pere Loüis Sotélo. On feignit que ce ſaint Religieux, qui étoit alors priſonnier à Omura, avoit écrit cette Lettre de ſa priſon: rien n'étoit plus violent que cet écrit, & l'on n'en ſçauroit mieux faire le caractére qu'en diſant que les Proteſtans d'Allemagne n'ont pas crû qu'elle pût être partie d'une autre plume que de celle de leur compatriote Gaſpard Scioppius le plus furieux écrivain de ſon ſiécle. Le Pere Sotélo, ainſi que nous l'avons vû ailleurs, avoit été nommé par le Pape Paul V. Evêque de la partie Orientale du Japon: le Roi d'Eſpagne s'y étoit oppoſé, les Supérieurs du Pere Sotélo l'avoient long-temps retenu aux Philippines; on ne manqua point de mettre tout cela ſur le compte des Jéſuites, & ç'en fût aſſez pour appuyer du nom & de l'autorité de ce Saint homme tout ce qu'on avoit envie de publier contre les Miſſionnaires du Japon. Le Pere Collado crut donc ce libelle fort propre pour paroître avec ſon Mémorial, mais il ne prit pas garde qu'en bien des articles ces deux Ecrits ſe contrediſoient. D'ailleurs

Conduite du Roy d'Eſpagne & du Souverain pontife à l'occaſion de ces calomnies.

toute ſa conduite & ſes violens démêlez avec ſon ordre, lui avoient tellement ôté toute creance, qu'il ne perſuada que ceux, qui cherchoient dans ces différens entre les Catholiques des armes pour combattre l'Egliſe. Son Mémorial, & la prétenduë Lettre du Pere Sotélo n'ont jamais ſervi qu'à groſſir le Théatre Jéſuitique & la Morale pratique des Jéſuites de contradictions groſſiéres, & de calomnies fort mal digérées, & ils firent ſur l'eſprit des Puiſſances pour leſquelles on les avoit compoſés, des impreſſions bien différentes de celles qu'on prétendoit. Urbain VIII. qui tenoit alors le Saint Siége, écrivit aux Fidéles du Japon des Lettres qui ſont de vrais Panégyriques des Jéſuites. Le ſaint Pontife après avoir dit aux Chrétiens d'Arima que s'il luy falloit répandre ſon ſang pour aſsûrer leur ſalut, il le feroit avec joïe, ajoute. A nôtre défaut nous vous envoyons « des troupes de Prêtres, qui altérés du « Martyre, & non pas de vôtre or, « quittent leur pays & leurs parens, « afin que l'Orient reconnoiſſe combien « l'Egliſe Romaine a vôtre ſalut à cœur. «

Xogun-Sama II. 1623.

Xogun-Sama II. 1622.

„* Nous ſommes très-aiſes, dit-il aux Chrétiens de Farima, & de quatre „autres Royaumes, de la grande con- „ſolation que vous apportent les Pê- „tres de la Compagnie de Jéſus, au „zéle deſquels vous devez toutes ſortes „de bons offices & de reſpects. De là „vous apprendrez combien vos ames „ſont chéres à l'Egliſe Romaine: puiſ- „que pour leur procurer la liberté des „enfans de Dieu, elle vous envoye d'i- „cy des Prêtres ſçavans & d'une vertu „peu commune, qui changent leur Pa- „trie en des lieux d'exil, & ne craignent „point de s'expoſer ſur un Océan tou- „jours irrité & fameux par ſes naufra- „ges, pour arriver à des ports, où la „rage des perſécuteurs eſt encore plus „furieuſe que les plus dangereuſes tem- „pêtes. Nous nous réjoüiſſons, porte le Bref adreſſé aux fidéles de Déva & d'Oxu

* Gaudemus tanto vobis ſolatio eſſe Sacerdotes Societatis Jeſu, quorum Caritatem debetis certè omni officiorum genere, & grati animi cultu remunerari: hinc enim conjicere poteſtis quàm pretioſæ animæ veſtræ habeantur in Romanâ Eccleſiâ; ad eas enim redimendas iſtuc mittuntur Sacerdotes Litteris excúlti, & moribus inſignes, qui Patrias exiliis mutant, & per naufragantis Oceani minas ad eos portus navigant, ubi omni tempeſtate crudeliorem ſævire ſciunt iram Tyrannorum.

d'Oxu, de ce que les travaux de nôtre bien aimé fils Jérôme des Anges ſont ſi utiles à cette Egliſe. Nôtre bien aimé fils Sébaſtien Vieyra Prêtre de la Compagnie de JESUS, écrit le Pere commun des Fidéles aux Chrétiens de la Tenſe & des Villes d'Ozaca, de Sacay, de Méaco, & de Fucimi, retourne vers vous avec un nouveau renfort d'Ouvriers, & paſſant au travers de mille dangers, ſe ſent attiré par la fureur des perſécuteurs, bien loin d'en être effrayé. Enfin le Conſeil d'Eſpagne après une mûre délibération, & après avoir examiné le raport de Dom Jean Cevicos Commiſſaire du ſaint Office, Chanoine & Proviſeur de la Cathédrale de Manille, lequel avoit été luy même au Japon, & avoit connu depuis fort particuliérement le Pére Sotélo, & qui proteſta depuis dans un Imprimé qu'il préſenta au Roy d'Eſpagne, que la Lettre attribuée à ce ſaint Martyr, étoit une piéce ſuppoſée & remplie de fauſſetez évidentes; au contraire, que l'Ecrit des douze Jéſuites ne contenoit rien dont il ne connût parfaitement la vérité: le Conſeil d'Epagne, dis-je, conclut tout d'une voix, qu'il étoit de l'intérêt de la

Xogun-Sama II. 1622.

Xogun-Sama II. 1622.

Réligion que les Jéſuites fuſſent ſeuls au Japon. Le Decret en fut dreſſé à Madrit, & ſigné par le Roy Philippe IV. le ſixiéme de Juin mil ſix cens vingt-huit. Mais la rigueur de la perſécution en avoit prévenu l'éxécution, ainſi que nous le verrons en ſon lieu.

Cinquante Chrétiens brûlés vifs à Jédo.

Cependant on fit par ordre du nouvel Empereur une recherche ſi exacte des Chrétiens & des Miſſionnaires, qu'en trés-peu de temps les priſons furent remplies. Un des premiers qu'on arrêta fut un Seigneur allié à la Famille Impériale : il ſe nommoit Jean Fara-Mondo, & il y avoit déja bien des années que par ſa conſtance & ſa fermeté au milieu des plus indignes traitemens, il faiſoit l'admiration de toute la Chrétienté du Japon. En mil ſix cens douze il avoit été banni, depuis on l'avoit rappellé; mais ſur le refus qu'il fit de nouveau d'adorer les Dieux de l'Empire, on luy coupa les extrêmitez des pieds & des mains, on le marqua d'une croix ſur le front, on le chaſſa de la Ville, & on défendit à quiconque de luy donner retraite. Quelque temps après un valet qu'on lui avoit laiſſé & qu'il croioit fidéle, alla déclarer au Gouverneur de

Jean Fara-Mondo.

Jédo que ſon Maître étoit dans la Ville, & faiſoit profeſſion ouverte du Chriſtianiſme. Il ajouta que Jédo étoit plein de Religieux Européans, & en nomma pluſieurs, entr'autres le P. François Galvez Franciſcain, & le Pere Jérôme des Anges. Sur cet avis le Gouverneur envoya ſaiſir Fara-Mondo, & viſiter toutes les maiſons ſuſpectes. Le Pere des Anges ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il ſortit de la ſienne. A peine étoit-il dehors, que les gardes du Gouverneur y entrérent, & parce qu'ils étoient convaincus que le Pere y avoit logé, ils arrêtérent le Maître de la maiſon nommé Leon Takéïa avec toute ſa Famille: ils ſe déclarérent tous Chrétiens; mais ce n'étoit pas tout ce qu'on vouloit ſçavoir d'eux, & pour découvrir en quel lieu le Pere s'étoit retiré, Takeîa fut mis à la queſtion. Il y demeura aſſez long temps ſans qu'on pût rien tirer de lui; à la fin cependant il craignit de ſuccomber à la violence des tourmens. il promit de faire en ſorte que le Miſſionnaire ſe préſentât de luy-même, & ſur cette aſſûrance on ceſſa de le tourmenter. Le Pere fut bien-tôt inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé, & il ne balança pas un mo-

Xogun-Sama. II. 1623.

Xogun-Sama II. 1623.

ment à prendre le parti de dégager la parole de ſon hôte. Il déclara ſa réſolution aux Fidéles, qui d'abord mirent tout en uſage pour luy faire changer de penſée; puis s'offrirent à l'accompagner chez le Gouverneur. Le Pere leur dit qu'il n'étoit ni de la prudence, ni de l'avantage de la Religion qu'ils en uſaſſent ainſi, & leur perſuada d'attendre en paix qu'on les vînt ſaiſir. Il vouloit même que le Frere Simon Jempo ſon fidele compagnon depuis pluſieurs années demeurât avec les autres; mais le ſaint Religieux n'y voulut jamais conſentir, & le Pere fut obligé de ſouffrir qu'il l'accompagnât chez le Gouverneur de Jédo.

Le Pere Jérôme des Anges & ſon compagnon.

Ils y allérent donc enſemble revêtus de leur habit de Religion. Le Gouverneur fut aſſez ſurpris de cette viſite; mais il le fut bien davantage de la déclaration que luy fit le Pere des Anges. Monſieur, luy dit le Miſſionnaire, il y a vingt-deux ans que je ſuis venu d'Italie au Japon pour inſtruire des Véritez éternelles les Japonnois dont on m'avoit fort vanté le bon eſprit & l'excellent naturel. J'ay compté pour rien les peines & les périls qui ſont inſéparables d'une pareille entrepriſe; & la

mort même, s'il m'arrive de la souffrir pour une si belle cause, sera le comble de mes vœux. Il n'étoit pas besoin d'un long interrogatoire après une confession si nette; on ne laissa pourtant pas de faire aux deux Religieux plusieurs questions, apparemment sur les endroits où ils avoient accoûtumé de se retirer, après quoy on les envoya dans deux prisons séparées. L'alarme fut alors si grande dans toute la Ville, que le Pere Galvez ne s'y trouvant pas en sûreté, en sortit, & se retira dans une bourgade prochaine nommée Camacura: il ne s'y arrêta pas même longtemps; mais de quelque diligence qu'il usât pour éviter la rencontre de ceux qui le cherchoient, il fut enfin trouvé. On saisit avec luy plusieurs personnes de toutes conditions, & pour découvrir les autres, on promit de grandes récompenses à ceux qui les feroient connoître, ce qui réussit. On publia ensuite un Edit qui ordonnoit à tous les particuliers de déclarer quelle Secte ils professoient, & cela s'éxécuta avec tant de rigueur, que plusieurs furent contraints de sortir du pays. On les voïoit par troupes errer dans les campagnes, ex-

Xogun-Sama II. 1623.

Le Pere François Galvez, Franciscain.

Xogun. Sama II. 1623.

posés à toutes les miſeres qu'entraîne après ſoy la plus affreuſe pauvreté, & dans un état à faire compaſſion à leurs ennemis mêmes.

Cependant le Pere des Anges ne trouva dans ſa priſon que huit infidéles qu'il bâtiſa; ſon compagnon trouva plus de bien à faire où il étoit, & il eut la conſolation de convertir juſqu'à quarante Idolâtres : il eut fait même une plus abondante recolte, mais on ne luy en donna pas le loiſir. Le Cubo-Sama étant venu à Jédo, on luy fit le rapport de toutes les découvertes qu'on venoit de faire. Il ne voulut rien prononcer, & il renvoya l'affaire à ſon fils, qui ſur le champ condamna les priſonniers au feu. Le 4me. de Decembre de grand matin, on vint ſignifier aux Confeſſeurs de J. C. la Sentence qui étoit portée contre eux, & qui devoit être executée le jour même. Ils étoient cinquante, on leur mit la corde au cou, & on les ſepara enſuite en trois bandes. A la tête de la premiere étoit le Pere des Anges, monté ſur un méchant cheval, & portant ſur ſes épaules l'Arrêt de ſa mort. Simon Jempo, Leon Taxeïa leur hôte, & quatorze autres

Chrétiens ſuivoient à pied. Le Pere François Galvez venoit après monté auſſi ſur un cheval, ſuivi de ſeize autres Chrétiens, parmi leſquels étoit un brave Gentilhomme nommé Hilaire Mangazaiémon avec ſa femme. Jean Fara-Mondo dans le même équipage que les deux Miſſionnaires, conduiſoit une pareille troupe de Martyrs. Grand nombre de ſoldats les inveſtiſſoient de toutes parts, & on les conduiſit ainſi hors de la Ville, dans un lieu fort propre pour contenir la multitude infinie de peuple qui étoit accouruë à ce ſpectacle. Toute la Cour s'y trouva, & les plus Grands Seigneurs avoient fait retenir des places ſur une hauteur, qui commandoit le lieu de l'éxécution, Dieu permettant pour la gloire de ſes ſerviteurs, que tout ce qu'il y avoit de grand dans l'Empire fût témoin de leur conſtance. Fara Mondo, le P. Galvez, & le Pere des Anges furent laiſſés à cheval pendant le ſuplice des autres, & ne furent attachés à leurs poteaux qu'après que leurs Compagnons eurent expiré. La joye & la tranquillité que tous firent paroître au milieu des flammes rendit à la verité un témoignage bien efficace ;

Xogun-Sama. II. 1623.

& les Infideles ſe retirérent en diſant que les forces de la nature n'alloient point juſques-là. Les corps des deux Prêtres furent d'abord enlevés, & les Chrétiens ſe préparoient à enlever tous les autres, mais on redoubla la garde, & tout ce qui reſtoit des Martyrs fut réduit en cendres. Le Japon n'eût jamais d'Ouvrier plus infatigable que le Pere des Anges. Il parcourut plus d'une fois toutes les Provinces de l'Empire & l'on peut juger ce qu'il lui en couta dans les temps où les trous des rochers, ni les creux des arbres n'étoient pas des retraites aſſurées. Nous avons vû avec quelles fatigues il cultiva les Fideles des Royaumes Septentrionnaux; les fruits qu'il receüilloit par tout répondoient à tant de travaux, & l'on aſsûre que dans le ſeul Royaume de Cami il baptiſa neuf mille perſonnes. Il mourut âgé de cinquante-ſix ans, & il en avoit paſſé trente-huit dans Compagnie de JESUS.

Xogun Sama. II. 1623.

Autres Martyrs.

Le ving neuf du même Mois on punit du même ſupplice dix-ſept Chrétiens parmi leſquels étoit la Mere de Leon Takeia, & pluſieurs autres femmes de qualité, mais avant que de les ta-

tacher à leurs poteaux, on voulut qu'ils fussent spectateurs d'une éxécution bien capable de les toucher sensiblement. C'étoit dix huit petits enfans qu'on fit mourir à leurs yeux avec toute l'inhumanité & toute la barbarie dont les bourreaux se pûrent aviser. Ensuite on décapita, & on crucifia un assez bon nombre de personnes. On ne se contentoit pas alors de faire mourir les Chrétiens, on procédoit avec la même sévérité contre ceux qui les receloient, & souvent on voioit les Idolâtres mêlés avec les Chrétiens mourir dans leur aveuglement, dont il ne leur auroit rien couté de sortir, & aller en Enfer par le même chemin, qui conduisoit les autres au repos Eternel. Cependant on peut juger à quelle extremité cette conduite réduisit les Fidéles, & sur tout les Missionnaires. Xogun-Sama. II. 1623.

XII. Après que la Cour Impériale se fût déclarée par de si sanglantes éxécutions, ce fut parmi les Princes & les Gouverneurs à qui feroit paroître plus de zele contre la Religion Chrétienne. Celui qui éclatta le premier fut Mazamoney Roy d'Oxu. Par toute la suite de cette Histoire, on voit que ce Prin- Persécution dans le Roiaume d'Oxu.

Xogun-Sama II. 1623.

ce n'étoit pas violent, mais il étoit intéreſsé & politique. Le bruit couroit qu'il y avoit grand nombre de Chrétiens dans ſes Etats, & l'on prétend même que s'étant trouvé à Jédo dans le temps de la mort du Pere des Anges, il reçût quelques reproches ſur ſa négligence à extirper le Chriſtaniſme de ſes Etats. Il n'en falloit pas tant à un homme de ſon caractére pour l'engager à ſuivre l'exemple que lui avoit donné l'Empereur. Il envoya en diligence les ordres les plus précis pour obliger les Fideles à déferer aux volontez du Xogun-Sama, & en moins de rien tout le Royaume fut en allarme. L'orage tomba d'abord ſur un Gentilhomme nommé Jean Gotto, & ſur le Pere Diégo Carvailho.

Conſtance d'un Gentilhomme Chrétien.

Gotto étoit d'une des meilleures Maiſons du Royaume, & par la faveur du Prince, il ſe voioit en paſſe d'aller aux plus grands honneurs. Mazamoney ſçavoit fort bien qu'il étoit Chrétien, & juſques-là il lui avoit permis & à toute ſa Maiſon l'exercice libre du Chriſtianiſme. Il l'excepta même d'abord dans l'ordre dont je viens de parler. Mais ceux à qui il l'avoit adreſſé,

ayant dit tout haut que de laiſſer Gotto dans la poſſeſſion tranquille de vivre Chrétien, c'étoit mettre un obſtacle invincible à l'extirpation de cette Secte, les amis de Gotto virent bien qu'il étoit perdu, s'il ne déféroit aux Edits. Auſſi n'y eût-il ſorte de Combats qu'on ne lui livrât pour le contraindre de renoncer à une Religion, qui alloit ruiner ſa Famille, & le mettre lui-même en danger de ſa vie. Amitiez, promeſſes, menaces, véxations même tout fut mis en uſage, mais inutilement on déſola ſes terres, on brûla ſes maiſons, il bénit le Seigneur de ce qu'on avoit rompu les liens qui l'attachoient au ſiécle, enfin il fut éxilé. D'autres diſent qu'il s'éxila volontairement, ce qui eſt certain c'eſt qu'il paſſa dans la ſolitude le reſte de ſes jours, s'adonnant tout entier à la pratique des plus ſolides vertus. Xogun-Sama. II. 1623.

Au premier bruit de cette perſécution le P. Carvailho qui avoit accoûtumé de loger chez Gotto s'étoit retiré dans une vallée, où ſoixante Chrétiens qui l'avoient ſuivi s'étoient dreſſé des cabanes de joncs. On ne tarda pas à les découvrir. Dès que le Pere vit venir

Xogun-Sama. I. 1623. 1624.

les ſoldats, il alla au devant d'eux ; & les pria de ſe contenter de le prendre, mais il ne pût rien obtenir. Tous furent ſaiſis, & bien qu'on fût au cœur de l'hyver, on les dépoüilla tout nuds. On les conduiſit d'abord en priſon dans un lieu nommé Minaque ; de là on les transféra à Midruſava, & enſuite à Xindaï Capitale du Pays. Les chemins étoient affreux, & la neige tomboit en abondance : avec cela dans tous les lieux où paſſoient les priſonniers, on les préſentoit devant les Officiers du Prince, & ſur le refus qu'ils faiſoient d'obéir aux Edits, on les maltraitoit de la maniére la plus cruelle. Il arriva même que deux vieillards de cette troupe qui ſe nommoient Dominique Doſaï, & Alexis Coïémon ne pouvant ſuivre les autres, les ſoldats fatigués de les traîner & de les attendre, les décapitérent dans le fond d'une vallée. Les mêmes ſoldats priérent un jour le Pere Carvailho de les prêcher ; il le fit, & ils parurent touchés : ils luy demandérent enſuite s'il étoit vray que les Peres ſe vouluſſent faire Empereurs du Japon. Le Serviteur de Dieu leur fit aiſément concevoir l'abſurdité de cette calomnie qu'on

Martyre du P. Diégo Carvailho, & d'un grand nombre de Chrétiens.

qu'on leur impoſoit, & leur fit remarquer qu'on en étoit tellement revenu, que dans les Sentences de mort que les Empereurs avoient portées contre les Religieux d'Europe, ils n'avoient jamais fait aucune mention de ce chimérique deſſein. Par là cependant on voit que pour colorer d'un ſpécieux prétexte la maniére indigne dont on traitoit les Miſſionnaires, & pour les rendre odieux on avoit ſoin de répandre parmi la populace ces faux bruits, qui trouvoient toûjours aſſez de créance parmi la multitude. Xogun-Sama. II. 1623. 1624.

L'endroit où l'on traita plus indignement les priſonniers fut Midruſava; mais quoy qu'on pût faire pour ébranler leur conſtance, on ne gagna rien. Les Relations font ſur tout de grands éloges d'une Dame de qualité nommée Sabine, dont le mary étoit auſſi parmi les priſonniers. Ayant été amenée chargée de fers devant les Juges, elle les déconcerta de ſorte par ſa fermeté & la force de ſes diſcours, que ne pouvant luy rien répondre, ils la renvoyérent en priſon. Les priſonniers à leur arrivée à Xindaï, trouvérent toute cette Capitale en trouble : pluſieurs Chrétiens y

Xogun-Sama. II. 1624.

avoient été mis à mort, on en avoit brûlé un grand nombre, & l'on avoit jetté les autres dans la riviére qui étoit glacée. Le Pere & ſes compagnons furent d'abord enfermés dans des cachots d'où on les tira le ſeiziéme de Février pour les mener au ſuplice.

On avoit creuſé de grands trous ſur le bord du Fleuve, & l'on y avoit fait entrer l'eau à la hauteur de deux pieds: on obligea les Serviteurs de Dieu à s'y aſſeoir tous nuds, & dès qu'on s'apperçut que le froid commençoit à les ſaiſir, on envoya leur dire que s'ils vouloient renoncer JESUS-CHRIST, on les délivreroit d'un ſi cruel ſuplice, mais que s'ils perſiſtoient dans leur opiniâtreté, on alloit les brûler vifs. Tous s'étant écriés qu'on ne pouvoit leur faire un plus grand plaiſir, on les laiſſa encore quelque temps dans l'eau, & après qu'ils y eurent été trois heures, on les en retira. Ils êtoient tellement ſaiſis que tous tombérent ſur le ſable; il y en eut même deux qui expirérent dans le moment. Le Pere Carvailho fut le ſeul qui s'étant aſſis ſur la gréve, commença à faire oraiſon; mais avec une fort grande tranquilité. On les recon-

duiſit en priſon, & le vingt-deuxiéme de Février ſur le midy on les remit dans l'eau. D'abord on les fit tenir de bout, enſuite on les obligea de s'aſſeoir, de ſorte qu'ils avoient de l'eau juſqu'à la poitrine. Cependant ils ne ceſſoient point de chanter les loüanges du Seigneur, tandis que leurs parens & leurs amis leur faiſoient mille inſtances de ſe rendre aux volontez du Prince, & chargeoient de malédictions le Pere Carvailho, qu'ils regardoient comme l'auteur de tout le mal. Sur le ſoir ils expirérent tous les uns après les autres. Le Miſſionnaire eut la conſolation de voir qu'aucun n'avoit donnné le moindre ſigne de foibleſſe, il mourut le dernier de tous, environ le minuit. Comme il étoit d'une complexion fort délicate, on regarda comme un miracle qu'il eût ſi long-temps vécu, & que dans tout le cours d'un ſuplice tel que celuy là, on ne l'ait pas même vû trembler. Ce Pere étoit de Conimbre; il entra jeune dans la Compagnie de JESUS, paſſa de bonne heure en Aſie, & après avoir achevé ſes études à Macao, il entra au Japon en mil ſix cens neuf. Il en ſortit en mil ſix cens quatorze, accompa-

Xogun-Sama II. 1624.

Xogun-sama. II. 1624.

gna le Pere François Buſoni en Cochinchine, où ces deux grands Ouvriers jettérent les fondemens d'une des plus belles Chrétientés de l'Aſie. Le Pere Carvailho retourna au Japon en mil ſix cens quinze, gouverna l'eſpace d'un an l'Egliſe d'Omura, & fut enſuite envoyé dans les Royaumes du Nord, qu'il parcourut pluſieurs fois avec des peines inconcevables : il alla deux fois en Yeſſo, où il eut la conſolation de célébrer le premier la Meſſe, & il viſita trois fois les exilés de Tſugaru. Il fonda pluſieurs Egliſes ; & à l'âge de quarante-ſix ans, il termina de la maniére que je viens de dire, une vie toute Angélique, & la plus laborieuſe qu'on puiſſe imaginer.

Le Roy de Déva qui s'étoit trouvé à la Cour de Jédo en même temps que le Roy d'Oxu, avoit pareillement envoyé ordre qu'on procédât contre les Chrétiens, ce qui fut exécuté avec la derniére rigueur ; mais on avoit beau faire mourir les Chrétiens, leur nombre croiſſoit encore tous les jours. Des converſions faites en de pareilles conjonctures ne devoient pas être ſuſpectes, puiſqu'on pouvoit dire de ces Néophytes ce que Tertullien diſoit de ceux de ſon tems,

qu'en recevant de l'eau, ils promettoient du ſang. Ce n'eſt pas que la plûpart des Rois & des Tonos n'eſtimaſſent la Religion Chrétienne ; elle leur devenoit même tous les jours plus reſpectable par le courage des Fidéles, mais on les éclairoit de ſi près, que ſouvent ils ſe voyoient dans l'obligation de ſe défaire de leurs plus zélez ſerviteurs. C'eſt ce qui arriva cette année au Prince de Firoxima, qui fut contraint de faire trancher la tête à François Sintaro le Seigneur de ſa Cour qu'il aimoit le plus ; mais que ſon grand attachement à ſa Religion ſoutenu d'un mérite rare, avoit rendu fort célébre. La mere de Sintaro ne ſe fit pas moins admirer en exhortant ſon fils à mourir généreuſement, que ce ſaint jeune homme en ſacrifiant à la fleur de ſon âge une ſi brillante fortune.

Xogunsama. II. 1624.

Fin de l'onziéme Livre.

SOMMAIRE
DU
DOUZIE'ME LIVRE.

I. Ambaſſade des Eſpagnols rejettée. Tous les Caſtillans, Portugais, Chinois & Coréens chaſſez du Japon. Renouvellement de la perſécution. Grand nombre de Martyrs. Cinq Religieux brûlés vifs pour la Foy. Avanture ſinguliére d'un Coren brûlé vif pour la Foi. Miracles fort ſurprenants arrivés au tombeau d'une Martyre. II. Le P. Pachéco Provincial, le Pere Zola, le P. de Torrez, & ſix autres Jéſuites ſont faits priſonniers. Incommoditez de leur priſon. Ils adouciſſent leurs gardes. Ils ſont brûlés vifs. Mort précieuſe de deux Miſſionnaires. Martyrs illuſtres. Cruautez inoüies. Nombre prodigieux de Martyrs. III. Eaux enſouffrées du mont Ungen. Grandes actions de Paul Veybory, & des premiers qui furent menés au mont Ungen. Empriſonnement de pluſieurs Religieux. Perſécution & Mar-

Ayrs illuſtres dans le Royaume de Déva. Courage héroïque d'une Dame Chrétienne. IV. Mort funeſte du cruel Bungondono Roy d'Arima. Mort de l'Empereur. Caractére de ſon ſucceſſeur. Martyre de trois Auguſtins & d'un Jéſuite. Mort du Pere de Couros. V. La perſécution augmente. Tourment de la foſſe. Grand nombre de Jéſuites Martyrs. Hiſtoire ſinguliére des Peres Fernandez & Saïto. VI. Martyre du P. Vieyra & de ſes Compagnons. Effort des Hollandois pour chaſſer les Portugais du Japon. Nouveaux Edits contre ceux-ci, & contre les Chrétiens. VII. Apoſtaſie d'un Prêtre & d'un Jéſuite. Le Prêtre ſe convertit. Hiſtoire du Pere Maſtrilli. Sa guériſon miraculeuſe, ſes Miracles, ſon Martyre. VIII. Révolte des Chrétiens d'Arima. Nouveaux Edits. Ambaſſade des Portugais au Japon. Ambaſſadeurs Martyriſés. IX. Le Pere Rubino & quatre autres Jéſuites au Japon. Leur Martyre. X. Autres Martyrs. Le ſucceſſeur du Pere Rubino & quatre autres Jéſuites ſont Martyriſés. XI. Mort de l'Empereur. La perſécution ceſſe & recommence.

Converſion d'un Jéſuite Apoſtat. XII.
Tentatives inutiles pour rentrer au Japon. Précautions des Japonnois contre le zele induſtrieux des Miſſionnaires.
Concluſion.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE L'ÉTABLISSEMENT, DES PROGRÈS ET DE LA DÉCADENCE DU CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE DU JAPON.

Où l'on voit les différentes révolutions qui ont agité cette Monarchie pendant plus d'un siécle.

LIVRE DOUZIÉME.

LES choſes étoient en ces termes, & le Japon au milieu de la plus grande paix dont il eût jamais joüi, nageoit dans le Sang de ſes Peuples lorſqu'on vit arriver un galion

Ambaſſade des Eſpagnols rejettée.

Xogun-Sama. II. 1624.

de la Nouvelle Eſpagne ſur lequel étoient deux Ambaſſadeurs qui ſe diſoient envoyez du Roy Catholique. Ils étoient chargez de magnifiques préſens, & leurs inſtructions portoient que le Roi leur Maître deſiroit établir une amitié ſolide, & un commerce durable entre les deux nations & engager le Xogun-Sama à fermer ſes Ports aux Hollandois. Le Roy de Saxuma dans les Etats duquel ils prirent terre & à qui ils firent de fort beaux préſens, ſe remua fort pour leur faire avoir une audiance favorable, mais il reçut de la Cour une réponſe qui lui ôta bientôt l'envie de ſe mêler jamais de pareilles ſollicitations. Les Ambaſſadeurs crurent qu'ils trouveroient à Nangazaqui une protection plus efficace, ils ſe trompérent, tout le monde leur tourna le dos, & les ſeuls Portugais leur firent amitié, & les reçurent chez eux. Après qu'ils eurent long-temps attendu le retour du Courier qu'ils avoient dépêché en Cour, on les avertit qu'ils pouvoient partir pour Jédo, ils ſe mirent en marche, mais ils furent bien ſurpris lorſqu'arrivant au port de Muro, on leur or-

donna d'y laiſſer tout leur équipage & de ſe rendre avec très peu de domeſtiques à Méaco. Là le Gouverneur de cette Capitale, & Gonzoco Gouverneur de Nangazaqui les firent comparoître devant eux, leur demandérent qui ils étoient, d'où ils venoient & qui les avoit envoyés ? on voulut avoir leur réponſe par écrit, & les Gouverneurs l'ayant luë, leur dirent qu'apparemment ils avoient cru les Japonnois bien ſimples, & bien peu clair-voïans, puiſqu'ils avoient eſpéré de leur faire prendre pour une Ambaſſade Royale une miſérable députation du Gouverneur des Philippines. Qu'il étoit aiſé de voir que cette prétenduë Ambaſſade étoit une induſtrie des Religieux qui ne cherchoient qu'à établir par tout leur diabolique Religion. Les Ambaſſadeurs voulurent repliquer, mais on leur ferma la bouche, & on leur dit que le plus ſûr pour eux étoit de s'en retourner le plus promptement qu'ils pourroient d'où ils étoient venus. Peu de temps après il parut un Edit Impérial, qui deffendoit aux Chrétiens Japonnois tout commerce dans les Païs étrangers. Cet

Xogun-Sama. II. 1624.

Xogun Sama II. 1624.

Edit fut bien-tôt ſuivi d'un ſecond, par lequel tous les Ports du Japon, excepté celui de Nangazaqui, étoient fermez aux Marchands des Indes & de l'Europe : il y étoit de plus ordonné, que dès qu'un vaiſſeau auroit jetté l'ancre, un Officier iroit le viſiter, dreſſeroit une liſte éxacte de tout l'équipage, marqueroit le nom & la condition de chacun, l'âge, & juſqu'aux traits du viſage, afin qu'on pût ſçavoir combien de temps ils demeureroient au Japon ; & comme les Miſſionnaires qui étoient reſtés au Japon échappoient ſouvent à la diligence des Officiers du Prince, parce qu'ils paſſoient pour des Marchands Portugais ou Eſpagnols, un troiſiéme Edit condamna au banniſſement tous les ſujets du Roy Catholique, dont pluſieurs étoient comme naturalizés au Japon, & avoient des établiſſemens très conſidérables : les Chinois même & les Coréens furent obligés de ſortir, auſſi-bien que les Européans ; & les ſeuls étrangers à qui l'on ne fit point de peine furent les Anglois & les Hollandois, parce que bien loin d'amener des Miſſionnaires au Japon, ils étoient les premiers

miers à les dénoncer. Quand on eut ainſi mis ordre au dehors, on ne garda plus de meſures au dedans, & la perſécution devint ſi générale & ſi ſanglante, qu'il ſembloit que tout l'Empire fût armé pour exterminer le Chriſtianiſme. Xogun-Sama II. 1624.

La Chrétienté de Firando ſe diſtingua encore en cette occaſion comme elle avoit toûjours fait. La premiére Famille qui fut déférée au Roy, fut celle d'un Gentilhomme nommé Michel Fiémon. Il avoit une femme qui portoit le nom d'Urſule, un fils appellé Jean âgé de treize ans, & deux petites filles Claire & Magdelaine, dont l'aînée n'avoit que ſept ans. Après qu'on eût fait paſſer Fiémon par pluſieurs ſuplices, on le renvoya chez luy; mais comme on le vit aller de maiſon en maiſon pour exhorter ſes freres à la conſtance, on le ſaiſit une ſeconde fois. Des voiſins enlevérent ſon fils, & n'omirent rien pendant deux jours qu'ils gardérent cet enfant, pour l'engager à ſacrifier aux Idoles; mais tous leurs efforts furent inutiles : ils le laiſſérent donc aller, & il courut auſſi-tôt ſe joindre à ſa Famille. La Sentence étant portée, par laquelle ils étoient condamnés à avoir la tête

Renouvellement de la perſécution. Grand nombre de Martyrs.

Xogun-Sama. II. 1624.

tranchée. Quelques Idolâtres priérent Urſule de leur donner ſa plus petite fille, & luy promirent de l'élever avec tout le ſoin poſſible. La généreuſe Dame leur répondit que pour tous les tréſors de la terre elle n'expoſeroit pas ſa fille au danger de ſe perdre : mais rien ne fut plus touchant que la maniére dont ils allérent au ſuplice. Jean Fiémon marchoit le premier portant un cierge en ſa main : le pere & la mere ſuivoient chacun une petite fille entre ſes bras, & ayant auſſi un cierge à la main. Quand ils furent arrivés au lieu où ſe devoit faire l'éxécution. Urſule pria qu'on l'éxécutât la derniére. Je ſuis bien aiſe, dit „ cette admirable femme, de voir avant „ que de mourir tout mon monde en „ ſûreté. On commença donc par le mary, qui tenoit toûjours ſa petite Claire entre ſes bras : le premier coup abbatit la tête du pere & bleſſa l'enfant, qu'un ſecond coup acheva ſans peine. Le fils ſuivit de près, & comme on „ s'approcha de la mere, Seigneur, s'écria-t-elle, les yeux élevés vers le Ciel, „ & baignés de pleurs, Seigneur Dieu „ des Miſéricordes, ſoyez béni à jamais „ de m'avoir fait témoin d'un ſpectacle

qui a ravi vos ſaints Anges d'allé- "
greſſe : je n'ay plus d'autre grace à " Xogun-
vous demander, que d'accepter ce " Sama II.
ſacrifice que je vous fais de moi-mê- " 1624.
me, & de cette enfant le reſte de ma "
famille, & de tous les biens que vous "
m'avez donnés. A ces mots elle em- "
braſſa tendrement ſa petite Madeleine, & le coup de ſabre qu'on luy déchargea dans l'inſtant, fut ſi violent, qu'il conſomma le martyre de la mere & de la fille. Cette illuſtre famille s'étoit diſpoſée au martyre par une vie toute ſainte, & l'on aſsûre que Jean Fiémon jeûnoit déja tous les ſamedis de l'année en l'honneur de la Sainte Vierge, quoiqu'il n'eût pas quatorze ans. Ce fut encore environ ce même temps qu'arriva dans l'Iſle de Piſimo le Martyre d'une Dame de qualité nommée Catherine. D'abord elle fut attachée toute nuë à un arbre, & pendant pluſieurs jours expoſée à toutes les inſultes de la populace. La ſervante de Dieu ſe voyant en cet état, s'aviſa de ſe frotter contre l'écorce de l'arbre, & elle le fit avec tant de violence, qu'elle ſe mit toute en ſang. Son courage croiſſant à meſure qu'on la maltraitoit, on

Xogun Sama. II. 1624.

la détacha, on luy mit ſur le corps de méchans haillons, & on luy fit de grandes menaces, ſi elle n'obéiſſoit au Prince; elle s'en mocqua : Faites-moy, dit-elle, tous les affronts que vous pourrez, mon Dieu en a bien ſouffert d'autres pour moy. On vit aſſez qu'on perdoit le temps à l'intimider, & on luy trancha la tête. Deux ans auparavant on en avoit fait autant à Jean Juquinoma ſon mari.

Le Gouverneur d'une ville qui n'eſt pas loin d'Omura avoit fait comparoître devant lui un grand nombre de Chrétiens, & les menaçoit des plus effroyables ſupplices, s'ils perſiſtoient dans leur rebellion contre les Edits de l'Empereur, le plus jeune de la troupe prit la parole pour tous, & fit concevoir au Gouverneur qu'ils avoient un Souverain mépris pour toutes ſes menaces. Cet Officier indigné de la hardieſſe du jeune homme ſe fait apporter du feu, & s'adreſſant à celui qui paroiſſoit ſi réſolu, je veux, lui dit-il, confondre ta vanité : peux-tu tenir un moment le bout du doigt ſur ce braſier ; & ſi tu ne le peux pas comment te réſoudras-tu à être brû-

lé à petit feu le jeune homme ſans dire mot s'avance à l'inſtant, enfonce tout le doigt dans la braiſe, & le laiſſe brûler d'un air auſſi tranquille, que ſi ſon doigt eût été dans de l'eau tiéde. Le Gouverneur tout hors de lui-même ne pût proférer une ſeule parole, il embraſſa le généreux Chrétien, & ſe retira laiſſant à chacun la liberté de profeſſer telle religion qu'il lui plairoit ſans ſe mettre en peine des ſuites. Xogun. Sama II. 1624.

Cependant il y avoit depuis plus d'un an quatre Religieux dans les priſons d'Omura. C'étoit les Peres Loüis Sotélo dont j'ai ſouvent parlé & Loüis Saſſandra du même ordre que le Pere Sotélo, le Pere Michel Carvailho Jéſuite, & le Pere Pierre Vaſquez, ou de Sainte Catherine Dominiquain. Les deux Peres de Saint François avoient avec eux un domeſtique Japonnois nommé Loüis, qu'ils admirent dans leur Tiers-Ordre. Le Pere Carvailho étoit de Brague en Portugal. Il ſe fit Religieux à vingt ans, alla faire ſes études à Goa, & y profeſſa les hautes ſciences juſqu'à l'âge de quarante ans. Il obtint alors la permiſſion qu'il Cinq religieux brulez vifs.

Xogun Sama II. 1624.

demandoit depuis long-temps d'aller au Japon. Il fit naufrage ſur les côtes de Malaca, & ayant à grand' peine gagné le rivage, il continua ſon voyage par terre juſqu'à Macao, avec beaucoup de fatigues. Il arriva au Japon déguiſé en ſoldat; & quoique tous ceux qui étoient avec lui fuſſent examinez avec beaucoup de ſoin, les gardes le laiſſérent paſſer ſans lui rien dire. On l'envoya étudier la Langue du Japon dans l'Iſle d'Amacuſa. De-là il eût ordre de ſe tranſporter à Omura pour entendre les Confeſſions des Chrétiens. Il y fut découvert, & mis ſous bonne garde dans une maiſon particuliére, où il demeura deux jours la corde au cou juſqu'à ce qu'il vint un ordre de Gonzoco de le mettre dans la priſon publique. Tous ceux qui ont écrit de ce Miſſionnaire en parlent comme d'un homme d'une ſainteté rare, d'une innocence d'Ange, & d'une ſimplicité d'enfant, ſurtout d'une mortification exceſſive, car il étoit toujours couvert d'un cilice armé de pointes de fer qui lui entroient bien avant dans la chair. Mais perſonne ne fait mieux ſon élo-

ge que l'auteur de la prétenduë lettre de Sotélo qui le faiſant paſſer pour un homme d'une grande vertu & d'un zele ardent pour le ſalut des ames donne hautement, & par un témoignage nullement ſuſpect, le démenti à ceux qui l'ont mal à propos choiſi pour décrier ſous ſon nom les Miſſionnaires de ſa Compagnie. Quant au Pere Sotélo il étoit rentré au Japon au mois d'Octobre mil ſix cens vingt-deux & avoit été reconnu preſque ſur le champ. Xogun-Sama II. 1624.

Le vingt-cinquiéme d'Aouſt, on les tira tous cinq de priſon & on les mena la corde au cou à un lieu nommé Faco, où ils trouvérent des poteaux dreſſés, les quatre Prêtres avoient chacun une croix à la main, comme on alloit les attacher ils levérent leurs Croix & parlérent au peuple. Enſuite on les lia, mais fort legerement, & l'on mit le feu au bois, auſſi-tôt on les entendit qui récitoient quelques Priéres, un moment après un bourreau voulant accommoder quelque choſe au poteau du Pere Vaſquez qui étoit fort élevé, lui monta brutalement ſur les épaules, ce que le Saint Religieux

Xogun-sama. II 1624.

ſouffrit avec une patience qui charma tout le monde. La flamme s'approchant, & ayant brûlé les liens du bon Frere Loüis, on le vit aller ſe mettre à genoux aux pieds des quatres Prêtres & leur baiſer la main, aprés quoi il retourna à ſon poteau où il acheva ſon ſacrifice Le Pere Saſſandra voulut auſſi aller ſaluër les compagnons de ſon Martyre, mais le feu lui avoit brûlé les pieds, & il lui fut impoſſible de faire un ſeul pas. Enfin ils expirérent tous aprés trois heures de ſouffrances, laiſſant les ſpectateurs fort étonnés d'un ſi grand courage.

Le Pere Julien Nacaura parcouroit en ce temps-là les Royaumes de Bugen & de Chicugen avec de ſi grandes fatigues, que ſouvent la laſſitude jointe à pluſieurs incommoditez qui lui étoient ſurvenuës, l'obligeoit à ſe faire porter où ſa preſence étoit neceſſaire. Le Chicugen avoit deux Rois mineurs fils du malheureux Damien Caïnocami; leurs Lieutenans Généraux, aprés bien des menaces pour intimider les Chrétiens, les voyant déterminez à donner mille vies pour la conſervation de leur Foy, aimérent mieux

mieux les laiſſer vivre tranquiles, que de répandre inutilement tant de ſang. Le Bugen étoit gouverné par Foſſacava, fils de Jécundono, jeune Prince, qui ſans appréhender la colére de l'Empereur, protégeoit ouvertement le Chriſtianiſme. Les Royaumes de Fingo, de Firando, d'Yo en Xicoco, la Principauté d'Omura, preſque toutes les Provinces où il y avoit des Chrétiens, étoient comme des pays nouvellement conquis, où le ſang couloit de toutes parts; le canton même de Tſugaru où l'on avoit exilé tant de Nobleſſe, ne fut pas exempt de la perſécution, & pluſieurs y furent brûlés vifs, auſſi bien que dans les Royaumes voiſins. Le Pere Jean Matthieu Adami Sicilien avoit pris dans ces Provinces Septentrionnales la place des Peres des Anges & Carvailho, & il avoit la conſolation de voir que la ferveur des Fidéles & leur ardeur pour le martyre, ſurpaſſoit encore la fureur des perſécuteurs.

Xogun-Sama. II. 1624.

1625. Avanture ſinguliére d'un Coréen brûlé vif pour la Foi.

Les commencement de l'année ſuivante firent croire que l'Empereur embarraſſé d'autres affaires, laiſſeroit pour quelque temps les Chrétiens en repos;

Xogun Sama. II. 1625.

il ne parut occupé que du ſoin d'aſſujettir les Rois de la maniére que j'ay dite. On s'attendoit même que cela ne ſe paſſeroit pas ſi tranquilement ; on ſe trompa : jamais volonté ſouveraine ne fut reçuë avec plus de ſoumiſſion, & ce qui ſembloit devoir donner aux Fidéles quelque relâche pour reſpirer un peu, contribua plus que toute autre choſe à les faire pourſuivre avec plus de chaleur. Tous ces Souverains devenus ſujets, croioient faire leur Cour en les maltraitant. Un des premiers qui ſouffrit après ce changement, fut un jeune Coréen nommé Caïe, dont l'Hiſtoire a quelque choſe de fort particulier. Il étoit né avant la guerre de Corée, & ſembloit n'avoir apporté en naiſſant d'autre paſſion qu'un extrême deſir d'être éternellement heureux. Dès qu'il fut en âge de raiſonner, il penſa ſérieuſement aux moyens de parvenir à la poſſeſſion de cet unique objet de ſes vœux : pour cela il ſe retira dans une ſolitude, où il demeura long-temps ſans autre retraite qu'une caverne. On dit qu'un Tygre qu'il y trouva, reſta quelque temps couché auprès de luy, & qu'enfin il lui céda la place. Le jeune ſolitaire menoit

dans cette retraite une vie très rude & très innocente, il s'abſtenoit de tout ce qui n'eſt pas abſolument néceſſaire, & n'étoit occupé qu'à rêver aux moyens de ſe procurer une félicité ſans fin. Il a depuis raconté qu'une nuit pendant qu'il dormoit, un homme s'apparut à luy, le conſola, & l'aſsûra que l'année ſuivante il paſſeroit la mer, & arriveroit après bien des travaux au but de tous ſes ſouhaits. Il regarda cette viſion comme un ſonge; toutefois l'année n'étoit pas encore expirée que les Japonnois entrérent en armes dans la Corée ſous la conduite d'Auguſtin Tſucamidono Roi de Fingo, & que le ſolitaire fut fait eſclave. Le vaiſſeau qui le portoit au Japon ayant fait naufrage auprès de l'Iſle de Zeuxima, il y a apparence que ſon maître ou périt ou lui donna la liberté, car dès qu'il eût pris terre au Japon il ſe retira à Méaco dans une maiſon de Bonzes, pour y vaquer plus tranquillement à ſa grande affaire. Il ne trouva point parmi ces Religieux Idolâtres la paix de l'ame qu'il deſiroit & il en tomba malade de chagrin. Un jour qu'il étoit au lit il lui ſembla voir la maiſon tout

Xogun-Sama. II. 1625.

Xogun-Sama. II. 1625.

en feu. Une autre fois il vit un enfant d'une beauté raviſſante, qui lui dit d'avoir bonne eſpérance, qu'il ne tarderoit pas à être ſatisfait. Il s'éveilla là-deſſus fort conſolé & parfaitement guéri. Il quitta auſſi-tôt la maiſon, & le jour même il rencontra un Chétien à qui il fit le récit de toutes ſes avantures. Celui-ci le mena ſur le champ au Collége des Jéſuites, où on l'inſtruiſit avec ſoin de nos myſtéres. Comme il cherchoit ſincérement la vérité, on n'eût aucune peine à le faire entrer dans tout ce qu'on lui propoſa des articles de nôtre créance. Il demanda avec empreſſement le Batême, & la grace du Sacrement produiſit dans cette ame ſi bien diſpoſée des effets merveilleux. Pendant qu'on l'inſtruiſoit un Pere du Collége lui ayant montré un „ tableau de Nôtre Seigneur. O mon „ pere, s'écria-t'il, voilà celui que „ j'ai vû dans ma caverne, & qui „ m'a prédit tout ce qui m'eſt arrivé. Il ſe donna enſuite aux Miſſionnaires, & les accompagna dans leurs courſes Apoſtoliques; ſa charité pour les malades, & ſurtout pour les lépreux parut en mille occaſions, & il n'eſt point

point de vertus dont il n'ait donné des exemples admirables. En mil ſix cens quatorze il ſuivit Ucondono aux Philippines. Après la mort de ce grand homme il retourna au Japon, où il reprit bien-tôt ſon ancienne façon de vivre. Le péril preſſant de plus en plus, il ſe crut obligé de redoubler ſes auſtéritez & ſes Oraiſons. Enfin un jour qu'il étoit allé viſiter des Chrétiens qui étoient priſonniers pour la Foy, il ſe déclara ouvertement Chrétien & Catéchiſte des Peres Jéſuites, ſur quoy on l'arrêta. Il fut long-temps dans les priſons de Nangazaqui, où il n'eſt pas aiſé de dire juſqu'à quel point il mortifioit ſon corps. Il couronna tant de vertus d'un glorieux Martyre; il fut brûlé à petit feu avec un nommé Jacques Coïci, chez qui le ſaint Martyr le P. Pierre Vaſquez avoit été pris, & tous deux firent paroître dans ce ſuplice une conſtance plus qu'humaine. Il arriva alors une choſe dans le Royaume de Déva, qui donna à tous ces peuples une grande eſtime pour le Chriſtianiſme. Une jeune femme nommée Monique Oïva avoit été répudiée par ſon mari, qui étoit un des Principaux du

Xogun-Sama. II. 1625.

pays, elle fut à peine retournée chez ſon frere, qu'elle apprit qu'on l'avoit accordée à un Idolâtre : elle déclara auſſitôt que pour toutes choſes au monde, elle ne conſentiroit jamais à un tel mariage; il luy en coûta la vie. Ses parens s'aſſemblérent pour eſſayer de vaincre ſa conſtance, & ils firent pour cela bien des efforts inutiles. Enfin on luy déclara qu'il falloit ſe rendre ou mourir. A cette propoſition la Servante de JESUS-CHRIST ſe jette à genoux, & préſente ſa tête qu'un de ſes parens luy trancha dans l'inſtant. On enterra le corps, & on eut grand ſoin de cacher aux Chrétiens le lieu de ſa ſépulture. Au bout de quelques mois un fleuve s'étant débordé d'une maniére qui n'avoit point encore eu d'exemples, le cercüil où étoit le corps de la ſainte Martyre fut entraîné par les eaux, & trouvé dans un Temple. Les Bonzes fort ſurpris, & s'imaginant que ce cercüil renfermoit quelque tréſor, l'ouvrirent, & n'y trouvant qu'un corps de femme parfaitement ſain, la couleur vermeille, & les habits mêmes dans leur entier, ils prirent le parti de l'enterrer dans un jardin qui joignoit le Temple. La nuit

Xogun Sama. II. 1625.

ſuivante quelqu'un apperçut que toutes les branches d'un Pin ſous lequel repoſoit le ſaint corps, ſe plioient juſqu'à terre, & que tout l'endroit étoit couvert d'une multitude d'enfans parfaitemens beaux, & dont les habits jettoient un fort grand éclat. Les Bonzes ne ſçachant à quoy attribuer cette merveille, qui ſe renouvelloit toutes les nuits, firent à leurs faux Dieux quantité de Sacrifices qui n'aboutirent à rien. Enfin le quatorziéme Février, qui étoit l'anniverſaire de la mort de Monique, un feu s'éleva tout à coup de terre, & réduiſit en cendres le Temple, & la maiſon des Bonzes. On reconnut en même temps que le corps, qui étoit caché dans cette terre infidéle, étoit celuy de Monique, & le nom du Dieu des Chrétiens devint plus célébre que jamais dans toute cette contrée, qui ne laiſſa pas d'être arroſée cette même année du ſang d'un fort grand nombre de Martyrs. Xogun-Sama II. 1625.

II. Je ne m'arrête point à décrire pluſieurs autres merveilles que je trouve dans les Relations de ce temps-là, & qui étoient toûjours ſuivies de grandes converſions. Sur ces entre-faites, les Fidéles du Japon perdirent dans l'eſ-

Xogun-Sama. II. 1625.

pace de peu de mois une bonne partie de ce qui leur reſtoit de meilleurs Ouvriers. Il y avoit trois ans que le P. François Pachéco gouvernoit cette Egliſe avec toute la prudence que demandoient les temps difficiles où il ſe trouvoit. Ce Miſſionnaire étoit né au Pont de Lima en Portugal, d'une Famille illuſtre. Il fut l'aîné des enfans de Dom Garcie Lopez Pachéco, & de Donna Maria Borgea de Meſquita, ſœur du Pere Diégo de Meſquita, dont nous avons parlé en pluſieurs occaſions. Il ſe fit Jéſuite à l'âge de vingt ans, & à peine avoit-il fini ſes études de Philoſophie, qu'il paſſa aux Indes. Il étudia en Théologie à Macao, & il l'enſeigna enſuite au même lieu avec applaudiſſement. Il entra au Japon en mil ſix cens quatre, & en mil ſix cens vingt deux il ſuccéda au Pere Matthieu de Couros dans le double employ de Provincial de la Compagnie, & d'Aminiſtrateur de l'Evêché du Japon. Il avoit été Grand Vicaire du feu Evêque Dom Louis de Cerqueyra, & comme ſon caractére étoit l'humilité & la douceur, qui ont fait celuy de JESUS-CHRIST même, le choix qu'on fit de luy pour le charger

Le Pere Pachéco, Provincial, le P. Zola, le Pere Torrez, & ſix autres Jéſuites ſont faits priſonniers.

de toute la Miſſion fut généralement approuvé. Son ſéjour ordinaire étoit à Cochinotzu, & quoiqu'on eût une attention toute particuliére à le chercher, on fut très long-temps ſans découvrir ſa rétraite. Enfin il fut trahi par un Apoſtat, qui faiſant le zélé Chrétien, avoit gagné ſa confiance. Il fut arrêté le vingt-huit de Decembre avec quatre de ſes Catéchiſtes, ſon hôte, & toute la maiſon où il demeuroit. Ceux qui avoient la principale authorité dans la Ville, voyant qu'on faiſoit un crime d'avoir logé ce Pere, déclarérent que c'étoit par leur ordre qu'on l'avoit retiré, & que ſi c'étoit un crime, ils étoient les premiers coupables. On ſe contenta de leur dire que le Roy d'Arima en ſeroit informé, & on conduiſit les priſonniers à Ximabara, où le Pere Jean-Baptiſte Zola fut encore amené.

Xogun-Sama II. 1625.

Ce Pere étoit de Breſcia dans l'Etat de Veniſe : il ſembloit être né avec le deſir du Martyre, qui prenant de nouveaux accroiſſemens, à meſure que le ſaint homme croiſſoit en âge & en vertu, étoit devenu extrême les derniéres années de ſa vie. Il paſſa au Japon en mil ſix cens ſix, fut obligé d'en ſortir

Xogun-Sama. II. 1625.

en mil ſix cens quatorze, & y rentra ſix mois après. On l'arrêta dans une maiſon ſituée ſur le bord de la mer, où il s'étoit réfugié ſçachant qu'on le cherchoit. On prit avec luy un Coréen nommé Vincent Caun Caſioïë, qui avoit été donné tout enfant aux Miſſionnaires, & depuis les avoit toûjours ſuivi dans leurs voyages. Caſioïë étoit le fils d'un des principaux Officiers du Roy de Corée. Son pere en partant pour l'armée, que ſon Prince devoit conduire en perſonne contre le Roy de Fingo, mit ſa famille en ſûreté dans un endroit aſſez inacceſſible. Il arriva que Caſioïë, qui n'avoit alors que vingt-trois ans, s'égara & ſe trouva aſſez près de l'armée Japonnoiſe. Bien loin d'en être effrayé, la curioſité le prit de s'en approcher davantage, & ſans ſonger à quoy il s'expoſoit, il s'en alla tout droit à la tente du Roy de Fingo. Ce Prince fut charmé à la vûë de cet enfant, qui étoit d'une beauté rare, il le prit en affection, & pria un Seigneur de ſes parens d'en avoir ſoin. Celuy cy le tint auprés de luy juſqu'à la fin de la guerre, enſuite étant repaſſé au Japon, il le mena à l'Iſle de Xequi, & le donna aux Miſ-

Auguſtin Tſucamdono.

sionnaires qui l'instruisirent, le baptisérent, & se l'attachérent entiérement. Xogunsama. II. 1624.

Le Pere Matthieu de Couros, qui venoit de reprendre pour la seconde fois le Gouvernement de l'Eglise du Japon, n'étoit pas à vingt pas du Pere Zola, lorsqu'on arrêta ce Missionnaire; & Tanga Mondo, que l'Empereur avoit chargé de la recherche des Chrétiens dans le Royaume d'Arima, avoit été averti qu'il n'étoit pas loin; un moment après même que le Pere Zola fut saisi, la maison où étoit le Pere de Couros parut investie. Le serviteur de Dieu crût qu'il n'y avoit plus aucun moyen d'échapper à un danger si pressant, il mit son Rosaire à son cou, & se préparoit à sortir de la maison, lorsque son hôte l'arrêtant par le bras, lui dit qu'il ne s'agissoit pas de lui, & que les Cavaliers qu'il voyoit, alloient saisir les biens de Jean Naïsen chez qui le Pere Zola venoit d'être arrêté. Il disoit vrai; les soldats passérent plus avant, & le Pere eût le loisir de se retirer sur une montagne où il demeura six semaines dans une étable abandonnée.

Xogun-Sama. II. 1624

Ces nouvelles étant portées à Nangazaqui, Feizo, qui y commandoit en l'abſence du Gouverneur voulut avoir part à de ſi heureux ſuccés: ſes diligences ne furent pas inutiles, & il fit faire à cette Chrétienté une perte, qu'elle ne répara jamais depuis. Le Pere Balthazar de Torrez gouvernoit cette Egliſe depuis la bataille d'Ozaca, & dans un corps uſé de travaux conſervoit tout ſon zéle, & l'ardeur de ſes premiéres années. Ce Pere étoit né à Grenade de Dom Melchior Pérez de Torrez, & de Dona Iſabella Arias de Manſilla, tous deux d'une famille très-illuſtre: le Pere de Torrez portoit ſur ſon viſage, & dans tout ſon extérieur l'éclat d'une ſi haute naiſſance. Il avoit la taille haute, le port majeſtueux, les traits nobles & réguliers. Il ſe conſacra de bonne heure au ſervice de Dieu parmi les Jéſuites, & comme il étoit propre à tout, il fut chargé ſucceſſivement de pluſieurs emplois d'importance, où il s'aquit une réputation toûjours ſoutenuë: en mil ſix cens il eut permiſſion d'aller au Japon, & il n'y arriva qu'après beaucoup de fatigues & de grands dangers.

La

La Tenſe, les villes Impériales d'Ozaca, de Sacai, de Fucimi, toutes les Provinces du Nord furent le vaſte champ où il exerça plus long-temps ſon zéle. La pluſpart des Miſſionnaires ayant été exilez en mil ſix cens quatorze, le Pere de Torrez fut ſix mois caché dans un déſert, où il n'eût pendant tout ce temps-là d'autre compagnie que celle des bêtes. Il ſe trouva à Sacay dans la derniere guerre civile, & après la journée d'Ozaca il fut pris dans des joncs, où il s'étoit caché. On le dépoüilla, & on le laiſſa aller, enfin il s'enferma dans Nangazaqui, y ſoûtint long-temps la ferveur des Chrétiens, & leur montra par ſon exemple ce à quoi il les avoit tant exhortés par ſes diſcours. Il étoit allé confeſſer la fille de ſon hôte qui demeuroit dans le voiſinage. Son hôte, qui avoit nom Caïe, l'avoit ſuivi, mais par malheur il avoit laiſſé ouvert un coffre plein d'ornemens Sacerdotaux, les gardes de Feyzo y étant entrés un moment après, ne doutérent point à la vuë de ces ornemens qu'un Miſſionnaire ne logeât dans cette maiſon, & ſe mirent à chercher de tous côXogun-Sama. II. 1624. 1625.

Xogun-Sama II. 1626.

tez pour voir s'ils ne découvriroient rien. Sur cela Caye rentre dans ſa maiſon, on le ſaiſit & à force de menaces on veut l'obliger à dire ce qu'étoit devenu le Religieux qu'il avoit retiré chez lui. Ils eurent beau faire, le bon homme ne leur dit ja-
„ mais que ces deux mots, je ſuis
„ Chrétien, & il y a long-temps que
„ je ſouhaitte de donner ma vie pour le Dieu que j'adore. Vous ſerez con-
„ tent, lui dirent les gardes, & aprés l'avoir lié & mis en ſûreté, ils entrérent chez Jean Rugo ſon gendre. Le Pere de Torrez y étoit, car c'étoit la femme de Rugo, que ce Pere étoit venu confeſſer, mais on avoit eu ſoin de cacher le Serviteur de Dieu dans une double muraille. Les gardes eurent beau chercher, ils ne trouvérent rien. Le Miſſionnaire fut deux jours dans cette eſpéce de cachot ſans ôſer ſe remuër, après quoi on le conduiſit dans un petit village où il demeura un mois. Il y diſoit la Meſſe, d'abord en ſecret, mais dans la ſuite les Chrétens ne purent ſe tenir d'y aller par troupes & firent découvrir ſa retraite. Deux ſoldats ſe

préſentérent à la porte comme Chrétiens. On les avertit, quelques momens après ils ſortirent ſous je ne ſçai quel prétexte, & revinrent avec un renfort comme le Pere finiſſoit la Meſſe. Ils ſe jettérent ſur lui, le liérent étroitement, le conduiſirent comme en triomphe dans la ville, & le traittérent fort mal. Xogun-Sama. II. 1626.

Feizo n'en uſa pas de même, il fit conduire en priſon tous ceux qui avoient été arrêtés avec le Miſſionnaire, & pour le Pere il le fit garder dans une chambre de ſon logis, & l'entretint pluſieurs fois aſſez familiérement; au bout de quelque temps il reçût ordre d'envoyer ſon priſonnier à Omura, ce qu'il éxécuta avec beaucoup de répugnance. D'un autre côté les priſonniers de Ximabara menoient une vie plus Angélique qu'humaine, & étoient l'admiration de tout le monde. Le Provincial avoit reçû dans la Compagnie trois de ſes Catéchiſtes Pierre Rinxi, Paul Kinſuqui, & Jean Kiſacu. Pour le quatriéme Gaſpard Sandamatzu, il y avoit déja quelques années qu'il étoit Jéſuite. Le Pere Pachéco fit à Vincent Caſoïe

Xogun-Sama. II. 1626.

Compagnon du Pere Zola & à Michel Tozo compagnon du Pere de Torrez la même grace qu'il avoit faitte à ſes trois Dogiques, & il reçut leurs vœux dans le même lieu de leur ſupplice. Cependant les gardes de la priſon après avoir quelque temps traité leurs priſonniers avec beaucoup de dureté, charmés de leur patience & de leur douceur, ſentirent d'abord leurs cœurs s'amollir. Ils eurent enſuite la curioſité de ſçavoir comment des perſonnes qui paroiſſoient aſſez foibles, pouvoient parmi tant de miſéres conſerver une ſi grande gayeté. Ils ſe rendirent donc affables, on les inſtruiſit des principaux articles de nôtre Religion, ils furent convaincus, & déclarérent que ſi les temps devenoient meilleurs, ils ſe feroient Chrétiens. Un ſeul ſurmonta toutes les difficultez qui arrêtoient les autres, & reçût le baptême. Les autres eurent pour les priſonniers tous les égards poſſibles, & ne ſe laſſoient point de publier la douceur de leurs mœurs, & la ſainteté de leur loy. Tanga-Mondo en étant averti, envoya pour commander les gardes un Gentilhomme ſon parent, l'homme du monde

de qu'on eût le moins ſoupçonné de devenir jamais Chrétien. C'étoit la brûtalité même, & il diſoit d'ordinaire qu'il falloit être bête pour embraſſer le Chriſtianiſme; néanmoins dès la premiére fois qu'il vit les priſonniers il ſe trouva changé. Il continua de les voir, & au bout de huit jours, on fut aſſez ſurpris de l'entendre dire qu'on n'étoit pas homme, ſi, connoiſſant la Religion Chrétienne, on ne l'embraſſoit pas, ou ſi aprés l'avoir embraſſée, on l'abandonnoit par la crainte des tourmens & de la mort. Mondo n'épargna ni reproches, ni menaces pour le ramener à ſes premiers ſentimens : le Néophite lui répondit toûjours qu'on pouvoit lui ôter ſes biens, ſes emplois, la vie même : mais non pas changer ſon cœur.

Xogun-Sama. II. 1626.

Cette converſion ne rendit pourtant pas meilleure la condition des priſonniers. On changea leurs gardes toutes les fois qu'on s'apperçût qu'ils en étoient bien traittez. A la fin le Pere Pachéco tomba dans une paraliſie qui fut bien-tôt ſuivie d'un continuel tremblement de tout le corps. Mais tant de ſouffrances ne ſuffiſoient

Xogun Sama. II. 1626.

pas encore aux Confeſſeurs de JESUS-CHRIST. Ils y ajoûtérent de très grandes auſtéritez : il paroiſſoit néanmoins que Mondo avoit entrepris de laſſer leur patience, & vouloit ſe faire un mérite à la Cour de les avoir vaincus ; deſeſpérant enfin d'en venir à bout, il réſolut de les tourmenter, mais ſéparément, de peur qu'ils ne s'animaſſent les uns les autres à la conſtance, & parce que Vincent Caſioïe étoit étranger, il crût qu'il ſeroit plus aiſé à réduire. Il le fit venir chez lui, le combla d'amitiez & de careſſes, lui promit tout ce qu'il crut capable de le tenter, & en même temps il lui repreſenta les horribles ſupplices auſquels il alloit être expoſé, s'il ne conſentoit à ce qu'on ſouhaittoit de lui. Tout cela n'ayant eu aucun effet, Mondo fit étendre le Saint Novice tout nud ſur le pavé, c'étoit l'hyver, & il faiſoit un fort grand froid ; mais l'inhumanité du Gouverneur ne ſe borna pas là : il ſe mit lui-même à tenailler par tout le corps le ſerviteur de Dieu, qui ne faiſoit que rire d'un ſi horrible ſupplice ; Mondo commanda enſuite qu'on lui fît avaler quan-

tité d'eau, & qu'après on la lui fît rendre avec le ſang. Ce tourment épuiſa le Martyr & il tomba en défaillance, mais tout à coup il revint à lui, recouvra toutes ſes forces, & dès ce moment, il ne ſentit plus d'autre mal qu'un peu d'engourdiſſement aux pieds & aux mains. On continua de le faire ſouffrir pendant quelques jours, mais comme l'on vit que c'étoit inutilement, on le renvoya dans une priſon ouverte à tous les vents, où l'eſpace de vingt-quatre jours on le laiſſa manquer abſolument de tout. Mondo eût apparemment pouſſé plus loin ſes cruautez, mais il reçût ordre de Midruma Cavaccidono, qui venoit de ſucceder à Gonzoco dans le Gouvernement de Nangazaqui, de lui envoyer tous ſes priſonniers, ils partirent donc, & à leur arrivée ils apprirent qu'ils étoient condamnez au feu, & que leurs poteaux étoient dreſſés ſur la Sainte Montagne. Cavaccidono n'étoit pas cruel, mais il avoit des ordres précis, d'ailleurs il ſoulagea les martyrs autant qu'il le pût. Un renégat Domeſtique de Feizo étant allé viſiter le lieu de l'éxécution, vit qu'on avoit

Xogun-Sama II. 1626.

Xogun-sama II. 1626.

laiſſé un grand eſpace entre le bois & les poteaux ; il en demanda la raiſon, & on lui dit que c'étoit pour prolonger le ſupplice. *Cela eſt inhumain*, reprit-il : *c'eſt tout ce qu'on pourroit faire contre les plus grands ſcélérats.* Il fit auſſi tôt rapprocher le bois, & en alla rendre compte au Gouverneur, dont il en reçût de grandes loüanges.

Ils ſont brulés vifs.

Les priſonniers de Ximabara traverſérent toute la ville de Nangazaqui, & joignirent ſur la montagne le Pere de Torrez & Michel Tozo qui les y attendoit. Le Pere Torrez n'eut pas plûtôt apperçu ſon Provincial, qu'il courut à luy, & le tint long temps embraſſé. Un moment après Cavaccidono arriva, & les Martyrs furent liés à leurs poteaux. On avoit joint aux neuf Religieux quatre Eſpagnols des Philippines. Quelques-uns ont cru que c'étoit quatre Japonnois qui étoient revenus de Manille où on les avoit exilés : quoiqu'il en ſoit, dès que Cavaccidono eut pris ſa place, on mit le feu au bois. C'étoit quelque choſe de nouveau pour ce Gouverneur de voir mourir avec tant de joye des perſonnes déja affoiblies par une longue

priſon, & beaucoup de mauvais traitemens. Il en fut ſurpris au dernier point, & cela augmenta de beaucoup le chagrin qu'il avoit de ſe voir dans la néceſſité de faire périr ſi indignement des hommes, dont il ne pouvoit ſe diſpenſer de publier hautement la vertu. Xogun-Sama II. 1626.

Le Japon cependant perdoit inſenſiblement tous ſes Ouvriers : il en mourut encore cette même année deux des plus infatigables. Ce furent les PP. Jean-Bap. de Baëza, & Gaſpard de Caſtro. Le premier étoit d'Upella en Andalouſie, & le ſecond de Bragne en Portugal. Le Pere de Baëza avoit un talent ſi rare de toucher les cœurs, & Dieu ſeconda tellement ſon zéle, qu'il n'y eut peut-être jamais de Miſſionnaire au Japon, qui ait converti un ſi grand nombre d'Idolâtres. On aſsûre qu'en trois ans qu'il demeura au Royaume de Fingo, il batiſa ſoixante & quinze mille adultes, outre un nombre infini d'enfans. Le Pere de Caſtro entra tard dans la Compagnie de JESUS, & comme il n'avoit preſque point de Lettres, il ſe borna d'abord aux offices domeſtiques. Il ſçavoit un peu de Médécine, & le Pere Moralez ayant été ſacré Evêque du Japon, Mort précieuſe de deux Miſſionnaires.

le mena avec luy. Ce Prélat mourut aux Indes, & Caſtro fut compagnon de ſon ſucceſſeur, qui luy trouvant beaucoup de zéle, & un grand ſens, le fit Prêtre. L'humilité du Serviteur de Dieu ne ſouffrit point de ce changement, & il a rendu à la Miſſion du Japon des ſervices infinis. Ni luy, ni le P. de Baëza n'eurent point devant les hommes la gloire du Martyre; mais il eſt à croire qu'ils en eurent le mérite devant Dieu. Effectivement on ne peut appeller autrement la vie qu'ils menérent juſqu'à la fin, qu'une mort continuelle. Les derniéres années le Pere de Baëza étoit devenu paralytique & ſouffroit de violentes douleurs, cauſées par une contraction de nerfs preſque générale: il ne laiſſoit pas en cet état de travailler au ſalut des ames, ſe faiſant porter dans une eſpéce de bierre par tout où ſa préſence étoit néceſſaire.

Xogun-Sama. II. 1626.

On ſe laſſoit à la Cour Impériale de faire périr tant de monde, & l'on ne ſe propoſa plus que de faire des Apoſtats. Ce fut alors qu'on mit en uſage des ſuplices juſques-là inoüis, & dont la ſeule deſcription fait frémir. On attaqua les femmes du côté de la pudeur,

Martyrs illuſtres.

& les maris par la proſtitution de leurs femmes. La délicateſſe des Japonnois ſur cet article eſt extrême ; auſſi vit-on malheureuſement tomber pluſieurs de ceux qui avoient réſiſté aux plus cruelles tortures. Le nombre des véritables Confeſſeurs de JESUS-CHRIST fut pourtant encore de beaucoup plus grand que celuy des infidéles. Une femme fort qualifiée nommée Suſanne convaincuë d'avoir logé des Religieux, fut dépoüillée & penduë par les cheveux à un arbre pendant un froid très picquant. On fit plus, elle avoit une petite fille à la mamelle, on dépoüilla encore cette enfant, & on l'attacha aux pieds de la mere. Comme on vit que ni les cris que jettoit cette petite innocente, ni l'horreur d'un ſi étrange ſuplice n'ébranloient la généreuſe Suſanne, Mondo s'approcha d'elle, & luy dit qu'elle s'attendît à ſouffrir dans peu les plus horribles ſuplices. Elle répondit qu'elle ne déſiroit rien avec plus d'ardeur, & dans le moment elle fut pénétrée d'une joye intérieure, qui luy ôta le ſentiment de tous ſes maux, ainſi qu'elle même le déclara depuis. Au bout de huit heures on la délia, on luy rendit

Xogun-Sama. II. 1626.

Xogun-Sama. II. 1626.

ſes habits, & on la laiſſa ſur une natte : elle voulut alors donner la mamelle à ſon enfant ; mais il ne luy fut pas poſſible d'étendre le bras : d'ailleurs la petite fille à force de crier avoit jetté une ſi grande quantité de ſang, qu'elle en étoit toute couverte. La pauvre mere ne ſçavoit plus que faire, lorſqu'un Officier de cuiſine luy vint dire de le ſuivre. Elle crut que c'étoit pour la faire mourir, & la joye qu'elle en conçut luy redonna en un moment toutes ſes forces : elle ſe leva ſans peine, & fut conduite à la cuiſine, où on luy mit un collier de fer au cou, & on l'attacha avec une groſſe chaîne à un pilier. Le lendemain on la détacha, & Mondo la fit venir devant luy, la menaça de la mettre dans un mauvais lieu, de l'abandonner à ſes valets, de tourmenter en ſa préſence tous ſes parens, de la faire paſſer elle-même par les plus effroyables tourmens. A ces menaces il ajouta mille promeſſes les plus flatteuſes : elle ſe mocqua de tout. Enfin Mondo ordonna qu'on allât l'attacher dans l'étable avec les bêtes. Suſanne y demeura juſqu'au ſoir, ne ceſſant de loüer Dieu. Sur le ſoir on la reconduiſit à la cuiſine

sine, où elle demeura six mois attachée de la maniére que j'ay dit. Au bout de ce temps-là sa constance choquant les infidéles, on l'envoya à Nangazaqui, où elle consomma son Martyre avec son mary, qui avoit reçu au bâtême le nom de Pierre, Mancie & Matthias Araqui freres & fils du saint Martyr Thomas Araqui Riémon, Jean Nayſen, Monique sa femme, & Louis leur fils, Jean Tanara & Catherine sa femme. Les deux premiers avoient logé le Pere Pachéco.

Xogun-Samar II 1626.

Parmi ces illustres Martyrs qui se distinguérent tous par une constance héroïque, par toutes les vertus qui font les plus grands Saints, & sur tout par une austérité de vie, qui leur fit joindre toutes sortes de macérations à toutes les incommoditez d'une longue & fâcheuse prison, il n'y en eut point qui se fit plus admirer que Monique femme de Nayſen. Son mari étoit un homme de condition que mille belles qualitez rendoient également aimable, & estimable: dès l'enfance il avoit fait paroître une pieté peu commune, qui lui avoit fait sacrifier la faveur de son Prince à sa Religion, dès l'âge de douze ans il avoit signé de son sang qu'il mourroit plûtôt

Xogun. Sama. II. 1626.

de mille morts que d'abandonner ſa Foy, il n'avoit retiré chez lui le P. Zola que dans l'eſpérance de mourir avec ce Miſſionnaire, qu'il ſçavoit bien qu'on cherchoit par tout. Cependant comme on le vouloit ſauver, tout fut mis en uſage pour le pervertir, mais inutilement. Enfin la vuë de ſa femme qu'on fit ſemblant d'abandonner à deux jeunes débauchés, „ le fit renoncer à ſon devoir. Cruels, s'é-„cria t-il, ne déshonorés point ma femme, „ & je ferai tout ce que l'on voudra. Auſſitôt on les renvoya tous deux libres; mais Mondo apprenant que Monique ne ceſſoit de reprocher à ſon époux ſa lâcheté, il la fit venir, luy montra du feu, luy demanda ſi elle y pourroit reſiſter, & luy ordonna d'en faire l'eſſay. Monique ſans balancer ſe mit en devoir de prendre des charbons à pleines mains. Mondo tira ſon ſabre, & le leva comme pour lui couper le bras, Monique ne ſe retira point. Le Gouverneur vit bien que la conſtance de cette héroïne étoit à l'épreuve de tout, & il la renvoya chez ſon maty. Elle le trouva abîmé dans un chagrin mortel & noyé dans les larmes; la vuë de ſa femme qui avoit triomphé du Tyran, redoubla ſa dou-

leur, & ne la pouvant plus ſupporter il alla retrouver le Gouverneur, lui dit qu'il venoit réparer ſon infidélité, & qu'il lui déclaroit qu'il n'avoit jamais ceſſé d'être Chrétien. Mondo le renvoya en priſon, où les autres priſonniers firent paroître une joye extraordinaire de ſa converſion. Deux de ſes ſerviteurs imitateurs de ſon péché le furent de ſon retour à Dieu. Sa femme ne tarda pas à l'aller joindre avec ſon fils, & un eſclave, qui avoit ſouffert pour la Foy des maux horribles. Enfin de Ximabara, où ils étoient, on les envoya à Nangazaqui : les hommes y furent brulez, & les femmes décapitées, Mancie Araqui étoit mort dans la priſon. On brûla ſon corps avec les autres, & après qu'on eût réduit en cendres juſqu'aux poteaux où ils avoient été attachez, on jetta à la mer tout ce qui en reſtoit.

Xogun-Sama. II. 1624.

1626. 1630.

Les Relations des années ſuivantes ne ſont qu'un détail aſſez ample des cruautez qu'on exerça ſur les Fidéles. Le récit en fait frémir, & le nombre des Martyrs dont il y eſt parlé eſt infini : encore les autheurs aſſûrent-ils le Général des Jéſuites à qui ils écri-

Cruautés inoüies.

Nombre prodigieux de Martyrs.

Xogun-Sama II. 1267.

vent qu'ils ne parlent que du Ximo, & qu'ils en paſſent beaucoup plus qu'ils n'en diſent. En effet Bungondono Seigneur de Ximabara, & Cavaccidono Gouverneur de Nangazaqui devenus cruels par habitude & par politique, s'étoient joints au Gouverneur d'Arima, pour inventer de nouveaux ſupplices. Ni âge, ni ſéxe, ni condition, rien ne fut épargné. Les Hollandois qui ont été témoins de ces inhumanitez, n'en parlent qu'avec horreur : aux uns, diſent-ils on arrachoit les ongles ; on perçoit aux autres les bras & les jambes avec des virebrequins, on leur enfonçoit des alénes ſous les ongles, ce qu'on recommençoit pluſieurs jours de ſuite. On en jettoit dans des foſſes pleines de vipéres. On rempliſſoit de Souffre, & d'autres matiéres infectes de gros tuyaux, on y mettoit le feu, puis on les appliquoit au nez des Chrétiens, & on y ſouffloit afin qu'ils en avalaſſent toute la fumée, ce qui leur cauſoit une douleur très ſenſible. Quelques-uns étoient picqués par toutes les parties du corps avec des roſeaux fort pointus ; d'autres étoient brûlez avec des

des torches ardentes, ceux-ci étoient foüettés en l'air, juſqu'à ce que les os fuſſent tout décharnez; ceux-là étoient attachez en Croix à de groſſes poutres, qu'on les contraignoit de traîner juſqu'à ce que le cœur leur manquât. Pour faire ſouffrir doublement les meres, les bourreaux leur frappoient la tête avec la tête de leurs enfans, & faiſoient paroître plus de fureur à meſure que ces innocens crioient plus haut. Xogun-sama. II. 1627. 1630.

Le Seigneur de Ximabara découvrit cinquante Chrétiens, il les fit promener par toute la ville dans un état à les couvrir de la plus extrême confuſion; enſuite il commanda qu'on les traînât à une plaine ſur le bord de la mer pour y ſouffrir les derniers ſupplices. Parmi ce grand nombre de fidéles, il y en avoit ſept, du nombre deſquels étoit une femme, qui ſe diſtinguoient par un plus grand zéle, le Tyran s'attacha à les faire tourmenter avec une inhumanité, qui n'a point d'exemple. Il fit creuſer ſept foſſes à deux braſſes l'une de l'autre, il y fit planter des Croix ſur leſquelles on étendit les Martyrs; puis on leur enferma

Xogun Sama. II. 1627. 1630.

la tête dans des planches qu'on avoit percées exprès, enfin on les ſcia avec des cannes tranchantes les uns au bras, les autre au cou; les bourreaux jettoient de temps en temps du ſel dans les playes, & ce cruel ſupplice dura cinq jours de ſuite ſans relâche. Les bourreaux ſe relevoient tour à tour, & des Médecins qui étoient préſens avoient ſoin de faire prendre des cordiaux aux Martyrs. C'eſt ainſi que par une barbarie qu'on n'avoit point encore imaginée, on employoit à prolonger le ſupplice des fidéles, un art uniquement deſtiné à la conſervation des hommes.

Voilà une partie de ce que les Hollandois ont écrit de la maniére dont on tourmentoit les Chrétiens au Japon, & quoique ces hérétiques n'aïent guére ſçû que ce qui ſe paſſoit à Nangazaqui, & aux environs, ils conviennent que depuis la naiſſance du Chriſtianiſme, on n'a jamais vû ni de plus longue perſécution, ni de plus horribles ſupplices, ni d'Egliſe plus féconde en Martyrs. Qui ne ſera ſurpris après un témoignage ſi authentique de gens dont l'authorité ne ſçauroit être ici ſuſpecte

d'entendre dire *que le plus grand nombre des Chrétiens du Japon ne ſçachant de la Religion que ce que les Jéſuites leur en avoient appris, il n'étoit pas étonnant qu'ils préféraſſent les inſtructions douces & accommodantes qu'on leur avoit données à de plus ſaintes & de plus ſevéres ..... & favoriſaſſent l'ambition de leurs Inſtructeurs, parce que ceux-ci favoriſoient leurs cupiditez*, mais ſi le diſciple ne doit pas s'attendre à être mieux traitté que ſon maître, il n'y a pas lieu d'être ſurpris qu'on fit paſſer pour des hommes charnels & corrompus des Fidéles, qui faiſoient & qui feront à jamais un des plus beaux ornemens de l'Egliſe, dans le même temps qu'on les repréſentoit comme des ſéducteurs, *dont la Morale portoit le venin dans le cœur de qui que ce fut qui en approchât*, ceux qui étoient leurs maîtres & leurs Peres en JESUS-CHRIST ſelon l'expreſſion d'un grand Pape. Après tout il eſt bien glorieux aux Jéſuites qu'une partie de leurs ennemis reconnoiſſent que le plus grand nombre des Fidéles Japonnois ayent été leurs éléves, & que les autres ſoient contraints de publier qu'il n'y

Xogun-Sama. II. 1628.

Xogun Sama II 1628.

a point eu de perſécution plus ſanglante ni plus féconde en Martyrs que celle du Japon. Voilà je crois en deux mots de quoi fermer la bouche aux calomniateurs des Miſſionnaires & des Chrétiens, qui ont arroſé ces Iſles de leurs ſueurs & de leur ſang, & qui firent pendant tout le cours de cette perſécution des actions ſi héroïques, qu'il ſemble que tous les exemples de fermeté & de généroſité Chrétienne, dont toutes les autres nations du monde ſoûmiſes à JESUS-CHRIST ont illuſtré l'Egliſe, aïent été renouvellés dans ce coin de l'Orient. En voici quelques échantillons, qui feront juger du reſte.

Tanga-Mondo Gouverneur d'Arima fit venir dans une ſalle preſque toute couverte de braiſes ardentes une troupe de Chrétiens, qu'il tenoit dans ſes priſons, leur ordonna de ſe mettre à genoux tout nuds au milieu de ces braſiers, & déclara que le premier mouvement qu'ils feroient, ſeroit pris pour un ſigne d'Apoſtaſie. Ils obéïrent & Mondo voyant que pas un ne branloit, quoi qu'ils fuſſent à demi rôtis, ne pût ſouffrir une conſtance, qui le

bravoit, & les fit retirer. C'étoit de de jeunes gens, à qui il s'étoit d'abord adreſſé; il eſpéra venir plus aiſément à bout des perſonnes plus âgées. Il y avoit dans le territoire d'Arie un vieillard de ſoixante & douze ans nommé Leon Keiſayémon, qui dans l'abſence des Paſteurs ſoûtenoit par ſon zéle la Foi des Chrétiens de cette contrée. Mondo le manda: j'apprens, " lui dit-il, que vous & vos enfans êtes " à la tête de ce qu'il y a dans le Roïaume de gens rebelles aux Dieux & au " Prince. Il faut que tout à l'heure " vous offriez de l'encens aux Divinitez que l'on reconnoit dans l'Empire, " ou je ferai de vous un éxemple qui " fera trembler les plus hardis. Mon " âge, reprit le vieillard, & les meſures que j'ai priſes pour n'être point " trompé ſur le fait de la Religion ſont " des préjugés en faveur du choix que " j'ai fait; & j'eſpére de la bonté du " Dieu que j'adore, que bien loin d'être un éxemple de terreur, ma mort " ſervira d'un nouveau motif pour animer de plus en plus la ferveur des " Chrétiens. Comme il parloit encore on " lui ordonna de s'étendre tout nud ſur

Xogun-Sama. II. 1627.

Xogun-Sama II. 1627.

des charbons embraſés. Il obéït, ſe dépoüilla lui-même, & ſe coucha ſur ce braſier avec auſſi peu d'émotion que s'il ſe fût mis au lit. Au bout de quelques momens on lui dit de ſe tourner de l'autre côté, il ſe tourna, ce qu'il fit pluſieurs fois. Mondo ne put long-temps ſoutenir ce ſpectacle, il ſortit la rage dans le cœur, & le vieillard fut retiré du feu & reporté chez lui. Toute ſa Famille fut enſuite appellée, & tous juſqu'à une petite fille de quatre ans, furent traittez à peu près de la même maniére. Keïſayémon à qui on les renvoya demi-morts, les reçût avec un tranſport de joye, dont il ne fut pas le maître, & après les avoir tendrement embraſſez, il alla dans le Ciel prendre pour lui & pour eux poſſeſſion de la récompenſe, qui les attendoit.

Une autre Famille ne fût ni moins maltraittée, ni moins conſtante Gaſpard Guichiſuque, & ſa femme, qui portoit le nom de Luce furent cités pour répondre de leur foy, & confeſſérent JESUS CHRIST avec beaucoup de fermeté. On les dépoüilla, & on les brûla lentement avec des tiſons.

Ils expirérent dans ce cruel ſupplice ſans avoir donné la moindre marque de foibleſſe. Ils avoient un fils âgé de treize ans qui ſe nommoit Pierre ; après qu'on lui eût ôté ſes habits, on le ſuſpendit à un arbre, & on ſe mit à le brûler avec des torches. Comme il paroiſſoit inſenſible, on le détacha, on fit chaufer un vaſe de terre plombée, on le lui mit dans les mains, & on l'avertit que s'il le laiſſoit tomber cela ſeroit regardé pour une marque de ſon obéïſſance aux Edits de l'Empereur. Le vaſe brûla toute la main de l'enfant, ſans qu'il branlât. Nous ne ſçavons pas de quelle maniére il conſomma ſon ſacrifice. Xogun-Sama. II. 1627.

III. Mais le tourment dont on ſe ſervit plus efficacement pour ébranler la Foy des Fidéles, fut l'eau enſouffrée du mont Ungen. C'eſt une montagne ſituée à une lieuë ou deux de Nangazaqui, & dont la cime qui eſt extrémement haute, ſe partage en trois. Les entre deux de ces trois têtes ſont des abîmes, d'où l'on voit ſortir par boüillons des eaux brûlantes, des flammes, & des exhalaiſons ſi infectes, que les animaux n'en peuvent approcher, ni les Eaux enſouffrées du Mont Ungen.

Xogun-Sama. II. 1627.

oiſeaux même voler par deſſus, quelque élevés qu'ils ſoient, ſans mourir. Cette infection a fait donner aux ouvertures par où ces feux ſouterrains ſe font un paſſage, le nom de Bouche d'Enfer; & rien en effet n'eſt plus capable de jetter l'épouvante que ce compoſé de flammes, d'eaux & de boüe qui en ſort de tems en tems. Ce fut Bungondono qui le premier s'aviſa de précipiter les Chrétiens dans ces abîmes; mais parce que la fumée & la boüe devoient étouffer en un moment ceux qu'on y auroit jettés, il ordonna que d'abord on les y plongeât par parties, puis qu'on les retirât pour voir s'ils ne ſe rendroient point aux volontez de l'Empereur, & qu'on recommençât pluſieurs fois juſqu'à ce qu'ils fuſſent vaincus, ou qu'on eût perdu l'eſpérance de les vaincre. Quelquefois on ſe contentoit d'étendre un Chrétien tout nud ſur le bord de ces abîmes, enſuite on l'arroſoit de cette eau enſouffrée, dont la moindre goute luy faiſant une ulcére, il étoit bien-tôt dans un état à faire horreur. Souvent ce ſuplice duroit quinze jours, & lorſque le corps du Martyr n'étoit plus qu'une playe, & ſouffroit des douleurs qu'on ne peut s'imaginer

maginer, on l'abandonnoit comme un cadavre jetté à la voirie. Dans les commencemens tous triomphérent, mais à la fin il y eut bien de funeſtes chûtes. Xogun-Sama. II. 1627.

Les premiers qui de ces Bouches d'Enfer parvinrent à la Couronne de Gloire, furent ſeize Chrétiens, parmi leſquels il y avoit une femme nommée Marie. Le plus conſidérable de cette troupe étoit Paul Ucybory, un des principaux habitans de Ximabara, & qui par la ſainteté de ſa vie, & la maniére dont il triompha de tous les aſſauts qu'on lui livra, fut long temps l'admiration de tout le pays. Dès l'année mil ſix cens quatorze Faſcengava Safioïe Gouverneur de Nangazaqui, auquel on l'avoit repréſenté comme le ſoûtien de la Religion dans Ximabara, s'étoit aviſé pour le rendre infâme, de le faire promener tout nud dans toutes les villes d'alentour; mais cette confuſion que le Serviteur de Dieu avoit ſoûtenuë avec une conſtance héroïque, avoit eu un effet tout contraire aux prétentions du Tyran; car elle avoit ajoûté la qualité de Confeſſeur de JESUS-CHRIST à tous les tîtres qui autoriſoient Ucybory dans les fonctions de ſon zéle. Quel- Grandes actions de Paul Ucibory, & des premiers qui furent menés au Mont Ungen.

Xogun-Sama, II. 1617.

ques années après la perſecution devint plus vive, & le Pere Zola fut chargé de la Chrétienté de Ximabara. Ucybory ne voulut point que ce Miſſionnaire logeât ailleurs que chez luy. Le Pere accepta ſon offre ; mais quelque ſoin qu'apportât Ucybory pour éviter d'être recherché, il apprit un jour qu'on ſongeoit à viſiter ſa maiſon. Le parti qu'il prit fut d'équipper une barque, dans le deſſein de ſe retirer avec le Pere Zola dans un lieu où ils fuſſent plus en ſûreté, & en attendant que tout fût prêt pour le départ, il pria Jean Nayſen de retirer le Miſſionnaire chez luy. Nayſen accepta cette propoſition avec joye, & à peine le Pere Zola étoit-il entré dans ſa maiſon, que les gardes du Prince en furent avertis, & le vinrent ſaiſir de la maniére que nous avons raportée ailleurs. Dès qu'Ucybory ſçut ce qui s'étoit paſſé, il courut chez le Gouverneur de Ximabara, luy déclara que le Miſſionnaire avoit toûjours demeuré chez luy, & que Nayſen ne l'avoit eu qu'en dépôt, par conſéquent que c'étoit à luy à mourir avec ce Religieux, & non pas à ſon ami. Nayſen & Monique ſa femme furent auſſi-tôt

appellés, pour être confrontés avec Ucybory ; mais ils plaidérent ſi bien leur cauſe, que le Gouverneur renvoya Ucybory ſans luy donner aucune ſatisfaction. Le fervent Chrétien ainſi fruſtré de ſes eſpérances, ne perdit point courage, & il en appella au Gouverneur de Nangazaqui, & plaida luy-même ſa cauſe en préſence de Cavaccidono, qui après les avoir entendus, s'écria : *Il faut que cette Religion mette les hommes ou au-deſſous de la bête, ou au-deſſus de l'homme.* Il ne laiſſa pourtant pas de confirmer la Sentence du Gouverneur de Ximabara, & Ucybory fut contraint de s'en retourner, ſans avoir pu même obtenir d'être mis en priſon : mais de nouveaux Ordres de la Cour ayant donné occaſion à de nouvelles recherches, il fut arrêté des premiers avec ſa femme, qui avoit nom Agathe, & ſes trois enfans, Balthazar, Antoine, & Ignace : ce dernier n'avoit que cinq ans. Dès qu'Ucybory ſe vit priſonnier, il commença à régler ſes priéres, ſes jeûnes, & ſes auſtéritez ; de ſorte que tout ſon temps étoit occupé à l'Oraiſon, à la mortification, & à tous les exercices que ſa pieté & ſon zéle luy ſuggé-

Xogun-Sama II. 1627.

Xogun Sama. II. 1625.

rérent pour ſe préparer au combat, & y diſpoſer les compagnons de ſes chaînes.

Enfin on commença à les tourmenter. Un jour on les fit tous venir, & celuy qui préſidoit à l'éxécution demanda à Ucibory quels doits il vouloit qu'on coupât à ſes enfans, il luy répondit qu'il étoit le maître, qu'il ne ſouhaitoit à ſes enfans que des ſouffrances & du courage. On les prit donc les uns après les autres, & on leur coupa à chacun trois doits de chaque main. Ces pauvres enfans donnoient leurs mains pour être mutilées, & regardoient enſuite couler leur ſang avec une eſpéce d'inſenſibilité, qui tiroit les larmes des yeux. Ucybory cependant les embraſſoit avec tendreſſe, baiſoit leurs playes, & les offroit à Dieu comme d'innocentes victimes, dont il le conjuroit d'agréer le Sacrifice entier. Il obtint ſur l'heure même ce qu'il ſouhaitoit: toute la troupe fut menée ſur le bord de la mer; là on la partagea en deux bandes, l'une de vingt où étoit Ucibory, & l'autre de ſeize, parmi leſquels étoient ſes trois enfans. Les premiers furent mis dans une grande barque, & les autres dans

dans

deux petites. On s'éloigna du rivage, & on commença à plonger les seize dans la mer. Quand ils y avoient été quelque temps, on les retiroit pour voir s'ils ne donneroient aucun signe d'apostasie ; ensuite on les replongeoit, & après trois ou quatre tentatives pareilles, on les laissoit aller au fond de l'eau. Les trois enfans d'Ucibory moururent de cette sorte à la vûë de leur pere, qui charmé de leur constance, éclattoit en actions de graces, & s'estimoit le plus heureux pere qui fût au monde. On le ramena ensuite à terre avec sa bande, on leur imprima à tous le nom de Chrétiens sur le front, & sur les deux joües avec un fer chaud, & on les laissa aller où bon leur sembleroit, avec défense néanmoins de sortir du pays. Personne dans la Ville n'ayant osé leur donner retraite, ils s'assemblérent tous dans un Faubourg, à la porte d'une maison qui tomboit en ruine. Sur le soir quelques Chrétiens leur apportérent des vivres & de quoy se couvrir : il y en eut même qui les pressérent de se retirer chez eux ; mais les Serviteurs de Dieu les remerciérent, & passérent une bonne partie de la nuit à chanter les loüan- Xogun-Sama. II. 1627.

Xogun-Sama. II. 1627.

ges du Seigneur. Au bout de quelques heures il prit une défaillance à Ucibory, il s'évanoüit : alors ſes trois enfans s'apparurent à luy, le conſolérent, & luy inſpirérent une ſi grande force, que depuis il ne ſentit plus aucune foibleſſe. Un nommé Jean Aquez fut auſſi favoriſé dans un évanoüiſſement d'une grace toute pareille. Il ſe vit tout à coup tranſporté dans un lieu délitieux, & on lui promit qu'après qu'il auroit encore combattu quelque temps, il y feroit ſon ſéjour pendant toute l'éternité.

Le lendemain les Martyrs ſe ſéparérent, & la plûpart s'en allérent dans une Foreſt voiſine, où l'on peut juger quelle vie ils menoient, manquant abſolument de tout. Quelques jours après Bungondono leur fit dire de ſe remettre en priſon, ils s'y rendirent en diligence, & preſqu'auſſi-tôt on en choiſit ſeize, que l'on mena au mont Ungen. Ils y étoient à peine arrivés, qu'un des Confeſſeurs de JESUS-CHRIST nommé Louis Xinzaburo, pouſſé ſans doute du même eſprit qui pouſſa autrefois ſainte Apolline dans les flammes, & prononçant les ſaints Noms de JESUS & de MARIE, ſauta dans les eaux brûlantes. Les au-

tres auroient peut-être ſuivi ; mais Ucibory les avertit de n'en rien faire, & que c'étoit aller contre la Loy de Dieu; de ſorte qu'ils attendirent qu'on les jettât. Les bourreaux les prirent donc les uns après les autres, & les précipitérent tous dans cette Fournaiſe, où ils finirent conſtamment leurs ſouffrances & leurs vies. Ucibory fut le dernier qu'on tourmenta, & il ſembloit qu'on ne l'eût réſervé que pour avoir le temps de le faire ſouffrir davantage. On le plongea d'abord la tête en bas dans ces abîmes, enſuite on le retira: on le plongea une ſeconde & une troiſiéme fois, & comme on l'eût encore retiré, il expira entre les mains des bourreaux, n'ayant qu'un regret à la mort, à ſçavoir que ſa femme eût été laiſſée dans la priſon. Je n'ai pû ſçavoir ſi elle eut le bonheur de mourir Martyre; je ſçai ſeulement qu'on fit encore aſſez long tems après bien des efforts inutiles pour la faire renoncer à JESUS-CHRIST.

Xogun-Sama. II. 1627.

Tandis que Bungondono pour affermir ſa fortune épouſoit ainſi la haine de l'Empereur contre les Chrétiens, Cavaccidono de ſon côté s'appliquoit à découvrir les Miſſionnaires. Il prit cette

année le Pere François de Sainte Marie, & un Frere Barthélemy, tous deux Franciſcains, le Pere Louis Beltram Dominicain, & le Pere Thomas Tzugi Jéſuite Japonnois. Les Mémoires que j'ai ne diſent preſque rien de ces ſaints Martyrs, ſi ce n'eſt qu'ils furent brûlés vifs à Nangazaqui ; mais non pas à même jour : je trouve ſeulement que le dernier qui mourut le ſixiéme de Septembre, étant ſur le point d'expirer, on apperçut tout ſon corps en feu, & les flammes qui s'arrêtoient tout autour de ſa poitrine, & au moment qu'il expira, ce qu'il fit en invitant d'une voix forte toutes les Nations à loüer le Seigneur, une flamme d'une couleur très vermeille, & qui avoit quelque choſe de fort éclatant parut ſortir de ſa poitrine : elle dura l'eſpace d'un *Miſerere*, & les Européans qui atteſtérent juridiquement ce fait, s'accordérent tous à dire que cet événement leur avoit paru n'avoir rien de naturel. Nous avons entr'autres la dépoſition de Louis Martinez de Figuérédo, & de pluſieurs Européans, qui furent témoins occulaires de ce Miracle.

Xogun-Sama. II. 1627.

Sur ces entrefaites Cavaccidono s'en alla à Jédo, où il ne fit point de dif-

ficulté de dire, qu'il ne croyoit pas qu'on pût jamais venir à bout des Chrétiens, que leur Religion les élevoit au dessus de l'humanité, & qu'à moins de les exterminer tous, ce qui étoit impraticable, on ne rétabliroit jamais dans le Ximo le culte des Dieux de l'Empire. Sur cette déclaration l'Empereur donna à ce Seigneur le Gouvernement de Sacay, & nomma à celuy de Nangazaqui Unémondo, un des plus cruels persécuteurs qu'ait eu l'Eglise du Japon. Ce nouveau Gouverneur trouva l'eau ensouffrée du mont Ungen fort propre au dessein qu'il avoit formé de lasser la constance des Chrétiens. Il n'y réussit pourtant pas d'abord. Un Jésuite Japonnois nommé Michel Nagaxima, lui fut amené des prisons de Ximabara, où il avoit déja souffert de rudes bastonnades, & le tourment de l'eau de la maniére que j'ai décrite plus haut, & dont je parlerai souvent dans la suite. Unémondo ordonna qu'on le conduisît au Mont Ungen, où rien ne fut omis de tout ce qu'on peut imaginer pour luy faire ressentir les plus vives douleurs; mais il confessa JESUS-CHRIST jusqu'au dernier soupir. Cette même an-

Xogun-Sama II. 1628.

Xogun-Sama. 11 1627.

née les Relations parlent de dix perſonnes qui furent brûlées à Nangazaqui. Il y en avoit la moitié de Religieux, deux de ſaint Dominique, & trois de ſaint François. C'eſt tout ce que j'en ay pu apprendre.

1629.

Empriſonnement de pluſieurs religieux.

L'année ſuivante le Pere Barthélemy Guttiérez Auguſtin, celui-là même qui n'avoit pas voulu ſigner les Informations du Pere Collado contre les Jéſuites, fut arrêté, & quelques jours après le Pere Antoine Iſcida Jéſuite natif de Ximabara, ayant entrepris par obéïſſance un voyage, auquel il ne pouvoit s'expoſer ſans beaucoup de riſque, fut ſaiſi à Nangazaqui, comme il ſortoit de l'autel. Unémondo, qui n'avoit aucune connoiſſance de nos Myſtéres eût la curioſité d'apprendre l'uſage de quantité d'habits, & d'ornemens Sacerdotaux, qu'on avoit trouvés chez le Miſſionnaire & dans pluſieurs Maiſons de Chrétiens. Après avoir fait ſur cela bien des queſtions à ſon Priſonnier, il le fit revêtir d'un Surplis, & d'une Etole, c'eſt ainſi qu'on prêchoit au Japon avant la perſécution. Il le fit enſuite placer ſur une eſtrade, & le pria de dire deux mots

de ſa Religion ; le Miſſionnaire n'avoit garde de manquer une ſi belle occaſion de prêcher JESUS-CHRIST, il parla, mais avec tant de grace & de force, que le Gouverneur s'écria tout émû qu'il n'y avoit que cette Religion-là qui fût véritable. Cependant quelques lumiéres qu'euſſent répandu dans ſon eſprit les grandes Véritez qu'il venoit d'entendre, elles n'amollirent point la dureté de ſon cœur : le Pere fut aſſez ſurpris qu'après qu'on lui eût donné bien des loüanges, on lui demandât s'il n'y avoit pas moyen d'obéïr à l'Empereur ? Hé Seigneur, répondit-il, " vous ſeriez le prémier à m'accuſer " de lâcheté. Vous parlez, en homme " d'eſprit & de cœur : reprit Unémondo " il s'en faut bien que nous faſſions pa- " roître la même fidélité au ſervice de " nos Princes, il ordonna auſſi tôt qu'on brûlât dans une Cour du Palais tous les ornemens, dont nous avons parlé, afin, dit il, qu'on ne profanât point des choſes, qui avoient ſervi à des uſages ſi ſaints. Sur le ſoir il envoya le Pere Iſcida dans la priſon du Pere Guttiérez où deux autres Peres Auguſtins le Pere François de Jeſus & le

Xogun-Sama. II. 1617.

Xogun-Sama II. 1267.

Pere Vincent de ſaint Antoine furent encore amenés deux jours après. Au bout de ſix ſemaines on les tranſporta tous quatre à Omura, & on les enferma dans un cachot, qui n'avoit pas une toiſe & demie en quarré, où on les laiſſa languir encore plus de deux ans.

Cependant il s'éleva dans le Royaume de Déva une tempête, qui penſa diſſiper toute la Chrétienté de ces vaſtes Provinces du Nord, où la ferveur s'étoit accruë à l'infini depuis pluſieurs années. Le Pere Adami parcouroit toûjours ce Royaume & celui d'Oxu avec le Pere Jean-Baptiſte Porro un des plus Illuſtres Miſſionnaires du Japon, dont il a cultivé preſque toutes les Egliſes; & deux autres Jéſuites dont je n'ai point trouvé les noms. Mais ce qui faiſoit le ſoutien de la Religion dans ces quartiers Septentrionnaux, c'étoit un Saint & zelé Seigneur nommé Amagaſu Yémondono fils du Tono de Xirouxi Capitaine fort renommé dans l'Hiſtoire du païs pour ſes beaux faits d'armes. Yémondono n'avoit point dégénéré de la vertu de ſon pere, & ce qui illuſtroit le plus ſa Famille

mille, étoit le fruit de ſa propre valeur. Après avoir long-temps ſervi ſon Prince il ſe retira dans ſes terres, pour ne s'occuper plus qu'à étendre le Roïaume de JESUS-CHRIST. Il ne croïoit pas qu'il fut au deſſous de lui de prêcher lui-même à ſes Vaſſaux, & il le faiſoit avec tant de ferveur que les prédications du Tono Yémondono avoient paſſé en proverbe, quand on vouloit parler de Sermons pathétiques. Le ſuccès répondoit à un zéle ſi ardent, & il y eût pluſieurs Bonzes qui demandant le baptême ſe confeſſérent vaincus par les raiſons, & plus encore par les bons éxemples du Prédicateur. Yémondono avoit deux fils, imitateurs de ſes vertus, & qui ſécondoient merveilleuſement leur pere dans ſes travaux pour la gloire de Dieu. L'aîné âgé de vingt-trois ans ſe nommoit Michel Amagaſu Tayémon: il avoit gagné à JESUS-CHRIST un jeune Gentilhomme appellé Paul Nixifori Xiquibu dont nous rapporterons bien-tôt les combats. Le ſecond nommé Vincent Curayono Ichibioie étoit dans ſa dix-ſeptiéme année & ſembloit chercher les occaſions de ſe déclarer Chrétien

Xogun-Sama II. 1629.

Xogun-Sama. II. 1624. en préſence de ceux qui pouvoient profiter de cette déclaration pour le perdre. Ces deux jeunes Seigneurs avoient épouſé deux Demoiſelles d'une nobleſſe fort ancienne, mais d'une vertu encore plus diſtinguée, la femme de l'aîné portoit le nom de Dominique; l'épouſe du ſecond ſe nommoit Thécle, toutes deux étoient à peu près de même âge que leurs maris & elles avoient l'une & l'autre une fille au berceau qui avoient reçû les noms de Juſte & de Luce. Telle étoit la Famille de Loüis Yémondono, laquelle après avoir montré aux Chrétiens de ces Provinces Septentrionnales à vivre ſelon les maximes de l'Evangile, leur apprit à mourir pour la deffence des Véritez Evangéliques.

Yemondono étoit Vaſſal de Vieſuqui Prince de Jonézava vieux Capitaine qu'une grande réputation acquiſe par d'éclatantes conquêtes avoient mis au rang des plus Puiſſans Princes de l'Empire. Il eſtimoit la Religion Chrétienne, & ne put jamais ſe réſoudre à la perſecuter L'Empereur de ſon côté ne jugea pas à propos de l'inquiéter ſur cela; de ſorte que tandis que tous les Etats voiſins

étoient en trouble par la perſécution que ſouffroient les Fidéles, les terres ſoumiſes à l'obéiſſance du Prince de Jonézava joüiſſoient d'une parfaite paix. Enfin Viéſuqui mourut, & Dangio ſon fils & ſon ſucceſſeur, qui avoit un peu plus beſoin de ménager la Cour Impériale, n'eut pas plûtôt pris en main le gouvernement, qu'on s'apperçut qu'il ſeroit pour le moins auſſi contraire au Chriſtianiſme, que ſon prédéceſſeur luy avoit été favorable. Effectivement après qu'il eût marqué en pluſieurs occaſions ſon mécontentement contre Yémondono & ſes enfans, ſur ce qu'ils n'avoient pu être engagés à embraſſer la Religion de l'Empire, ni par la crainte d'encourir ſon indignation, ni par l'eſpérance d'avoir part à ſes faveurs, il donna à Xuridono Gouverneur de Jonézava un billet ſigné de ſa main, par lequel il luy étoit enjoint de faire mourir quelques criminels, & tous les Chrétiens. Xuridono étoit ami intime d'Yémondono, & il avoit été plus ardent que perſonne à exhorter ce Seigneur de prévenir l'orage. L'Ordre du Prince luy fit la même peine que ſi il l'eût regardé perſonnellement, & il n'eſt rien

Xogun-Sama. II. 1626.

Xogun Sama II. 1626.

qu'il ne mît en uſage pour le faire révoquer. Il s'aviſa un jour de mettre par écrit tout ce qu'il ſçavoit des Maximes de la Loi Chrétienne, & préſentant cet Ecrit „ au Prince, Seigneur, lui dit il, pourriés-„ vous bien vous réſoudre à faire mou-„ rir des gens qui pratiquent une Morale „ ſi pure ? Le Prince ne dit rien, & le bruit courut qu'il avoit changé de penſée. La joye fut grande parmi les amis d'Yémondono ; mais elle fut de peu de durée. Un Gentil-homme ami particulier de Tayémon fils aîné d'Yémondono, étant un jour à la Cour, eut avis que l'on parloit ſérieuſement de faire mourir Yémondono avec toute ſa Famille, il partit ſur le champ pour en avertir Tayémon, afin qu'il prit ſes meſures. Tayémon étoit malade au lit : dès qu'il eût entendu ſon ami, il ſe léve tout joïeux, s'écrie qu'il eſt guéri, & monte à cheval au grand étonnement de tout le monde ; il arriva en parfaite ſanté chez ſon pere, à qui il fit part de la bonne nouvelle qu'il venoit d'apprendre.

Enfin l'onziéme de Janvier deux Officiers du Prince allérent trouver Yémondono, pour luy déclarer que s'il perſiſtoit à ne vouloir point ſacrifier aux Dieux

Dieux du pays, il ſe préparât à mourir le lendemain avec ſes deux fils. Yémondono répondit à ces Députés qu'il étoit prêt à mourir, & que quand on voudroit exécuter les Ordres du Prince, on le trouveroit lui & ſes enfans dans l'impatience de verſer leur ſang pour une ſi belle cauſe. En effet dès le jour même toute la famille, juſqu'aux deux petites filles, fut réunie chez Yémondono, lequel ne put voir cette ardeur pour le Martyre ſans verſer des larmes de joye. Pluſieurs jours auparavant il avoit voulu congédier ſes domeſtiques, mais ils lui avoient témoigné un ſi grand deſir de le ſuivre à la mort qu'il s'étoit vû en quelque façon dans la néceſſité de demander pour eux la grace de l'accompagner au ſupplice & l'on ne ſongea plus dans cette maiſon qu'à ſe diſpoſer par la priére à ſe rendre digne de la Couronne. Xogun-Sama. II. 1629.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient chez Yémondono, pluſieurs Gentilshommes, & quantité de Chrétiens de tout ſexe & de toutes conditions, avoient à ſoutenir les mêmes aſſauts. Mais celui dont la conſtance fit plus d'honneur à la Religion, fut Paul Xi-

Xogun sama. II. 1629.

quibu, celui-là même que Michel Tayémon avoit converti à la Foy. Xiquibu étoit aimé du Prince, qui le vouloit ſauver. Après y avoir inutilement employé toute ſon induſtrie, il fit appeller le beau pere de Xiquibu & lui dit de voir s'il pourroit plus que lui ſur l'eſprit de ſon gendre. Celui-ci alla ſur l'heure trouver Xiquibu, & après l'avoir entretenu quelque temps, retourna chez le Prince, à qui il dit que Xiquibu étoit réſolu de perdre plûtôt ſes biens, ſa femme, ſa vie même, que de renoncer à ſa Religion, il mourra donc, repartit le Prince, & peu de jours après Xiquibu apprit qu'il devoit avoir la tête tranchée le même jour que la famille d'Yémondono. Ils étoient en tout vingt-neuf contre leſquels la même ſentence avoit été portée : le Prince ordonna qu'on les partageât en différentes trouppes, & qu'on les exécutât hors de la ville, apparemment de peur de quelque émeute.

Le douziéme de Janvier deux heures avant le jour les Miniſtres de la juſtice ſe tranſportérent chez Yémondono, & trouvérent qu'à l'exception du

chef, toute la Famille avoit la corde au cou, & les mains liées derriére le dos : pluſieurs Chrétiens s'étoient venus rendre chez eux pour épargner aux ſoldats la peine de les aller chercher, & en comprant Yémondono ſes deux fils, ſes deux belles filles, ſes deux petites filles, ils étoient quatorze perſonnes nommément condamnées à mourir. Parmi ceux qui n'étoient point ſur la liſte & qui ne pouvoient ſe réſoudre à quiter leurs maîtres, il y avoit deux enfans d'environ douze ans, dont l'un étoit page du ſecond fils d'Yémondono. Ce Seigneur pour les conſoler, & peut-être même pour procurer à ces pauvres enfans le bonheur auquel ils aſpiroient, leur dit de prendre, l'un une eſpéce de banniére où étoit l'image de la Mere de Dieu, & l'autre un cierge béni, & de marcher à leur tête. Il ſuivoit enſuite le prémier, & tous les autres venoient après lui. Ils traverſérent ainſi toute la ville, & paſſant devant la porte de Xiquibu, Yémondono lui dit qu'il alloit mourir au lit d'honneur, & qu'il l'y attendroit avec impatience. Xiquibu répondit qu'il ne tarderoit pas à

Xogun-Sama. II. 1629.

Xogunsima. II. 1629.

le ſuivre. Il y avoit encore avec ce Gentilhomme une trouppe de Confeſſeurs, qui n'attendoient que le moment qu'on les vint conduire au ſupplice. Un bon laboureur nommé Joachim fort riche, & baptiſé depuis treize mois ſeulement, étoit de cette bande, mais voyant paſſer la premiére en ſi bel ordre, il ſortit ſans rien dire du logis de Xiquibu, & ſuivit Yémondono, avec lequel il obtint la palme du Martyre. Il étoit grand jour quand les Martyrs arrivérent au lieu de l'exécution, ce qui fut cauſe qu'on ſe preſſa. Les femmes furent d'abord décollées, & l'on finit par Yémondono, qui eût ainſi avant que de mourir la joye d'offrir à Dieu toute ſa famille. Ce Saint Martyr étant mort, les deux enfans dont j'ai parlé, & trois autres Chrétiens ſe vinrent mettre à genoux auprés des Bourreaux dans l'eſpérance qu'on leur couperoit auſſi la tête, mais celui qui préſidoit leur fit dire de ſe lever. Alors ils ſe mirent à pleurer inconſolablement, & à crier „ Quoi donc, ne ſommes-nous pas „ Chrétiens comme les autres ? & „ pourquoi donc ne mourrons-nous pas

„ comme eux ? ſouvenez-vous, „ Monſieur, ajoûtérent-ils en adreſſant „ la parole au Préſident, ſouvenés-vous „ qu'hier on nous promit que ſi nous „ venions ici liés on nous feroit mou- „ rir ? qu'avons-nous fait pour mériter „ qu'on nous prive ainſi de la ſeule „ choſe que nous déſirions ? Ils eurent beau dire on s'obſtina à les renvoyer & comme ils ne vouloient point ſe lever, on uſa de violence, & on les éloigna. Xogun-Sama II. 1629.

Cette premiére trouppe ayant achevé ſon ſacrifice, on en vit paroître une ſeconde de ſept, tous de la même famille. Après eux vint un Gentilhomme nommé Simon Tacafaxi Xuzayémon, accompagné ſeulement d'une petite fille de treize ans, laquelle s'échappa des mains de quelques Gentils qui la vouloient retenir de force, & vint mourir avec ſon Pere. Enfin Paul Xiquibu arriva. La veille comme on l'eût averti qu'il devoit mourir le lendemain, il envoya ſon cimeterre & ſon poignard au Gouverneur ſelon la coûtume du pays, & mit ordre à ſes affaires: ſur la minuit il reçût une confirmation de ſa ſentence, & après avoir Courage héroïque d'une Dame Chrétienne.

Xogun-Sama. II. 1629.

bien régalé celui qui la lui avoit apportée, il se jetta sur un lit, & dormit assez long-temps d'un sommeil fort tranquille. Il dormoit encore, quand Yémondono passa devant son logis, on l'éveilla, & il se fit apporter ce qu'il avoit d'habits plus précieux. Magdelaine son épouse en fit autant, & à peine étoient ils en état de partir, qu'on entra chez eux de la part du Gouverneur, on avertit Xiquibu qu'il falloit partir & on déclara à sa femme que le Prince lui donnoit la vie à la sollicitation de son Pere. Je „ suis Chrétienne, s'écria aussi-tôt la „ vertueuse Dame, je suis Chrétienne; „ pourquoi aurai-je la liberté de vivre „ Chrétienne plûtôt que les femmes „ qu'on vient de faire mourir ? mais „ peut-être qu'on a trompé le Prince, „ & qu'on lui a dit que je n'étois pas „ Chrétienne, je vais le détromper. Non „ Madame, répondit le député, le „ Prince est fort instruit de vôtre Re- „ ligion, & pourquoi donc, reprit „ Xiquibu, met-il cette difference en- „ tre elle & les autres femmes qui „ sont mortes avec leurs maris. Il est „ le maître, repartit le député, & nous

ne pouvons passer ses ordres. Cependant la jeune Dame jettoit des torrens de larmes, & poussoit vers le Ciel des soupirs qui attendrissoient tout le monde. Ah ! Seigneur disoit elle d'une voix entrecouppée de sanglots. Je vois bien que la multitude de mes péchez, & ma négligence dans vôtre service m'ont rendu indigne de la grace du Martyre. Oh ! mon Pere, vous m'ôtez aujourd'huy bien plus que vous ne m'avez donné en me mettant au monde. Cruelle tendresse, qui me ravit le Ciel pour me prolonger une vie malheureuse! La douleur de cette fervente Chrétienne alla si loin, que le Député luy promit de représenter au Prince ses justes plaintes, & de faire instance pour qu'il lui fût permis de la décapiter dans sa chambre. Xogun-Sama II. 1629.

Tout étant disposé, Xiquibu sortit avec les soldats pour aller au supplice. Sa femme voulut s'échaper & le suivre; mais on la retint de force, avec une jeune servante, qui excita une très grande rumeur, en criant de toute sa force qu'elle étoit Chrétienne, & qu'elle devoit mourir avec son maître. Xiquibu marcha donc seul, suivi d'un fort grand

peuple, qui ne pouvoit ſe laſſer de loüer le Dieu des Chrétiens, en voyant aller ſi gayement à la mort un jeune Seigneur l'eſpérance d'une grande Maiſon. A peine le Serviteur de Dieu fut-il arrivé au lieu de l'exécution, qu'il ſe mit en oraiſon devant une Image de la Vierge qu'il avoit fait porter devant lui: Il fit enſuite quelques legs pieux en faveur des pauvres, & préſenta ſa tête au ſoldat, qui la lui trancha d'un ſeul coup. Le ſerviteur qui portoit le tableau de la Mere de Dieu, ſa femme, & un bon Chrétien accompagné auſſi de ſa femme, ſe jettérent auſſi-tôt aux pieds des bourreaux, & les conjurérent de les faire auſſi mourir: c'étoit pour la troiſiéme fois qu'un de ces fervens Chrétiens ſe préſentoit de la ſorte; mais ni lui, ni les autres ne purent jamais rien obtenir des ſoldats. Cette ſanglante journée finit par le Martyre d'un vieillard de quatre-vingt ans, nommé Louis Inyémon & de ſa femme qui n'étoit guére moins âgée: ils étoient l'un & l'autre Néophytes, n'ayant été bâtiſés que l'année précédente. Ils eurent pour compagnons à la mort un Gentilhomme, qui dans une occaſion n'avoit pas montré toute

Xogunſima. II. 1629.

la

la conſtance qu'on attendoit de ſa vertu : il ſe nommoit Mancie Joximo Sayémon ; & ſa femme qui portoit le nom de Julie, fut décapitée avec luy. Xoginsama II. 1629.

Cependant Madelaine femme de Paul Xiquibu avoit perdu toute eſpérance de mourir Martyre, & s'abandonnoit à ſa douleur. Son pere à qui on dit qu'elle étoit continuellement noyée dans les larmes, l'alla voir, & comme il s'imaginoit qu'elle pleuroit la mort de ſon époux, il lui dit : Je prends part à " vôtre douleur, ma fille ; mais vous l'a- " vez bien mérité : ſi vous aviez con- " ſeillé à vôtre mari de retourner au " culte de nos Dieux, vous vous ſeriez " épargné tout le chagrin qui vous " accable. Ah ! mon pere, reprit la " ſainte Veuve, que vous me con- " noiſſez mal ! Ce n'eſt pas mon ma- " ri que je pleure ; mais ce qui fera juſ- " qu'à la mort l'unique ſujet de mes lar- " mes, c'eſt de n'avoir pas été jugée " digne de mourir avec lui. Hélas ! ſi le " Ciel s'appaiſoit en ma faveur, & qu'on " vint me dire que je ſuis condamnée " à mourir, vous verriez bien-tôt par " la joye qui éclatteroit ſur mon viſage, " la verité de ce que je dis. En effet, "

lorſqu'elle y penſoit le moins, on l'avertit de ſe tenir prête à mourir : elle reçut cette nouvelle avec des tranſports d'allégreſſe qui ſurprirent ceux qui ne ſçavoient pas quel bonheur c'eſt que de mourir pour JESUS-CHRIST, & elle ſoutint juſqu'au dernier ſoupir l'opinion qu'elle avoit donnée de ſon invincible courage.

Xogun-Sama. 1627.

Le Prince de Jonézava s'étoit imaginé que les Chrétiens intimidés par la maniére dont il venoit de traiter les principaux d'entr'eux, ſeroient plus dociles, & ſe ſoumettroient aux Edits, il ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir qu'il s'étoit trop flatté ; mais comme il ne voulut point en avoir le démenti, bien-tôt toute cette contrée fut une de celles où le ſang des Martyrs coula avec plus d'abondance.

IV. L'année ſuivante il arriva une choſe bien capable de faire rentrer en eux-mêmes ceux qui perſecutoient avec tant d'inhumanité les Fidéles du Japon. Autant que Bungondono avoit été modéré les premiéres années de la perſécution, autant étoit-il devenu cruel dans la ſuite ? & ce qui rendra ſa mémoire à jamais exécrable, c'eſt qu'au

1630. Mort funeſte du cruel Bungondono.

lieu que les autres Tyrans en ôtant des Chrétiens à l'Egliſe du Japon, lui donnoient des Martyrs : il vint à bout de la priver de cette conſolation ; car c'eſt à ſes inventions diaboliques & à ſon induſtrieuſe fureur, qu'on doit attribuer la chûte déplorable de tant d'Apoſtats, & l'entiére déſolation de toute cette Chrétienté. Il étoit, ce ſemble, de la grandeur & de la bonté de Dieu, de venger ſon Egliſe des maux que cet ennemi de ſon nom lui avoient cauſés. Il le fit, & d'une maniére bien éclatante. Bungondono ſçachant qu'Unémondo revenoit de la Cour, alla le viſiter, & prendre avec luy des meſures pour exterminer le Chriſtianiſme dans toute l'étenduë du Ximo. Après pluſieurs conférences où ces deux Seigneurs s'animérent à l'envi au grand ouvrage qu'ils avoient entrepris, le Prince de Ximabara reprit la route de ſa Capitale. A peine s'étoit-il mis en marche, que Dieu qui ſembloit l'attendre au paſſage, le frapa comme il fit autrefois le cruel Antiochus. Une fiévre ardente alluma dans ſon corps un incendie qui le brûloit ſans relâche, & qui le fit bien-tôt entrer en fureur. C'étoit quelque choſe

Xogun-Sima II. 1630.

Xogun-Sama II. 1620.

d'épouvantable que la maniére dont ce Prince s'agittoit, les cris & les hurlemens qu'il jettoit, & les instances qu'il faisoit pour qu'on éloignât de lui un Chrétien, lequel, disoit-il, armé d'une faulx, le menaçoit sans cesse. Au bout de quelques jours cette représentation, qui le tourmentoit, s'évanoüit, & il eut „ honte d'en avoir parlé. Les Chrétiens, „ dit-il alors, ne manqueront pas de m'in„ sulter, & de dire que leur Dieu m'a „ puni & s'est vengé; mais qu'ils atten„ dent encore un peu, & je les feray „ repentir de leur fausse joye. Il arriva dans ces sentimens à Ximabara, l'imagination tourmentée par des têtes de Chrétiens qu'il avoit continuellement devant les yeux, & qui le rejettoient dans ses premiers accès de fureur. La premiére chose qu'il fit après son arrivée, fut de faire crier par toute la Ville que ceux qui auroient quelque bon remede contre la fiévre tierce, eussent à le lui envoyer: on luy en envoya en effet plus de vingt tous différens; comme il ne sçavoit auquel se déterminer, il les mêla tous ensemble, sur ce principe, que si chacun en particulier étoit capable de le guérir, leur assemblage devoit

voit encore avoir un effet plus prompt & plus sûr ; mais à peine avoit-il pris ce monstrueux mêlange de remédes, que toutes les dents luy tombérent, & qu'il s'alluma un si grand feu dans son corps, qu'il luy sembloit que le sang lui boüillonnoit dans les veines, & que la moëlle des os s'étoit fonduë. Il n'en falloit pas tant pour achever de luy renverser l'esprit ; aussi paroissoit-il plus un Démoniaque qu'un malade. On commença en même temps à entendre par tout le Palais des cris, des hurlemens, des voix horribles, & comme des coups donnés aux murailles par une main invisible. Enfin on conduisit le malade aux eaux d'Obama. Obama est au pied du Mont Ungen, & il en sort des eaux minérales, qui sont, à ce qu'on prétend, souveraines contre les maladies les plus desesperées. C'étoit-là que la Justice Divine attendoit le cruel Bungondono, ce qu'il y eut de plus admirable dans la conduite de Dieu sur ce Tyran, c'est qu'il fut son propre bourreau, & qu'il se punit par le même supplice qu'il avoit le premier mis en usage contre les Fidéles. La veine d'eau qui forme le bain d'Obama n'est pas tout-à fait bouillan-

Xogun Sama II. 1630.

Xogun Sama. II. 1630.

te, mais il s'en faut peu, & elle n'eſt ſupportable que quand on l'a fort tempérée. Bungondono qui ne trouvoit rien de chaud auprès du feu intérieur qui le dévoroit, ne voulut pas qu'on touchât au bain, ni qu'on y jettât de l'eau froide; mais à peine y étoit-il entré, que tout ſon corps parut comme une chair boüillie, & s'en alla toute par piéces. Il luy ſembla en même temps que toute la chambre étoit embraſée, & il ſe mit à pouſſer des hurlemens ſi effroyables, & à ſe débattre d'une maniére ſi étonnante, qu'il inſpiroit plus d'horreur que de pitié. Les cris & les mugiſſemens qu'on avoit entendus dans ſon Palais recommencérent auſſi, & peu de tems après le malade expira: ce fut au mois de Decembre de l'année mil ſix cens trente. Il n'y eut perſonne qui ne regardât une ſi funeſte mort comme un châtiment du Ciel; mais ceux qui avoient fait ſur cela de plus ſérieuſes réfléxions, retournérent bien-tôt à leur premiére fureur, & la vüe de ce qu'ils avoient à eſpérer de l'Empereur, s'ils obligeoient les Fidéles par les plus horribles ſupplices à apoſtaſier, leur fit aiſément oublier ce qu'ils devoient craindre de la

Juſtice Divine.

La mort de l'Empereur ſuivit de près celle du Prince de Ximabara. Xogun-Sama II. laiſſa en mourant le Sceptre entre les mains d'un fils unique âgé de trente ans, fort mal ſain de corps, & qui commençoit déja à reſſentir les premiéres atteintes de la lépre dont il fut bientôt tout couvert. On avoit entrevû dans ce Prince dès ſon enfance, une férocité qui ne tarda pas à éclatter ſi-tôt qu'il fut ſur le Trône. Il ſe fit nommer TO XOGUN--SAMA, comme pour faire voir qu'il étoit autant au deſſus de ſes prédéceſſeurs, qu'ils avoient été eux-mêmes au-deſſus de leurs ſujets, car *To* eſt un terme de Souveraineté: & *To-Xogun-Sama* veut dire *le Souverain des Xogun-Samas*. Cette même vanité l'empêcha de ſe marier; il ne croioit pas qu'il y eût au monde une fille d'aſſez bonne Maiſon pour être ſon épouſe. En récompenſe il s'abandonna aux débauches les plus exceſſives, & il n'y eut peut-être jamais un homme plus diſſolu. L'Egliſe du Japon, ſi elle devoit finir, ne le pouvoit faire plus glorieuſement que par la perſécution d'un tel monſtre; auſſi mourut-il plus de Chrétiens ſous

To-Xogun-Sama. 1631. Mort de l'Empereur. Caractére de ſon ſucceſſeur.

son Regne, qu'il n'en étoit mort depuis Tayco-Sama.

To-Xogun-Sama. 1631.

On s'apperçut bien-tôt de ce qu'on avoit à craindre de ce Prince, par la maniére dont les Gouverneurs Impériaux & les Rois particuliers se comportérent à leur retour de Jédo, où ils étoient allés rendre leurs hommages, & prêter Serment de fidelité au nouvel Empereur. On vit aussi-tôt de toutes parts des buchers dressés, sur tout à Jédo & à Ozaca, où les premiers coups portérent avec plus de violence qu'ailleurs. Mais Nangazaqui & le Mont Ungen redevinrent bien-tôt les plus sanglants théatres de la persécution.

Martyre de trois Augustins & d'un Jésuite.

Il y avoit déja plus de deux ans que le Pere Iscida & les Peres Augustins dont j'ai parlé étoient dans les prisons d'Omura. Unémondo sembloit s'être fait un point d'honneur de lasser leur constance, & il paroissoit sur tout avoir fondé toute l'espérance de sa fortune sur le succès des moyens qu'il employa pour réduire le Pere Iscida. En effet, il n'est rien qu'il ne mît en usage pour en venir à bout. Il envoya d'abord au Missionnaire un des plus fameux Docteurs de l'Empire, pour luy persuader par

toutes ſortes de raiſons d'obéir à l'Empereur. Le Bonze quelque habile qu'il fût, vit bien-tôt qu'il n'étoit pas de la force de ſon adverſaire, & quittant la voye du raiſonnement, qui ne luy réuſſiſſoit pas, il fit au Pere les offres les plus avantageuſes & les promeſſes les plus engageantes; mais il ne gagna pas plus de ce côté-là que de l'autre, & perſuadé que le Serviteur de Dieu étoit invincible, il quitta la partie & ſe retira. Unémondo enragé de voir ſes eſpérances fruſtrées, commanda qu'on luy amenât le priſonnier, & après avoir renouvellé les promeſſes qu'on avoit déja faites de ſa part au Confeſſeur de JESUS-CHRIST, il en vint aux plus terribles menaces. Si vous voulez me faire une véritable peine, luy dit l'homme Apoſtolique, menacez-moy de la vie, & ſçachez que la mort & les ſupplices n'ont pour moi que des charmes. Faites donc du pis que vous pourrez, & nous verrons qui ſe laſſera le premier, Unémondo accepta le défi, & le quatriéme de Decembre il fit conduire le Pere au mont Ungen : là après qu'on luy eût diſloqué tous les os, & qu'on l'eût ſuſpendu en

To-Xogun-Sama. 1631. 1632.

Xo-Xogun-Sama. 1632. 1633. l'air, on l'arroſa pendant trente jours avec l'eau enſouffrée Enfin les bourreaux laſſés de tourmenter un homme qui paroiſſoit n'avoir point de ſentiment, & ſur lequel on dit méme que l'eau la plus boüillante ne laiſſoit aucune trace ni aucune cicatrice, le reconduiſirent en priſon. Il y demeura juſqu'au troiſiéme Septembre de l'année ſuivante, qu'il fut condamné à être brûlé vif, & exécuté ſur la ſainte montagne avec les trois inſéparables compagnons de ſes chaînes, les Peres Barthélemi Guttierez, François de Jéſus, & Vincent de ſaint Antoine, Auguſtins, un Pere de ſaint François, & un Frere du Tiers Ordre, l'hôte du Pere Iſcida, la mere, les trois enfans, & le beau pere de ce charitable Chrétien.

Mort du Pere de Couros. Le Pere Bartoli met au vingt-neuviéme d'Octobre de cette année la mort du Pere Matthieu de Couros, que les autres Hiſtoriens remettent l'année ſuivante. Il y avoit plus de trente ans que ce Miſſionnaire travailloit au ſalut des Japonnois avec un ſuccès qui répondoit à ſon zéle toûjours infatigable, & ſoutenu d'un talent & d'un mérite perſonnel beaucoup au-deſſus du commun. Il

nâquit à Liſbonne où il ſe fit Jéſuite. Dès qu'il eût atteint l'âge de quinze ans il partit pour le Japon en mil cinq cens quatre-vingt ſix, mais il n'y arriva que pluſieurs années après. Il faudroit un Volume entier pour décrire ce qu'il a fait & ſouffert, ayant été témoin de toutes les perſécutions, & chargé par deux fois du ſoin de toutes les Egliſes, en qualité de Provincial de ſa Compagnie & d'Adminiſtrateur de l'Evêché. Pour donner quelque idée de la vie que mena ce grand homme depuis l'année mil ſix cens vingt ſix juſqu'à ſa mort, je vais rapporter l'extrait d'une de ſes Lettres du dernier Septembre de la même année, elle donnera une connoiſſance aſſez marquée des extrémitez où la perſécution avoit alors réduit les Ouvriers de l'Evangile. Mon hôte, dit le Pere de Cou- " ros, avoit préparé ſous terre une ca- " verne qui n'avoit en longueur que " douze empans, ſur quatre de largeur, " & où il ne pouvoit y avoir aucun jour. " Il m'y fit entrer moi troiſiéme, per- " ſonne que luy ne ſçachant ce que nous " étions devenus, il falloit demeurer là " nuit & jour, continuellement dans les " ténébres, ſi ce n'eſt que pour réciter "

To-Xogun-Sama. 1632. 1633.

To-Xogun-Sama. 1632. 1633.

» mon Office, écrire quelques Lettres, » & prendre nos repas, nous allumions » une chandelle. Tous les trois jours on » venoit nettoyer nôtre caverne, & nous » apportoit à manger. Après un mois de » séjour dans ce cachot, j'en sortis vers » les Fêtes de Pâques, & je passai dans » un autre tout semblable, où je suis » encore, & tous les soirs j'en sors pour » dire la Messe & visiter les Chrétiens. L'an mil six cens vingt-neuf le Serviteur de Dieu fut obligé de se retirer dans un lieu si mal sain, qu'il y tomba dangereusement malade. Il guérit comme par miracle, & l'année suivante il courut au secours des Chrétiens d'Arie au Royaume d'Arima, contre lesquels Bungondono exerçoit alors toute sa fureur : il vouloit même s'offrir au Prince, persuadé que ce Tyran épargneroit le troupeau, s'il pouvoit satisfaire sa rage sur le Pasteur ; les Fidéles le détournérent de ce dessein, & l'obligérent même à sortir du pays, où il ne pouvoit rester un moment en sûreté. Depuis ce temps-là le peril alla toujours croissant, des soldats le suivant par tout, & ne le manquant que par l'extrême diligence des Chrétiens. Enfin accablé d'infirmitez

d'infirmitez, ne trouvant plus perſonne qui pût luy donner une retraite aſſûrée, & obligé de ſe cacher dans des buiſſons ou dans des chaumines déſertes, expoſé à toutes les injures de l'air, il eut encore la penſée de ſe livrer à ceux qui le cherchoient. Il y étoit preſque réſolu, lorſqu'un lépreux l'invita à ſe retirer dans ſa cabanne qui étoit un peu éloignée du grand chemin. Il accepta ſon offre, & ce fut là que conſumé de chagrin de voir ſon Egliſe preſque détruite, il rendit ſon ame à ſon Créateur âgé de ſoixante & cinq ans. Il fut ſuivi de près par le Pere François Buldrino Jéſuite Romain, qui fit une fin toute ſemblable dans le Nord du Japon, l'an mil ſix cens trente trois. On n'a pu ſçavoir ni le jour, ni le mois, ni aucune circonſtance de ſa mort.

To-Xogun-Sama. 1632. 1633.

V. Sur ces entrefaites Unémondo fût accuſé auprès de l'Empereur de ne pas pouſſer aſſés vivement les Chrétiens. De la maniére dont ce Seigneur s'étoit comporté depuis qu'il avoit pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, il ſembloit qu'il ne devoit pas s'attendre à une telle accuſation, cependant il ne laiſſa pas d'être révoqué, & on lui donna pour Succeſſeurs

La perſécution augmente.

Matazaiémon & Denxiro, qui ne furent peut-être pas plus ardens à la recherche des Miſſionnaires, mais qui furent du moins plus heureux à les découvrir: en effet dès la 1re année ils en firent mourir plus qu'il n'en étoit mort juſques là. Le prémier qui tomba entre leurs mains, fut un frere Jéſuite Japonnois né dans le Royaume de Mino. Il ſe nommoit Thomas Nixifori, & il fut brûlé vif à Nangazaqui le vingt-deuſiéme de Juillet. Mais le feu lent parut à l'Empereur un Supplice peu propre à faire des Infidéles, ce que depuis quelques années l'on avoit uniquement en vuë, & ce fut alors que fut mis en uſage ce terrible ſupplice de la Foſſe, ſi connu dans les derniéres Relations du Japon. Le prémier qu'on y expoſa fut un ancien Miſſionnaire, appellé Nicolas Keyan Succunanga du Royaume d'Omi, lequel après avoir fait ſes études dans un Séminaire de Jeſuîtes étoit entré dans leur Compagnie à l'âge de vingt-huit ans, & il en avoit alors ſoixante & trois. Voici en quoi conſiſtoit le ſupplice dont on fit ſur lui l'eſſai; on l'attacha par les pieds avec une corde à une poutre de traverſe ſoutenuë de deux poteaux, les mains liées derriére le dos, & le corps ſerré avec des

Xo-Xogun-Sama. 1632. 1633.

bandes, de peur qu'il ne fût ſuffoqué tout d'un coup. On le deſcendit la tête la premiére dans une Foſſe juſqu'à la ceinture, & deux ais échancrés l'embraſſant vers l'eſtomac lui otoient entiérement le jour. Dans la ſuite on laiſſa au patient une main libre, afin qu'il pût faire ſigne qu'il renonçoit le Chriſtianiſme, & ſouvent la Foſſe êtoit pleine d'immondices, qui cauſoient une infection inſupportable. Mais il n'êtoit pas beſoin de ce ſurcroît pour rendre ce tourment le plus cruel de tous. On y ſouffre un étouffement continuel, le ſang ſort par tous les conduits de la tête en ſi grande quantité que ſi l'on ne ſaignoit le Martyr, il mourroit ſur le champ. Enfin on ſe ſent tirer les nerfs & comme arracher les muſcles avec des douleurs indicibles. Malgré cela on vit juſqu'à neuf ou dix jours. Le Saint Religieux dont je parle mourut au quatriéme; & les ſoldats qui le retirérent après qu'il eût expiré, furent bien ſurpris de trouver au fond de la Foſſe un Vaſe plein d'eau, que Perſonne n'y avoit mis. Le Martyr les avoit aſsûré pluſieurs fois pendant le cours de ſon ſupplice, que la Mere de Dieu le venoit ſouvent conſoler. Et

To-Xogun-Sama. 1633.

To-Xogun-Sama 1633.

l'Hiſtoire de la Compagnie de Jeſus ajoute que la Sainte Vierge le détachoit même pendant la nuit pour lui donner le temps de ſe repoſer, & pour le rafraîchir avec de l'eau qu'elle lui apportoit.

Grand nombre de Jéſuites Martyrs.

Il n'y avoit pas encore quinze jours que Nicolas Kéyan étoit mort dans la Foſſe, qu'on y ſuſpendit le Pere Emmanuel Borghés, avec les Freres Joſeph Réomut, & Ignace Rindo, & peu de temps après le Pere Jacques Antoine Giannoni, & Jean Kidera ſon Compagnon. Le Pere Borghés étoit d'Ebora en Portugal, il s'étoit fait Jéſuïte à vingt ans, & douze ans après il avoit paſſé au Japon. Il ſucceda au Pere Spinola dans la Procure de la Miſſion, ce qui lui fit courir bien des dangers. Enfin lorſqu'il plut à Dieu de couronner ſes vertus & ſes travaux, il fut pris dans le Bungo & conduit à Nangazaqui, où il fut ſuſpendu dans la Foſſe. Le Pere Giannoni étoit d'une ancienne & illuſtre Famille de Bitonte dans l'Apoüille. Après avoit paſſé ſon enfance dans une pureté de mœurs & une innocence de vie des plus ſinguliéres. Il ſe conſacra à Dieu dans la Compagnie de Jeſus. Il eut

eût bien de la peine à en obtenir le consentement de son pere, qui lui vouloit faire épouser une Demoiselle de Naples fort riche & de bonne maison. Mais il surmonta tous les obstacles, & fit son sacrifice n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-neuf ans. Dès qu'il fut dans la maison du Seigneur il se sentit transporté d'un si grand désir du Martyre, & de la Mission du Japon, qu'il sembloit que cette passion avoit absorbé en lui toutes les autres. On en jugera par quelques fragmens de ses lettres qui nous sont restés. Nous allons étendre la Foi « Catholique, écrivoit-il à un de ses fréres, fasse le Ciel que pour confirmer « les Véritez que nous prêcherons, « nous ayions le bonheur d'être mis « en piéces, je n'ai plus d'autre ambi « tion que celle-là: c'est l'unique priére « que je fais à Dieu, & que je souhaitte qu'on fasse pour moi. Je ne demande point à être mis en croix, dit-« il dans une autre lettre, je n'aspire « pas à un si grand honneur. Mais « ce que je desire c'est qu'on me mette en mille piéces pour l'amour de « mon Dieu & de sa Sainte Loy. Il ar- « To-Xogun-Sama. 1633.

To-Xogun-Sama. 1633.

riva au Japon dans ces ſentimens. Il y travailla près de trente ans avec un zéle vrayment Apoſtolique & Dieu le couronna ſelon ſes vœux. Son Compagnon & les deux du Pere Borghés étoient d'anciens Catéchiſtes, & de fort bons Ouvriers.

Ce n'étoit pas à Nangazaqui ſeulement que la Foſſe étoit en uſage contre les Chrétiens; le premier de Septembre on y ſuſpendit à Jédo un ancien Jéſuite Japonnois nommé Jean Yama, lequel pendant quatre ans qu'il fut en priſon dans cette Capitale de l'Empire, baptiſa pluſieurs infidéles & s'étoit acquis par ſes diſcours & par ſes écrits une ſi grande réputation que ſa priſon ne deſempliſſoit point de gens méme de la plus haute diſtinction, vers le même temps le Pere Michel Pinéda Jéſuite Japonnois mourut à Nangazaqui de miſéres & de fatigues. Trois autres Religieux du même ordre & de la même nation, Thomas Riocan, Loüis Cafuçu, & Denys Yamamoto furent brûlés vifs à Cocura au Royaume de Bugen. Un quatriéme nommé Jacques Tacuxima finit ſa vie par le même ſupplice dans l'Iſle

de Xéqui le trentiéme de Septembre & deux jours après les Peres Benoît Fernandez & Paul Saïto, furent mis dans la Foſſe à Nangazaqui.

To Xogun-Sama. 1635.

Le Pere Fernandez étoit de Borba en Portugal, & lorſqu'il étoit encore jeune écolier, un ſaint Religieux de la Compagnie de Jeſus, nommé le Pere Vaſco Pirez lui avoit prédit qu'il ſeroit Martyr. Le Pere Saïto étoit Japonnois, du Royaume de Tamba; depuis vingt-ſix ans, ces deux Miſſionnaires ne s'étoient preſque point quittez. Ils furent pris enſemble, conduits à la Sainte Montagne, & ſuſpendus dans la Foſſe, au bout de vingt-quatre heures le Pere Fernandez tomba en foibleſſe, & on le remena en priſon. Le Pere Saïto demeura encore ſept jours dans ſa Foſſe, & comme aprés un ſi long-temps les gardes eurent ouvert la Foſſe pour voir s'il étoit mort, il leur dit qu'il ne mourroit pas avant le Pere Fernandez. Le même jour le Pere Fernandez demanda des nouvelles de ſon cher compagnon & on lui répondit qu'il tiroit à ſa fin. *Dieu ſoit beni*, reprit-il, *je n'attendois que cela.* Auſſi-tôt il leve les mains au

Hiſtoire ſinguliére des Peres Fernandez & Saïto.

To-Xcgun-Sama. 1633.

Ciel & il expira : quelques momens après on vint lui dire que le Pere Saïto étoit mort, & l'on trouva qu'ils avoient rendu l'eſprit tous deux dans le même inſtant. On brûla leurs corps pour en jetter les cendres à la mer ; & pluſieurs tant Chrétiens qu'Idolâtres ont atteſté, que tandis qu'on les portoit au lieu où ils devoient être brûlés, on les avoit vû & entendu ſe ſaluer chacun en ſa langue naturelle. Le huitiéme du même mois le Pere Jean Da Coſta Portugais, le Pere Xiſte Tocuun, & Damien Fucaye tous deux Japonnois, le premier du Royaume d'Yo dans le Xicoco, & l'autre d'Arima paſſérent par le même ſupplice. Enfin le dix-huitiéme on ſuſpendit encore au même lieu dans la Foſſe, les Peres Antoine de Souſa Portugais, le Pere Jean Matthieu Adami Sicilien, qui étoit revenu des Provinces du Nord, deux autres Jéſuites Pierre & Matthieu, le Pere Julien Nacaura, & deux Novices, Laurent & Remy. Il y avoit quarante & un an que le Pere Nacaura étoit entré dans la Compagnie de Jeſus au retour de ſon Ambaſſade de Rome. Ses collégues étant morts

avant que la perſecution fut auſſi ſanglante qu'elle étoit alors, on le chercha avec un ſoin particulier, on le trouva enfin dans le Bugen; & on le conduiſit à Nangazaqui avec ſix compagnons. Ils terminérent une vie ſainte par une conſtance digne de la cauſe qu'ils ſoutenoient.

To-Xogun-Sama. 1633.

VI. A tant de pertes faites preſque en même temps fut ajoûtée celle du Chef de la Miſſion. C'étoit le Pere Sebaſtien Vieyra, qui depuis ſon retour du Japon éxerçoit pour la ſeconde fois les charges de Provincial, de Viſiteur, & d'adminiſtrateur de l'Evêché. Ce Pere, qui fut un des plus grands hommes, & des plus ſaints perſonnages de ſon ſiécle nâquît à Caſtro d'Airo en Portugal. Il ſe fit Jéſuite fort jeune, & ſe conſacra de bonne heure à la Miſſion du Japon, à laquelle il a rendu tous les ſervices qu'elle pouvoit attendre d'un homme propre à tout par ſes grands talens & d'un courage que rien ne pouvoit ralentir. En mil ſix cens vingt trois il fut député à Rome pour informer le Saint Siége de l'Etat ou ſe trouvoit cette Egliſe, il arriva à Rome en mil

Martyre du Pere Vieyra & de ſes Compagnons.

To-Xogun-Sama. 1633.

six cens vingt sept & il rendit à Urbain VIII. les Lettres & les présens que les Chrétiens de Nangazaqui, d'Arima, des villes de la Tense, des villes Impériales, des Royaumes de Déva & d'Oxu, & de cinq autres Royaumes lui avoient mis en main pour Paul V. prédécesseur d'Urbain. Le Saint Pere à la lecture de ces lettres, & au récit que lui fit le Missionnaire, des combats & de la constance des Japonnois ne put retenir ses larmes. Il répondit aux lettres dont je viens de parler par cinq Brefs Apostoliques qui nous sont restés, & dont j'ai parlé au livre précédent, & après avoir donné au P. Vieyra » la bénédiction Apostolique. Allés, lui » dit-il, retournés au combat, défen» dez la foi au péril de vôtre vie, & » si vous avez le bonheur de verser » vôtre sang pour une si belle cause, » je vous mettrai solemnellement au » nombre des Saints Martyrs. Le serviteur de Dieu ne perdit point de temps, mais il ne put rentrer au Japon qu'en mil six cens trente deux. Les Historiens de sa vie disent qu'à la descente du navire il baisa la terre, & s'écria *Voici le lieu de mon repos jusqu'à la fin des siécles.*

Quoi qu'il fut entré déguiſé en matelot Chinois, le bruit ſe répandit auſſitôt qu'il étoit arrivé un Religieux venu de Rome, & ſur le champ l'Empereur donna ordre qu'on n'omît rien pour le ſaiſir, ce qui n'empécha point le Pere de s'acquitter avec un très grand ſoin du devoir de ſes charges. Il a toujours depuis regardé comme une grace de Dieu des plus ſinguliéres, que quelque danger qu'il ait couru, & quelque précaution qu'il fût obligé de prendre pour n'être point découvert, il n'avoit jamais été privé de la conſolation de célébrer les Divins Myſtéres: mais un jour celuy qui lui ſervoit au ſacrifice, fut bien étonné de voir le Sang de JESUS-CHRIST boüillonner dans le Calice: il le prit pour un préſage de la prochaine mort du Serviteur de Dieu, & en effet quelques jours après le Pere fut arrêté près d'Ozaca, & mené à Nangazaqui avec cinq de ſes Religieux. De Nangazaqui les priſonniers furent d'abord transférés à Omura, où ils trouvérent le Pere Louis Gomez Franciſcain, & peu de temps après il vint un Ordre de la Cour de les conduire à Jédo. Le Courier n'étoit point encore arrivé, lorſque les gardes de la priſon s'apper-

To-Xegun-ſama. 1633.

To-Xogun-Sama. 1633.

çurent que le Pere Vieyra faiſoit ſon paquet, ils lui en demandérent la raiſon, & il leur répondit qu'il ſe diſpoſoit au voyage de la Capitale : ils crurent que la tête luy avoit tourné, & ils en eurent compaſſion, mais bien-tôt leur pitié ſe changea en admiration, car dès le lendemain l'Ordre de la Cour arriva. Le Pere ne vit point l'Empereur, parce que c'eſt l'uſage au Japon, que dès qu'un criminel a eu l'honneur de parler devant Sa Majeſté, il n'eſt plus permis de le faire mourir. L'homme Apoſtolique fut mis dans une priſon, où à chaque moment To-Xogun-Sama luy envoyoit des Courtiſans pour ſçavoir des nouvelles de l'Europe. On le cita auſſi pluſieurs fois devant des Juges nommés par la Cour, & il parut toujours devant ces Tribunaux avec la liberté d'un Apôtre. Il raporte luy même dans une Lettre à Dom Vincent Tavarez ſon intime ami, que deux Commiſſaires ſe tranſportérent un jour dans ſa priſon, le firent venir dans une cour la corde au cou, & les mains liées derriére le dos, & après l'avoir fait aſſeoir à terre, luy montrérent toutes ſortes d'inſtrumens de ſuplice, & luy déclarérent qu'il choisît

ou

ou de mourir de la plus cruelle mort, ou d'embraſſer la Religion de l'Empire. Auſſi-tôt on luy délia les mains, & on luy apporta de l'encre & du papier, pour avoir ſa réponſe par écrit. Il la fit en peu de mots, & marqua qu'il avoit ſoixante-trois ans, & que depuis le moment de ſa naiſſance il avoit reçu des biens infinis du Dieu qu'il adoroit, que les Divinitez du Japon ne lui pouvoient faire aucune faveur, & qu'il n'avoit reçu de l'Empereur que du mal; qu'il ſeroit donc bien déraiſonnable de quitter le ſervice d'un Dieu ſi bien faiſant, pour offrir de l'encens à des Dieux de pierre, & pour obéir à un homme mortel; auſſi qu'il ſouffriroit plûtôt mille morts que de commettre une telle infidélité, que les ſuplices ne l'effrayoient point, que les promeſſes ne le tentoient point, & que la mort la plus affreuſe, ni la plus brillante Couronne ne luy feroient jamais oublier ce qu'il devoit à ſon Créateur. To-Xogun-ſama. 1633.

Deux jours après cet interrogatoire, on chargea le Serviteur de Dieu de mettre par écrit les principaux articles de nôtre ſainte Foy. Il le fit, & l'Empereur à qui on les porta en fut frappé.

To-Xogun-Sama. 1634.

„ Cet Européan, s'écria-t-il, eſt un homme de bien, qui ne cache point ſes „ ſentimens ; & ſi ce qu'il dit de l'immortalité de nos ames eſt vray, malheureux que nous ſommes, que deviendrons-nous ? En diſant ces mots il fut ſaiſi d'une frayeur ſi violente, qu'on en appréhenda les ſuites : il parut même tout changé à l'égard des Chrétiens ; mais Oyendono ſon oncle qui le gouvernoit abſolument, luy repréſenta d'une maniére ſi vive les grandes raiſons qu'avoient eu ſes prédéceſſeurs de proſcrire le Chriſtianiſme, qu'il le fit revenir à ſes premiers ſentimens. Le Prince craignant enſuite que ſon neveu ne voulût entretenir ſecrettement le Miſſionnaire, ne luy donna point de repos qu'il ne luy eût fait ſigner la condamnation de tous les priſonniers. L'Arrêt portoit que le Pere Vieyra & ſes compagnons, parmi leſquels étoit le Pere Franciſcain, ſeroient honteuſement promenés par les ruës de Jédo, & enſuite ſuſpendus dans la Foſſe. L'exécution ſuivit de près. Le Pere Vieyra dit aux ſoldats qui l'attachoient, qu'il ne mourroit que par le feu. En effet, comme au bout de trois jours on l'eût

trouvé auſſi frais que le premier, on alluma dans la Foſſe un grand feu, qui le réduiſit en cendres le ſixiéme de Juin. La nouvelle de cette bienheureuſe mort fut bien-tôt portée à Macao, où le Pere Vieyra étoit depuis long-temps dans une eſtime extraordinaire: le Capitaine Général Dom Emmanuel de Camara & Norogna ami intime du ſaint Martyr, fit auſſi-tôt monter toutes les troupes & toute la jeuneſſe à cheval, on ferma les boutiques, on ſonna toutes les cloches, & pendant treize jours & treize nuits il n'eſt point de réjouiſſances ni de fêtes qu'on ne fît pour célébrer le triomphe d'un homme, que toute la Ville regardoit comme ſon Protecteur dans le Ciel.

To-Xogun-Sama. 1634.

Auſſi jamais cette Ville n'avoit eu plus de beſoin d'une puiſſante protection: les Hollandois après avoir tenté pluſieurs fois de s'en emparer, ſe voyant toujours repouſsés avec beaucoup de honte & de perte, firent deſſein de faire tomber ſon commerce, c'étoit un moyen sûr de la ruiner, & ils prirent pour en venir à bout des meſures qui leur réuſſirent. Huit de leur Vaiſſeaux richement chargés vinrent moüiller au

Effort des Hollandois pour chaſſer les Portugais du Japon.

To-Xo gun-Sama. 1635.

Port de Firando, d'où les Commandans envoyérent à l'Empereur du Japon un magnifique Préſent des plus belles ſoyes de la Chine, & des plus fins draps de Londres. L'Empereur reçut ce préſent avec de ſi grandes démonſtrations de joye, que ceux qui en étoient les porteurs ſe hazardérent de demander à Sa Majeſté qu'elle rompît tout commerce avec les Portugais, & qu'elle les chaſsât abſolument du Japon. Ils ajoutérent que le Japon n'y perdroit rien, & qu'ils ſe faiſoient forts de fournir aux Japonnois toutes les Marchandiſes qu'ils ſouhaiteroient, bien mieux conditionnées, & en plus grande abondance : qu'ils ſeroient auſſi d'autant plus fidéles à ne point amener de Miſſionnaires au Japon, qu'ils haïſſoient ſouverainement leur Religion, de laquelle ils voudroient purger l'Univers entier. Ils propoſérent même pour la commodité du commerce de part & d'autre, d'aller aſſiéger Macao, & dirent à l'Empereur qu'ils ſe flattoient d'en venir à bout, ſi Sa Majeſté leur vouloit donner aſſez d'hommes pour armer leurs huit vaiſſeaux. Ce n'étoit pas la premiére fois qu'ils faiſoient de pareilles propoſitions

sitions, & la Cour Impériale les avoit toujours rejettées; il n'en fut pas tout à fait de même pour cette fois-cy, on leur témoigna prendre plaisir à leur discours, & on les asſûra qu'on en délibéreroit: en effet, on ne fut pas long temps ſans voir paroître de nouveaux Edits, qui ne tendoient qu'à chagriner les Portugais. To-Xogun-Sama. 1636.

Mais ce fut bien pis encore l'année ſuivante. Quatre Vaiſſeaux Portugais étant partis de Macao pour le Japon, furent fort ſurpris de trouver à l'embouchure du Port de Nangazaqui une maniére d'Iſle qui paroiſſoit faite à la main, & deſſus une rangée de maiſons de chaque côté: à l'entrée de la ruë il y avoit une barriére avec un Corps de garde & des ſoldats bien armés. Tandis que les Portugais faiſoient leurs réfléxions ſur ce qu'ils voyoient, un Officier vint à eux, & leur déclara que ces maiſons étoient bâties pour eux; enſuite il tira une grande feüille de papier qui contenoit les conditions auſquelles on leur permettoit encore de trafiquer au Japon. Elles étoient compriſes en pluſieurs articles, dont voici les principaux. Dès qu'un vaiſſeau aura moüillé l'ancre, tout

To-Xogun-Sama. 1636.

le canon & toutes les armes à feu ſeront enlevées & portées chez le Gouverneur, qui rendra le tout au départ des Navires. Aucun Portugais ne mettra le pied dans la Ville, ni dans aucun autre endroit du Japon ſans un Garde qui l'accompagne par tout, & il n'ira qu'où les affaires de ſon commerce demanderont ſa préſence. On n'apportera de Macao ni Lettres, ni hardes, ni quoi que ce ſoit à l'uſage des Miſſionnaires. On ne donnera, ni ne vendra point de vin qu'un Officier député pour cela ne ſçache à qui, & ne ſoit bien aſsûré que ce ne ſera point pour la Meſſe. Il ne ſera permis à perſonne de donner de l'argent aux Japonnois, même par aumône, de peur que cela ne ſoit pour aider à l'entretien des Religieux. On ne parlera aux Japonnois que de ce qui regarde le commerce, & nullement de la Religion, ſous quelque prétexte que ce ſoit. Hors la petite Iſle où les Portugais ſeront logés, ils n'expoſeront aucune Croix ni Image, ni rien qui puiſſe rappeller aux Japonnois la moindre idée du Chriſtianiſme. Ils auront même grand ſoin que leurs hôtes ne puiſſent appercevoir aucune marque de leur Re-

ligion, ni les entendre prier. On voulut encore les obliger à défendre aux Supérieurs des Religieux de Macao & des Philippines de passer aux Japon, & sur ce qu'ils répondirent qu'ils n'avoient pas ce pouvoir là, on leur dit de le demander au Pape de Rome. On leur fit ensuite mille supercheries par rapport à leur trafic, & lorsqu'il fut question de partir, on les obligea de se charger d'une troupe de deux cens tant hommes, que femmes, & enfans, qui avoient des Parens Portugais, ou même qui avoient été adoptés par des marchands de cette Nation; & cela, leur dit-on, de peur que l'affection que cette alliance laisseroit dans le pays pour les Portugais, ne fût comme une ressource au Christianisme dans l'Empire. On continua d'en user de la même maniére les années suivantes, ce qui remplit les Indes d'un nombre infini de ces exilés.

10. Xogun-Sama. 1636.

Dans le même tems on porta un Edit Impérial, qui obligeoit tous les particuliers à porter sur la poitrine une Idole ou quelqu'autre signe extérieur, par lequel on sçût de quelle Secte ils étoient. Et pour s'assûrer qu'il n'entreroit plus de Religieux, ni même de Chrétiens

Edit contre les Chrétiens.

To-Xogun-Sama. 1636.

au Japon, il fut ordonné que tous ceux qui y aborderoient, seroient conduits dans un endroit, où on les obligeroit à fouler aux pieds des Images du Sauveur, de sa Sainte Mere, & des Saints qu'on avoit gardées exprès.

Apostasie d'un prêtre séculier & d'un Jésuite.

VII. Cependant le Japon se trouvoit insensiblement presque sans Missionnaires, & il n'y restoit plus que quelque Jésuites Japonnois. Au commencement de cette année le Pere Jaques Yuxi du Royaume d'Ava après avoir mené dans les Forests une vie plus dure de beaucoup que la mort, fut pris à Ozaca, & suspendu au même lieu dans la Fosse. Les Chrétiens ainsi destitués de Chefs, ne laissoient pas de se soûtenir encore, & il ne se passoit point de jours qu'on n'en fît mourir quelques-uns. Mais la Chrétienté du Japon quoique persécutée d'une maniére si cruelle, pleuroit bien moins la mort de ses enfans & la perte des Pasteurs, que la chûte déplorable de deux Prêtres, à qui la crainte de la mort avoit fait commettre la plus grande infidélité. C'étoit un Ecclesiastique Japonnois nommé Thomas Sama, & le Pere Christophle Ferreyra Jésuite Portugais.

Le premier étoit allé à Rome ſous le Pontificat de Paul V. & s'y étoit acquis une ſi grande réputation de ſainteté, que les plus grands Perſonnages de la Cour Romaine avoient comme à l'envi recherché ſon amitié. Le Cardinal Bellarmin entr'autres avoit vécu très familiérement avec luy. Le zéle des ames le fit retourner au Japon, où il étoit à peine arrivé, que la vüe des ſuplices qu'on faiſoit endurer aux Chrétiens lui fit oublier ſon devoir : il renonça au Chriſtianiſme pour mettre ſa vie en ſûreté. Le ſilence du Pere Bartoli ſur ce Prêtre, & le ſilence des autres Hiſtoriens ſur Thomas Araqui ou Pierre Antoine, dont le Pere Bartoli rapporte ſeul l'Apoſtaſie, donne lieu de croire que ce ne ſont point deux Prêtres différens ; mais je n'ai pu rien découvrir de certain ſur cela.

To-Xogun-Sama. 1635.

Le Pere Ferreyra étoit un ancien Miſſionnaire que beaucoup de zéle, & de grands talens rendirent très utile à cette Miſſion ; mais qui s'étant un peu trop diſſipé, ſe relâcha inſenſiblement de ſa premiére ferveur. Il étoit Provincial & Adminiſtrateur de l'Evêché depuis la mort du Pere de Couros, & il ne laiſ-

To-Xogun-Sama. 1636.

ſoit pas de s'acquiter aſſez bien des devoirs de ſon Miniſtére. Il fut pris en mil ſix cens trente trois, & mis dans la Foſſe, où à peine avoit-il été cinq heures, qu'il donna le funeſte ſignal de ſon Apoſtaſie. Un vaiſſeau ayant mis à la voile dans le temps qu'on le conduiſoit au ſupplice, publia à Macao que le Provincial des Jéſuites avoit ſouffert le Martyre, le bruit s'en répandit de tous côtez ; mais la joye qu'il cauſa ne fut pas de durée, & l'on ne fut pas long-temps ſans être inſtruit de ce qui étoit arrivé. On peut juger combien tous les Jéſuites furent conſternés à cette nouvelle, & qu'elles armes un accident ſi funeſte fournit à leurs ennemis pour les calomnier. Cent Jéſuites morts au Japon dans les plus affreux ſuplices, & plus de quatre cens dans les autres parties du monde en moins d'un ſiecle, n'avoient pas tant fait d'honneur à tout le Corps, que l'infidélité d'un ſeul luy fit de tort. Douze ans auparavant deux autres Religieux étoient morts Apoſtats, on n'y avoit preſque pas fait d'attention. Tout le monde fut bien-tôt imbu du malheur arrivé au Pere Ferréyra ; on n'en demeura pas même là, & pour

un infidéle, on publia qu'il y en avoit quatre. On faiſoit cependant par toute la Societé des jeûnes & des Priéres pour obtenir de Dieu la converſion de ce miſérable, & l'Egliſe expirante du Japon pouſſoit au Ciel ſes derniers ſoupirs en faveur de ſes deux lâches Miniſtres. Ses vœux furent enfin exaucés, mais aprés bien du temps. L'Eccléſiaſtique paſſa trente ans dans l'infidélité, & ne la répara qu'en mil ſix cens quarante-neuf. Il aſſiſtoit au ſuplice de quelques Martyrs qu'on traitoit fort inhumainement : la patience des Confeſſeurs de JESUS-CHRIST ranima ſa foy, & la brutalité des bourreaux échauffa ſon zéle. Il ſe mit à crier qu'on avoit tort d'en uſer de la ſorte avec des innocens. Auſſi-tôt on ſe ſaiſit de lui, on lui demanda s'il parloit ſérieuſement, & s'il étoit retourné au Chriſtianiſme ? Il répondit qu'il déteſtoit de tout ſon cœur les Dieux du Japon. On voulut lui impoſer ſilence ; mais comme il ne ceſſoit de proteſter à haute voix qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne ſouhaitoit rien tant au monde que d'expirer par la plus cruelle mort ſon infidélité. On publia que la tête lui avoit tourné, & on le fit

To-Xogun-ſama. 1636.

Le Prêtre ſe convertit.

To-Xogun-Sama. 1636.

mourir en ſécret. Pour le Pere Ferréyra, ſon retour à Dieu couta du ſang aux plus illuſtres de ſes Freres. Si l'on n'eût retenu les Jéſuites de Macao il n'y en auroit pas eu un ſeul qui n'eût couru ſur le champ au Japon, mais l'Apôtre du Japon par une ſuite étonnante de prodiges, préparoit en Italie une victime dont le ſacrifice à été regardé avec raiſon comme une des principales ſources de la converſion du Pere Ferréyra. C'eſt du Pere Maſtrilly dont je veux parler. Je n'entreprends point de raconter toutes les merveilles d'une vie qui n'a été qu'un tiſſu de Miracles, nous l'avons fort exactement en pluſieurs langues. Mais je ne puis me diſpenſer d'en dire ici tout ce qui fait plus particuliérement à mon Hiſtoire.

Hiſtoire du Pere Maſtrilli.

Marcel François Maſtrilli nâquit à Naples le quatriéme de Septembre mil ſix cens trois de Jerôme Maſtrilli Marquis de San-Marzano, d'une illuſtre Famille originaire de Nole, & de Beatrix Caraccioli d'une des plus grandes & anciennes maiſons de Naples. Il fut baptiſé dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites, & dès-lors conſacré

à

à Dieu pour le ſervir dans la Compagnie de Jeſus. Son enfance eut quelque choſe de fort extraordinaire, ſa vocation à l'état Religieux fut miraculeuſe, & l'on remarqua d'abord en lui des traits d'une Sainteté conſommée. Il étoit encore Novice, qu'il prédit qu'on lui couperoit la tête au Japon. Et l'on rapporte que la Marquiſe de San Marzano ſa mere ne parloit jamais des Martyrs Jéſuites qu'elle ne mit ſon fils du nombre. Ce qu'elle faiſoit avec une aſſûrance qui marquoit qu'elle avoit ſur cela quelque choſe de plus qu'un preſſentiment. Dans une autre occaſion le jeune Religieux dit à quelqu'un que le Japon auroit ſon Marcellin, c'étoit bien des années avant la chûte du P. Ferréyra. Il finiſſoit ſes études de Philoſophie lorſque le P. Vieyra partit d'Italie pour retourner dans ſa Miſſion. Il demanda inſtamment la permiſſion de l'accompagner, mais il ne l'obtint pas. Un jour que ſervant à la Meſſe il ſe plaignoit amoureuſement à Dieu de ce qu'on lui refuſoit ce qu'on accordoit tous les jours à tant d'autres. Il fut inſpiré d'employer, pour obtenir ce qu'il ſouhaittoit, l'Interceſſion du

To-Xogun-Sama. 1636.

To-Xegun-Sama. 1636.

Martyr Saint Euſtache, auquel il avoit une ſinguliére dévotion, il ſuivit l'inſpiration, & dans le moment il ſe ſentit les yeux comme ébloüis & l'eſprit éclairé d'une lumiére qui fut ſuivie d'une touche fort ſubite de l'amour Divin. Quand cela fut un peu diſſipé, il regarda ſur l'autel & vit une petite Image de Saint Euſtache d'où le rayon de lumiére ſortoit encore, & il entendit le Saint Martyr qui lui diſoit d'avoir bon courage & que ſes vœux s'accompliroient. Vers le même temps le Pere Grégoire Maſtrilli ſon grand oncle, qui avoit empêché qu'il n'accompagnât le Pere Vieyra au Japon, frappé de je ne ſçai quel ſentiment de frayeur, de s'être oppoſé à la volonté de Dieu, alla lui en demander pardon à genoux.

Quelques années après ſon frére aîné mourut, & on voulut l'engager à rentrer dans le monde, du moins pour quelque temps, & juſqu'à ce que ſes neveux fuſſent en âge de ſe conduire eux-mêmes, il le refuſa conſtamment, mais à peine joüiſſoit-il du repos que cette victoire lui avoit procuré, qu'il tomba malade. Il fut même en danger, & le jeune Marquis ſon frére lui étant

apparu plusieurs fois vêtu de blanc, & comme l'invitant à un voyage, il prit ces invitations pour un préſage qu'il mourroit bien-tôt, mais il guérit de cette maladie. Enfin l'année mil ſix cens trente trois, deux mois après que le Pere Ferréyra eut apoſtaſié, le Comte de Monterey Vice-Roi de Naples voulant célébrer l'Octave de la Conception de la Vierge avec une magnificence extraordinaire, le Seigneur Charles Brancaccio, qui s'étoit chargé d'une partie des préparatifs, pria le Pere Maſtrilli ſon ami intime de l'aider dans ce travail que ſa pieté lui avoit fait entreprendre. Le Pere y conſentit, & le ſoir tout étant fini, comme il parloit à un Ouvrier, qui détendoit une tapiſſerie, un marteau peſant deux livres lui tomba de deux cens vingt-cinq pieds de haut ſur la temple droite, il fut renverſé par terre de la violence du coup, & ce qui parut un très mauvais ſigne, il eût envie de vômir. On le porta au Collége, les Médecins y accoururent, on fit au malade toutes ſortes de remédes, mais en penſant la playe, on ne fit pas attention au contre-coup qui avoit été violent. Auſſi le Pere ne fit

To-Xogun-Sama. 1636.

To-Xogun-Sama. 1636.

qu'empirer de plus en plus, & les Médecins le voyant déſeſpéré ſe retirérent en diſant que l'air de Naples étoit mortel pour les bleſſures à la tête.

Aprés vingt-cinq jours d'opérations violentes, le malade fut réduit à une telle extremité, qu'on ne concevoit pas comment il pouvoit vivre. Il ne lui étoit pas poſſible de deſſerrer les dents pour prendre la moindre nourriture, & un froid ſi opiniâtre le ſaiſit par tout le corps, qu'on ne vînt jamais à bout de l'échauffer. Il a écrit depuis à pluſieurs de ſes amis que ces jours avoient été pour lui un paradis continuel. Ce n'étoit, dit-il, que nouvelles heureuſes, que viſites céleſtes, que conſolations divines. J'ai compris beaucoup de choſes, qui m'arrivérent alors, le reſte me fut encore caché.

Dès le commencement de ſa maladie un homme vêtu comme un chevalier de quelque Ordre Militaire ſe montra à lui portant d'une main un cierge & de l'autre un bourdon. On a depuis ſçû par une lettre du Serviteur de Dieu à Dom Antoine Tellez de Sylva qui commandoit la Flotte ſur laquelle il al-

la aux Indes que ce Chevalier étoit l'Apôtre de l'Orient. Le Saint dit au malade qu'il choisît du cierge, ou du Bourdon, c'eſt-à-dire, de mourir ou d'aller aux Indes. Le Pere répondit qu'il ne vouloit que ce que Dieu vouloit. Le ſaint Apôtre revint pluſieurs fois, & s'entretint familiérement avec le malade. Un Chevalier de l'Ordre d'Alcantara parut auſſi aux yeux du Pere, & il lui fut dit que ce Chevalier luy ſeroit un jour d'un grand ſecours. Le Serviteur de Dieu a reconnu depuis que c'étoit le Gouverneur des Philippines Dom Sébaſtien Hurtado de Corquéra Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, un des plus grands hommes de ſon ſiécle, & en qui l'habileté pour les grandes affaires & la bravoure furent toujours accompagnées d'une pieté rare, & d'une vertu des plus ſolides. To-Xogun-Sama. 1636.

Cependant le malade tournoit à la mort, lorſque S. François Xavier déclara à une Dame de qualité que le P. Maſtrilli ne mourroit point de cette maladie, & qu'il étoit deſtiné à de grandes choſes. Il luy ajouta qu'elle ne manquât pas d'en avertir au plûtôt ſon Confeſſeur. Le ſecond jour de Janvier le Pere demanda à par-

To-Xogun; Sama. 1636.

ler au Pere Charles de Sangro ſon Provincial, & fit avec ſa permiſſion, vœu d'aller aux Indes, ſuppoſé qu'il recouvrât ſa ſanté : on luy donna enſuite l'Extrême-Onction. Depuis quelques jours il ne voyoit plus S. François Xavier; pour y ſupléer en quelque ſorte, il fit mettre à côté de ſon lit une Image du Saint & le pria inſtamment qu'il pût recevoir le Viatique. Il fut exaucé, on le communia, & il ne ſongea plus qu'à ſe préparer à la mort. Une heure ou deux après il dit à quelqu'un qui ſe rencontra près de luy, *Je dirai demain la Meſſe*, & le P. Vincent Caraffe alors Recteur du Collége de Naples, & depuis Général de la Compagnie de Jeſus qui le veilla pendant la nuit, a rapporté qu'il ne l'entretint que de ſon voyage des Indes. On regarda ces diſcours comme des égaremens d'un eſprit en délire, & on ne lui donnoit plus qu'un quart d'heure à vivre, lorſqu'il dit d'une voix extrémement baſſe, qu'il lui ſembloit être dans une vallée, d'où il voyoit une petite lueur dans l'air. Un moment après il ajouta qu'il appercevoit un globe lumineux, & au milieu ſaint François Xavier avec un viſage extrémement affable. Il aſſûra depuis que

le ſeul ſouvenir de cette viſion ſuffiſoit pour chaſſer de ſon cœur juſqu'à l'idée de la triſteſſe. To-Xogun-Sama. 1636.

Il étoit quatre heures de nuit, & l'infirmerie étoit pleine de Religieux, parce qu'on n'attendoit que le moment auquel le malade entreroit dans l'agonie. Alors il entendit une voix qui luy paroiſſoit venir de fort loin & qui dit par deux fois *Marcel*, *Marcel*. Il ſe tourna du côté droit, & ne vit perſonne. Il fit ſilence de la main, & comme il s'entendit appeller une troiſiéme fois, il ſe tourna du côté gauche où étoit l'Image de ſaint François Xavier. Ces agitations étonnérent beaucoup, parce que depuis quelques jours il ne pouvoit plus ſe remuer. On remarqua enſuite qu'il parloit à quelqu'un, & voici ce que lui-même a mis par écrit de ce qui arriva depuis ce moment. Après que " je me fus tourné, je voulus regarder " l'Image de ſaint François Xavier, & je " vis ce grand Saint lui-même en habit " de Pélerin, qui me dit avec un viſage " fort gay. Hé bien, Marcel, qu'aimez " vous mieux, mourir ou aller aux Indes ? Je ne veux rien, répondis-je, " ſinon que la volonté de Dieu s'accom- "

To-Xogun-Sama. 1636.

„ pliſſe. Mais, reprit le Saint, vous ſouve-
„ nés-vous du vœu que vous fites hier ?
„ Je m'en ſouviens bien, répartis-je.
„ Dites donc, ajouta-t-il, avec moi ce que
„ je vais dire. Il commença dans le mê-
„ me moment, & je le ſuivis mot à
„ mot. Il arriva même que n'ayant pas
„ bien entendu deux ou trois mots, le
„ Saint eut la bonté de les recommen-
„ cer. Or voici ce qu'il me fit dire.

Dieu tout-puiſſant & éternel, moi Marcel Maſtrilli, quoiqu'abſolument indigne de paroître devant vous, me confiant néanmoins en vôtre bonté & en vôtre miſéricorde infinie, & pouſſé du deſir de vous ſervir; en la préſence de la très ſacrée Vierge Marie, du ſaint Pere François Xavier, & de toute la Cour Céleſte, je m'engage par vœu à vôtre Divine Majeſté, de garder la Pauvreté, la Chaſteté, & une obéiſſance perpétuelle dans la Compagnie de Jeſus, & ſur tout d'aller aux Miſſions

* Omnipotens ſempiterne Deus, ego Marcellus Maſtrillus, licet undecumque tuo conſpectu indigniſſimus, fretus tamen pietate ac miſericordiâ tuâ infinitâ, & impulſus tibi ſerviendi deſiderio, voveo coram ſacratiſſimâ Virgine Mariâ, & ſancto P. Franciſco Xaverio, & Curiâ tuâ Cæleſti universâ, Divinæ Majeſtati Paupertatem, Caſtitatem & obedientiam perpetuam in Societate Jeſu, & præcipuè Apoſtolicam Miſſionem Indicam, quam heri pariter vo-

des Indes, comme j'en fis hier le vœu entre les mains de mon Pere Provincial. Je promets d'entrer dans la Compagnie de Jesus, pour y vivre le reste de mes jours suivant les Constitutions de ladite Compagnie, & les Ordres que m'a donné saint François Xavier touchant la Mission des Indes. Je suplie donc vôtre suprême bonté par le Sang de JESUS-CHRIST, *& les mérites de saint François Xavier, de vouloir bien recevoir ce Sacrifice que je vous présente, & ce vœu que je vous fais, tout indigne que j'en suis, comme un Holocauste d'agréable odeur, & après m'avoir inspiré le courage de faire de si grandes promesses, de me donner les graces néceſſaires pour les accomplir.* Dès que nous eumes fini, le Saint me dit d'un ton & d'un air joyeux : *soyez guéri*, & pour marquer à Dieu vôtre recon-

To-Xogun-Sama. 1636.

vi coram Patre meo Provinciali, & promitto eandem Societatem me ingressurum, ut vitam in eâ perpetuò degam, juxtà ipsius Societatis Constitutiones & Decreta sancti Patris Francisci Xaverii de Expeditione Indicâ edita. A tuâ ergò bonitate & clementiâ, per Jesu Christi Sanguinem, & Merita sancti Francisci Xaverii peto suppliciter, ut hoc holocaustum & votum à me indignissimo nuncupatum, in odorem suavitatis admittere digneris; & ut largitus es ad hoc desiderandum, offerendum & vovendum, sic etiam ad explendum, & sanguinem pro tuo amore fundendum, gratiam uberem largiaris.

Tot Xogun-Sama. 1636.

„ noiſſance d'un ſi grand bienfait ; „ baiſez les cinq Playes du Crucifix. J'obéis, après quoi il me demanda ſi j'avois de ſes Reliques : je „ lui dis que j'en avois dans mon Reliquaire, & en même temps je le pris „ ſous mon chevet. Gardez-les précieuſement, repartit le Saint. Puis il ajouta : avez-vous de la vraye Croix ? Oüi, „ j'en ai, repartis-je. Hé-bien, continua-t-il, appliquez la à la partie malade. Je mis auſſi-tôt le Reliquaire ſur „ la playe. Le Saint me fit ſigne de la „ tête que ce n'étoit pas là où étoit le „ mal, & il me montra du doit le derriére de la tête, en me diſant, c'eſt „ là qu'il faut porter la Relique. Effectivement, ma plus grande douleur „ avoit toujours été en cet endroit. Tandis que la ſainte Relique étoit poſée „ où le Saint m'avoit marqué, il me commanda de dire avec lui cette Priére. (a) *Je vous ſaluë Bois ſacré, Croix précieuſe, je me conſacre tout entier à vous & pour toujours, & je vous ſupplie de m'octroyer la grace de répandre pour vous juſqu'à la der-*

[a] Ave Lignum Crucis, ave Crux pretioſiſſima, me tibi totum dedico in perpetuum, & oro ſuppliciter ut gratiam fundendi pro te ſanguinem, quam

niére goute de mon ſang ; grace que l'Apôtre des Indes ſaint François Xavier n'a pu obtenir aprés tant de travaux. Cette Priére finie, le Saint me fit encore dire les paroles ſuivantes : (b) *Je renonce à mes Parens, à la maiſon paternelle, à mes amis, à l'Italie, & à tout ce qui pourroit apporter quelque retardement à la Miſſion des Indes, & je me conſacre uniquement au ſalut des ames parmi les Indiens, en préſence de ſaint François Xavier.* A quoi j'ajoutai de moy-même (c) *mon Pere.* Enfin l'Apôtre me dit d'avoir bon courage, & de renouveller tous les jours les promeſſes que je venois de faire. Je me trouvay alors tout autre, je me ſentis beaucoup d'appetit, je demandai qu'on m'apportât quelque choſe, je mangeai & je bus ſans peine, en un mot, j'étois parfaitement guéri.

To-Xogun Sama. 1636.

En effet dès que le Saint eût diſ-

Indiarum Apoſtolus S. Franciſcus Xaverius poſt tot & tantos labores conſequi non meruit, mihi, licet indigniſſimo largiaris.

[b] Abrenuncio Parentibus, propriæ domui, amicis, Italiæ, & omnibus quæ mihi retardare poſſent Indicam Miſſionem, & me totum in animarum ſalutem apud Indos dico, coram ſancto Franciſco Xaverio [c] Patre meo.

To-Xogun-Sama. 1636.

paru, le Pere Maſtrilli ſans fiévre ; ſans fluxion, ſans langueur, ſans paraliſie, ſans convulſions, ſans aucun reſte du pitoyable état où on l'avoit vû réduit une demie heure auparavant, appella ſes fréres, & leur déclara ce qui venoit de ſe paſſer. On cria *Miracle*, toute la Maiſon fut éveillée, on accourut à l'Infirmerie, & l'on chanta le *Te Deum*. Le Pere ôta enſuite ſes bandes, & l'on fut bien ſurpris de ne voir plus ni playe, ni cicatrice ; les cheveux même, qu'on avoit raſés, étoient revenus. Il s'habilla, ſe jetta à genoux devant l'Image de ſon Saint Médecin, & aprés y être demeuré aſſez long-temps en Prieres, il écrivit pendant deux heures tout le détail de ſa guériſon, dont il a laiſſé depuis pluſieurs Relations de ſa main. Le lendemain il dit la Meſſe à la vuë de tout Naples ; & il reçût les viſites de quantité de perſonnes de diſtinction. Le Cardinal Buon-Compagni Archevêque de Naples fut de ce nombre : ce Prélat voulût oüir juridiquement tous les témoins, & avoir l'atteſtation de tous les Médecins & Chirurgiens, qui avoient traitté le Pere Maſtrilli,

li ; aprés quoi il permit de divulguer le Miracle, & d'en graver la figure qui courut bientôt toute l'Europe & les deux Indes. Pour l'Image de saint François Xavier, devant laquelle ce Saint s'étoit montré pour opérer une si étonnante guérison, elle fut portée en Procession, & placée avec une solemnité extraordinaire dans l'Eglise du Collége. Enfin on fit une Chapelle de l'Infirmerie où s'étoit passé le Miracle, & on l'orna de dorures & de peintures, qui représentoient tout ce qui y étoit arrivé de merveilleux depuis le commencement de la maladie du Pere Mastrilli.

To-Xogun-sama. 1636.

Il n'y avoit que quatre jours que le Serviteur de Dieu étoit guéri, lorsque la Marquise sa mere tomba dangereusement malade à Nole, il s'y rendit en diligence, & y demeura huit jours sans quitter la Marquise ni le jour ni la nuit, jusqu'à ce qu'il lui eût fermé les yeux. Et quoi qu'avant sa maladie il n'eût pû veiller une nuit sans en être incommodé, il soutint cette fatigue aussi aisément qu'auroit pû faire l'homme du monde de la plus forte complexion. Le Pere retourna

To-Xogun-Sama. 1636.

à Naples & ne penſa plus qu'à ſon voyage des Indes. Il s'y prépara par l'Oraiſon, qui dès lors lui devint continuelle, & par les pratiques de la plus auſtére pénitence. La lecture des Epîtres de Saint François Xavier, & la méditation de ſes vertus étoient auſſi un de ſes plus ordinaires exercices; il ne ſongeoit plus qu'à ſe remplir de l'eſprit du ſaint Apôtre, & l'on peut dire qu'il y réüſſit parfaitement. Il écrivit enſuite au Pere Mutio Vitelleſchi Général de la Compagnie, pour avoir la permiſſion de paſſer en Orient, & il en reçût cette réponſe : *Je ne puis, ni ne dois empêcher que Vôtre Révérence n'employe ſa vie & ſa ſanté au ſervice des Infidelles de l'Inde, puiſque le Saint Apôtre de l'Orient vous en a lui-même donné l'ordre.* Dès que le Pere eût reçû cette permiſſion, il ſe mit en chemin. Mais avant ſon départ il lui arriva deux choſes fort ſinguliéres que je ne dois pas omettre.

Tandis qu'il étoit à Nole, on le pria de venir exorciſer une Dame de Qualité qu'un démon tourmentoit d'une maniére étrange. Il y alla & à peine eût il appliqué à la Dame poſſedée

le Reliquaire ou étoient les Reliques de Saint François Xavier, que le Démon sortit frémissant de rage, & criant de toute sa force: *je m'en vais & je ne peux te faire tout le mal que je voudrois, mais je t'attends sur le chemin des Indes, là nous essayerons nos forces l'un contre l'autre.* Peu de jours après le Pere se sentit inspiré de demander à son Saint Patron, si Dieu lui feroit la grace de mourir Martyr. Il obéit à l'inspiration, & le Saint lui promit qu'il auroit avant que de partir de Naples toute la certitude qu'il souhaittoit. En effet lorsqu'il étoit sur le point de quitter Naples il fut appellé un jour pour entendre la Confession d'une femme qu'il ne connoissoit point. La Pénitente commença par s'accuser de négligence à s'acquitter d'un ordre qu'elle avoit reçû de Saint François Xavier, & ajoûta que depuis peu le Saint lui étoit encore apparu dans l'Eglise du Collége avec les ornemens Sacerdotaux, l'avoit communiée de sa main, & lui avoit enjoint pour la seconde fois d'aller dire au Pere Mastrilli, qu'il répandroit son sang pour la Foy dans l'Orient, *& pour preuve de ce que je dis*

To-Xogun Sama. 1636.

To-Xogun-Sama. 1636.

continua-t-elle, *je vous renvoye à mon Confeſſeur ordinaire à qui j'ai prédit il y a long-temps toutes les circonſtances de vôtre maladie & de vôtre guériſon.*

De Naples, le Serviteur de Dieu ſe rendit à Rome, où viſitant les Catacombes, la premiére choſe qui ſe preſenta à ſes yeux fut une pierre ſur laquelle étoit cette Inſcription. *Marcel Martyr de* JESUS-CHRIST *avec ſes quarante Compagnons.* Ce qui fut comme une prédiction de ce qui arriva lorſque le Roy d'Eſpagne donna au Pere quarante Jéſuites pour l'accompagner au Japon. Je ne m'arrêterai point à décrire tout ce qui ſe paſſa de merveilleux dans les endroits qui ſe trouvérent ſur la route du Miſſionnaire. On ne le regardoit que comme un homme extraordinaire, les Miracles ne lui coutoient rien; & tout ce qu'il diſoit, ou écrivoit étoient des traits ſi enflammés de l'amour Divin que les cœurs les plus froids en étoient embraſés. Le Pere Maſtrilli s'embarqua à Génes pour l'Eſpagne. Le Roi Philippe IV. le voulut voir, le reçut comme un Saint deſtiné au Martyre, lui parla debout & découvert & lui dit ces paroles, qui cauſéren-

sérent beaucoup d'étonnement à toute la Cour. *Vôtre Révérence me fera un singulier plaisir toutes les fois qu'elle voudra bien me donner quelque ordre. Je la prie de me recommander à Dieu, & de m'écrire quelquefois.* La Reine enchérit encore sur tant de marques de distinction, & sçachant que le Pere devoit passer par Goa, elle fit faire une magnifique Chasuble qu'elle le chargea de mettre lui-même sur le corps de Saint François Xavier avec ordre au Vice-Roi des Indes de lui envoyer celle que le Pere en auroit ôtée. Le Comte Duc d'Olivarez qui préparoit alors un armement pour chasser les Hollandois du Brésil voulut engager le Pere Mastrilli à monter la Flotte & lui promit de lui fournir l'année suivante tout ce qu'il souhaiteroit pour le Voyage des Indes, mais l'homme Apostolique lui répondit que les Ordres de Saint François Xavier ne souffroient point de retardement. Il se hâta donc de gagner Lisbonne avec ses Compagnons auxquels le Roi Catholique fournit avec une libéralité digne de lui tout ce qui leur étoit nécessaire. Ils s'embarquérent sur la Flotte des Indes,

To-Xogun-Sama. 1636.

To-Xogun-Sama. 1636.

commandée par Dom Antoine Tellez de Sylva, dont j'ai déja parlé, & ce Seigneur qui menoit à Goa le nouveau Vice-Roy Dom Pedro de Sylva voulut avoir avec lui le Pere Maſtrilli ſur la Capitane. L'idée qu'on avoit de la Sainteté du Pere, les honneurs inoüis qu'on lui avoit rendus à la Cour d'Eſpagne, la haute pieté dont le Général de la Flotte, & le Vice-Roi faiſoient profeſſion, tout cela donna dans le Vaiſſeau une fort grande authorité au Serviteur de Dieu. Il commença par y établir une Congrégation de la Sainte Vierge, & Dom Antoine Tellez voulut bien en être le Préfet. On régla enſuite les Priéres & tous les autres exercices de piété, & ces réglemens furent ſuivis ſi exactement, que la Communauté la plus fervente n'avoit rien de plus admirable que l'équipage de ce Vaiſſeau. La navigation fut longue & périlleuſe, mais elle ne fut qu'un tiſſu de prodiges. Dès que le Serviteur de Dieu eût mis pied à terre à Goa, il courut au tombeau de Saint François Xavier. Il trouva le ſaint Corps auſſi frais qu'il avoit jamais été, quoiqu'on en eût déja coupé le bras droit. Aprés

qu'il lui eût rendu ſes devoirs avec des tranſports de dévotion qu'il eſt aiſé de conjecturer, il mit entre les doigts du Saint, un billet écrit de ſon ſang, qui ſe garde à Rome, & par lequel il ſe déclaroit ſon ſerviteur & ſon Diſciple. To-Xogun-Sania. 1636.

Cependant à l'entrée du ſaint Homme aux Indes il s'étoit opéré des prodiges étonnans. Deux Crucifixs furent vûs pluſieurs fois ouvrir les yeux, & le Pere a écrit lui-même que ces deux Images regardoient du côté du Japon. Le Miſſionnaire ne perdit point de temps & il s'embarqua pour Manille après avoir écrit à ſes amis pluſieurs lettres que je voudrois pouvoir rapporter toutes, perſuadé qu'on les verroit avec plaiſir, mais je laiſſe cela à ceux qui voudront bien nous donner une Hiſtoire compléte du ſaint Martyr & plus poliment écrite que celle que nous avons déja. Dans une des lettres dont je parle il promet à Dom Antoine Tellez de Sylva qu'il ſçaura le premier des nouvelles de ſon triomphe. Dans une autre au Pere de Gattis, il lui rend graces des Priéres qu'il avoit faites à Dieu pour lui, & auſquelles il attribuoit

To-Xogun-Sama. 1636.

toutes les faveurs dont le Ciel le combloit depuis ce temps-là. Ce Pere étoit un ſaint Homme qui demeuroit à la Maiſon Profeſſe de Naples : un jour qu'il attendoit dans la Sacriſtie quelqu'un qui voulût bien le conduire à l'autel, perſonne ne ſe préſentant, parce qu'il avoit la réputation d'être fort long ; le Pere Maſtrilli ſe trouva là avec le Pere Gabriel Maſtrilli ſon oncle. Celui-ci appellant ſon neveu qui n'étoit pas encore Prêtre, lui dit de quitter ce qu'il faiſoit, & d'aller ſervir la Meſſe au Pere de Gattis, le jeune Religieux ſe mit auſſi-tôt en devoir d'obéir ; le Pere de Gattis eût quelque peine à accepter cet office, mais le Pere Maſtrilli le pria de ſi bonne grace d'agréer qu'il lui rendit ce petit ſervice, qu'il y conſentit aprés l'avoir aſſûré que cette Meſſe ſeroit toute pour lui. Or l'Homme Apoſtolique dans les communications qu'il eût avec Saint François Xavier auprès de ſon tombeau connut que l'action qu'il avoit faite en s'offrant au Pere de Gattis pour lui ſervir la Meſſe, & les mérites du Sacrifice que le ſaint Homme avoit offert pour lui, avoient

été le principe des graces extraordinaires qu'il avoit reçûës du Ciel depuis ce moment-là. C'eſt ainſi qu'il n'y a rien à négliger dans la vie ſpirituelle, & l'on ne ſçait pas ce qu'on perd, quand on ſe met ſur le pied de ne faire attention qu'à ce qui nous paroît grand. Car outre que ſouvent nous nous trompons dans le jugement que nous en faiſons, Dieu ſouvent attache à ce qui nous ſemble, petit une ſuite de graces hors de laquelle non ſeulement nôtre ſainteté, mais nôtre ſalut même n'eſt pas en aſſûrance.

To-Xogun-Sama. 1636.

Je reviens au Pere Maſtrilli. Il arriva à Manille le dernier jour de Juillet de l'année mil ſix cens trente ſix, mais il n'étoit pas aiſé de paſſer delà au Japon. En attendant une occaſion favorable, Dom Sébaſtien Hurtado Gouverneur des Philippines mena le Pere à la conquête de Mindanao. Il y fit tant de Miracles qu'il paſſa pour conſtant dans toute l'Aſie que les Eſpagnols devoient à ſes mérites la victoire qui les avoit rendu maîtres de cette belle contrée. Après cette expédition le Gouverneur regardant le Miſſionnaire comme un homme tout Divin

To-Xogun-Sama. 1636.

réſolut de le faire débarquer au Japon, quoiqu'il lui en coûtât. Il avoit dans ſes priſons un Pilote condamné à mort pour avoir entrepris contre les défenſes le voyage du Japon. Il le fit venir, lui promit ſa grace, & même une groſſe récompenſe, s'il vouloit mettre le Pere ſur quelque rivage du Japon. Le Pilote y conſentit de bon cœur, & fut bien-tôt en état de partir. Le Pere Maſtrilli eût bien ſouhaitté entrer au Japon avec toute ſa trouppe, mais il n'y eût pas moyen: il fut donc obligé dès ſon arrivée à Manille de les renvoyer à Macao, aprés leur avoir témoigné le regret que lui cauſoit une ſi triſte ſéparation. Il ſe retira enſuite un moment pour recommander leur voyage à Saint François Xavier & il avoit à peine commencé ſa Priére devant l'Image du Saint qu'il les rappella tous. Il leur dit de regarder le viſage de l'Apôtre & il leur demanda s'ils n'y voyoient rien, ils répondirent que non. *Quoi*, continua-t'il, *vous ne voyez pas cet air ſombre qui le défigure d'une maniére ſi étrange.* Ils perſiſtérent à dire qu'ils n'y remarquoient aucune altération; *allez donc mes Peres*, re-

prit le ſaint Homme, *& ne perdez pas l'occaſion de vous embarquer, mais ſoyez perſuadé que nous nous reverrons bientôt à Manille.* L'événement ſuivit de près la prédiction, il n'y avoit que quelques jours que les Peres étoient en mer lorſqu'une violente tempête briſa leur navire contre un rocher. Une partie de l'équipage fut noyée, & les Miſſionnaires eurent bien de la peine à gagner la côte de Manille. To-Xogun-Sama. 1636.

Rien n'arrêtant plus le Pere Maſtrilli aux Philippines, le dixiéme de Juillet mil ſix cens trente-ſept, il ſe déguiſa en Chinois, & prit la route de la Chine. Sur le ſoir il rabbatit du côté du Japon, & ſe mit à la Japonnoiſe. Ce dernier voyage fut encore plus traverſé que les autres, & Satan tint parole au ſaint homme juſqu'au bout. Enfin le Navire qui portoit le Pere moüilla derriére une petite Iſle vis-à-vis de Saxuma. Le Pere y acheta une barque, & renvoya ſon Pilote, à qui il promit que ſon retour à Manille ſeroit heureux, & que dans peu on y ſçauroit ce qu'il ſeroit devenu. Quelques Japonnois réfugiés aux Philippines l'avoient ſuivi, il tacha de les engager à s'en retourner; 1637.

To-Xogun-Sama. 1637.

mais ils n'en voulurent rien faire. Il reſta quelques jours au même endroit, & écrivit à ſes amis qu'il touchoit au moment de faire à Dieu le ſacrifice de ſa vie. Il entra enſuite dans le Port de Cangoxima, mais il ne s'y arrêta point. Il mit pied à terre dans celui de Cuto, où il fut reconnu : il donna de l'argent, & on le laiſſa aller. Il continua de marcher ſeul le long du rivage, que ſes Compagnons coroyoient dans la barque ; mais ceux ci étant tombés entre les mains des Gardes-côtes, le Pere s'écarta & s'enfonça dans un bois. Les priſonniers furent d'abord mis à la queſtion, & ſouffrirent aſſez long-temps ſans rien déclarer, juſques-là qu'un d'eux nommé André Cotenda mourut dans les tourmens. Les autres perdant enfin patience, avoüérent qu'ils étoient venus des Philippines avec un Religieux, qui étoit un homme extraordinaire. Sur les indices qu'ils donnérent, on détacha des ſoldats, qui au bout de quatre jours découvrirent le Miſſionnaire, à la faveur d'un feu qu'il avoit allumé dans un bois.

Ils le trouvérent à genoux, & il leur parut quelque choſe de ſi auguſte dans toute

toute ſa perſonne, qu'ils demeurérent aſſez long-temps ſaiſis & comme immobiles. Le Pere ne les eut pas plûtôt apperçus qu'il ſe leva & alla au devant d'eux. *C'eſt moi que vous cherchez*, leur dit-il, *qui vous empêche de me prendre?* Cette douceur les raſsûra; mais dans le moment qu'ils mirent la main ſur lui la terre trembla. Ils avoient ordre de le mener à Nangazaqui, & ils en étoient éloignés de cinq journées. Le ſerviteur de Dieu ne ſouffrit pas beaucoup dans ce voyage, car ſes conducteurs eurent pour luy de grands égards & beaucoup de reſpect. Dès qu'il fut arrivé, on le conduiſit chez le Gouverneur, & l'on fut bien ſurpris de lui voir un cercle de lumiére autour de la tête. Cela s'étant diſſipé, on l'interrogea ſur bien des choſes, & en particulier ſur la conquête de Mindanao. Le Pere ſans s'arrêter à cet article, qui bleſſoit ſa modeſtie, déclara ſon pays, ſa profeſſion, le deſſein qu'il avoit de prêcher l'Evangile aux Japonnois, & de guérir l'Empereur qu'il ſçavoit être malade. On lui demanda quels remédes il y prétendoit employer, il prit occaſion de parler de ſaint François Xavier, de ſes travaux, de ſes Mi-

To-Xogun-Sama 1617.

racles, & de ce qu'il avoit fait au Japon. Il ajouta qu'avec un peu de ſes entrailles pulveriſées, il guériroit l'Empereur. Le Gouverneur eût bien voulu pouvoir renvoyer un homme qui lui paroiſſoit beaucoup au-deſſus des autres; mais il n'étoit pas le maître, & la conquête de Mindanao avoit encore renouvellé les ſoupçons qu'on avoit des Eſpagnols. Il fut donc réſolu qu'on mettroit le Priſonnier à la queſtion, pour le faire parler ſur le ſujet de ſon voyage.

To-Xogun-Sama. 1637.

Le premier ſuplice qu'on lui fit endurer fut celuy de l'eau, ce qui fut exécuté en cette maniére. On l'attacha fort haut avec une corde torſe, les jambes écartées, enſuite on le laiſſa tomber dans une Cuve pleine d'eau la tête la premiére, ce qu'on recommença pluſieurs fois : ces chûtes précipitées lui ôtoient la reſpiration, & il rejettoit toute l'eau qu'il avoit buë avec des douleurs inconcevables. On le tourmenta encore d'une autre façon. On le ſerra avec des bandes par tout le corps, on lui mit un entonnoir dans la bouche, & on lui verſa de l'eau ſans lui donner le loiſir de reſpirer. Quand il en fut rempli, on l'étendit à terre, on lui mit un ais ſur le

ventre, & à force de marcher dessus, on lui fit rendre avec violence toute l'eau qu'il avoit avalée. Ce tourment lui causa une foiblesse, & on le mena en prison. Il y trouva ses Compagnons, & à leur contenance il comprit ce qui leur étoit arrivé : il en gémit devant Dieu, & leur infidélité lui fit pousser des soupirs que ses tortures n'avoient pu lui arracher. Ces malheureux qui avoient caché quelque chose dans leur interrogatoire, se jettérent aux genoux du saint homme, & le conjurérent de ne rien dire qui pût leur faire de la peine : il le leur promit ; mais il leur reprocha si vivement leur lâcheté, qu'ils s'engagérent à la réparer, leur en dût il coûter la vie. Quelques Historiens ont écrit qu'ils avoient tenu parole. Au bout de quelques jours le Pere fut interrogé de nouveau, le Gouverneur ne pouvant rien tirer de lui que ce qu'il avoit confessé d'abord, lui déclara qu'on alloit essayer pour le faire parler, les plus affreux tourmens. En effet on le dépoüilla tout nud, & on se disposoit à lui appliquer sur la chair des lames ardentes, sans avoir aucun égard à la bienseance ; mais il representa au Gouverneur que ce

To-Xogun-Sama. 1637.

ſuplice n'avoit jamais été mis en uſage par aucun Tyran. Sa remontrance fut efficace, & l'on recommenca le tourment de l'eau. On le réitera trois jours de ſuite, au bout deſquels le Gouverneur ſe laſſa de faire ſouffrir inutilement un homme qu'il ne pouvoit s'empêcher de reſpecter, & il le condamna à la Foſſe.

To-Xogun-Sama. 1637.

Le quatorziéme d'Octobre on le fit monter ſur un méchant cheval pour être conduit à la ſainte Montagne. Il étoit couvert d'une ſoutanelle toute uſée, qui ne lui venoit qu'aux genoux : il avoit un baillon à la bouche, un côté de la tête raſé, & frotté d'une terre rouge, ce qui eſt au Japon une très grande marque d'ignominie, les mains liées derriére le dos, & ſur les épaules l'Arrêt de ſa mort, ſigné de la main même de l'Empereur. Tandis qu'on l'attachoit, il dit aux bourreaux qu'il ne mourroit pas de ce ſuplice, & qu'il auroit la tête tranchée. Le dix-ſeptiéme on regarda s'il étoit mort, on le trouva plein de vie, & parce que le lendemain on devoit célébrer une Fête en l'honneur de quelque Divinité, & que pendant ces jours ſolemnels il n'eſt pas permis de faire ſouffrir qui

qui que ce ſoit, le Gouverneur commanda qu'on tranchât la tête au Miſſionnaire. On ſe mit auſſi-tôt en devoir d'exécuter cette Sentence, & ceux qui tirérent le Martyr de la Foſſe, furent ſurpris qu'il ne luy fût pas tombé à la tête une ſeule goute de ſang, ce qui n'étoit encore arrivé à perſonne ; il ſembloit même que ſes forces fuſſent augmentées. A peine s'étoit-il mis à genoux qu'on lui déchargea un grand coup de ſabre, qui ne fit rien. On redoubla, & ce ſecond coup ne laiſſa qu'une petite trace à l'endroit où le ſabre avoit porté. Le bourreau ſaiſi de frayeur penſa tomber à la renverſe, il jetta ſon ſabre & ſe retira. Le ſaint homme cependant étoit abîmé dans une douce contemplation: ſa Priére finie, il ſe tourne vers le ſoldat, l'exhorte à reprendre ſon ſabre, & l'aſſure que pour cette fois il ſera plus heureux. En effet le bourreau ſans aucun effort lui abbatit la tête. En même temps la terre trembla, & quoy que le Ciel fut ſerain, une nuée fort noire s'éleva à la vüe de tout le monde, & alla couvrir le Palais du Gouverneur. On réduiſit en cendre le corps du ſaint Martyr, ſelon la prédiction qu'il

To-Xogun-Sama. 1637.

To-Xogun-Sama. 1637.

en avoit faite dans une Lettre écrite de Goa au Pere Gabriel Maſtrilli ſon oncle. On brûla auſſi le corps de Cotenda, & malgré un fort grand vent, on remarqua que la fumée ne ſe rabatit point, mais qu'elle s'éleva auſſi droit que dans un calme parfait. Il ne paroît pas que le Pere Maſtrilli ait vû le Pere Ferréyra, pour lequel il étoit venu au Japon, comme il le déclara aux Philippines au Pere Michel Solana; car ce Pere lui repréſentant qu'il y avoit aſſez peu d'apparence de faire du fruit au Japon, & que le Mindano lui offroit un champ bien vaſte & une moiſſon plus aſſûrée, il répondit que c'étoit au Japon que ſaint François Xavier l'envoyoit, & que le ſujet de ſon voyage étoit d'eſſayer de ramener à la Foy le malheureux Apoſtat, ou du moins d'effacer de ſon ſang la tâche qu'il avoit fait à la Religion & à la Compagnie. Je ne m'étendrai pas ici ſur les Miracles qui ſe firent dans toutes les parties du monde après la mort du Serviteur de Dieu, ni ſur les honneurs qu'on rendit par tout à ſa mémoire, ce ſeroit la matiére d'un juſte Volume, & je m'écarterois trop de mon ſujet.

Il ſembloit qu'il ne dût plus y avoir de Chrétiens au Japon, vû la multitude prodigieuſe de ceux qu'on avoit bannis ou mis à mort. Il falloit bien néanmoins qu'il y en eût encore beaucoup, puiſque dans le Royaume d'Arima, où on les avoit pourſuivis plus vivement que par tout ailleurs, ils faiſoient encore le plus grand nombre en mil ſix cens trente huit. A la vérité on les maltraitoit de telle ſorte, qu'il y avoit apparence qu'en peu d'années on les extermineroit; mais on les pouſſa avec ſi peu de ménagement qu'ils en vinrent à une révolte, laquelle acheva de ruiner les affaires du Chriſtianiſme, & fit bien voir que ces Chrétiens n'avoient plus de Paſteurs: ils prirent donc les armes au nombre de trente-ſept mille, mirent à leur tête un jeune Prince du Sang de leurs anciens Rois, & ſe ſaiſirent de la forte Place de Ximabara. Le Roy d'Arima conçut bien que des deſeſpérés dans un Poſte de cette importance ne ſeroient pas aiſés à forcer. Il en écrivit à l'Empereur qui en jugea comme lui, & qui crut qu'il ne falloit rien moins que les principales forces de l'Empire, pour étouffer ce commencement de guerre

To-Xogun-Sama. 1638.

Révolte des Chrétiens d'Arima.

To-Xogun Sama. 1638.

civile : ainſi Ximabara ſe vit bien-tôt aſſiégée par une armée de plus de quatre-vingt mille hommes. Cette formidable Puiſſance ne fit que relever le courage des révoltés ; mais un ennemi domeſtique, contre lequel ni l'expérience ni la valeur ne peuvent rien, les inquiettoit ; à peine étoient-ils inveſtis, qu'ils manquoient déja de vivres. Ils ne voulurent pourtant point entendre parler de ſe rendre, ils firent de vigoureuſes ſorties, & reçurent ſi bien l'ennemi à toutes les attaques, qu'en peu de tems l'armée Impériale ſe trouva diminuée au moins d'un tiers. Enfin les vivres manquérent tout-à-fait, & il fallut ſonger ou à ſe ſoumettre, ou à tenter la fortune d'un combat ; mais on ne ſçait au Japon ce que c'eſt que ſe remettre à la miſéricorde de ſon ennemi, & toutes les guerres ſe terminent par vaincre ou mourir : ce fut donc le parti que prirent les rebelles d'Arima : ils ſortirent rangés en bataille, tuérent aux Impériaux au moins vingt mille hommes, & combattirent tant qu'ils purent tenir leurs armes, mais à la fin la foibleſſe & la laſſitude les leur firent tomber des mains, & ils périrent tous ſans avoir été vaincus.

Les Holiandois toujours attentifs aux occaſions de ruiner le commerce des Portugais, ne manquérent pas celle-ci qui leur parut fort propre à leur deſſein. On veut bien croire que ces Meſſieurs, tout ennemis qu'ils ſont des Catholiques, ne prévirent pas alors toutes les ſuites qu'auroit la démarche qu'ils alloient faire contre la Religion Chrétienne; ce qui eſt conſtant, c'eſt qu'ils ne craignirent point de faire avertir l'Empereur que les Portugais étoient les auteurs de la révolte d'Arima, & qu'ils renouvellérent cette calomnie ſi ſouvent rebatuë, qu'on ſe ſervoit du prétexte de la Religion, pour ſouſtraire les peuples de l'obéiſſance duë à leurs légitimes Souverains. Ce fut aſſez de la ſimple accuſation pour condamner les Portugais ſans les entendre; & il parut un Edit qui défendoit ſous peine de mort aux ſujets du Roi Catholique de mettre le pied ſur les terres du Japon. Macao à cette nouvelle fut dans la derniére conſternation: il fut arrêté ſur le champ que pour fléchir l'Empereur, on lui députeroit une ſolemnelle Ambaſſade, & qu'on n'omettroit rien pour détruire les ſoupçons qu'il avoit conçus. Dom Louis

To-Xogun-Sama. 1639. Nouveaux Edits.

Ambaſſade des portugais au Japon.

To - Xogun - Sama. 1639.

Paez Pachéco, Dom Rodéric Sanchez de Parédés, Dom Gonzalez Montéyro de Carvailho, & Dom Simon Vas de Pavia s'offrirent à être Ambaſſadeurs, & l'on regarda comme un coup du Ciel que des perſonnes de cette conſidération vouluſſent bien riſquer leurs vies pour la Patrie & pour la Religion. Le premier avoit commandé les Armées, & les deux derniers avoient déja été Ambaſſadeurs au Japon; mais leur vertu & leur mérite étoit encore au deſſus de leur naiſſance & de leurs Emplois. Ils ne perdirent point de tems, & après avoir eſſuyé une tempête qui les mit à deux doits du naufrage, ils abordérent à Nangazaqui le ſixiéme Juillet mil ſix cens quarante. A peine avoient-ils jetté l'ancre, qu'on vint leur demander qui ils étoient, & pourquoi ſans aucun égard aux défenſes, ils oſoient paroître dans un Port du Japon. Ils répondirent qu'ils étoient revêtus du caractére d'Ambaſſadeurs qui a toujours été ſacré chez tous les peuples de la terre: qu'ils venoient pour détromper l'Empereur des préjugés qu'on lui inſpiroit contre eux, & pour eſſayer de renoüer le commerce. Le Gouverneur fit ſemblant d'être ſa-

1640.

risfait de cette réponſe, & promit de ſervir les Ambaſſadeurs à la Cour. Cependant dès le même jour on ôta le gouvernail du navire, qu'on fit remorquer & avancer juſqu'au pied de la petite Iſle de Kiſma, qui eſt fort près de la Ville. On le laiſſa là en garde à pluſieurs autres Bâtimens qui furent poſtés tout au tour avec des ſoldats en armes. Le lendemain on fit deſcendre tout l'Equipage, à la réſerve de huit Matelots qu'on laiſſa pour garder le vaiſſeau. Tous les autres, & les Ambaſſadeurs même furent conduits dans la petite Iſle, & renfermés dans une eſpéce de retranchement, qui leur tenoit lieu de priſon.

To-Xogun Sama. 1640.

Cependant le courier que le Gouverneur avoit dépêché en Cour fit le voyage en onze jours, & deux Seigneurs que To-Xogun-Sama députa exprès pour porter ſa réponſe, arrivérent à Nangazaqui en dix jours, quoiqu'on mette ordinairement un mois à ce voyage. Le lendemain de leur arrivée, qui fut le deuxiéme d'Aouſt ſur les dix ou onze heures du matin les Ambaſſadeurs & tout l'équipage au nombre de ſoixante & quatorze perſonnes Eſpagnols, Portugais, Chinois, Indiens,

Ambaſſadeurs martyriſez.

To-Xogun-Sama. 1640.

Canariens, furent appellez à la maiſon de Ville, on les fit comparoître devant le Gouverneur, & les deux Seigneurs députez de la Cour. On leur lut l'Edit Impérial, ils répondirent qu'il n'y étoit parlé que des Marchands, qu'ils ne l'étoient point, & que leur navire ne portoit aucune Marchandiſe. On leur repliqua qu'ils étoient condamnez à mourir & ſur l'heure on les lia & on les mena en priſon : ils y paſſérent tout le jour & la nuit ſuivante s'exhortant au Martyre. Le lendemain troiſiéme d'Aouſt à cinq heures du matin, on vint leur prononcer la ſentence de leur mort, elle portoit que tous à l'exception de treize qu'on renverroit à Macao auroient la téte coupée. On leur déclara enſuite que l'Empereur faiſoit grace à ceux qui embraſſeroient la Religion de l'Empire, & ſur le refus qu'ils en firent tous, on les mena à la ſainte Montagne. Ils y allérent loüant Dieu à haute voix, & faiſant paroître une fort grande joye d'être ainſi traittez contre le droit des gens en haine du Chriſtianiſme, dès qu'ils furent arrivez au lieu du ſupplice, ils ſe proſternérent & baiſérent la terre qu'ils alloient

loient arroſer de leur ſang. Un des Ambaſſadeurs demanda ſi on les faiſoit mourir pour JESUS-CHRIST, & on lui répondit par trois fois que leur Religion étoit l'unique cauſe de leur mort; ce qui redoubla leur allegreſſe. L'exécution commença auſſi tôt, & dès qu'elle fut finie un Officier dit aux treize qu'on avoit réſervez qu'ils euſſent à s'en retourner au plutôt, & à bien perſuader à leurs concitoyens qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour eux à ſe montrer au Japon. *Mais vous pourrez*, ajouta-t-il, *rendre témoignage que ceux-ci ſont morts pour leur Religion, & n'ont pas moins marqué de conſtance que ceux qui juſqu'ici ont donné leur vie pour le même ſujet.* On fit enſuite enterrer tous les corps, on mit le feu au navire Portugais, on mit les treize qu'on renvoyoit à Macao, ſur un petit batiment qu'on leur abandonna, & l'on dreſſa au lieu du ſupplice un poteau avec cette Inſcription.

To-Xogun-Sama. 1640.

TANT QUE LE SOLEIL ECLAIRERA LE MONDE, PERSONNE N'AIT LA HARDIESSE DE NAVIGER AU JAPON, MEME EN QUALITE' D'AM-

To-Xogun-Sama. 1640.

BASSADEUR : SI CE N'EST CEUX A QUI LE COMMERCE SERA PERMIS PAR LES LOIX.

Il étoit ajoûté que cet Edit ne pourroit jamais être révoqué, & qu'il seroit exécuté en la personne même du Roy d'Espagne s'il s'avisoit de mettre le pied au Japon.

Le Pere Rubino & quatre autres Jésuites au Japon.

IX. A cette nouvelle Macao, quoique sans ressource pour son Commerce, se laissa moins aller à la douleur qu'il ne fit paroître de joye. On chanta le *Te Deum*, & l'on célébra le triomphe des Confesseurs de JESUS-CHRIST avec toute la solemnité possible. Cependant il fut réglé qu'on ne feroit plus aucune tentative pour rentrer au Japon, ce qui consterna quantité de Jésuites, qui n'étoient venus aux Indes que dans l'espérance du Martyre. Il n'y eut que le Pere Antoine Rubino en faveur de qui on voulut bien faire ce qu'on n'osoit entreprendre pour le Commerce. Ce Pere venoit d'être nommé Visiteur des Missions de la Chine & du Japon, & il crut qu'il étoit du devoir de sa charge d'aller chercher le Pere Ferreyra : pour essayer de

le ramener à ſon devoir, la réſolution où on le vit de ſe jetter plutôt dans un eſquif que de ne pas obéïr à l'inſpiration Divine, engagea le Capitaine Général à lui faire équipper ſecrettement un petit navire, qui ſous prétexte d'aller à l'Iſle Formoſe le devoit débarquer la nuit ſur quelque côte écartée avec quatre autre Jéſuites. To-Xogun-Sama. 1641.

Les Indes ont eû peu d'Ouvriers Apoſtoliques d'un mérite auſſi univerſel que le Pere Rubino. Il nâquit à Strombino en Piémont, fit ſes études à Turin, & s'y conſacra à Dieu dans la Compagnie de Jeſus. Il paſſa jeune aux Indes, enſeigna les Mathématiques & la Théologie à Goa, gouverna preſque toutes les Miſſions de ſa Compagnie en Aſie, & fut plus d'une fois employé par les Vice-Rois dans des Ambaſſades. Il parcourut ainſi preſque tous les pays que Saint François Xavier a arroſé de ſes ſueurs : la merveille étoit de voir un homme regardé par tout comme un homme rare, pratiquer avec ſoin les vertus les plus cachées, ſervir ſes freres avec charité, toûjours plus prêt à obéïr qu'à commander ; doux, humble, patient, complaiſant. Il fut plu-

To-Xogun-Sama. 1641.

ſieurs fois mis en priſon ; maltraitté ; condamné à mort : mais Dieu lui réſervoit un plus beau champ. Sa derniére occupation fut de défendre ſa Compagnie des calomnies dont on cherchoit à la noircir & il y travailloit avec zéle, juſqu'à ce qu'on le chargea des Gouvernemens des Egliſes du Japon & de la Chine. Les quatre Compagnons qu'il ſe choiſit dans le grand nombre de ceux qui ſoupiroient aprés la Miſſion du Japon, furent les Peres Albert Mécinski, Diégo de Moralez, Antoine Capéci, & François Marquez.

Le Pere Mécinski étoit d'une illuſtre Maiſon de Pologne, il perdit ſon Pere fort jeune, & à peine eut-il achevé ſes études qu'il demanda à ſa mere la permiſſion de ſe faire Jéſuite, il ne l'obtint pas & il ſe mit à voyager, il étoit à Rome lorſqu'il apprit la mort de ſa mere, & ſur le champ il exécuta ſon premier deſſein. Il fut au Noviciat de Rome ce qu'y avoit été Saint Staniſlas Koſtka dont il étoit parent, il n'avoit pas encore fait ſes vœux que ſon frere aîné mourut, ce qui l'obligea à faire un voyage en Pologne, ſeul héritier d'une

d'une maiſon où il y avoit de grands biens, il ne fut pas même tenté d'en retenir la moindre partie, & il fit le Sacrifice en homme qui ſçavoit le prix des biens éternels. Dès que ſes affaires furent terminées, il retourna à Rome en diſant : *Je viens de me dépoüiller de tout ce que je poſſédois, il ne me reſte plus qu'à donner mon ſang.* Il fit ſes vœux peu de temps après ſon retour en Italie, & il eût enſuite la permiſſion d'accompagner le Pere Viéyra au Japon. Il étoit ſur le point de s'embarquer lorſqu'il reçût ordre de ſon Général de ſe tranſporter inceſſamment en Pologne, où ſa préſence étoit néceſſaire : il obéït, perſuadé que l'obéïſſance ne lui feroit pas manquer le Martyre, ſi Dieu l'y avoit deſtiné. Il ne ſe trompa point, à peine eût-il mis ordre aux affaires qui l'avoient rappellé en Pologne, qu'il ſe préſenta une autre occaſion pour les Indes, & il en profita. Le Pere Maſtrilli le trouva à Goa prêt à partir ſur une flotte qui menoit à Macao un nouveau Capitaine : le vaiſſeau qu'il montoit fut pris par les Hollandois, qui le laiſſérent preſque mourir de faim. On le

To-Xogun-Sama. 1641.

To-Xogun-Sama. 1644.

mit à terre à l'Isle Formose, où il souffrit encore davantage : mais la maladie s'étant mise dans l'équipage, le Pere qui sçavoit un peu de Médecine, & qui fit d'assez belles cures, fut un peu mieux traitté. Enfin au bout de six mois de captivité on l'échangea, & on le conduisît à la Cochinchine, d'où il se rendit à Macao.

Le Pere de Moralez étoit Espagnol, & avoit long-temps demeuré aux Philippines, où il étoit dans une grande odeur de Sainteté ; il eût bien de la peine à s'arracher de Manille pour aller à Macao, d'où il espéroit passer plus aisément au Japon. Il acquit bien-tôt parmi les Portugais la même réputation qu'il avoit eû chez les Castillans. Le Pere Rubino ne crut pas devoir lui refuser la grace de le mener au Japon, ni se priver d'un tel Compagnon. Il écrivit plusieurs Apologies pour ses freres calomniés, & il ne quitta la plume que pour courir au Martyre.

Le Pere Capéci étoit d'une maison distinguée dans Naples. Depuis son enfance il avoit témoigné pour le Japon une ardeur, laquelle soutenuë d'une vertu héroïque, & de toutes les quali-

tez qui ſont un Apôtre, marquoit trop viſiblement la deſtination du Ciel, pour qu'on s'y oppoſât. To-Xogun-Sama. 1641.

Le Pere Marquez étoit né au Japon d'un pere Portugais & d'une mere Japonnoiſe iſſûë des Rois de Bungo : il perdit ſes parens de bonne heure, mais un Portugais ami de ſon pere l'adopta, & eût ſoin de ſon éducation. Il fit paroître dans le cours de ſes études une piété rare ; il ſe fit Jéſuite à Macao, & il avoit un ſi grand talent pour les Miſſions, que le Pere Viſiteur ne balança pas à ſe l'aſſocier dans l'entrepriſe qu'il méditoit.

1642. Leur Martyre.

A peine les cinq Miſſionnaires furent débarquez de la maniére que j'ai dit, qu'on les reconnut, & qu'on les arrêta. Dès le lendemain ils parurent devant le Gouverneur de Nangazaqui. Des Hollandois qui avoient auſſi une affaire facheuſe par devant ce Seigneur, ſe trouvérent à l'interrogatoire. Ils rapportent qu'on fit venir pour ſervir d'Interprete aux Peres, le Jéſuite Apoſtat, & que ce malheureux parut dans cette occaſion avec une impudence extrême. Mais des Mémoires plus ſurs nous apprennent qu'ayant fait aux Miſſionnai-

To-Xo-gun-Sama. 1642.

res de la part du Gouverneur la proposition d'embraſſer le culte des Idoles avec promeſſe de la vie, & d'un grand établiſſement; le Pere Rubino, que ſon zéle arma d'une Sainte indignation, lui parla en des termes ſi forts, que depuis il n'oſa paroître devant eux. Le Gouverneur admira une ſi grande liberté juſques dans les fers, & conçût qu'il ne viendroit pas aiſement à bout de gens que la vuë de la mort n'étonnoit point. Il les renvoya en priſon, & après quelques jours on commença à les tourmenter. Le ſupplice de l'Eau fut choiſi comme le plus capable de laſſer leur conſtance, & pendant ſept mois on les fit ſouffrir au moins de deux jours l'un, de la maniére que j'ai dit en parlant du Pere Maſtrilli. Enfin on les condamna à la Foſſe, ils y vécurent auſſi long-temps que s'ils n'euſſent rien ſouffert. Le Pere Rubino ne mourut qu'après ſept jours, le vingt-deux de Mars mil ſix cens qua-
1643. rante-trois. Le vingt-trois il fut ſuivi du Pere Mécinski, & le ving-quatre les trois autres ayant été trouvés pleins de vie, on les tira, & on les hacha en piéces.

Il y avoit quelques années, comme je l'ai déja dit, qu'il ne reſtoit preſque plus de Prêtres au Japon que quelques Jéſuites Japonnois. Un des plus connus avoit été martyriſé en mil ſix cens trente neuf, c'étoit le Pere Pierre Caſſii natif d'Omura. Il fut banni en mil ſix cens quatorze, traverſa à pied la Chine, l'Indouſtan, & la Perſe, viſita les Saints Lieux, & de-là, paſſa à Rome, où il ſe fit Jéſuite. Dès qu'il eût reçû les Ordres Sacrez il partit pour le Japon, & afin d'y entrer ſans être reconnu, il ſe fit pendant deux ans eſclave ſur les galéres de Nangazaqui où il aborda enfin. Il paſſa juſqu'aux Provinces du Nord; il y fit quantité de converſions, & ce fut-là qu'étant tombé entre les mains des Gardes de l'Empereur il fut mené à Jédo, & ſuſpendu dans la Foſſe.

To-Xogun-Sama. 1643. 1646.

X. Preſque en même temps qu'on apprit cette mort, on ſçût que le Pere Jean-Baptiſte Porro le plus ancien Miſſionnaire du Japon, & un de ceux qui y a le plus ſouffert, avoit été brûlé vif avec tous les habitans d'une bourgade où l'on mit le feu tandis qu'il y étoit. C'eſt tout ce qu'on a pû ſçavoir

Autres Martyrs.

de cet évenement. Le Pere Martin Xiquimi vivoit encore en mil ſix cens quarante, & depuis on n'en a plus entendu parler. Des Chinois chaſſez du Japon peu d'années après la mort du Pere Rubino rapportérent qu'on y avoit encore fait mourir le Pere Mancie Conixi, & un autre Jéſuite, qui ne peut guére être que le Pere Xiquimi. Ils ajoutérent que de temps en temps on faiſoit à Nangazaqui de fort grandes exécutions. Ils dirent encore qu'en mil ſix cens quarante-ſix un effroyable tremblement de terre fit ouvrir une montagne près d'Omura, où l'on trouva deux corps de Martyrs avec une Inſcription latine, que l'Empereur, à qui on en parla, ordonna que les corps fuſſent brûlés & que la nuit ſuivante on l'entendit qui crioit aux armes comme un furieux; qu'on lui demanda s'il voyoit quelque choſe, & qu'il répondit qu'il avoit devant les yeux une armée de Chrétiens, qui venoient lui enlever ſa couronne.

To-Xogun-Sama. 1643. 1646.

Le ſucceſſeur du Pere Rubino, & quatre autres Jéſuites ſont Martyriſez.

Cependant la nouvelle de la mort du Pere Rubino & de ſes Compagnons ne fut pas plûtôt publiée qu'on nomma un autre Supérieur, ce fut le Pere

Pierre Marquez, lequel ſans ſe rebuter du mauvais ſuccez qu'avoit eû l'entrepriſe de ſon prédéceſſeur, ou pour mieux dire eſpérant un pareil ſort, alla ſur le champ s'embarquer aux Philippines pour le Japon, menant avec lui les Peres François Caſſola, Joſeph Chiara, Alphonſe Arroïo, & un Frere Japonnois nommé André. Tout ce qu'on a ſçu de ces Miſſionnaires, c'eſt qu'ils furent pris & menés à Jédo, où on leur ſcia les membres; que trois moururent d'abord, & que les deux autres furent rapportés en priſon reſpirant encore: au reſte je n'ai pû diſtinguer ſi c'eſt de la troupe du Pere Rubino, ou de celle du Pere Marqués que parlent les Hollandois dans leurs Mémoires; car leur peu d'exactitude à marquer la Chronologie, & à mettre de l'ordre dans les faits, eſt cauſe que tantôt l'on panche d'un côté, & tantôt d'un autre. Quoiqu'ils fuſſent préſens à un des interrogatoires qu'on fit ſubir aux Miſſionnaires, ils avoüent qu'ils ne faiſoient pas beaucoup d'attention à ce qui ſe paſſoit, parce qu'eux-mêmes ſe trouvoient dans une ſituation, qui ne leur laiſſoit pas l'eſprit tranquille. Ils enten-

To-Xogun-Sama. 1643. 1646.

To-Xogun-Sama. 1643. 1646. dirent néanmoins un Seigneur Japonnois qui disoit aux Missionnaires : O pauvres misérables, quel aveuglement est le vôtre ! Vous adorez un Dieu qui doit être sourd ou impuissant, puisqu'il vous abandonne au milieu des tourmens, où vous implorés son secours. S'il a créé le Ciel & la terre, s'il les conserve, comme vous dites, que ne vous tire-t-il du mauvais pas où vous êtes ? Que ne change-t-il les misères qui vous rendent si difformes en un état plus doux ? Vous êtes dans les chaines, en proye à la douleur, & vôtre Dieu ne vous en peut délivrer, ni vous rendre insensibles. N'avoüerez-vous donc pas que l'Empereur est plus puissant que le Dieu des Chrétiens, puisqu'il fait de vous tout ce qu'il lui plaît, & que le Dieu que vous adorés ne peut vous tirer de ses mains ? Les Hollandois conviennent qu'un des Jésuites réfuta parfaitement le discours du Japonnois : Ils ajoûtent que ces Peres étoient dans un état à faire compassion; mais ils ne parlent point de leur mort.

1650. 1652 Mort de l'Empereur. XI. Il paroît que l'Empereur To-Xogun-Sama mourut vers l'année mil six cens cinquante. Son successeur fut un Prince

Prince de ſa Maiſon, qui étoit encore enfant. On lui nomma des Tuteurs, & cette minorité commença de maniére à faire croire que la Religion Chrétienne alloit être rétablie dans l'Empire. La perſécution ceſſa tout d'un coup, le commerce avec les Portugais fut ſur le point de ſe renoüer, & tout ſe diſpoſoit à une révolution en faveur du Chriſtianiſme; mais ces eſpérances s'évanoüirent bien-tôt, ſans qu'on ait jamais pû ſçavoir de quelle maniére cela s'étoit fait.

1652. La perſécution ceſſe & recommence.

Le Pere Ferréyra étoit toujours à Nangazaqui, où on ne lui laiſſoit que fort peu de liberté. Ce qui obligeoit les Japonnois à en uſer ainſi à ſon égard, c'eſt qu'ils ne purent jamais tirer de lui aucune lumiére touchant les lieux où ſe retiroient les Miſſionnaires. Dés le commencement de ſon Apoſtaſie, on lui déclara qu'il falloit épouſer une Idolâtre qu'on lui marqua, qui étoit veuve d'un Orfévre Chinois, juſticié pour ſes crimes, & quoique les parties euſſent une répugnance égale à ſe marier, on fit publiquement les cérémonies de ce monſtrueux mariage; mais il ne fut point conſommé, & jamais Yédo Tzua (c'eſt

1652. le nom Japonnois que prit le Religieux Apoſtat) ne demeura avec la femme qu'on l'avoit forcé de prendre. Cependant comme perſonne ne lui donnoit de quoi vivre, il ſe trouva bien-tôt réduit à la mendicité; pour ſe tirer d'une ſi affreuſe miſére, il ſe fit Ecrivain & Interpréte des Marchands d'Europe qui trafiquoient au Japon. Il n'y avoit pas juſqu'aux Idolâtres qui lui reprochoient ſon Infidélité, on lui remettoit ſans ceſſe devant les yeux que des femmes & des enfans étoient morts dans les plus horribles ſuplices, & que lui n'avoit pas eu le courage d'endurer les premiéres atteintes de la douleur. Un jour qu'il prioit le Gouverneur de Nangazaqui de lui donner au moins de quoi vivre, on lui répondit avec aigreur qu'on ne lui devoit rien, que s'il avoit embraſſé la Loy de l'Empire, ce n'avoit pas été par eſtime pour elle, mais uniquement pour ſe délivrer du ſuplice. Que s'il vouloit ſe rendre digne de quelque bienfait du côté de la Cour, il n'avoit qu'à découvrir où étoient logés les Miſſionnaires. Ils ne gagnérent rien, & la plus honteuſe indigence ne put jamais engager le malheureux Yédo à trahir ſes freres;

Cependant dès qu'on ſçut à Macao la déplorable chûte, le Pere Emmanuel Diaz Viſiteur des Miſſions du Japon & de la Chine, voulut s'embarquer pour tacher de le ramener à ſon devoir. On s'oppoſa à ſon voyage, & il fut obligé de ſe contenter d'écrire une Lettre, par laquelle il repréſentoit à ce miſérable tout ce qu'il croyoit pouvoir faire impreſſion ſur ſon eſprit. Le Pere Jean-Baptiſte Bonelli Recteur du Collége de Macao écrivit auſſi; mais il ne fut jamais poſſible de faire tenir ces Lettres à Yédo. Quelques Portugais trouvérent pourtant moyen de lui parler, & entr'autres Dom Emmanuel Mendez de Mora neveu du Pere Alphonſe Mendez Jéſuite & Patriarche d'Ethiopie. Yédo, tout le tems que Dom Emmanuel fut avec lui, ne fit que pleurer & gémir, & ſur ce que Dom Emmanuel l'exhortoit à ſe reconnoître : *Ah ! Monſieur*, s'écria-t-il d'un ton qui marquoit ou un grand déſeſpoir, ou un fort grand dérangement d'eſprit, *que peut faire de bien un homme qui a ſi lâchement abandonné ſon Dieu ?* Dom Emmanuel lui parla enſuite de ſon mariage, & lui en fit voir l'indignité. *C'eſt la crainte* 1652.

1652. *de la mort*, repartit Yédo, *qui m'y a engagé, & il n'y a rien que je n'euſſe fait pour me ſauver la vie : la ſeule penſée de la Foſſe me ſaiſit d'horreur, & me met hors de moi-même.* En mil ſix cens trente ſix le Pere Emmanuel Diaz le déclara chaſſé de la Compagnie de Jéſus pour tout le temps qu'il demeureroit incorrigible, & cela n'empêcha point toutefois qu'on ne continuât de faire par tout des Priéres & des Pénitences pour fléchir le Ciel en ſa faveur. Au bout de quelques années on conçut quelque eſperance de ſa converſion. Un Portugais lui ayant mandé qu'il couroit de très mauvais bruits de ſa conduite, il dit de bouche au porteur de la Lettre qu'il ne pouvoit faire réponſe par écrit ; mais qu'il le prioit d'aſsûrer celui qui l'avoit envoyé, qu'il eſpéroit donner un jour des preuves certaines de ſon ſincére retour à Dieu. On ajoute que le Pere Maſtrilli étant à Cochin, un jour qu'il ſe diſpoſoit à dire la Meſſe, il vit un bon Frere de la Maiſon nommé Baſtus qui s'approchoit pour le conduire à l'autel. Baſtus étoit un homme d'une piété fort rare, & fort renommé dans les Indes pour les dons extraordinaires qu'il recevoit du Ciel. Le Pere

Pere Maſtrilli l'engagea à joindre ſes Priéres aux ſiennes pendant le Sacrifice pour la converſion du Pere Ferréyra. Baſtus le promit, & le Prêtre étant à l'Elevation, il vit le même Pere Ferréyra avec l'habit de Jéſuite, mais tout défiguré, à *l'Agnus Dei* il l'apperçut avec une ſoûtanne plus propre, & à la Communion, il fut ſurpris de le voir tout reſplendiſſant de lumiére. 1652.

Enfin le grand âge & les infirmitez obligérent l'infortuné Yédo à garder le lit. Alors les remords de ſa conſcience ſe firent plus vivement reſſentir, jour & nuit on l'entendoit ſoupirer, d'abord ſans proferer aucune parole devant ceux qui l'obſervoient, mais bien-tôt il ne garda plus de meſures. Le Gouverneur de Nangazaqui en fut averti, & il envoya informer contre lui, Yédo répondit ſans héſiter qu'il étoit Chrétien, qu'il avoit commis contre ſon Dieu une infidélité, que tout ſon ſang ne pourroit jamais bien laver, qu'il eſperoit néanmoins de la divine bonté qu'elle ſe contenteroit du ſacrifice de ſa vie, & qu'elle lui feroit la grace d'être plus fidéle, qu'il ne l'avoit été la premiére fois. Sa réponſe fut man-

1652. dée à la Cour, & ſur le champ l'ordre fut expedié de le faire mourir dans la Foſſe; quand on lui ſignifia ſa Sentence, il témoigna une joye, qui ſembla lui redonner des forces, on le porta à la Sainte Montagne, car il ne pouvoit plus marcher : ce lieu conſacré par le ſang de tant de Martyrs, & qu'il avoit, lui-même, ſoüillé par ſon Apoſtaſie, ranima ſa ferveur, il vécut trois jours dans ce tourment que dix-neuf ans auparavant il n'avoit pû ſouffrir cinq heures, & juſqu'au dernier ſoûpir il ne ceſſa de benir le Seigneur & de renouveller ſa profeſſion de foi. C'eſt ce qu'ont atteſté par ſerment pluſieurs Japonnois & pluſieurs Portugais, tous gens dont la vertu & les emplois rendent le témoignage irréprochable. On a même appris des Hollandois que le peu de bien qu'avoit poſſedé le Pere Ferreyra depuis ſa chûte, avoit été confiſqué après ſa mort: ce qui ne ſe faiſoit qu'à l'égard de ceux qui avoient été condamnez.

1683. Tentatives inutiles pour rentrer au Japon.

XII. On n'a preſque rien appris du Japon depuis ce temps-là, Feu Monſieur Conſtance ce fameux Miniſtre du Roi de Siam, ſi connu parmi nous

avoit épouſé une Japonnoiſe, née à Siam de parens éxilés pour la Foy. Cette vertueuſe Dame, parce qu'elle a fait & parcequ'elle ſouffre depuis trente ans pour le Nom de JESUS-CHRIST, prouve que le Sang des Martyrs ne coule pas inutilement dans ſes veines; elle avoit ſans doute inſpiré à ſon époux ce grand zéle, dont il brûloit pour le rétabliſſement du Chriſtianiſme dans le Japon. Elle contribuoit au moins beaucoup à tout ce qu'il entreprenoit pour faire fleurir la Religion dans les Indes. Dieu n'a point permis que leurs projets pour le Japon aïent réüſſi, il a ſanctifié ces deux Illuſtres perſonnes par les plus rudes ſouffrances, & il a encore laiſſé pour quelque temps les Japonnois dans leur aveuglement. En mil cinq cens quatre-vingt cinq un Vaiſſeau Japonnois qui alloit de Jédo en Ixe fut emporté par une tempête juſques dans le Port de Macao, ſans avoir aperçû aucune terre, ce qui fut regardé comme une eſpece de miracle. Tout l'équipage fut reçû dans la ville avec beaucoup de démonſtrations d'amitié, & quand ils ſe furent un peu repoſés, on s'offrît de les ra- 1685.

1685. mener à Nangazaqui ſur un Vaiſſeau Portugais, parce que leur batiment n'étoit pas en état de faire le voyage. Ils acceptérent avec joye un offre ſi obligeant ; on équipa un navire, & l'on ne mit deſſus qu'autant de Portugais, qu'il en falloit pour la conduite du batiment. Leur courtoiſie leur avoit fait eſpérer qu'on ſe radouciroit au Japon à leur égard, & cette penſée avoit engagé tout le monde à contribuer aux frais de ce voyage, mais on ſe trouva bien loin de compte, lorſqu'on ſçût la réception qu'on avoit fait à Nangazaqui aux Portugais qui y avoient conduit les Japonnois. Le Gouverneur les remercia de leur généroſité, mais il leur déclara qu'une autrefois ils ne ſe donnaſſent point la peine d'entreprendre le voyage, ſi jamais pareil accident ſurvenoit.

1702. Précautions des Japõnois, contre le zele induſtrieux des Miſſionnaires.

Une lettre écrite de la Chine en mil ſept cens deux, nous apprend le détail des précautions, dont on uſe au Japon contre le zele induſtrieux des Miſſionnaires. Tous les Ports de l'Empire ſont fermez aux étrangers, à la réſerve de Nangazaqui, où l'on n'admet que les Chinois & les Hollan-

landois, dés qu'on a découvert un vaiſſeau au large, une barque bien armée le va reconnoître, & le viſite. Rien n'échappe à cette recherche, & juſqu'aux lettres d'inſtruction des Ambaſſadeurs, tout eſt examiné. La moindre marque du Chriſtianiſme ſuffiroit pour empêcher le navire d'être reçû dans le Port, & un Prêtre qu'on y découvriroit, le feroit confiſquer. Quand le bâtiment a moüillé l'ancre, on recommence la viſite avec les mêmes ſoins; enſuite on étend ſur le tillac une plaque de cuivre, où eſt gravée l'Image de Nôtre-Seigneur & l'on oblige tout l'équipage de marcher deſſus; la cérémonie finit par la lecture d'une fort longue invective contre nôtre ſainte Loy, aprés quoi l'on permet à tout le monde de deſcendre à terre, & de loger, non dans la ville, mais dans des caſernes bâties exprès. On ne marque pas ſi les Proteſtans ſont obligez de marcher ſur le Crucifix, mais de la maniére dont ils s'expliquent dans leurs Mémoires, il n'y a pas lieu de croire qu'ils en faſſent beaucoup de façon, ni qu'on les exempte de cette Loy: qui n'a même été portée que par leur con- 1711. 1715.

1715. ſeil. D'ailleurs il s'en faut bien qu'ils ſoient traittez auſſi favorablement que les Chinois, car on ne permet qu'aux Officiers de mettre pied à terre, & tous les matelots ſont obligez de reſter à bord.

Concluſion. Si les nouvelles qu'on vient de recevoir de Manille, & dont j'ai parlé fort au long dans la Préface de cette Hiſtoire, ſe trouvent véritables, il y a tout lieu d'eſpérer qu'une terre cultivée avec tant de travaux, qui a produit tant de Saints, que tant d'Apôtres ont arroſé de leurs ſueurs, & tant de Martyrs de leur ſang, va recouvrer ſa premiére fécondité. Que la voix de ces généreux Confeſſeurs qui demande depuis ſi long-temps non pas la vengeance, mais le fruit de leur prétieuſe mort, a touché le cœur du Pere des Miſericordes, & que les vœux de tous les vrais Fidéles, & les ſoûpirs de tant d'hommes Apoſtoliques qui ne ſouhaittent rien au monde que de ſe conſacrer au ſalut d'un Peuple ſi propre au Royaume de Dieu, ont été favorablement écoutés.

Fin du douziéme & dernier Livre.

TABLE
DES MATIERES
DU
TROISIEME TOME.

A.

ACADEMIE de Mathématiques établie à Méaco, *page* 41.

Acafoxi (Thomas) vieil Officier se fait Catéchiste à cinquante ans, & veut être pris avec le Pere Quimura. Il entre dans la Compagnie de Jesus, 229. Son Martyre, 230 *& suiv.*

Adami (le Pere Jean Matthieu) Jésuite. Ses travaux dans le Nord du Japon, 307. 354. Son Martyre, 386.

Ainomoxori. voyés Yesso.

Alencastre (Marie d') Duchesse d'Aveyro. Son Eloge, 270

Amagasu, *Voyés* Tayémon, & Yémondono.

Ambassade des Espagnols. Quel en est le succès, 295 *& suiv.*

Ambassade solemnelle des Portugais au Japon 435. Seigneurs qui furent choisis pour cette Ambassade. 436. Ce qui leur arrive, *la même*. Leur Martyre, 437 *& suiv.* Inscription qui fut mise sur un poteau au lieu de leur suplice, 439

Anges (le Pere Jérôme des) Jésuite. Ses travaux dans le Nord du Japon, 190. Ses courses dans le Canton de Tsugaru, 192. Il entre dans la grande terre d'Yesso. 193. Le Pape Urbain VIII fait son Eloge, 275. Il se presen-

te au Gouverneur de Jédo pour dégager la parole de ſon hôte. Son Martyre, 280
Apoſtaſie de deux Religieux, 237
Aquez (Jean) Martyr. Il eſt encouragé par une viſion, 348
Araqui (Thomas) autrement Pierre Antoine Eccléſiaſtique Japonnois. Son Apoſtaſie. 83. Pourquoi priſonnier à Omura, & conduit à Firando, 102. Il ſacrifie publiquement aux Idoles, & ſon ardeur pour chercher les Miſſionnaires, 207. *Voyés* Sama.
Araqui (Thomas) Riémon Martyr 145. Son diſcours au Préſident, 156
Arima Royaume. *Voyés* Jean Pretais, Suchendono, & Faſcengava. Le Reine d'Arima guérie par ſaint Ignace, 48
Ava. Le Roy d'Ava exilé pour la Foi, 116
Avila (le Pere Pierre d') Franciſcain, conduit de la priſon d'Omura à Firando. Pourquoi? 206. Condamné au feu, 206 *& ſuiv.*

B.

BAEZA (le Pere Jean de) Jéſuite, 270. Sa mort & ſon Eloge, 317
Banzui, Bonze fameux. Comment il eſt traité à la Cour d'Arima, 88
Barques d'Yeſſo, leur ſtructure, 197
Barthélemy Prince d'Omura. Son pere ne peut l'engager à apoſtaſier, 5. Il recherche les Chrétiens, 174. Il apoſtaſie, 187. Il perſécute les Fidéles, & meurt Apoſtat, 188
Bartoli (le P. Daniel) 277 *Voyés* le Tome ſecond & la Préface.
Béatification de ſaint Ignace, & de ſaint François Xavier, 48
Beltram (le Pere Louis) Dominicain Martyr, 350
Borghés (le Pere Emmanuel) Jéſuite 270. Son Martyre, 380
Bugen Royaume *Voyés* Jécundono. Ferveur des Fidéles du Bugen, 48
Bungondono Prince de Ximabara favorable aux Chrétiens. D'où venoit le chagrin qu'il avoit de la priſe du Pere Navarro, 263. Ses entretiens avec ce Miſſionnaire 264 Il devient cruel, 334 *& ſuiv.* Il invente le ſupplice des eaux enſouffrées du Mont Ungen, 341. Il continue ſes fureurs, 349. Vengeance terrible de Dieu ſur lui, 368 *& ſuiv.*

C.

CAFFOÏE ou Caun, ou Caunû (Vincent) Coréen, Catéchiſte du Pere Zola. Il eſt pris avec ce Pere. Ses avantures, 316. Il eſt reçu Jéſuite. Son courage héroïque dans les plus rudes ſouffrances, 224. Son Martyre, 326

Cafuçu (Louis) Jéſuite Martyr.

Caïe Coréen. Ses avantures, 308. Son zéle & ſon Martyre, 311

Caïe hôte du Pere de Torrez, Martyr, 319

Caïnocami (Damien) Roi de Chicugen. *Voyés* le ſecond Tome. Ses débauches, 10. Il change de ſentimens à l'égard des Miſſionnaires, *la même.*

Caniémon (Leon Taquendomi) Martyr avec ſon fils, 94. Son diſcours avant que d'être attaché à ſa colomne, 98

Canzugédono Roi de Fingo. *Voyés* le ſecond Tome, 7. Il renouvelle la perſécution, 25. Sa mort, 46

Capéci (le Pere Antoine) Jéſuite. Sa naiſſance 444 Compagnon du Pere Rubino. Ses ſouffrances & ſa mort, 445 *& ſuiv*

Caqui ou *Cachinoxi* figuier Japonnois, 9. *Voyés* Croix.

Caraffe (le Pere Vincent) Jéſuite, 408

Caraccioli (Béatrix) mere du Pere Maſtrilli. Ses preſſentimens ſur le Martyre de ſon fils, 405. Sa mort. 415

Carvaglio (le Pere Michel) Jéſuite, 270. Son Martyre & ſon Eloge, 303

Carvaglio (le Pere Valentin) Provincial des Jéſuites du Japon, eſt nommé Adminiſtrateur de l'Evêché, 109. Son exil, 138

Carvailho (le Pere Diégo) Jéſuite. Il célébre le premier les ſaints Myſtéres en Yeſſo, 199. Ses courſes en Tſugaru, & dans toutes les Provinces du Nord, 200, 204. Son Martyre, 285 *& ſuiv.* Son Eloge, 289

Caſſui (le Pere Pierre) Jéſuite. Ses voyages & ſon Martyre, 447

Caſtro (Alphonſe de) ſoldat priſonnier pour la Foi. Ses beaux ſentimens, 214 *& ſuiv.*

Caſtro (le Pere Gaſpard de) Jéſuite, 270. Sa mort & ſon Eloge, 117

Catherine Dame Japonnoiſe

ſe tourmentée d'une maniére étrange. Son courage héroïque, 301 & ſ.
Cavaccidono (Midruma) Gouverneur de Nangazaqui. Sa modération, 325. Devient cruel, 334. Continue ſes cruautez, 349. Il déclare à la Cour qu'il ne peut venir à bout des Chrétiens, & on le fait Gouverneur de Sacai, 351
Cavara (Louis) Page du Roi d'Arima exilé pour la Foi, 229. Son zéle pour le ſalut des ames. il ſe fait Jéſuite & meurt Martyr, 230 & *ſuiv.*
Cerqueyra (le Pere Louis de) Jéſuite, Evêque du Japon. *Voyés* le Tome ſecond. Il viſite le Cubo-Sama, 17. Accüeil que lui fait le Roy de Bugen, 18. Il viſite les Egliſes du Ximo avec une troupe de Miſſionnaires. Particularitez de cette viſite, 43. Sa mort. 108
Ceſpedes (le Pere Gregoire de) Jéſuite. *Voyés* le Tome ſecond. Sa mort ſubite, 46. L'attachement qu'avoit pour lui le Roi de Bugen, 47
Cevicos (Dom Jean de) Commiſſaire du ſaint Office à Manille, répond à la pretenduë Lettre de Sotélo contre les Jéſuites, 275
Cochinotzu, Port du Royaume d'Arima. *Voyés* le premier Tome. De quelle maniére on y tourmente les Idéles, 150 & *ſuiv.* Ce qui s'y paſſa à la priſe du Pere Pachéco, 315
Cocura, Capitale du Bugen. *Voyés* Jécundono.
Collado (le Pere Diego) Dominicain enleve le Pere Florez d'entre les mains des Hollandois. 211. Suites fâcheuſes de ſon entrepriſe, 213. Son Mémorial contre les Jéſuites, 267 & *ſuiv.*
Condéra (Simon) Roi de Bugen. *Voyés* le Tome ſecond. Sa mort & ſes derniéres volontez, 9
Congrégation de la ſainte Vierge ſur le vaiſſeau du Pere Maſtrilli, 420
Conſeil d'Eſpagne. Ce qu'il ordonne après avoir vû le Mémorial du Pere Collado, 275
Conſtanzo (le Pere Camille de) Jéſuite, envoye un Medecin prêcher la Foy en Yeſſo, 191. Il eſt exilé, 193. Il fait une belle action dans ſa jeuneſſe, 257. Il eſt arrêté, les gardes n'oſent le lier, 259. Particularitez de ſon Martyre, 260 & *ſuiv.*
Coſta (le Pere Jean da)

Jésuite Martyr, 386
Cotenda (André) Compagnon du Pere Mattrilli, meurt dans les suplices, 416
Cotenda (Gaſpard) Dogique du Pere de Conſtanzo. Son Martyre, 59 260.
Croix miraculeuſes, 49 *& ſuiv.* 56 *& ſuiv.* 177
Crucifixs qui ouvrent les yeux, & regardent le Japon, 421
Cubo-Sama IV. *Voyés* Day-Su Sama & Geïazo. Tome ſecond, Regent de l'Empire, & Tuteur de l'Empereur, donne ordre au Roi d'Arima de ſe ſaiſir d'un vaiſſeau Portugais 34. 11 reçoit bien deux Miſſionnaires, 38. Il prend la réſolution d'abolir le Chriſtianiſme, 63. Pourquoi il ne veut pas pouſſer d'abord les choſes ſi loin, 63. Ce qui l'engage à éclater, *là même*. Il fait la guerre à l'Empereur 160. Il manque Ozaca, 163. Sa victoire, 165. Sa mort & ſon caractere, 166.

D.

DEUXIRO Gouverneur de Nangazaqui, 380
Deva Royaume Septentrionnal. La Foy y eſt perſécutée, 290.

E.

EAU Benite. Sa vertu, 43
Edits contre les Européans & les Chrétiens, 297 *& ſuiv.* 397
Ekindono. Voyés les deux premiers Tomes 43
Enfant inſpiré, 189
Enfants Martyrs, 27 *& ſuiv.* 33. 82. 233.
Enfans. Courage & beaux ſentimens de pluſieurs, 74. 90. 113. 114. 178 274.
Exilés dans la Province de Tſugaru, 116. Leurs ſouffrances & leur héroïque patience, 117
Exilés de la troupe d'Ocondono & du Roy de Tamba. Leur voyage juſqu'à Méaco, & leur entretien avec le Gouverneur de cette Capitale, 122. Ils s'embarquent les uns pour

les Philippines, les autres pour Macao, 136. L'accüeil qu'on fait à ceux qui abordent à Manille, 140 & *suiv.* On leur assigne des pensions sur le Trésor Royal, 146

F.

FACREMON (Michel Mizuri) Martyr avec son fils, 26 & *suiv.*

Faia-Mondo Seigneur allié à la Maison Impériale. Son Martyre, 276 & *suiv.*

Fascengava Safioïe Gouverneur de Nangazaqui. Ses intrigues pour perdre le Roy d'Arima, 60. Il travaille aussi à perdre par de mauvais conseils le jeune Roy, 68. 75. 88. 90 63. Il l'engage à faire mourir ses deux freres. 103. Il calomnie les Chrétiens, & donne lieu à la persécution, 109. Il devient Roi d'Arima, 135. Il anime le Cubo Sama contre les Chrétiens, 137. Il persécute les Fidéles, 147 & *suiv.* Il va au secours du Cubo-Sama; 160

Feizo (Jean) Apostat, Lieutenant du Gouverneur de Nangazaqui, 183. Son endurcissement, 209 Sa dureté envers les prisonniers, 210. Il traite bien le Pere de Torrez, 318. 321.

Femmes. Troupe de femmes Chrétiennes condamnées à la mort. Leur allégresse au sortir de chez le Gouverneur. 218

Ferdinand de saint Joseph (le Pere) Augustin Martyr, 175.

Fernandez (Ambroise) Jésuite. Sa mort dans la prison, l'opinion que le Pere Spinola avoit de sa sainteté, 227

Fernandez (le P. Benoît) Jésuite. Ses courses Apostoliques, 202. 270. Son Martyre 385. & *suiv.* *Voyés* Saïto.

Fernandez (Isabelle) décapitée pour la Foi avec son fils âgé de quatre ans, 233. Pressentimens qu'elle en avoit eu pendant son enfance, 233

Ferréyra (le Pere Christophle) Jésuite, travaille avec succès dans le Firando, 201 Son Apostasie, 398. Son mariage. Extrémitez où il est réduit, 451. Sa con-

verſion & ſon Martyre, 455. *& ſuiv.*
Ferrier (le Pere Ange) Dominicain Martyr, 228. *& ſuiv.*
Fideïory Empereur. *voyés* le Tome ſecond. Il veut engager Icondono dans ſes intereſts, 123. Il perd la Couronne & la vie, 163 *& ſuiv.*
Fiémon (Michel & Jean) Martyrs, 299
Figuérédo (Louis Martinez de) ſe met à genoux devant Feizo pour obtenir la permiſſion de ſecourir des Religieux priſonniers, & ne le peut fléchir, 210. Sa dépoſition ſur un Miracle, 350
Firaïama (Joachim) Capitaïne Japonnois eſt pris par les Hollandois avec deux Religieux qu'il menoit au Japon, 205. Il eſt mis en priſon à Firando, 206. Son Martyre, 214
Firando Royaume. *Voyés* les deux premiers Tomes. Martyrs à Firando, 299
Firoxima. Le Prince de Firoxima fait malgré luy mourir un de ſes favoris Chrétien, 291
Florez (le Pere Louis) Dominicain, pris par les Hollandois en arrivant au Japon, 205. Délivré par le Pere Collado, 211. repris par les gens du Roi de Firando, 212. Son Martyre, 214
Foſſacava Roi de Bugen favorable aux Chretiens, 307
Foſſe, cruel ſupplice. En quoi il conſiſte, 380
Fraïtez (Marie) Martyre, 230
François (le Prince François d'Arima) Sa pieté & ſa mort tragique, 104 *& ſuiv.*
François de Jeſus (le Pere) Auguſtin. Son Martyre, 354. 376
Fraxécura (Philippe) Ambaſſadeur du Roi d'Oxu vers le Pape, 40. A ſon retour il renonce au Chriſtianiſme, 41
Froez (le Pere Louis) Jéſuite. *Voyés* les deux premiers Tomes. Sa mort & ſon Eloge, 22
Fucaïe (Damien) Jéſuite, Martyr, 386

G.

GALLON Portugais brûlé par le Roi d'Arima, 35
Gattis (le Pere de) Jéſuite. Une Meſſe qu'il dit pour le Pere Ma-

ſtrilli, ſource de toutes les graces que ce Pere a reçûës du Ciel, 421 *& ſuiv.*

Galvez (le Pere François) Franciſcain. Sa priſe 270 ſon Martyre, 381

Giannone (le Pere Jacques Antoine) Jéſuite, 270. Son Martyre, 382

Giſiaques. Ce que c'eſt, 26

Girozaïémon (Joachim) meurt en priſon pour la Foy.

Gomez (le Pere Louis) Franciſcain, Martyr avec le Pere Vieyra, 389 *& ſuiv.*

Gato (Pierre & Louis) freres, Martyrs, 149

Gotto (Jean) Seigneur du Royaume d'Oxu. ſa conſtance dans la Foi, 284. Son exil, 285

Gozaïémon preſide de la part du Roy d'Arima au ſupplice de pluſieurs Chretiens, 150 *& ſuiv.* Son entretien avec Thomas Araqui Riémon, 156

Guichiſuque (gaſpard) Martir avec ſa femme & ſon fils, 340

H.

HOLLANDOIS paroiſſent au Japon pour la premiére fois, 34. Ils irritent le Cubo-Sama contre les Eſpagnols & les Portugais 63. *& ſuiv.* Prennent un vaiſſeau Japonnois, & denoncent deux Religieux qu'ils y trouvent, 205. Ils tirent le canon en ſigne de joye à la vûë du Pere Florez, que les gens du Roi de Firando avoient repris, 212. Ce qu'ils rapportent des Martyrs du Japon, 334 *& ſuiv.* Leurs tentatives ſur Macao, 393. Ce qu'ils font pour ruiner le commerce de cette Ville, 394. Leur attention à ruiner le commerce des Portugais, 435. Ils perſuadent à l'Empereur que les Portugais avoient été la cauſe de la revolte d'Arima, *la même.*

Hurtado (Dom Sebaſtien) de Corquéra, Gouverneur des Philippines, eſt montré au Pere Maſtrilli dans une Viſion, Pourquoi ? 407. Il mene le Pere à la Conquête de Mindanao, 423. Il le fait débarquer au Japon, 424.

I.

ICHIBOÏE (Vincent Carayano) Seigneur Japonnois Martyr avec sa famille, 355 & suiv.
Idolâtres punis comme les Chrétiens. Pourquoi? 283
Jean Brotais Roi d'Arima. *Voyés* le second Tome. Il brûle le Galion des Portugais, 35. Sa conduite en cette affaire édifie mal, 37. Sa tiedeur & ses fautes. Songe mystérieux, & quel en fut le fruit 55. Il est dépouillé de ses Etats, & exilé, 60. Sa mort tragique, 61. Il prédit en mourant bien des choses, 134
Jécundono Roi de Tango & de Bugen, *voyés* le Tome second. Accüeil qu'il fait à l'Evêque du Japon, 18. Pourquoi il change de sentimens à l'égard des Chrétiens. 47 Belle parole de ce Prince touchant l'exil d'Ucondono, 121. Il persécute les Fideles, 177
Jempo (Simon) Jesuite Martyr, veut accompagner le Pere des Anges chez le Gouverneur de Jédo, 378. Les conversions qu'il fait dans sa prison. Son Martyre, 380
Ignace (saint Ignace de Loyola. Sa béatification & ses Miracles, 48
Ignace, enfant de quatre ans Martyr, 235. Particularitez admirables de cet enfant, 234
Ignace, Page de deux Princes d'Arima, 10 & suiv.
Jonézava, Province du Royaume de Deva. Le Prince de Jonézava favorable aux Chrétiens 356. Son successeur les persécute, 357 & suiv.
Joscimon (Constantin) Roi de Bungo. *Voyés* les deux premiers Tomes. Ses mauvaises qualitez. Ses Apostasies, ses excès, ses malheurs, 11. Sa conversion, 12. Sa sainte mort 14
Joseph (le P.) Dominicain, Martyr, 228. & suiv.
Iscida (le Pere Antoine) Jesuite, 270. Sa prise, 252. Son entretien avec Unémondo, 353. Il lui donne un défi, 374. Son Martyre, 376
Isle nouvelle bâtie pour les Portugais, 395
Ito (le Pere Mancio) Jesuite. *Voyés* Ambassa-

deurs *au ſecond Tome.* Sa mort, 62
Jubilé avancé de trois ans en faveur des Japonnois 103
Julie Princeſſe de Tamba. Ses ſouffrances pour la Foi, 112. Son exil, 118
Julie Reine de Bungo exilée à Nangazaqui, 13
Juſte Seigneur de Bungo, gendre de Civandono. Sa maladie, 16. La patience de la Princeſſe ſon épouſe le convertit. La Sainte Vierge lui apparoît. Il meurt en ſaint, 17
Juſte Reine d'Arima. Sa vertu & ſa conſtance dans la diſgrace du Roi ſon mari, 60 *& ſuiv.* Ses ſentimens à la mort des Princes ſes enfans, 107
Ixinda (Michel) Martyr. Viſion qu'il eut avant ſa mort, 160

K.

KEISAYEMON (Leon) Martyr avec ſa famille, 339 *& ſuiv.*
Keyan (Nicolas) Jéſuite le premier qui ait été mis dans la Foſſe, 380.
La Sainte Vierge le ſoulage, 381.
Kidera (Jean) Jeſuite Martyr, 382.
Kimura, *voyés* Quimura.

L.

LOUIS Frere du Tiers Ordre de ſaint François, Martyr. Il marche au milieu des flammes, 306
Lucie Niece & fille adoptive du Roy de Fingo repudiée par le Prince d'Arima, 58. Refuſe de ſe remarier. Eſt exilée, 73
Luguiémon (Leon Faiuxida) Seigneur de la Cour d'Arima, Martyr avec ſa femme, 94. *& ſuiv.*

M.

MACAO. Extremitez où les Portugais réduiſent cette ville, 394
Machade (le Pere Jean-Baptiſte de) Jéſuite Martyr, 175
Magdeleine Dame Chrétienne, femme de Paul Xiquibu Martyr. Son ardeur pour le Martyre, 364. *& ſuiv.*
Mangazaiemon (Hilaire) Martyr, 281
Marie (le Pere François de ſainte) Franciſcain Martyr, 352
Marie (le Pere Jean de ſainte) Franciſcain, Martyr, 184
Marine. La Princeſſe Marine d'Omura. Sa charité envers les pauvres, 5. Sa pieté, 52. Sa fermeté dans la Foi, 101
Marquez (le Pere François) Jeſuite. Sa naiſſance, 445. Ses ſouffrances & ſon Martyre, 446
Marquez (le Pere Pierre) Jéſuite, ſucceſſeur du Pere Rubino, part pour le Japon 449. Il eſt pris & mené à Jédo, où il ſouffre le Martyre avec quatre autres Jéſuites, *la même.*
Martyrs. Dévotion des Chrétiens envers les Martyrs, 176
Maſtrilli (le Pere Gabriel, 421
Maſtrilli (le Pere Gregoire) grand oncle du Pere Marcel François Maſtrilli, lui demande pardon à genoux de s'être oppoſé à ſon voyage du Japon, 404
Maſtrilli (le Pere Marcel François) Jeſuite. Sa naiſſance, 402. Il prédit qu'il ſera Martyr, 403. Saint Euſtache lui apparoît, & lui promet le Martyre, 404. Sa bleſſure, 405. Il eſt deſeſperé des Medecins. Fréquentes apparitions de ſaint François Xavier, 406. Autres apparitions, & prédictions ſur ſa guériſon, 407. Il fait vœu d'aller aux Indes. Saint François Xavier lui obtient la grace de recevoir le Viatique. Il predit ſa guériſon, 408. Saint François Xavier le guerit, 409 *& ſuiv.* Vœux qu'il luy fait faire, *la même.* Il aſſiſte ſa mere à la mort, 415. Il demande & ob-

tient la permiſſion d'aller aux Indes, 416. Ce qui lui arrive en délivrant un Energuméne. 417. Nouvelle prediction de ſon Martyre, *la même*. Ce qui luy arrive aux Catacombes. De quelle maniere Philippe IV. le reçoit, 418. Il refuſe de monter la flotte du Breſil, & part pour les Indes, 419. Miracles operés à ſon arrivée à Goa, 421. Il arrive à Manille, & ce qui ſe paſſa à la conquête du Mindanao, 423. Prediction qu'il fait à ſes compagnons, 424. Il arrive au Japon, 425. Il eſt arrêté, & ce qui lui arrive en entrant chez le Gouverneur de Nangazaqui, 427. On le tourmente, 428. Il eſt condamné à la Poſſe, & predit qu'il n'y mourra pas, 430. Le Gouverneur commande qu'on lui tranche la tête, 431. Ce qui arriva à ſa mort, *la même*.

Matazaiémon Gouverneur de Nangazaqui, 380

Mathématiques. Les Miſſionnaires s'en ſervent utilement pour faire eſtimer la Religion, 301 41.

Matthieu, le Prince. Matthieu d'Arima. Sa pieté & ſa mort tragique, 104

Matzumai ville d'Yeſſo 193

Maxence l'ainée Princeſſe de Bungo. *Voyés* le ſecond Tome. Elle eſt exilée à Nangazaqui, 18

Maxence la jeune, niéce du Roi de Bungo. Sa ſainteté, 14. Sa mort, 15

Maxence Martyre, 138

Maxime, Demoiſelle de la Reine d'Arima. Ses ſouffrances pour la foi, 88

Mazamoney Roi d'Oxu, envoye une Ambaſſade au Pape, 40 Il perſecute les Fidéles, 190. 204. 283 *& ſuiv.*

Méciſki (le Pere Albert) Son Eloge, 442 *& ſuiv.* Sa mort, 446

Médecin. Un Médecin prêche le premier la Foi en Yeſſo, 191

Mémorial contre les Jéſuites. 272

Mena (le Pere Alphonſe de) Dominicain Martyr, 238 *& ſuiv.*

Meſquita (le Pere Diégo de) Jéſuite. *Voyés* le Tome ſecond. Sa mort, 137

Midruma Cavaccidono. *Voyés* Cavaccidono.

Mindanao. *Voyés* Maſtrilli.

Miracles, 48. 133. 134. 177. 189. 251. *& ſuiv.* 311. 354. 385. 385. 390. 392. 408. 421 *& ſuiv.* 427. 431.

Miſſionnaires conduits à

à Nangazaqui. 111
Mondo (Adrien Tacafati) Seigneur de la Cour d'Arima, Martyr avec sa famille, 94. *& suiv.*
Mondo (Jacques) fils d'Adrien. Ce qui luy arrive au milieu des flammes, 100
Mondo (Magdeleine) fille d'Adrien, se couronne de charbons ardens, 100
Mondo. *Voyés* Tanga-Mondo
Monique, Martyre avec son mari, 331
Monique, jeune Dame brûlée vive pour la Foi, 188. Elle s'éprouve auparavant par la faim & par le feu, 187
Montagne près d'Omura ouverte par un effroyable tremblement de terre. On y trouve deux corps de Martyrs, 448
Monterey (le Comte de) Viceroi de Naples, 405
Moralés (le Pere Diego) Jésuite. Son Eloge, 444)
Moralés (le Pere François) Dominicain, conduit à Firando, 206. Son Martyre, 228. *& suiv.*

N.

NACAURA (le Pere Julien) Jésuite. *Voyés* le second Tome. Ses travaux Apostoliques, 202. 306. Son Martyre, 386
Nagaxima (Michel) Jésuite Martyr, 351
Naïsen (Jean) hôte du Pere Zola, 317. Son Apostasie, 332. Il se convertit, & meurt Martyr, 333. Son procès contre Ucibori, 343
Navarret (le Pere Alphonse) Dominicain, Martyr, 175
Navarro (le Pere Pierre Paul) Jésuite. Son caractère, ses vertus, ses travaux, 262. *& suiv.* Dieu lui fait connoître le jour de sa mort, 265. Son Martyre, 266
Naytondono (Jean) Roy de Tamba. *Voyés* le Tome premier. Exilé pour la Foy avec sa famille, 118. Ses vertus, son zéle, son ardeur pour le Martyre, 119. *& suiv.* Il part pour les Philippines, 138. *Voyés* Ucondono.
Niabaro (le Pere Louis) Jésuite, se deguise pour visiter les prisonniers, 26
Nikifori (Thomas) Jésuite, Martyr, 380

TABLE

O.

OBAMA. Croix trouvée à Obama, 56. Bains d'Obama, 371

Observatoire à Ozaca 30

Oiva (Monique) Martyre. Miracles arrivés après sa Mort, 311 *& suiv.*

Onda Fiébioïe, Martyr avec sa famille, 76. *& suiv.*

Orfanelli (le Pere Hyacinthe) Dominicain Martyr, 228. *& suiv.*

Orfantin (le Pere) Jésuite. *Voyés* le second Tome. Sa mort, & son Eloge, 22. *& suiv.*

Ota (Augustin) Jesuite, Martyr, 259

Ota (Julie) Demoiselle Coréenne. Sa constance & son exil, 70

Oxu, Royaume. *Voyés* Mazamoney.

Oyendono, oncle de Toxogun-Sama, appréhende que son neveu ne change de sentimens à l'égard des Chrétiens, 378

P.

PACHECO (le Pere François) Provincial des Jésuites, & Administrateur de l'Evêché du Japon, repond au Memorial du Pere Collado, 369. Sa prise, 314. Incommoditez de sa prison. Son Martyre, 322 *& suiv.*

Paul V. veut faire le Pere Sotelo Evêque du Japon. Le Roy d'Espagne s'y oppose, 41. Il avance le Jubilé de trois ans en faveur des Japonnois, 103

Pessoa (André) Capitaine Portugais périt avec son Galion, 36

Pinéda (le Pere Michel) Jésuite. Sa mort, 384

Pirez (le Pere Vasco) Jésuite. Ce qu'il predit au Pere Fernandez. 385

Porro (le Pere Jean Baptiste) Jésuite. Ses travaux dans le Nord du Japon, 354. Son Martyre, 447

Portugais. Broüilleries entr'eux & les Japonnois, 34. A quelles conditions on leur permet le commerce au Japon,

395
Précautions qu'apportent les Japonnois, pour empêcher que les Missionnaires entrent au Japon, 458

Q.

QUANTO. *Voyés* le second Tome, le Roi de Quanto reçoit bien les Missionnaires, 38. Il veut commencer la persécution, on l'en dissuade, 67. Il fait mourir plusieurs Chrétiens. *Voyés* Xogun Sama I.

Quimura (Leonard) Jésuite, accusé de vol, & mis en prison, 179. Les conversions qu'il y fait, 180. Son interrogatoire, 181. Condamné au feu, comme Missionnaire, 182 Il se couronne de charbons ardens. Sa mort, 183.

Quimura (Marie). Martyre, 251

Quimura (le Pere Sébastien) Jésuite, le premier Prêtre de sa Nation, 228. Circonstances de son Martyre 237. *& suiv.*.

Quimura [Vincent) Martyr.

R.

REOMUT (Joseph) Jésuite, Martyr, 382

Révolte des Chrétiens d'Arima, 433. Prennent les armes au nombre de trente-sept mille, & se saisissent de Ximabara, *la même*. Ce qui leur arrive, 434

Ricci (le Pere Matthieu) Jésuite, disciple du Pere Valégnan, 20. entre dans la Chine.

Richard (le Pere de sainte Anne) Franciſquain, Martyr, 228. *& suiv.*

Rindo (Ignace) Jésuite, Martyr, 382

Rubino (le Pere Antoine) Jésuite, nommé Visiteur des Missions de la Chine & du Japon, 440. Va au Japon avec quatre autres Jésuites, *la même*. Son Eloge. Sa naissance, & ce qui luy arrive, 441. Il défend sa Compagnie des calomnies dont on la noircissoit, 442. Il est

pris, & comparoît devant le Gouverneur de Nangazaqui, 445. Sa fermeté, 446. Ses souffrances, & sa mort, *la même.*

S.

SABINE, Dame Chrétienne. Sa fermeté devant les Juges., 287
Safioïe. Voyés Fascengava.
Saïto (le Pere Paul) Jésuite. Particularitez de son Martyre, 385
Sama (Thomas) Ecclesiastique Japonnois. Son apostasie, 398. Sa conversion & son Martyre, 401
Sanchez Prince d'Omura. *Voyés* le second Tome. Ses vertus, 4. Son Apostasie. Son endurcissement, 8. Ses débauches, 9. Il veut faire apostasier sa sœur, 101. Il engage son fils à rechercher les Missionnaires, 175. Il meurt impénitent, 187
Sanga (Antoine) Martyr. Son Eloge, 234
Sangro (le Pere Charles de) Provincial des Jésuites de Naples, permet au Pere Mastrilli de faire vœu d'aller aux Indes, 408
Sassendra (le Pere Louis) Franciscain, Martyr, 303. *& suiv.*
Saxuma, Royaume. *Voyés* les deux premiers Tomes. En quel état on y trouva la Religion en 1610. 43. Le Roy de Saxuma offre sa protection aux Ambassadeurs Espagnols, & en reçoit du chagrin, 296
Sintaro (François) Seigneur Japonnois, Martyr. Sa mere l'exhorte à la mort, 291
Songes mysterieux. 55. 189.
Sosa (Emmanuël) Sa déposition touchant un Miracle, 251
Sotelo (le Pere Louis) Franciscain, entreprend d'établir le commerce entre le Quanto & la Nouvelle Espagne, 39. Ses propositions au Roi d'Oxu, dont il méne un Ambassadeur à Rome, 40. Le Roy d'Espagne s'oppose à ce qu'il soit Evêque du Japon. Tous ses desseins sont traversés, 41. Lettre attribuée à ce Religieux, 172. Son Martyre, 303. *& suiv.*
Sousa (le Pere Antoine de) Jésuite, Martyr.
Spinola (le Pere Charles)

Jésuite. *Voyés* le Tome second. Il etablit à Méaco une Académie pour les Mathématiques, 41 Son caractere. Il est fait prisonnier, 178. Conduit à Firando, pourquoi ? 206. Sa réponse à Féizo, & à un Anglois, 208. Etat pitoyable où il est réduit, 209. Il tente inutilement de convertir Féizo, *la même*. Sa naissance, 219. Prediction qu'on lui fait, sa vocation à la Compagnie. Sa constance à surmonter tous les obstacles, 220. Sa vie Religieuse, 221. Il part pour le Japon, 222. Avanture de son voyage, il est mené en Angleterre, 223. Il arrive au Japon, 224. Ses travaux, 225. Incommoditez de sa prison, 226. Il est condamné au feu, 230. Son discours à Isabelle Fernandez, 233. & au Président, 235. Sa mort 236. Informations sur ses vertus, & sur ses Miracles, 251

Suchendono (Michel) Prince d'Arima, repudie sa femme légitime, pour épouser une Idolâtre, 58. Apostasie, & calomnie son pere; pour monter sur le Trône, 60. Il engage le Cubo-Sama à le faire mourir, 61. Il persécute les Fideles, 68. 72. 76. Son discours à ses courtisans pour les séduire 91. Il en condamne trois au feu avec leurs familles, 93. Il fait mourir ses deux freres, 102. Il demande un autre Royaume, & on lui donne le Fiunga. Il reconnoit la justice de Dieu, & ne se convertit pas, 135

Supplices inoüis, 354. *& suiv.*

Surunga. Ferveur des Chrétiens de la Cour de Surunga, 69

Susanne Martyre. Cruautez inoüies qu'on exerce sur elle, 329

Sylva (Dom Antoine Tellez de) General de la Flotte des Indes, 406. Sa pieté, 420. Le Pere Mastrilli lui promet de luy faire sçavoir son Martyre, 421

Sylva (Dom Juan de) Gouverneur des Philippines. Reception qu'il fait au Roy de Tamba & à Ucondono, 140. Il assigne des pensions à tous les exilés & en est loüé du Roi d'Espagne, 146

Sylva (Dom Pedro de) viceroy des Indes. Sa Pieté, 420

T.

Tafioïe (Jean Faximoto) Seigneur Japonnois, Martyr avec sa famille, 186

Take.a (Leon) hôte du Pere des Anges. Il s'engage à représenter ce Pere, 277. Son Martyre, 280

Tamba. Royaume. *Voyés* Julie & Naytondono. Le Prince Thomas de Tamba. Deux de ses Lettres, 124. *& suiv.*

Tanga Mondo, Gouverneur d'Arima. Sa cruauté, 320. *& suiv.* 330. 338.

Tara espéce d'arbre fort singuliére, 56

Taydono, Roi de Bungo & d'Aqui. Sa conduite à l'égard de quelques Chrétiens, 130. *& suiv.*

Tayémon (Michel Amagasu) fils d'Amagasu Yémondono. Son zéle. Il convertit un jeune Gentilhomme, 355. La nouvelle de sa condamnation lui rend la santé, 358. Son Martyre, 359

Thécle Princesse de Bungo. Sa patience héroïque convertit son mari, 17

Tingoro (Jean) Martyr avec son fils, 26. *& suiv.*

Toan (Antoine) Apostat, 183

Tocuan (André) Martyr, 251

Tocuun (le Pere Sixte) Jésuite. Ses travaux dans le Saxuma, 202. 270. Son Martyre, 386

Tode-Noëvo, poisson d'Yssio. Ses proprietez, 196. 197.

Torrez (le Pere Balthazar de) Jésuite, 270. Sa prise, & son Eloge, 319. Son Martyre, 326

Toso (Michel) Jésuite, Compagnon du Pere de Torrez. Son Martyre, 322. *& suiv.*

To-Xogun Sama Empereur. Son caractére 373. Il invente le suplice de la Fosse, 380. Sa mort, & quel fut son successeur, 450. *& suiv.*

Tsugaru, extrémité du Japon au Nord, lieu assigné pour exil à quantité de personnes de la premiere qualité, 192. *Voyés* les Peres des Anges & Carvailho.

Tzugi (le Pere Thomas) Jésuite, Martyr. Miracle arrivé à sa mort, 350

V.

VALEGNAN (le Pére Alexandre) *Voyés* les deux premiers Tomes. Sa mort & ſon Eloge, 18. *& ſuiv.*

Valens (le Pere Diego) Jeſuite, dernier Évêque du Japon, 109

Vaſquez (le Pere Pierre) Dominiquain, Martyr, 303. *& ſuiv.*

Veilory (Paul) Ses ſouffrances, ſon zele, ſon procès contre Naïſen pour le Martyre, 343. Sa conſtance en voyant ſouffrir ſes enfans, 346. Ses enfans après leur mort lui apparoiſſent, & le fortifient, 348. Son Martyre, 349.

Vcondono (Juſte) *Voyés* les deux premiers Tomes. Son dernier exil, 118. Il part pour les Philippines. Pourquoi il ne va pas à Macao, 138. Sa derniere maladie, ſon diſcours à ſa Famille, 142. Sa mort & ſes obſeques 143. *& ſuiv.*

Vieyra (le Pere Sébaſtien) Jéſuite. Il va à Rome informer le Saint Siege de l'état du Japon, 201, 275. Son Eloge, 387. Le Pape Urbain VIII. promet de le canoniſer, s'il eſt Martyr, 888. Il arrive au Japon, & ſe charge du gouvernement de cette Egliſe. Il eſt ſaiſi, 389. Il connoit d'en haut qu'il doit être mené à Jédo. 390, Il fait un écrit dont la lecture intimide l'Empereur, 392. Il eſt condamné à la Foſſe, & prédit qu'il n'y mourra pas, 392. Sa mort. Macao fait une Fête à la nouvelle de ſon Martyre, 393.

Vincent de ſaint Antoine (le Pere) Auguſtin, Martyr, 354. 376.

Vnemondo, Gouverneur de Nangazaqui, 351. Belle reponſe qu'il fait au Pere Iſcida, 353. Il le menace des plus affreux ſupplices, 375. Il eſt accuſé de trop d'indulgence envers les Chrétiens, & rappellé, 377.

Vngen. Ses eaux enſouffrées, 341

Vquinda (Thomas) Seigneur Japonnois exilé pour la Foi, 118.

Vrbero (Dom Rodrigue d') Comte d'Orzavalle fait naufrage ſur la côte du

Japon. Le Cubo-Sama lui donne un vaiſſeau pour le porter à la Nouvelle Eſpagne, 40.
Urbain VIII. fait l'Eloge des Jeſuites dans ſes Brefs aux Chretiens du Japon, 273. Promeſſes qu'il fait au Pere Vieyra 388.
Urſule, Martyre avec ſa famille, 299. *& ſuiv.*

X.

XAVIER (ſaint François) *Voyés* le premier Tome. Guerit le Pere Maſtrilli, & lui fait faire vœu d'aller aux Indes, 408. *& ſuiv.*
Ximabara. Jeſuites priſonniers à Ximabara. Leur patience adoucit tous leurs gardes, 322.
Xindaï Capitale d'Oxu, 286. 287.
Xinzaburo (Louis) Se precipite dans les eaux du Mont Ungen, 348.
Xiquibu (Paul Nikifory) ſa converſion, 355. Son Martyre, 360. *& ſuiv.*
Xiquiémon (Ignace) Martyr, 187.
Xogun-Sama I. Son caractere, 173. Il renouvelle la perſecution, 174. Il fait brûler à petit feu cinquante perſonnes à Macao, 186. Il conçoit de grands ſoupçons contre les Eſpagnols. La perſécution devient plus vive, 213. Sa mort, 306
Xogun-Sama II. aſſujettit tous les Rois particuliers, 307. Sa mort, 373
Xuquendaïu, preſide au ſupplice du Pere Spinola, 232. Sa mort ſubite. Son corps paroît après ſa mort tout brûlé, 253.
Xuridono, Gouverneur de Jonezava. Ce qu'il imagine pour ſauver les Chrétiens, 357.

Y.

YAMA (Jean) Jéſuite, Martyr, 384.
Yamamoto (Denis) Jeſuite Martyr, 384.
Yemondono (Amagaſu) Grand Seigneur du Royaume de Deva. Sa bravoure, ſon zéle, ſes prédications, 354. Hiſtoire de ſon Martyre, & de celui de ſa famille, 356. *& ſuiv.*

Yesso, grand Pays au Nord Japon. L'Evangile y eſt prêché, 191. Deſcription du pays, 194. Caractere de ſes habitans, 195. *& ſuiv.*

Yuki (le Pere Jacques) Jeſuite. Publie le Jubilé dans les plus grandes Villes du Japon, 204. Son Martyre, 398.

Z.

ZELE immoderé cauſe du renouvellement de la perſecution, 174.

Zola (le Pere Jean Baptiſte) Jeſuite, 270. Sa priſe, 315. Son Martyre, 326. *Voyés* Ximabara.

Zugnica (le Pere Pierre de) Auguſtin pris par les Hollandois en arrivant au Japon, 215. Son ardeur pour le Martyre le fait reconnoître, 212. On le veut faire paſſer pour un fils naturel du Roy d'Eſpagne, qui vient ſe mettre à la tête des Chretiens, 213. Son Martyre, 214.

Fin de la Table des Matiéres.

ERRATA.

Page 1. *lig.* 5. Naugao, *lis.* Naugato. *p.* 4. *l.* 15. qui ſelon, *lis.* ſelon. *p.* 73. *l.* 10. Julie, *lis.* Lucie. *p.* 75. *l.* 9. tant de millions, *lis.* tant de milliers. *p.* 120. *l.* 4. de cette negociation, *lis.* ſur cette negociation. *p.* 166. *l.* 29 que jalouſie, *lis.* que la jalouſie. *p.* 202. *l.* 30. le laiſſer, *lis.* les laiſſer. *p.* 206. *l.* 19 Morlez, *lis.* Moralez. *p.* 292. *l.* 7. Coren; *lis.* Coréen. *p.* 316. *l.* 16. 23 ans, *lis.* treize ans. *p.* 321. *l.* 2. on les avertit, *lis.* on les admit. *p.* 337. *l.* 18. dans le même temps qu'on les repreſentoit, *lis.* qu'on repreſentoit. *p.* 377. *l.* 1. *ponctuez ainſi*, où il ſe fit Jeſuite dès qu'il eut atteint l'âge de quinze ans. Il partit, &c. *p.* 415. Le Pere retourna, *lis*, de Nole le Pere retourna.

A01 14752 75